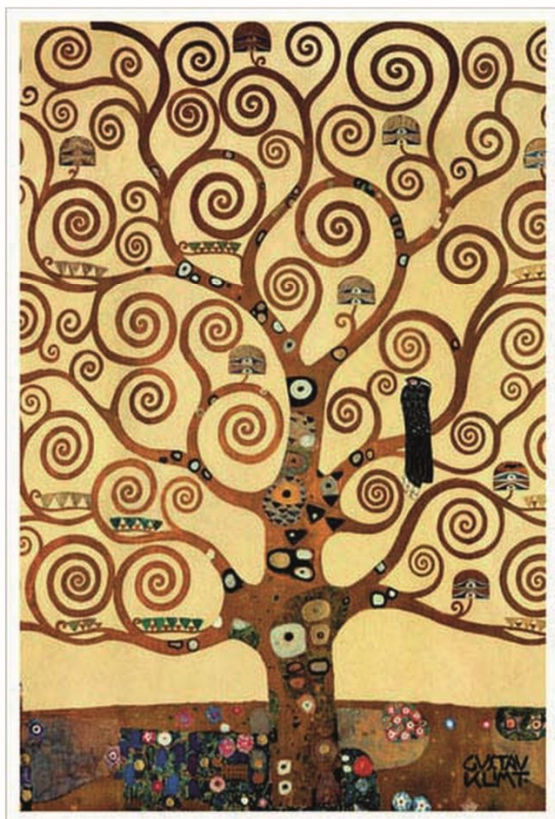


Jean-Marie MALICK



Eclats

Tome 5

2013- 2014

*(bribes de journal et notes de lecture
à l'usage de mes petits-enfants)*

« Puisse la mort me saisir en train de penser, d'écrire et de lire cela. Garde tes pensées, mets-les par écrit, fais-en la lecture ; qu'elles soient l'objet de tes conversations avec toi-même, avec un autre. »

Epictète.

Préface

« L'attention soutenue que je porte à mon environnement et à moi-même remplit ma vie. Je lis pour vivre. » ... avec passion, ajouterais-je volontiers. Ce bref extrait du tome V des *Éclats* donne le ton, fixe l'objectif de l'entreprise, soulève bien des questions et dessine par petites touches le portrait de celui qui écrit. Serait-il exagéré de penser que l'auteur devient en quelque sorte, directement ou indirectement, la matière de son livre ? Ainsi peut-il vivre intensément le présent tout en retenant le meilleur d'un passé inexorablement révolu ; son épicurisme revendiqué l'incite à se servir abondamment de sa mémoire pour « ruminer » les moments heureux en les consignant par l'écriture. Car c'est bien à une quête inlassable du bonheur que se voue Jean-Marie Malick et qu'il nous convie. Le bonheur, maître mot.

Comme de nombreuses routes peuvent y mener, il choisit, pourrait-on dire, le mode de la « balade » et en fidèle disciple de Montaigne, il nous invite à cheminer « à sauts et à gambades ». Ainsi, au fil des pages, il avance en esprit curieux, ouvert à tout et que rien ne laisse indifférent... même si des récurrences émergent. Doté d'une sensibilité à fleur de peau, toujours mû par la même détermination et la même capacité d'indignation, il

traque médiocrité et sottises sous toutes leurs formes, avec toujours la même devise : *Duc in altum*. (*Avance au large*.) Il en fait une condition du bonheur.

Ces *Éclats* dégagent un réel « souffle », précieux pour le lecteur qui est insensiblement « dynamisé » par l'élan qui anime l'auteur et qui aspire à trouver l'« Essentiel », tout à la fois en s'élevant vers le beau, un certain vrai mais aussi, paradoxalement, en descendant au plus profond de soi. C'est un réel plaisir de voyager ainsi en sa compagnie, gagné par son enthousiasme contagieux.

En grand voyageur, au sens propre et figuré, il n'a jamais voulu s'éloigner de lui-même ni, surtout, se perdre dans ce qu'il considère comme les égarements de notre époque.

Si tenter de faire de sa vie une œuvre d'art a un sens, ces pages pourraient en être l'illustration. Entreprise certes difficile car la vie est complexe et derrière cette quête inlassable du bonheur on devine ce qui la menace ; là se tapit sournoisement la conscience de la précarité de la condition humaine, le spectre de la déchéance et de la mort, ces ultimes défis qui semblent ne pouvoir être affrontés qu'avec la possibilité de choisir le moment de quitter la vie dignement. Mais la perspective de la mort n'est-elle pas aussi ce qui peut conduire au bord du « mystère » ?

Ce tome V, plus peut-être encore que les précédents, apparaît comme la quête d'un art de vivre paradoxalement inséparable d'un art de mourir ; exemple d'une sagesse humaine. Trop humaine ? N'y a-t-il pas d'autres perspectives de quitter la vie sans regrets ? Ne peut-on le faire qu'en « convive rassasié » comme Jean-Marie Malick aime à le répéter, fidèle en cela à ses

maîtres épicuriens ? La réplétion n'est-elle pas aussi ce qui empêche le désir de tendre inlassablement vers un au-delà et peut-être jusqu'à l' Au-delà ?

Il y a du bonheur à suivre l'auteur sur le chemin qu'il trace à travers ces *Éclats*, avec une feuille de route qui évite résolument l'égarément dans le « ni...ni » d'un nihilisme stérile et opte plutôt pour le « en même temps »... et ses paradoxes. Loin de voir là l'échec de la raison, le paradoxe peut être interprété comme une tension, condition même de l'éveil de la raison, et vaut sans doute bien mieux que l'enfermement dans un système qui contient d'avance les réponses à toutes les questions possibles. Ultime paradoxe que celui de s'éloigner, en un sens, de cette sagesse héritée des Grecs, pourtant si souvent invoquée, pour essayer d'en bâtir une qui soit personnelle mais toujours en devenir.

Jean-Claude Wagner

13.01.2013

Vincent Peillon, le ministre de l'Éducation Nationale, apparaît de plus en plus comme un franc-tireur difficile à discipliner et créant moult polémiques et remous. Comme Luc Ferry, c'est un professeur de philosophie qui ne peut renoncer à la liberté de penser ! Les philosophes ne semblent pas faits pour le pouvoir et la « realpolitik », qui exigent d'incessantes compromissions. Un article du *Monde* commence par « Quand il était philosophe, Vincent Peillon... » Lapsus ?

• Roger m'envoie une carte de vœux, qui me bouleverse.

« En ce jour de l'An

Je sens le temps

Tailler ses crayons

Pour quel usage ? » (Guillevic)

- Une phrase d'Aristote éclaire les rapports entre les Grecs et leurs dieux : « Nous aimons les dieux comme nous aimons père et mère. »
- Pour Paul Veyne, une traduction doit être refaite tous les 30-40 ans, parce que la langue et le public évoluent.

15.01.2013

- Je n'arrive pas à me passionner pour le débat sur le si mal-nommé « mariage pour tous ». Qu'on octroie des droits à une minorité ne m'enlève rien, et je ne me sens pas touché par une nouvelle conception du mariage. La famille telle qu'elle a toujours existé est battue en brèche par les familles recomposées.

La jeune fille qui était avec nous à l'émission de Mireille Dumas déclarait avoir trois mères et deux pères ! La notion de « père » évolue aussi avec la Procréation Médicale Assistée. Ce combat ne me semble plus de saison.

L'Église catholique est à la pointe des opposants au projet. Le secrétaire de l'enseignement privé catholique a invité les chefs d'établissements à organiser des débats.

Peillon parle de « faute ». Tollé à droite. L'archevêque de Paris déclare : « S'il n'y a aucun lieu de débat possible, alors il y a une doctrine officielle et une politique de la pensée. » Difficile d'être de plus mauvaise foi ! S'il n'y a pas de débat à l'école, il n'y en a nulle part ailleurs ? Les médias nous soulent de débats ! Depuis des semaines, les

sermons dans notre église sont du bourrage de crâne, et les auditeurs sont condamnés au silence !

- Une émission sur Hitler et les femmes. Eva avait 17 ans lors de leur rencontre. Il aimait les jeunes filles « malléables comme de la cire » ! D'autres femmes ou filles ont été amoureuses de lui, par nationalisme exacerbé, antisémitisme forcené. Quatre d'entre elles se sont suicidées, une cinquième a été sauvée in extremis. Et tout cela dans un secret absolu. « Mon épouse, c'est l'Allemagne. » clamait-il !

17.01.2013

- **«*La seule chose dont nous devons avoir peur est la peur elle-même.*»** (Roosevelt)

- En 2030, la majorité des habitants de la planète appartiendront aux classes moyennes et non plus aux classes pauvres. C'est un « changement tectonique ».

- Plus d'un Français sur deux ne lit plus de quotidien. Voilà pourquoi ils sont de plus en plus nombreux à confondre slogan et pensée, devenant incapables d'analyser la complexité du monde moderne.

- Il nous est aussi difficile d'imaginer les évolutions de l'informatique qu'il l'était, au milieu du XIX^e siècle, de prévoir les possibilités permises par l'électricité.

Le *Big Data* double de volume tous les 18 mois ! Les centres de données consommeront bientôt autant d'électricité qu'un pays comme la France ! Face à *Google*, *Facebook* ou *Amazon*, pas de société

européenne, dans un secteur aussi déterminant pour l'avenir !

Amazon se base sur mes achats pour m'inonder de publicité ciblée, c'est-à-dire en relation avec mes goûts. Suite à la consultation d'un site proposant de calculer les avantages fiscaux d'un investissement dans l'immobilier, j'ai eu deux coups de fil de gestionnaires de patrimoine, que je n'ai évidemment pas sollicités.

19.01.2013

- Un metteur en scène allemand d'une troupe de danse déclare : « Je laisse le spectateur décider de ce qu'il veut comprendre. » C'est donc le spectateur qui crée « un sens » !

- « *Se passionner pour tout, ne tenir à rien.* »

Devise de Jean Louis Barraut. Elle rejoint la mienne, inscrite depuis longtemps dans mon couloir : « Avec passion et détachement. »

- Le journaliste (de gauche) Claude Sérillon est nommé « conseiller en communication » de son ami François Hollande. Il a été viré de la télévision à plusieurs reprises : en 1979, pour avoir parlé des diamants de Bokassa offerts à VGE ; en 1987 pour un accrochage avec le préfet de police de Paris sur la mort de Malik Oussekin, tabassé par des policiers ; en 1999 pour avoir posé de « mauvaises questions » (dixit Manuel Vals !) à Jospin lors d'une interview. Et on voudrait nous faire

croire qu'il y a une différence entre la droite (corrompue, bien sûr) et la gauche (vertueuse, évidemment) ?

Certains conseillers de Hollande utilisent à nouveau le mot « Dieu » (« être près de Dieu ») pour parler du président, comme au temps de Mitterrand.

Le temps passe, la connerie reste.

- Elie Barnavi, historien, étudie l'opposition entre la culture et le fanatisme. Il remarque tout d'abord que les fanatiques ne sont pas toujours incultes (Barrès, Maurras, les SS qui aimaient Beethoven et Goethe...).

L'homme est la seule créature capable de choisir sa vie, selon l'humaniste Pic de la Mirandole : il peut choisir d'être ange ou bête.

La culture pourrait donc être une production de l'esprit humain qui exerce sa liberté créatrice. Mais tout ne se vaut pas : toute « culture » n'aide pas à mieux comprendre l'homme, le monde, à mieux vivre avec les autres. Ce que fait la « culture cultivée ». Contre le multiculturalisme qui enferme dans un ghetto, la diversité culturelle bâtit des ponts, comme le fait Barenboïm avec son orchestre israélo-arabe.

24.01.2013

- Pour Hervé Kempf, journaliste, un monde de neuf milliards d'habitants jouissant tous du niveau de vie occidental est écologiquement impossible. Il ne s'agit plus de répartir l'abondance, l'enrichissement sans fin, mais d'organiser la sobriété. Plus facile à dire qu'à faire !

- Sur 100 dollars dépensés, *Singapore Airlines* en dépense quarante pour le carburant et treize pour le personnel. Air France en dépense autant pour le personnel que pour le carburant. Les hôtesses de *Singapore Airlines* sont formées en trois mois, celles d'Air France en un mois. Les pilotes de Singapore Airlines travaillent 750 heures par an, soit 50% de plus que leurs homologues français.

Jusqu'à quand *Air France* pourra tenir dans ces conditions ?

- Le « dharma » de chaque hindou est ce qu'il doit accomplir pour réussir sa vie. Les Marwari sont des lignés de commerçants et de prêteurs. Leur dharma est de s'enrichir, par n'importe quel moyen, par exemple en ne respectant pas les contrats.

Les Mittal, magnats de l'acier, propriétaires des dernières aciéries de Lorraine, sont des Marwari : comment croire à leurs promesses ? L'acier doit enrichir ; les relations humaines sont la moindre de leurs préoccupations.

- La France est minée par l'égalitarisme qui pousse le corps social à la recherche d'une uniformisation par le bas. Pendant toute ma vie professionnelle, j'ai souffert de cet état d'esprit : dès qu'on prononce le mot « mérite », la plupart des enseignants voient rouge. Ils font grève contre la réforme des rythmes scolaires : *Le Monde* fustige leur corporatisme. Quand on reproche au dirigeant d'un syndicat d'enseignants d'être systématiquement opposé à toute réforme, il rétorque

qu'en 1989 les enseignants étaient d'accord avec l'objectif du bac pour 80% d'une classe d'âge ! C'est tout ce qu'il a trouvé. On est en pleine farce !

25.01.2013

Vu hier un film sur les dernières années de la vie de Renoir, quand il fait la connaissance de celle qui sera son dernier modèle et dont Jean, le futur cinéaste, va tomber amoureux. « Si la beauté nous arrive, dit Renoir, il faut un endroit pour l'accueillir ; si on ne prévoit rien, rien ne pourra nous arriver. »

La maison de Renoir est entièrement habillée de tableaux de nus féminins : il a été fasciné et émerveillé jusqu'à sa mort par le velouté d'une peau et la fermeté d'un tétou.

« Toute la vie, je me suis embarrassé de complications, aujourd'hui, je simplifie. »

Toujours habité par la passion de peindre malgré l'arthrose qui le faisait horriblement souffrir, il cherchait dans la contemplation et la récréation de la beauté féminine un remède contre la maladie et la mort.

« *La douleur passe, la beauté reste.* »

Je n'ai pas peint le corps de Josiane, je l'ai photographié, des centaines de fois tout au long de notre vie, et ces photos habillent nos murs !

Renoir vivait dans un univers simple et hédoniste où la femme était la souveraine maîtresse. Ses tableaux sont

« aimables » parce qu'ils rayonnent le bonheur autour d'eux.

C'est dans ce bonheur lumineux et coloré que nous avons baigné pendant les deux heures qu'a duré le film.

- « Qui est l'ami véritable ? » demandait J.B Pontalis, psychanalyste et écrivain, qui vient de mourir à 89 ans. Il répondait : « Celui qui nous protège des tourments de l'amour, nous éloigne des furies de la haine, fait reculer la mort. » Conception bien exigeante.

- « Gouverner, ce n'est pas prier pour que le meilleur arrive, c'est vouloir les conséquences de ce que l'on veut, pour des résultats qui sont inattendus, et le plus souvent saumâtres. » (Régis Debray) C'est aussi donner une dimension d'aventure collective au projet que l'on porte.

10.02.2013

Quel contraste, encore une fois, entre ce beau soleil des Canaries, notre vie si riche et l'horreur relatée par les infos ce matin ! Apparemment inspirés par le viol collectif, suivi de la mort, d'une jeune Indienne il y a un mois, des jeunes d'Afrique du Sud ont violé, battu et tué une jeune fille de dix-sept ans.

Envie de vomir, de pleurer, de crier ! De quel droit ces jeunes peuvent-ils survivre à leur crime ?

Etty Hillesum, juive hollandaise (dont le père était professeur de lettres classiques au lycée de Deventer !), morte à Auschwitz en 43, ne perdait pas aussi vite que moi sa foi en l'homme : « Je cherche à comprendre et à

disséquer les pires exactions, j'essaye toujours de retrouver la place de l'homme, dans sa surdité, sa fragilité. Cet homme est bien souvent introuvable, enseveli parmi les ruines monstrueuses de ses actes horribles. »

Elle avait dit aussi : « *La vie est pleine de sens dans son absurdité.* »

Le père Joël Guibert qui vient de publier *La sagesse de la Croix* a mis une phrase d'Etty en exergue : « Toujours, dès que je me montrais prête à les accepter, les épreuves se sont changées en beauté. »

Dernière citation d'Etty qui m'interpelle : « Il faut avoir le courage de se détacher de tout, oser faire le grand bond dans le cosmos : alors la vie devient infiniment riche, elle déborde de dons, même au fond de la détresse.» Quand il ne reste rien, il reste toute la richesse de la vie ! Il faudra m'en souvenir un jour...

Que me voilà loin de mon sujet de départ !

- Entendu hier à la radio l'évocation de la vie d'un certain Seume, écrivain allemand qui a vécu fin 18^e /début 19^e. Son père était ouvrier agricole chez un petit propriétaire terrien qui a payé les études du fils jugé intelligent. A l'université de Leipzig, le jeune Seume fera connaissance avec la philosophie des Lumières. Enrôlé de force dans l'armée du Land de Hesse, il est loué à l'Angleterre pour la guerre au Canada ! Plus tard il publiera le récit de son voyage à pied de Leipzig à Syracuse. Il fait le même voyage que Goethe, mais ne verra pas le même pays,

s'intéressant surtout aux habitants qui vivent pour la plupart dans une extrême pauvreté.

- Une phrase de Klimt me bouleverse : « Pas une journée où je n'ai été malheureux. » Cet adjectif revient très souvent dans ses lettres. Il doute toujours de lui, n'est jamais satisfait : il a mis trois ans pour terminer le portrait d'une jeune fille et encore a-t-il fallu que le commanditaire lui arrache le tableau ! De mystérieuses jeunes femmes se promènent nues dans son atelier, jusqu'au moment où il leur demande de s'arrêter dans une attitude qu'il va fixer par un dessin.

Il aura six enfants de femmes différentes. Il n'épousera jamais celle qui fut sa compagne durant toute sa vie. Enrichi par ses tableaux qu'il vendait très cher, il semble avoir été un piètre gestionnaire : il se plaignait souvent d'avoir des problèmes d'argent.

Un génie qui n'a pas « bien » vécu !

11.02.2013

- Une théorie dite « complotiste » voudrait que les USA aient sciemment laissé perpétrer l'attaque du 11 septembre 2001 pour avoir une excuse leur permettant d'envahir l'Irak, tout en sachant que ce pays n'avait pas de lien avec Al Quāida. Je ne crois pas à ce « complot ». Un pays bâti sur le génocide des Indiens, qui a largué deux bombes atomiques sur le Japon, a-t-il besoin d'une excuse pour envahir un pays et le laisser dans le chaos ?

- Je regarde l'immensité bleue du ciel et de l'océan, et je n'en reviens pas d'être encore en vie, à 65 ans ! En vie ? Mais en sursis aussi !

(11.02.2014 : un an après, à la même table. Le même émerveillement, la même gratitude, et le même sentiment de précarité.)

- Documentaire intéressant sur un moine tibétain qui a fui son pays, s'est marié en Italie où il continue à enseigner à des groupes d'Italiens de plus en plus nombreux. Il a même réussi à faire construire un lieu de prière sur une colline de la Toscane, loin de tout. Que viennent chercher tous ces gens dans le bouddhisme, qu'ils ne trouveraient pas chez les philosophes grecs ? Certes, la personne de Bouddha est attachante, mais les réponses que les Grecs donnent aux questions existentielles sont plus diversifiées, offrent donc plus de choix. Pour les Tibétains, tout est lié à la connaissance des enseignements dispensés par des maîtres, d'où leur « dévotion » à ces maîtres. Le fils du moine refuse d'abord l'idée d'être la réincarnation de son oncle, un lama. Il refuse l'idée de ne pas être lui-même, devient photographe jusqu'au jour où il se sent « appelé » à venir au Tibet, et l'accueil est enthousiaste. Il fera donc comme son père, après avoir suivi son enseignement ! Partout où il va, son père cherche de l'eau (piscine ou mer) pour se laisser flotter et ainsi « intégrer les éléments, être plus vivant ». Une de ses phrases est difficile à comprendre : « Je n'ai pas peur de mourir, j'ai peur de vivre. » Les Grecs n'avaient pas cette peur ! Je ne savais pas que les

rêves sont très importants dans cette religion. Après chaque « conférence », les « fidèles » font la queue pour adresser une parole au maître, lui demander conseil. J'ai trouvé les réponses particulièrement plates. Par exemple, à quelqu'un qui demande comment se libérer de son stress, il enjoint d'être « cool ». J'ai la faiblesse de croire que, lorsqu'on me pose ce genre de question après mes conférences, mes réponses sont un peu plus circonstanciées. Et je ne suis pas un « Maître » ! Il est vrai que même Bouddha n'a pas pu contenter tous ses disciples.

- Comte-Sponville, à la fin d'une conférence sur la sagesse et la sérénité, a entendu une femme lui dire : « C'est très intéressant, mais quand on a des enfants, cela ne marche pas. » Il est vrai que les Grecs ne parlent guère de famille, d'enfants. Il est vrai aussi qu'accompagner sa famille, avec amour, sur le chemin d'une vie souvent tourmentée, est plus important que philosopher. Je n'irai cependant pas jusqu'à opposer vie et philosophie, au contraire. Si une vie n'est pas sereine tout le temps, ce n'est pas une raison pour ne pas rechercher tout de même un peu d'ataraxie, au bénéfice de tous.

Si un philosophe en train d'étudier entend son bébé pleurer, il va évidemment s'en occuper. Mais cet amour ne l'empêchera pas de retourner à l'étude lorsque l'enfant sera apaisé. Et je parle en connaisseur : la plus grande partie de ma vie n'a guère été sereine, et par « libre » choix. Mais Spinoza dit qu'on n'est jamais libre, qu'on ignore simplement ses déterminismes. Ce n'est pas une

raison pour ne pas continuer à chercher le chemin d'une vie meilleure.

- La radio vient d'annoncer que le pape Benoît XVI a décidé de se démettre de ses fonctions. Je suis certainement naïf, mais je me mets à espérer que cette Église trop souvent dogmatique renouvellera son langage, ses méthodes, sa compréhension d'un monde qui change très vite. Se retirer : première (et dernière) décision « moderne » de ce pape bien traditionaliste ! Et notre évêque part aussi : bonne retraite !

- « L'inconscient, c'est le nom que nous donnons à nos obscurités, nos complicités, nos passivités, nos ignorances. » (R. Misrahi) Pour Sartre, c'est le refuge de notre mauvaise foi.

Pour Lacan, nous devons essayer de connaître cet inconscient, même si c'est difficile moralement, par une cure analytique. Pour Freud, c'est le lieu de refoulement des pulsions, des souvenirs, des désirs, qui peuvent déterminer nos vies plus que la volonté.

J'ai pourtant l'impression (fausse ?) de connaître la plus grande partie de mes déterminismes, à force d'autoanalyse. Suis-je prétentieux en pensant que je saurais expliquer tous mes actes, mes idées, mes choix de vie ?

Selon les neurosciences, trois zones du cerveau seraient impliquées dans l'inconscient : la zone des émotions, ensuite celle où se créent les liens entre idées, mots et choses, et celle des sensations. La neuropsychologie

permet de mieux comprendre les maladies psychosomatiques.

- Pour le bouddhisme, à la base d'une vie « juste », il y a la compassion, l'amour et la recherche de la vertu.

La compassion, plus qu'une émotion passagère, est une disposition intérieure visant au bien de tous et conduit à soulager autrui de ses souffrances. Elle est forcément altruiste. ***L'amour*** est associé à la bienveillance pour la distinguer de l'amour ordinaire, fait d'attachement, souvent source de souffrance. La vie vertueuse exige un ***comportement respectueux pour soi et autrui***.

Sur ces points fondamentaux, toutes les traditions religieuses se rejoignent.

Sakyamuni, le fondateur, disait que son enseignement devait être adapté en fonction du lieu, des gens, de la culture. Un maître actuel se réjouit que ses disciples soient devenus ***plus spirituels que religieux*** ! « Ce qui était vrai il y a plusieurs siècles ne l'est plus aujourd'hui, on doit expérimenter un nouveau mode de vie. »

Il faudrait absolument prévoir une rencontre entre cet homme et le successeur de Benoît XVI !

Il trouve aussi que les principaux défauts des Occidentaux sont l'impatience et l'attachement exclusif à la Raison.

- Pour Amma, la mère consolatrice qui a déjà réconforté par ses étreintes plus de 30 millions de personnes, ***«l'amour est dans le souffle même de la vie.»***

Quand on lui demande comment elle incarne la « Mère divine », elle répond : « C'est un état intérieur que tout le monde peut atteindre à condition d'avoir le cœur aussi ouvert que le mien. Vous êtes comme une pierre précieuse qui serait enterrée. »

- Beaucoup de personnes se détournent des religions (avec leur Dieu, leurs croyances, leurs dogmes, leurs doctrines qui souvent enferment plus qu'elles ne libèrent) et se tournent vers la *spiritualité*, ***interrogation sur les questions existentielles*** : quel est le sens de la vie ? Où trouverai-je le bonheur ? Comment faire face à la souffrance et à la mort ? Que se passe-t-il après la mort ? Sur quelles valeurs fonder une éthique ? Quelle relation avoir avec les autres, le monde, l'univers ?

La spiritualité naît davantage du ressenti que du pensé. Elle peut être une sorte de mysticisme, comme lorsqu'on éprouve le « sentiment océanique » d'être en communion avec l'univers. C'est un chemin où l'on s'engage souvent seul, parfois avec d'autres, mais peu nombreux.

Ce chemin peut déboucher sur une réflexion qui aboutira peut-être à une forme de sagesse, l'important étant le chemin plus que le but, souvent hors de portée : qui peut se dire sage ? La spiritualité permet de sortir par le haut de notre quotidienneté, de prendre contact avec la partie la plus noble de nous-même, avec l'essentiel. Elle est possible pour chacun.

« ***L'homme passe infiniment l'homme.*** » disait Pascal.

On peut se faire aider par un « maître à vivre » (Epicure, Sénèque, Montaigne, entre autres, furent les miens), mais ils ne nous donnent pas de réponse à nos questions, ils nous aident à chercher nous-mêmes une réponse, qui ne pourra être que personnelle.

Parmi ces « maîtres », Jésus a toute sa place, même s'il n'est pas Fils de Dieu : son enseignement d'amour, de paix et de justice est toujours actuel. « Doux et humble de cœur », il suscite une immense sympathie. Le problème viendrait plutôt de ce que l'Église a fait de cet enseignement.

- Les adeptes d'un retour à la nature sont de plus en plus nombreux, une nature vibrant de vie où l'on peut puiser de l'énergie, qui propose une thérapie du corps et de l'esprit. « Nous ne sommes pas des créatures perdues dans un univers hostile, nous interagissons avec lui en actes, paroles et pensées, nous sommes une partie d'un grand Tout naturel : il faut rendre à la nature un sens sacré. Le monde prend soin de nous. » dit une convaincue.

Dans *Correspondances*, Baudelaire disait un peu la même chose : « La nature est un temple... », ses paroles sont parfois « obscures » mais elle nous regarde avec des « yeux familiers ».

14.02.2013

Pour construire de nouvelles villes, la Chine arase des montagnes. Il se construit en Chine tous les six mois l'équivalent de la région Ile-de-France, et on estime que

dans les quinze ans à venir, il se construira l'équivalent de la surface urbanisée de l'Europe entière.

Les bouleversements géopolitiques vont transformer notre monde.

- Le Pentagone vient d'augmenter de 900 à 4 900 les effectifs chargés de lutter contre le piratage informatique, qui peut paralyser les banques, les transports... Des attaques récentes sont attribuées à la Chine. L'informatique sera-t-elle le champ de bataille des guerres à venir ? Grâce à elle, les Américains peuvent aussi espionner le monde entier !

- « Qu'appellez-vous la dignité ? » demande Koenig à Kyo dans *La Condition humaine* de Malraux. « Le contraire de l'humiliation. » L'humiliation est cependant aussi subjective que la dignité ! Je n'ai pas souvenir de m'être un jour senti humilié. Malraux invente sa propre légende (« diplômé de Langues Orientales », « docteur es Lettres »), maniant avec brio la fabulation sur ses actes, capable d'affirmer qu'il lit le sanskrit, qu'il a passé trois mois au Pamir où il n'a jamais été, capable de vendre de faux Picasso... Un génie insaisissable.

« Si je devais choisir une autre vie, je choisirais la mienne. » dit le héros d'un de ses romans. Moi aussi !

- Guillaume de Fonclare parle d'un ami qui s'est suicidé et dont il n'a jamais pu faire le deuil. Il est lui-même atteint d'une maladie génétique qui le handicape de plus en plus.

« C'est le murmure de ta voix qui m'encourage à exister et à demeurer debout, malgré toutes les difficultés et ***l'énigme de ta fin m'encourage à vivre pleinement.*** Rien n'est assuré pour quiconque : joie, bonheur, tristesse ou désespérance. »

- « ***Je n'emporte rien du monde.*** » dit Isaïe. C'est justement parce que je n'emporterai rien du monde que j'en jouis si intensément *hic et nunc*, dans le blanc qui se découpe sur le bleu, comme en Andalousie ou dans les îles grecques.

- Les œuvres de Thérèse d'Avila et de Jean de la Croix (publiées dans *La Pléiade*) permettent de ressentir la puissance du désir spirituel et l'acmé de l'extase, au-delà de toutes les embûches, dans ***l'union à la transcendance*** que recherchait déjà la Fiancée du Cantique des Cantiques quand elle s'adresse à son Bien-Aimé.

- Mes conférences sur Baudelaire sont très appréciées. Il est vrai que la poésie fait toucher du doigt la réelle « existence », la quintessence des choses et nous y fait pénétrer. Nous sommes en union avec la création, dont la poésie célèbre la « Présence », au sens qu'Y. Bonnefoy donnait à ce mot : un bref moment d'extase matérielle et de plénitude absolue provoqué par les choses les plus simples. Le Clézio parlait d'une « extatique fusion avec la nature ». Aimer les choses mortelles, se vouer au lieu et à l'instant, accepter la finitude, tels sont les fondements d'un acquiescement à la vie qui peut déboucher sur une forme de bonheur.

• Alain Badiou donne encore des cours de philosophie à l'ENS. Premier à l'agrégation de philo en 1960, proche d'Althusser et de sa pensée antihumaniste (seuls comptent les rapports de classe), fer de lance d'une police intellectuelle à Vincennes (qui deviendra Paris VIII) où il interrompt les cours de professeurs libertaires comme Deleuze ou Foucault pour en contrôler « l'état d'avancement prolétaire ou révolutionnaire », il est toujours un fervent admirateur de la Terreur de 1793 et de la Révolution culturelle de Mao. Il s'intéresse au marxisme comme idée ; les ravages du marxisme comme réalité politique au XXe siècle ne l'intéressent pas. Comme Platon, il croit à l'existence de Vérités, ce qui entraîne le rejet de la démocratie, issue du scepticisme. Face au déconstructivisme de Derrida, il essaye de prouver par son œuvre la légitimité de la métaphysique, qui ne l'empêche pas de se mêler au combat politique : « Avec Sarkozy et Royal, il y a la possibilité d'un néo-pétainisme de masse. »

Il est vrai que la démocratie peut être le règne de la médiocrité et de l'opinion. Il est vrai aussi que le capitalisme est le règne de la marchandise et qu'il génère des inégalités de plus en plus grandes, même s'il a nettement amélioré la vie de centaines de millions d'hommes. Les derniers temps, Badiou mettrait de l'eau dans son vin en se demandant par exemple si un pouvoir sans limite ne serait pas dangereux... Il ne faut jamais désespérer ! Peut-être finira-t-il par dire que « la

démocratie est le plus mauvais des régimes, à l'exclusion de tous les autres » ? (Churchill)

Badiou réactive l'opposition entre Platon et Aristote. Platon s'intéresse aux Idées et aux Vérités, tandis qu'Aristote est encyclopédique, rejette la Vérité au profit du savoir sous toutes ses formes : savoir logique par analyse du langage, savoir physique et biologique qui s'intéresse à l'expérience sensible.

Cette fracture se retrouvera plus tard entre Montaigne le sceptique et Descartes le rationaliste. En gros, c'est la fracture entre la philosophie comme théorie et la philosophie comme pratique.

« Vaine est la parole d'un philosophe qui ne guérit aucune souffrance de l'homme. » (Epicure)

15.02.2013

Pour Pascal Bruckner, *« c'est moins la vie après la mort qui nous inquiète que la mort pendant la vie »*. Paul Ricœur, un croyant, abonde dans ce sens : *« Je crois de plus en plus qu'il faut se désinvestir du souci de la vie après la mort pour poser le problème de la vie jusqu'à la mort. »* ou encore : *« Ce qui occupe la capacité de pensée encore préservée des moribonds, qui ne se perçoivent pas comme tels, ce n'est pas le souci de ce qu'il y a après la mort, mais la mobilisation des ressources les plus profondes de la vie à s'affirmer encore. »*

Il s'agit en fait de trouver les ressources d'une affirmation sans cesse renouvelée de la vie tout au long de l'existence. Que signifie « la mort dans la vie » ? Bien sûr la mort des autres, en particulier ceux que nous aimons, la mort présente dans la maladie... mais aussi la mort qu'est déjà une vie vide !

Ricœur débute la méditation dont rend compte *Vivant jusqu'à la mort* en 96, lorsque sa femme commence à s'éteindre doucement. Il éprouvait alors une grande angoisse et, pour « rester vivant », multipliait voyages et écrits. En avril 1997, il interrompt la rédaction : l'ascèse devenait insupportable. Sa femme meurt en janvier 1998. Se préparer à mourir est le seul souci du penseur dont la santé décline : « ***Je suis entré dans le temps de l'essentiel.*** » Il a voulu, à travers la peur, la solitude, honorer la vie jusqu'à la mort.

Pour lui, la réflexion philosophique sur la mort peut suffire, même si elle ne renonce jamais à dialoguer avec des sources et des disciplines non philosophiques (religions, sciences, art en général, poésie en particulier). Il n'envisage pas un paradis qui serait une réplique de la terre. Il cite Semprun racontant l'agonie de Maurice Halbwachs, sociologue, à Buchenwald : « ***Dans ses yeux, une flamme de dignité, d'humanité vaincue mais inentamée.*** »

La mort est la fin de la vie commune avec les autres, mais ces autres sont aussi ma survie, si je leur transmets, en plus de bien matériels, mon amour de la vie, plus fort

que la mort. Pour cela il faut en arriver aux fondamentaux, qui sont aussi ceux du christianisme : ***le détachement et la générosité.***

Ricœur envisage une « ***résurrection horizontale*** » qui passe par la transmission. Que ceux qui le veulent, parmi mes proches, mes amis, mes élèves et tous ceux qui m'ont fait l'honneur de m'écouter lors de mes conférences, « ***prennent la relève de mon désir d'être, de mon effort pour exister et être heureux dans le temps des vivants*** ». (Olivier Abel)

Le temps des vivants, la seule éternité qui nous soit accessible et que j'habite intensément en ces jours tranquilles de soleil éclatant, de lumière si vive. Ce présent, je l'élargis à ce qui a été et à ce qui sera peut-être encore. Dans ce présent, je veux être moi jusqu'au bout, je veux occuper ma place jusqu'au moment où je ferai place, en remettant avec confiance entre les mains d'autrui les traces que j'aurais laissées, qui devront être repensées, transformées pour ne pas se figer. ***Je n'aurai pas vécu pour rien.***

Immodeste ? Après tout, chaque être humain pourrait en dire autant ! De plus, nous savons depuis Socrate que la modestie n'est pas une vertu philosophique. Sans oublier que l'on ne peut pas être aimé de tout le monde !

16.02.2013

Pour la première fois, l'Ordre des Médecins se dit favorable à l'euthanasie, pour des cas qui ne sont pas prévus par la loi Leonetti, laquelle n'est d'ailleurs guère

connue ni appliquée ! L'Ordre parle de « dignité », de « devoir d'humanité ». Enfin !

Un récent sondage montre que 60% des médecins sont favorables à l'euthanasie mais ils n'ont pas de produits à leur disposition ! Ils ne sont que 40% à être favorables au suicide assisté. Où est la logique ?

D'après l'Institut de la démographie, il y aurait 3 000 euthanasies clandestines en France chaque année.

Selon le père Joël Guibert, « L'Amour est toujours plus fort que la souffrance. La souffrance devient une alliée de l'Amour quand elle est habitée par le Ressuscité. » Penser cela exige une foi particulièrement solide ! Pour ceux qui ne l'ont pas, il faut une loi... qui n'empêchera jamais personne d'accepter la souffrance pour s'unir au Christ souffrant. ***Que chacun puisse choisir !***

- Benoît XVI aurait dit qu'il avait peur de la mort. Marcel Conche, spécialiste d'Epicure, écrit à 91 ans : « Epicure ne m'aide pas. Je ne vois pas la nécessité que je meurs. » Derrida, quant à lui, déclare : « Je n'ai jamais appris à vivre. Je n'ai pas appris à accepter la mort. »

Je reste perplexe devant ces affirmations qui prouvent qu'il faut surtout éviter d'être prétentieux dans ce domaine !

- Pour le psychiatre Irvin Yalom, penser à la mort permet de vivre des « ***expériences d'éveil*** » : il s'agit d'une prise de conscience qui nous permet de mieux aimer ce qui nous est donné, donc de vivre une vie moins futile et plus

authentique. Une de ses patientes lui a dit un jour : « Le cancer m'a guéri de mes névroses » !

- Quand l'Église se substitue aux parents pour décider de ce qui est bon pour eux ... En Italie, une fille est dans le coma depuis un accident en 1992. En 2000, ses parents demandent à la justice de pouvoir la laisser partir. Requête acceptée en 2007 mais l'Église intervient et en 2008, Berlusconi adopte un décret-loi interdisant l'euthanasie passive, décret que le président de la République a refusé de signer. Au nom du « caractère sacré de la vie », l'Église fait souffrir les premiers concernés, les parents et la famille.

17.02.2013

Le pape avait demandé à Michel-Ange de sculpter pour son tombeau, entre autres, deux esclaves représentant ses ennemis vaincus. L' « esclave endormi » est devenu un symbole de sensualité, loin de la commande du pape !

- Pour Rousseau, *l'amour de soi* est primordial et nécessaire à la vie. *L'amour-propre* concerne notre vie en société, nos rapports avec les autres. L'amour de soi rend altruiste puisque l'autre est un alter ego, pour lequel je vais éprouver de la compassion. Dans l'amour-propre, je me compare aux autres, ce qui entraîne des réactions très négatives, souvent agressives. Le narcissisme est l'amour de l'image que j'ai de moi, image plus importante que la « réalité ». Mais y a-t-il une « réalité » autre que l'image ?

- L'égotisme poussé aux extrêmes peut déboucher sur le sadisme, où l'autre n'existe plus que comme objet dont je peux faire ce que je veux, pour mon plaisir. Dans le solipsisme, chacun n'existe que seul, pour lui-même. La négation des autres est pour moi une monstruosité.

- Selon Tolstoï, « la loi du Christ, la doctrine de la vie » est exprimée dans le Sermon des Béatitudes, dont le noyau est le refus de la violence. Pour l'écrivain russe, toutes les institutions humaines reposent sur la violence (État, Justice, Armée, Église) : toute la civilisation est fondée sur l'exploitation d'une majorité par une minorité. Au nom de la Raison (« lumière divine » en chaque homme), il rejette les dogmes faisant appel au surnaturel : divinité du Christ, Trinité, Création, Salut et Damnation éternelle. Jésus est un sage dont la doctrine est accessible à chacun : « Celui qui comprend l'enseignement du Christ, celui-là aura foi en lui, parce que sa doctrine est la vérité. »

Le royaume de Dieu est en vous de Tolstoï va bouleverser la vie du jeune Gandhi et lui faire abandonner la violence.

- Si **la confiance est le ciment d'une société**, son résultat n'est jamais garanti.

18.02.2013

- « Un artiste original ne peut pas copier. Il n'y a donc qu'à copier pour être original. » (Cocteau) Un artiste « original » qui n'a pas les capacités intellectuelles nécessaires pour se nourrir des autres est un piètre

artiste ! Il faut se rendre capable de se nourrir des autres pour être original en profondeur.

(2020 : Par exemple, c'est en copiant, en interprétant Millet que Van Gogh, pendant toute sa vie, a fait des œuvres originales.)

« Ceux qui craignent les influences font le tacite aveu de leur pauvreté d'âme. Les grands esprits recherchent les influences avec une avidité qui est comme l'avidité d'ÊTRE. » (Gide) L'influence de l'Italie a fait revivre Goethe : « Enfin, je suis né ! »

Je n'ai cessé de me nourrir des autres... et je veux continuer à le faire, l'esprit toujours disponible.

- Nous vivons dans de vieilles sociétés où les problèmes sont ceux des vieux (retraites, santé, sécurité), où il faut surtout conserver ses habitudes, ses mœurs... Ce conservatisme débouche sur le populisme, de droite comme de gauche.

- « On ne peut pas comprendre un couple, même quand on en fait partie. » (Yasmina Reza)

- Les « enfants rois » deviennent des adultes tyrans. Comme on ne leur a pas dit « non », ils n'ont jamais réellement intériorisé les limites du possible.

19.02.2013

On commémore à grande pompe le traité de l'Élysée signé il y a 50 ans. Ce qu'on ne dit pas, c'est que nous sommes plus loin que jamais des États-Unis d'Europe.

L'écart grandissant entre les économies française et allemande pose un problème insurmontable. À l'extérieur, l'Europe n'existe pas : au Mali, la France est seule contre les islamistes ; sur le dossier du Moyen Orient et le mépris d'Israël pour les lois internationales, pas un mot de l'Europe. Il n'y a plus de quoi rêver.

En 1994 et en 2000, l'Allemagne a proposé à la France plus de coopération, pouvant déboucher sur une sorte de fédéralisme. La France refuse tout « abandon de souveraineté ». N'en perdons-nous pas plus en nous soumettant aux marchés pour financer notre dette, ou en laissant dépérir notre industrie ?

Schäuble avait proposé de créer un noyau dur de cinq pays pour constituer une vraie entité politique. Fischer a repris cette proposition en 2000. La France de Balladur puis de Jospin n'a pas saisi cette chance. Où en est aujourd'hui la « Grande Nation » ? Les Allemands n'utilisent plus cette appellation qu'avec ironie !

- Selon P. Hadot, les exercices spirituels tels que les concevaient les philosophes de l'Antiquité doivent nous permettre de *mieux vivre, c'est-à-dire de jouir de ce que nous avons*, plutôt que de vivre soumis à nos passions.

- « *La vie change vite, la vie change dans l'instant.* » écrit l'Américaine Joan Didion qui perdit la même année en 2003, son mari et sa fille de 39 ans.

- En France, la baisse de confiance dans les hommes politiques entraîne une « droitisation des opinions », reflet d'une peur grandissante. Seuls 31% font encore

confiance au président de la République ! En trois ans, les Français favorables à la peine de mort sont passés de 32 % à 45%. Ceux qui trouvent qu'il y a trop d'immigrés (donc de musulmans !) sont passés de 49% à 65% ; ceux qui pensent que l'État doit donner plus de liberté aux entreprises sont passés en un an de 41% à 53% ! Et 87% veulent « un vrai chef qui remette de l'ordre » !

- Pourquoi un dialogue social apaisé est-il si difficile en France ? Quand la CGT, à force de refus de tout aménagement, est responsable de la fermeture d'une usine de pneus employant 1 200 ouvriers, alors que dans la même ville, une autre usine, où les syndicats ont négocié, ne ferme pas, que cherche-t-elle ? Quand la même CGT empêche, pour la 23^e fois en cinq mois, les journaux de paraître, que cherche-t-elle ? Cette attitude est celle des idéologues : j'ai raison, la réalité a tort !

- Les familles russes prêtes à adopter un enfant refusent les handicapés ou ceux qui sont en mauvaise santé. Les Américains les acceptent. Difficile à comprendre. Est-ce surtout une affaire de Sécurité sociale ou de traitement social du handicap ? Mais aux USA on peut aussi se débarrasser d'un enfant adopté, si on n'en veut plus !

- Entre 30 et 50% des 4 milliards de tonnes de nourritures produites par an dans le monde ne seront jamais consommées : gâchées ou jetées. Seule consolation : Josiane et moi ne participons pas à ce scandale.

« Jésus est le meilleur de ce que l'humanité a produit, le plus admirable potentiel de lumière et d'espérance. »

Enseignant, pasteur et écrivain, J-A Pagola vient de publier un livre où il propose une approche historique de Jésus.

- Viktor Frankl, psychiatre juif autrichien, est le fondateur de la logothérapie, ou thérapie par le sens de la vie. Selon lui, trouver un sens à la vie peut se faire selon trois manières d'être au monde : en s'engageant pour une cause, en se consacrant à une relation privilégiée, en faisant une œuvre. **« Ce n'est pas le bonheur que cherche l'homme, mais un sens à donner à sa vie. S'il trouve un sens, il trouve ipso facto le bonheur. »**

- Dans *Modernes catacombes*, Régis Debray revisite quelques grands auteurs du XXe siècle. Selon lui, « une génération de lecteurs s'en va, dont le ciment était la culture générale ou les « Humanités ». Pourquoi ? Notre capacité de concentration sur un texte est très réduite, l'attention est dispersée, sporadique. La plongée dans un texte suppose silence et solitude, deux denrées devenues rares. » Il écrit aussi : « L'autorité est remplacée par la célébrité. »

Autre constat : « Dans une période historiquement creuse comme la nôtre, tout pousse à un repli sur soi. » D'où une littérature de l'intime, où les auteurs plongent dans les zones obscures d'eux-mêmes.

- Elisabeth Sombart, pianiste : « La musique est plus qu'une combinaison de sons, c'est une force mystérieuse, elle réjouit, apaise, reconforte. Côté cet univers, c'est entrer au plus profond de soi. Il faut écouter les notes

comme un pont entre deux mondes, l'humain et le divin.
Quand je m'assieds au piano, c'est pour contribuer à créer un espace poétique, un îlot de bonheur, de bonté, de beauté. » Josiane approuve.

- On crie haro sur Depardieu qui ne veut plus payer ses impôts en France et on ne dit rien des multinationales françaises du CAC 40 qui ont leur siège ou une filiale aux Pays-Bas afin « d'optimiser leur fiscalité ». Parmi elles, des sociétés comme France Télécom dont l'Etat est actionnaire.

- Standard et Poor's, l'agence de notation dominante, a joué un rôle essentiel, selon une commission américaine, dans l'amplification de la crise depuis 2008, alors qu'elle n'avait jamais dégradé Lehman Brothers, la banque qui a fait faillite. Les États-Unis vont porter plainte contre l'agence, qui négocie déjà son amende.

Il y a quelque chose de pourri au royaume de la Finance !

- Derrière tout espoir futur, il doit y avoir une mémoire qui sauve le passé. On ne fait jamais table rase du passé. « L'ange de l'Histoire a le visage tourné vers l'arrière. » (Walter Benjamin)

- Pourquoi le temps me semble-t-il plus dense aux Canaries ? Peut-être parce qu'ici je n'ai pas à m'occuper de futilités, que j'ai chaque jour de longues plages de lecture et d'écriture et que marcher dans la lumière procure un bonheur immédiat et entier ?

- Pourquoi voulons-nous souvent ignorer la « vérité », que nous pressentons la plupart du temps ? Pour ne pas souffrir, pour ne pas guérir ? Par peur de regarder en face notre responsabilité dans la quête du bonheur ? Qu'il est facile de croire que mon bonheur ne dépend pas de moi !
- La pauvreté fait 50 000 morts par jour dans le monde : qui en parle ?
- Dossier de Psycho-Mag sur *l'essentiel*.

La société de consommation nous pousse au toujours plus. Or, on n'arrive pas à l'« être » par l'« avoir ». Pourquoi attendre une crise (rupture, chômage, maladie...) pour revenir à ce qui est essentiel pour nous, en fonction de notre âge ? Souvent nous avons peur des conséquences : manquer, ne plus « exister »...

Revenir à l'instant présent, par la méditation de pleine conscience, est-ce une solution ? Elle débouche en tout cas sur la question fondamentale : ***de quoi ai-je vraiment besoin ?*** Je vais être obligé de faire des choix. J'essaye d'analyser mes désirs, avec de la compassion pour moi-même si je m'égare. Cesser de me juger, de penser à ce qui aurait pu être ou à ce que j'aurais pu faire : revenir à ce qui est, et s'y tenir sur la durée en entretenant le feu.

Grâce aux écrans, nous gagnons du temps mais nous sommes aussi surchargés de sollicitations, d'informations et de distractions. Nous voudrions tout englober, de peur de rater quelque chose. Solution ? Ne plus utiliser ces écrans aux moments clefs de la journée ou de la

semaine ? Ne jamais oublier que notre bonheur est fait de choses simples.

Jung distinguait le moi conscient, que nous sommes en société par exemple, qu'il appelait « persona » (masque) et le « soi » qui serait le centre de notre personnalité. La rencontre avec le soi ne se commande pas, elle est de l'ordre de l'intuitif et entraîne une sensation de justesse, d'harmonie, une évidence lumineuse, version laïque de la révélation mystique. Elle nous permet d'accéder à notre essentiel. Il faut se rendre disponible intérieurement.

Les synchronicités, ces coïncidences significatives, sont aussi une manifestation du « soi ». En revenant du sauna hier soir, après une journée vécue intensément dans l'étude (surtout), la musique et le sport, ressentant mon corps en pleine forme, j'ai eu l'intuition très forte que c'était là ce que je voulais au plus profond de moi. Le bonheur a envahi mon corps et mon esprit, je coïncidais avec moi-même dans un instant de plénitude absolue, avec pour décor le coucher de soleil sur l'océan. Ma conscience s'est élargie aux dimensions de l'univers, (démarche plus facile dans un monde de lumière !) et j'ai vécu un moment d'éternité que je ne veux pas oublier et que j'ai partagé avec Josiane. Sans ce climat d'amour dans lequel nous baignons, cette expérience serait-elle possible ?

28.02.2013

Concert hier soir à Forbach. Le quatuor à cordes *De ma vie* de Smetana, m'a bouleversé. Dans cette

autobiographie sonore, le musicien évoque son enfance vouée à l'art, aux états d'âme romantiques ; sa jeunesse, consacrée à l'amour, à la danse ; sa vie comblée de musicien « national », jusqu'à un arrêt brusque, dans la dernière partie, suivi d'un *mi* allongé, strident, qui m'a transpercé l'âme : il traduit les bourdonnements d'oreilles suraigus qui annonçaient le début de sa surdité. J'ai ressenti physiquement cette catastrophe qui va placer la fin de sa vie sous le signe du malheur, d'un « pur sentiment de douleur ».

- « Chaque femme devrait se mettre au monde elle-même. » dit Benoîte Groult. Chaque homme aussi ! Contre ce que les autres font de nous, nous serons ce que nous ferons.

Se mettre au monde chaque jour : un bel idéal de vie.

- La ***beauté*** nous fait du bien, nous permet de vivre mieux : elle ouvre grand notre rapport au monde, à d'autres façons de voir ; elle ***nous permet de nous dépasser, de nous lever et de jeter un regard ébloui sur l'existence.*** Elle est promesse de vie plus intense.

07.03.2013

Comme l'année dernière, l'aéroport de Perm est enneigé et il fait -29°. Nouvelle expérience du grand froid « sibérien ». Pourquoi revenons-nous ?

Est-ce l'envie de revivre deux semaines dans une atmosphère chaleureuse, avec des élèves, des étudiants, des collègues et des parents qui ont une opinion si

valorisante de nous ? Nous avons ici le sentiment d'être aimés. Je comprends que Depardieu, en quête d'amour selon sa femme, ait été attiré par la Russie.

Nulle part au monde nous n'avons joui de la même considération qu'ici, et comme couple avant tout, indissociable aux yeux de nos hôtes. Cette reconnaissance pour ce que nous sommes et pour ce que nous leur apportons est pour nous une récompense sans égale.

C'est avec bonheur que nous retrouvons le grand appartement mis à notre disposition par Sergueï et Olga, l'école n° 22 où a lieu aujourd'hui une fête à l'occasion de la journée de la femme, qui sera demain une journée chômée ! Les chants, les danses, les poèmes célèbrent surtout la mère. Chaque classe forme une chorale où parents et enfants chantent ensemble. Impensable en France où les jeunes veulent surtout se démarquer de leurs parents, montrer leur autonomie, qui n'est souvent, bien sûr, qu'une illusion.

Plusieurs familles nous invitent à manger. Comment gérer cette hospitalité un peu envahissante ?

10.03.2013

Nous suivons les offices religieux du dimanche successivement dans deux églises. Toujours la même fascination pour la richesse du culte, les chants orthodoxes, la ferveur populaire. Aucun temps d'acclimatation n'est nécessaire : l'immersion dans cette atmosphère mystique est immédiate. Expansion du cadre

spatio-temporel, et nous voilà revenus, comme chaque fois, à Byzance.

12.03.2013

Six heures de train pour rejoindre Ekaterinbourg.

Il fait -23° dehors et + 26° dans le wagon ! Roulis du train, comme celui d'un navire, avec

« Le broun-roun-roun des roues

Chocs

Rebondissements

Nous sommes un orage sous le crâne d'un sourd. »

Départ dans la nuit. Un peu de sommeil, avant le lever du jour. Immensité blanche, inviolée, des plaines et des forêts sous la neige. De temps en temps, un village qui semble figé dans le froid. Pas de voitures, mais une fumée épaisse sort des cheminées : on imagine les fourneaux chauffés à blanc.

« Le monde s'étire, s'allonge et se retire. »

Cendrars (*La Prose du Transsibérien*) nous accompagne... et je travaille sur Camus, pour préparer mon cours à l'université. Le soleil froid et rose n'est pas celui de la Méditerranée, mais la beauté des arbres givrés réjouit l'âme autant que la flore de l'Algérie.

Une route s'enfonce dans l'immensité blanche de la plaine ; un homme y marche d'un pas allègre. Elle semble ne mener nulle part. Est-ce que l'homme sait où il va ? En tout cas, il y va !

Je pense aux serfs et aux prisonniers qui ont creusé les collines, comblé les vallées pour poser ces rails, dans des conditions parfois extrêmes.

Première visite en ville : l'église *Sur le Sang* bâtie sur l'emplacement de la maison Ipatiev où Nicolas II et sa famille furent assassinés. Grandiose.

À l'intérieur, stupeur. Nicolas II côtoie le Christ sur l'iconostase, et sa femme Alexandra côtoie la Vierge. Toute la famille a été canonisée !

Comment ce tsar si faible, si peu soucieux de son peuple, a-t-il pu être transformé en saint ? On me dit qu'il est mort en martyr. Mais pas de la religion !

La récupération religieuse de cet assassinat semble claire. La religion prend sa revanche après quatre-vingts ans d'oppression. Cela sent la « restauration ». Une professeure d'université trouve cette canonisation aussi scandaleuse que moi (« S'il avait fait correctement son travail, il n'y aurait peut-être pas eu de Révolution ! ») mais suggère qu'il peut aussi y avoir une raison touristique à cette canonisation.

A quarante kilomètres de la ville, au cœur de la forêt où les cadavres de la famille du tsar ont été jetés dans une galerie de mine désaffectée, des moines érigent un monastère dont sept églises sont déjà terminées. L'horreur incite au recueillement. Dans les églises en bois, nous sommes seuls, envahis par une grande paix intérieure.

13.03.2013

Dans le hall de l'université, un grand panneau annonce la mort d'un professeur, qui a enseigné jusqu'à l'âge de 82 ans ! Mon rêve...

Nous habitons chez une femme médecin et sa fille dans un petit deux-pièces. Les médecins ne sont guère mieux payés que les professeurs. C'est un vrai scandale. Lorsque j'en ai parlé à tous les professeurs de français rassemblées pour une discussion avec nous, l'une d'elles m'a demandé si je ne voulais pas aller à Moscou, en parler à Poutine. Et ce n'était pas une blague !

Ce matin, métro et tram pour rejoindre le lycée. Les vitres du tram sont gelées : on ne voit rien. Sur une place, Lénine montre toujours une direction. Je n'arrive pas à savoir laquelle !

Mes cours et les lectures de Josiane sont très appréciés. Nous sommes heureux.

Pour terminer la journée, vernissage d'une expo sur l'art de la guerre au Japon. Je ne me suis intéressé qu'aux estampes érotiques et aux kimonos exposés au milieu de compositions florales d'un goût parfait.

14.03.2013

Trente kilomètres pour aller sur la frontière Europe-Asie, délimitée au XVIII^e siècle par un géographe qui a vu juste : elle est située à la rencontre des deux plaques tectoniques constituant les deux continents.

Une professeure d'université nous commente les œuvres les plus importantes du musée des Beaux-Arts. Un pavillon en bronze exposé à Paris en 1890 témoigne de l'excellence des arts métallurgiques d'Ekaterinbourg à cette époque. Un tableau émouvant représente le Christ assis, habillé comme un pauvre, méditatif : un homme détaché de tout, un sage.

L'Oural est aussi une région riche en pierres semi-précieuses. Un musée présente des bijoux et des meubles incrustés qui nous ravissent.

La soirée se termine au théâtre avec un ballet enchanteur : *Katia et le prince de Siam*.

Que ces journées sont denses !

Et dire que pendant toute la période communiste cette ville a été coupée du monde, comme Perm !

15.03.2013

Retour éprouvant à Perm dans le train de nuit. La température à l'intérieur du wagon est beaucoup trop élevée. Choc thermique à l'arrivée. Je ne m'y fais pas.

Au lycée, nous sommes tellement sollicités que nous n'avons même pas le temps de manger. Mais comme nous sommes invités tous les soirs... Et pas question de refuser quoi que ce soit, pour ne pas vexer nos hôtes.

Nous commençons à être épuisés. Même pas de repos le dimanche ! Heureusement que nous sommes encore jeunes !

21.03.2013

De retour en France. Quel bonheur de se retrouver seuls !

La directrice du lycée nous envoie un courriel : « Votre présence a été un cadeau divin. J'ai pleuré après votre départ. Revenez vite. » Nous sommes perplexes.

Trois invitations déjà pour les vacances d'été, à passer dans une datcha au bord de la rivière, près d'une forêt. Programme proposé : pêche et cueillette de champignons. Comment leur dire... ? Nous restons évasifs : les petits-enfants, le déménagement de Sophie...

Ce fut, au bout du compte, une expérience intense !

31.03.2013

Je me suis toujours demandé pourquoi les USA avaient épargné Saddam lors de la 1^{ère} guerre du Golfe. Cet ennemi en puissance des pays de la région justifiait le maintien d'une force américaine, en Arabie saoudite en particulier. Des contrats d'armement faramineux ont pu être signés avec ces mêmes pays.

Les USA sont gagnants sur toute la ligne.

Et quand ils voudront refaire la guerre, il suffira de mentir sur les prétendues « armes de destruction massive ».

- *Le Petit Prince* de Saint-Exupéry, traduit en 220 langues et dialectes, a été vendu à 134 millions d'exemplaires. C'est le livre le plus vendu après la Bible et le Coran !

Il a été écrit en 1942, à New-York où l'auteur s'était réfugié avant de revenir en France. Il disparaîtra en mer lors d'une mission de reconnaissance.

- Expérimentation intéressante aux USA : test à l'aveugle de vins dont les testeurs ne connaissent que le prix et dont la « qualité » est très différente. Certains vins ont même été présentés deux fois. Le degré de satisfaction est inversement proportionnel à la « qualité » : le prix bas donne le plus de plaisir !

Effet secondaire de la crise ? Il y a quelques années, c'était l'inverse !

Même test pour des analgésiques, mais surprise : plus ils sont chers, plus ils soulagent ! Alors qu'il ne s'agissait que d'un placebo, proposé à des prix différents.

La santé n'a pas de prix ! Pourrait-on expliquer ainsi le rejet des génériques par de nombreux Français, totalement indifférents au « trou de la Sécu » ?

- ***« Il est très puissant, pour résoudre des problèmes, de regarder la réalité de deux manières différentes. »***

(Pierre Deligne, mathématicien)

19.04.2013

Le débat politique se crispe en France, se radicalise à droite et à l'extrême-gauche.

Le « Printemps français » surfe sur une vague « nationale-conservatrice ». Issus d'une scission du mouvement contre le mariage gay, ses membres pensent

qu'il y a une connexion organique entre institutions politiques et réforme des mœurs. Pour eux, ce mariage sape les fondements d'une société qu'ils ne souhaitent ni contractuelle ni laïque. Ils s'en prennent à une « idéologie individualiste et hédoniste dont la gauche amoralisée n'est que l'avatar le plus abject ». Malgré l'interminable (et violent !) débat parlementaire, ils parlent de « déni démocratique » ! Aberrant, à moins de considérer que les députés ne représentent pas le peuple. Ils sont la pointe de lance d'un catholicisme conservateur, de droite, attaché aux normes religieuses, refusant de transiger avec les évolutions du monde et la diversité des conduites, capable de se structurer et de mobiliser ses partisans.

Preuve de l'évolution des mentalités : en 1973, 24% des Français pensaient que l'homosexualité est une manière acceptable de vivre sa sexualité. En 2012, ils sont 84% !

Sommes-nous revenus à la fin du XIX^e siècle, quand un catholicisme de combat affrontait l'anticléricalisme d'État ? Au début du 20^e, quand Maurras distinguait le pays légal du pays réel ?

Le « Printemps français » se veut une insurrection des consciences, avec une référence explicite à Antigone, celle de Sophocle, bien sûr : la violation de certains principes met la nation entière en danger de mort !

Le nihilisme ambiant suscite un retour du dogmatisme.

Mais la référence à Antigone n'est pas pertinente : elle est morte parce qu'elle n'acceptait pas qu'on lui interdise

de faire son devoir religieux. Dans le cas du mariage gay, à qui interdit-on quelque chose ? On n'enlève rien à personne, on donne à une minorité un nouveau droit. Où est le problème ?

- Après le « Printemps arabe », c'est déjà l'hiver : désorganisés, les manifestants ont réclamé des élections que les Frères musulmans, organisés, ont gagnées. Mais comme ils se révèlent piètres gouvernants, c'est le chaos, en Tunisie, en Égypte et en Lybie. Et le salafisme, forme la plus radicale de l'islamisme, progresse ! Tout ça pour ça !

La rébellion en Syrie devient aussi une guerre de religion, entre sunnites et chiïtes, qui fracture tout le Moyen-Orient.

- Bel exemple d'application de la théorie de la réception, avec l'exposition du Louvre consacré à l'art allemand du 19^e et du début du 20^e.

Objectif des organisateurs : faire connaître l'art allemand aux Français. Grosse polémique : selon des critiques allemands, l'exposition suggérerait que tout l'art allemand annonce le nazisme. On soupçonne les Français d'avoir orchestré une « démonstration de force nationale causée par la faiblesse économique ». Cette exposition serait donc un aspect du combat culturel de l'Europe contre le pouvoir haï de l'Allemagne. On ne peut guère imaginer une réception plus divergente d'une même réalité.

Nous avons beaucoup apprécié cette exposition !

- Sophie nous a parlé de la pression énorme dans laquelle vivent élèves et professeurs du lycée Henri IV. L'obsession : la place aux différents concours. Et Sophie participe à ce système, après en avoir été une victime. Honneur chèrement payé que celui d'être professeur en classe préparatoire dans cet établissement. Il ne s'agit cependant là que d'une caricature réelle d'un système plus largement répandu : l'enseignement français a pour but de sélectionner, et non d'épanouir ou de donner confiance en soi et de rendre heureux. Il forme des élites, en délaissant ceux qui n'en font pas partie.

J'ai aussi été un des agents de ce système : ma façon de noter, mon rejet des élèves qui ne s'intéressaient pas à ce que j'enseignais, mon absence d'esprit critique concernant cette « norme » française ont fait de moi un complice objectif du système, ce que mon succès auprès des élèves a toujours occulté, en m'empêchant d'en prendre conscience.

- Les transformations radicales d'aujourd'hui ne sont-elles pas plus profondes que celles de mai 68 ? Les révolutions technologique, biologique, géopolitique, philosophique (liée à l'identité humaine) nous offrent la perspective d'un monde totalement différent de celui que nous avons connu. Et encore plus passionnant ?

- La dotation de l'État pour un étudiant de Sciences-Po Paris est de 7 600 €, contre 2 600 pour un étudiant de Sciences-Po Lille. Égalité ? Vous avez dit égalité ?

- La BCE vient de publier un rapport sur le patrimoine médian des ménages en Europe.

51.000 euros pour l'Allemagne, 173 000 pour l'Italie, 182 000 pour l'Espagne et 267 000 pour Chypre. Ces chiffres datent de 2010.

Les « pauvres » Allemands payent donc pour les « riches » du Sud ! On peut comprendre que cela ne leur plaise pas !

- Selon le sociologue Boudon, les écarts de réussite scolaire des enfants de différents milieux sociaux s'expliquent par les différences entre les attentes des familles concernant les choix d'orientation.

- Les orthodoxes ne s'opposent pas au pape, mais au papisme : dogme de l'infaillibilité pontificale, statut du pape comme chef d'État, juridiction immédiate de l'évêque de Rome sur tous les fidèles, style d'exercice du pouvoir... Le contraire de l'image qu'ils ont du Christ, celui qui s'est dépouillé pour devenir serviteur, qui a souffert volontairement, qui s'est sacrifié pour les autres. Le pape François pourrait devenir l'homme de l'ouverture vers les orthodoxes.

- **« Les médias sont responsables de la profondeur des questions que se pose la société. »** (Alain Cugno, philosophe)

- Banalisation du Front National. Au 2^e tour d'une élection dans l'Oise, s'opposent un FN et un UMP. 40% des socialistes votent pour le FN, 20% pour l'UMP, 20%

s'abstiennent, le reste vote blanc. En 2002, Le Pen n'a pas bénéficié de reports de voix au 2^e tour...

- Marcel Conche : « ***Je suis heureux partout où je peux philosopher.*** » Il avoue n'être jamais sorti des grandes questions de l'enfance, devenues avec le temps : « Que suis-je ? » et « A quoi suis-je arrivé ? »

- Terminé la relecture du *Premier homme* de Camus. Quelques phrases, quelques passages me bouleversent.

« Celui qui, comme lui, n'a rien et veut le monde entier, il n'a pas assez de toute son énergie pour s'édifier et conquérir ou comprendre le monde. » (Il parle de lui, enfant.)

« À 65 ans, chaque année est un sursis. Je voudrais mourir tranquille et mourir est effrayant. J'ai aimé et j'aime la vie avec avidité. Je ne crois qu'à la vie, par scepticisme. Oui, je veux croire, je veux vivre, toujours. » (Un ami)

« Lui, comme une lame solitaire et toujours vibrante destinée à être brisée d'un seul coup et à jamais, une pure passion de vivre affrontée à une mort totale, sentait aujourd'hui la vie, la jeunesse, les êtres lui échapper, sans pouvoir les sauver en rien et abandonné seulement à l'espoir aveugle que ***cette force obscure*** qui pendant tant d'années l'avait soulevé au-dessus des jours, nourri sans mesure, ***lui fournirait aussi, et de la même générosité inlassable qu'elle lui avait donné des raisons de vivre, des raisons de vieillir et de mourir sans révolte.*** »

Cette belle phrase résume d'une façon poignante mon état d'esprit actuel. Cette œuvre est moins mythique que les autres. Parler de soi à la 3^e personne facilite la mise au jour des tréfonds de l'âme.

Ce livre est le roman du retour (à l'enfance, à la mère), de la recherche (du père, de l'histoire coloniale) : un roman d'éducation.

C'est aussi un retour vers sa première œuvre, *L'envers et l'endroit*, « source » de ce qu'il est. Il considère son enfance comme la source de l'art, et cet art est donc la voie pour y retourner.

« Je vais parler de ceux que j'aime. » écrit-il dans son journal. « Joie profonde. »

« *Chacun de nous est le premier homme, l'Adam de sa propre histoire*, qu'il commence à zéro. Surtout quand il n'a pas connu le père. » Chaque naissance est une continuité et une rupture.

Camus parle de la « pauvreté chaleureuse » dans une lumière qui entraîne la gratitude envers « *l'adorable vie* », même si le malheur n'est jamais loin. Ce monde, il le quitte en entrant au lycée, « un monde qui n'était plus le sien ». Il recherche un passé déjà oublié de tous : « L'oubli est la patrie définitive des hommes de sa race. »

13.06.2013

- L'Édit de Milan a été promulgué par l'Empereur Constantin il y a 1 700 ans exactement, le 13.06. 313. Cet édit de tolérance mettait fin aux persécutions des

chrétiens, dont les dernières et les plus terribles dataient de 303-304, sous Dioclétien, qui voulait assurer l'unité religieuse de l'Empire, après des décennies d'anarchie.

En accordant à ses sujets la liberté de culte, Constantin invente la laïcité, se fait de l'Église une alliée puissante... et renfloue les caisses de l'État : on ferme de nombreux temples « païens » et on confisque les trésors qui s'y trouvent !

En 380, Théodose impose le christianisme avant de persécuter le paganisme. En 65 ans, les persécutés se sont mués en persécuteurs, au nom de la « vraie religion ».

22.06.2013

- En 10 ans, les faits divers ont augmenté de 70% dans les journaux télévisés de 20 heures ! Le téléspectateur a les JT qu'il mérite ! Que peut comprendre au débat politique un citoyen aussi mal informé ? Que vaut son opinion ?

- *La Croix* m'apprend qu'avant la 1^{ère} guerre mondiale, la « Sapinière » était un réseau dirigé par un officiel du Vatican, encouragé par Pie X, chargé de lutter contre les « dérives modernistes » en utilisant l'influence ou la dénonciation. Cela n'a pas empêché Pie X de devenir un saint !

- Albert Schweitzer a été accusé d'avoir eu une mentalité de colon. Un professeur, gabonais d'origine, affirme que rien n'est simple : les Gabonais ont projeté sur le docteur blanc leurs propres représentations. « Il est à la fois le

guérisseur, le bâtisseur, le religieux, le musicien, le chef de village... »

- Publication de *Rencontre*, un roman d'amour sans doute largement autobiographique de Jacqueline de Romilly. N'a-t-elle pas voulu le publier de son vivant par convenance universitaire ? Pour ne pas confesser que les plus grands professeurs ont aussi un cœur et un sexe ? En voilà un scoop !

- « Maintenir » : un beau verbe qui peut avoir deux sens :

- tenir une main aimée

- rester fidèle, ne pas céder, résister.

- Je marche allègrement vers un « âge d'archive » !

- En 1943, les nazis ont déporté cinq mille juifs du camp-vitrine de Theresienstadt à Auschwitz, pour y recréer une « enclave » montrable à la Croix-Rouge. Six mois plus tard, ils seront « liquidés ».

- Dans l'usine Hyundai en Tchéquie, chaque ouvrier, payé 1 140 €/mois (500 à 600 € de moins qu'un ouvrier français), assemble 88 véhicules en un an. En France, un ouvrier en assemble 38. En 12 ans, la France est passée de 4^e producteur mondial à 11^e.

- La révolution des drones civils, qui peuvent servir dans la surveillance des lignes électriques, dans l'agriculture... sera comparable à celle d'Internet ! Ils peuvent déjà identifier une brique de lait à plus de 18 000 m d'altitude. L'ère de l'hélicoptère autonome vient de s'ouvrir aussi... comme celle de l'avion sans pilote. L'erreur humaine est

la principale cause des accidents d'avion (2,4 accidents par million de vols !) L'automatisation serait une garantie de sécurité, mais l'obstacle psychologique reste majeur.

- Le principe de Peter, qui veut que dans la vie professionnelle chaque individu cherche à atteindre son niveau d'incompétence, se généralise dans notre société où il faut constamment se vendre, en trichant, en usurpant un rôle. « Celui qui ne doute pas des mérites qui l'ont amené à la place qu'il occupe peut s'inquiéter de sa part d'imposture. » a dit un psychologue.

- Les neurosciences montrent qu'écouter une musique aimée déclenche une sécrétion de dopamine dans le cerveau, à l'instar de la drogue.

- Selon une universitaire tunisienne, la révolution dans son pays sombre dans la confusion. Seule une jeune femme, Amina, qui s'est montrée torse nu sur Internet, incarne la voie de la raison en révolte contre l'islamisme, dont les femmes deviennent, *volens nolens*, les complices objectives en se soumettant à ses diktats.

- Johnny a 70 ans, mais il symbolise l'éternelle jeunesse. « Il a longtemps su entretenir l'illusion que chaque membre de son public possède en soi une part d'adolescence indestructible. » J'ai regardé la fin de son concert sur TF1 et j'ai eu une impression de déjà-vu. Je vais vers la fin... de mon adolescence.

- Michèle Lesbre écrit la biographie de Victor Dojlida, arrivé en France à trois ans, avec ses parents polonais. Pendant la guerre 39-45, il s'engage au sein des FTP-

MOI, résistants de la **Main-d'Oeuvre Immigrée**. Arrêté en 44 à Nancy, condamné à mort, sauvé par un officier allemand qu'il avait lui-même sauvé de la noyade, déporté à Buchenwald. Au retour, stupeur : le juge qui l'avait condamné a été promu, le policier qui l'a arrêté a été réintégré. Victor se fait justice lui-même, avec ses poings. Amende et prison avec sursis. Commet des hold-up... et fera 27 ans de prison, habité par une immense colère.

- Une vaste enquête sur les valeurs de l'Europe révèle un désir croissant d'autonomie, même s'il diffère selon les pays.

Part de la population la plus individualisée : 84% en Suède, 67% en France, 52% en Allemagne, 8% en Turquie.

L'individualisation n'est pas *l'individualisme*, qui privilégie l'intérêt personnel.

Comment se mesure *l'individualisation* ? 19 indicateurs permettent de mesurer la volonté d'autonomie : morale relativiste, travail épanouissant, choix du type de famille, avoir ou non des enfants ; tolérance envers avortement, adultère, divorce, homosexualité, euthanasie, suicide ; revendication d'une politique participative...

À ne pas confondre avec *l'individuation*, capacité à se structurer soi-même, dans sa différence avec les autres.

24.06.2013

Maurice Genevoix et la « capacité d'émerveillement » :

« *Merveilleux. J'ai toujours ce mot à la bouche. Ne souriez pas. C'est un point d'arrivée, ça n'est pas venu tout seul, fichtre non !* Maintenant ça y est, je l'ai bien gagné. » À propos des sens, il déclare : « Si rudimentaires soient-ils, les sens sont de bons serviteurs, ponctuels, zélés, en tout cas attentifs. La moisson qu'ils m'apportent suffit à me combler. » La mort est dans la continuité de la vie : « *Une longue vie pour devenir un homme, et ce n'est jamais fini.* C'est à l'instant où je mourrai que je serai un peu mieux l'homme, le plus près de Dieu, j'en suis sûr. Il n'y a pas de mort pour le passant qui s'est perçu vivant. Je peux fermer les yeux, *j'aurai mon Paradis dans les cœurs qui se souviendront.* »

• Mireille Havet écrit en 1922 : « J'aime la vie. Elle me monte à la tête, elle m'envahit. Elle surpasse ses promesses comme une maîtresse follement amoureuse. *J'aime la vie et elle m'aime.* Je sens sur mes joues ses longues caresses. *J'ai la chance inouïe d'avoir faim de tous les plats du monde* et d'agrandir mon appétit à mesure qu'âprement je dévore l'univers. »

Elle fut l'amie d'Apollinaire, de Paul Fort, de Cocteau, de Colette. Elle mourut à 34 ans, en 1932.

• « C'est une tragédie éternelle dans les relations humaines. La vie donne, la vie prend. Elle vous donne parfois de beaucoup aimer quelqu'un, et elle reprend ses dons à un moment inattendu. Mais on ne peut, la plupart du temps, rien y faire. Il ne faut pas se le reprocher mutuellement. *Il faut être reconnaissant à la vie pour*

les instants inspirés qu'elle nous a fait connaître avec d'autres, mais il faut pouvoir se résigner et accepter quand cet état disparaît. Ce n'est pas dû à l'autre, cela vient de la vie. » (Etty Hillesum)

27.06.2013

Sur le point de mourir, D.W. Winnicot, psychologue anglais, écrit dans son journal : *«O Dieu ! Faites que je meure vivant.»*

• *« J'écris et je parle, afin de trouver ce que je pense. »* a dit Susan Sonntag. Par ailleurs, pour elle, « être un intellectuel, c'est être attaché à la valeur inhérente de la pluralité et au droit de l'esprit critique ». Difficile, dans ces conditions, d'adhérer à un mouvement révolutionnaire ou à un parti.

27.06.2013

De retour en montagne, à Villars, face aux « Dents du midi ». Éternel éblouissement.

- Quatre positions philosophiques face à la mort :
 - Epicure : « La mort n'est rien pour nous. » Et l'agonie ?
 - Stoïciens : « La mort n'a rien de redoutable... mais penser que la mort est redoutable, c'est là ce qui est redoutable. »
 - Socrate : purifier son âme en se détachant des aléas du corps et de la vie.
 - Ricœur : transférer aux autres l'amour de la vie pour qu'ils gardent une trace de nous.

- Selon la présidente du Parti travailliste israélien, le processus de paix n'intéresse plus personne, parce que le pays vit dans la situation sécuritaire la plus stable de son histoire. Se répand l'idée que le fossé entre les deux peuples est trop grand et qu'Israël n'arrivera jamais à satisfaire le minimum des exigences palestiniennes. Et on colonise à tour de bras ! Sans espoir... jusqu'au prochain séisme.

28.06.2013

Le bac 68 a été bradé. On l'a donné à 30% de plus d'élèves, par rapport à 67 ou 69. Mais ces 30% ont mieux réussi plus tard que ceux de 67 ou 69 à qui on n'a pas donné le bac.

Conclusion :

- Que vaut la sélection par le bac ? Rien !
- Être diplômé, ça rapporte, même si c'est un diplôme au rabais.

- Les artistes des pays de l'Est ne regrettent pas le communisme mais ont une certaine nostalgie d'un état d'esprit révolu, quand l'autonomie individuelle naissait d'une astreinte collective : on cultivait n'importe quel petit espace de liberté, on profitait de toutes les failles du système.

- Mouloud Feraoun, le pendant algérien d'Albert Camus, a été assassiné en 1962 par l'OAS et le chef des tueurs est aujourd'hui premier adjoint au maire d'une ville de la Côte d'Azur. Les trajectoires d'Albert et de Mouloud

sont identiques, ils étaient amis, mais selon l'Algérien, il persistait une différence radicale entre le colonisé et le descendant de colonisateur. Il y avait entre eux une différence de racines. Pour les conquérants de l'Algérie, Camus ressentait « une fraternité de race et de destin ».

• ***Perdre fait partie de l'expérience de vieillir, mais on gagne aussi sur d'autres plans.*** Tout a toujours deux faces.

• Dans le centre de la France, « la brune » fait référence au passage subtil du jour à la nuit, du bruit de la vie au silence du soir, de l'agitation du quotidien au repli sur soi. Josiane et moi aimons marcher « à la brune ».

• La plasticité du cerveau est connue mais on a découvert récemment que le cerveau était aussi capable de créer de nouvelles connexions. Pénétrer dans une forêt vierge sans chemin est difficile la première fois, plus facile la deuxième fois et encore plus facile la troisième fois. Et comme le cerveau va toujours vers la facilité...

Une pensée positive finit par devenir un réflexe.

« Il faut tout faire pour que tout aille mieux. Et vivre comme si tout allait bien. » (J. de Romilly)

Quand il n'y a pas de chemin, il faut marcher, et la marche ouvrira un chemin.

• Celui qui n'a pas confiance en soi n'admettra pas de s'être trompé, ce qui réduit d'autant les chances de s'améliorer. Savoir assumer ses erreurs est une force. Cela n'a pas été facile pour moi. Mon professeur de

Français en classe de Cinquième a écrit sur mon bulletin : « Un peu trop sûr de lui, jusque dans ses erreurs qu'il n'aime pas du tout reconnaître. »

- « La meilleure façon de prédire l'avenir, c'est de le créer. » (Peter Drucker, théoricien américain du management d'entreprise)

- Vu *Sous surveillance*, avec Robert Redford. Un avocat respecté est rattrapé par son passé de « gauchiste » membre d'un groupe violent. Question : pour quelles valeurs se battre dans la vie ? Souvent, ce ne sont pas les mêmes à 20 et à 60 ans. La présence d'enfants en particulier change l'importance des choses...

- Souvent, des personnes qui tombent malades écrivent pour « donner un sens » à une maladie, proposer un « diagnostic à résonance poétique ». Par exemple, Fritz Zorn, jeune Suisse écrit à propos de son cancer : « La tumeur, c'était des larmes rentrées, une souffrance accumulée pendant des années, qui ne se laisse plus comprimer, explose et détruit le corps. » Cette hypothèse « poétique » est vraie pour lui, même si elle n'est pas exacte pour les médecins.

On écrit aussi, non pas pour nier la mort, mais pour ***rompre avec une vie morte ou insuffisamment vivante.***

- En art, ***la copie est un hommage.*** Les choses ne sont pas à celui qui les a créées, mais à celui qui les utilise.

- Pourquoi Sollers a-t-il choisi ce pseudo ? Solus ars : tout entier voué à l'art seul. Selon lui, « les écrivains

morts sont en danger » puisqu'on les lit de moins en moins. Il a toujours eu le culte de la femme mais fidélité ne signifiait pas pour lui exclusivité ! Il est aussi passionné de musique religieuse. Passion que je partage.

- À propos d'un de ses personnages, un romancier écrit : « Il a quatre femmes et mène donc une vie vide. » Comme Don Juan.

03.07.2013

Grâce à mon métier, une autre passion, j'ai échappé à la « malédiction du travail bête à pleurer dont la monotonie interminable parvient à rendre en même temps les jours trop longs et la vie trop courte ». (A. Camus)

- *Prendre soin de soi-même, pour pouvoir ensuite prendre soin des autres* est la première injonction de la philosophie antique.

- Beau principe de l'enseignement catholique : « Accompagner chacun jusqu'à l'excellence de soi-même. » Cela rejoint ce qui fut toujours ma règle et figurait dans mon « pacte éducatif » : mener l'élève « au maximum de ses possibilités ».

- « La vieillesse, on ne m'avait pas prévenu que c'était si dur. » (J-L Trintignant)

- Contre l'absurdité du protectionnisme, Pascal Lamy a eu cette phrase : « Dans la mondialisation, au lieu de réparer leur bateau, les Français disent : « Vidons l'océan. »

- Orwell avait vu juste avec *1984*: « Big Brother » existe aujourd'hui. Le « lanceur d'alerte » (dénonciateur aux motivations morales élevées) Snowden a décidé de dénoncer le système d'espionnage universel américain : « Je ne veux pas vivre dans un monde où tout ce que je fais et dis est enregistré. » On peut connaître mes mots de passe, mes mails, toutes mes conversations téléphoniques... Tout est enregistré par des machines, ensuite des hommes font le tri, à partir de mots-clefs (bombe, attentat...) L'espace cybernétique est le nouveau théâtre où s'affrontent les puissances.

- Qui gouverne vraiment la France ? Les hommes politiques, souvent impuissants face à la mondialisation ? Les réseaux constitués par la franc-maçonnerie ou le cercle « Le siècle » où se côtoient hommes politiques, industriels, journalistes ? Une centaine d' « oligarques » qui dirigent les sociétés du CAC 40 ?

- Meursault, dans *L'étranger* de Camus, est condamné parce qu'il ne joue pas le jeu social. Il refuse de mentir. Quand Marie lui parle d'amour, il dit : « Cela ne veut rien dire. » Se marier lui est égal. Il ne joue pas le jeu en ne pleurant pas à l'enterrement de sa mère. « Martyr de la vérité » avait dit de lui Camus.

Le cycle de l'absurde sera suivi du cycle de la révolte. *Le premier homme* devait inaugurer le cycle de l'amour...

- Dans *Le Septième sceau* de Bergman, un chevalier de retour de croisade, rencontre la Mort : « J'ai encore tant

de choses à accomplir. » lance le chevalier à la Mort, qui lui répond : « C'est drôle, tout le monde dit cela. »

Existe-t-il un bon moment pour mourir ?

- Parmi les Anciens d'HEC qui ne sont pas très contents de leur travail parce qu'il ne correspond pas à leurs attentes, une majorité d'enfants d'enseignants. Caractéristique : décalés par rapport au réel !

- Françoise Laborde parle dans *Muette* des ravages causés dans sa famille par l'Alzheimer de sa mère. Cette maladie a fait perdre à la journaliste sa voix ! Elle a toujours souffert d'être la cadette non désirée : après deux filles, les parents voulaient un garçon. Les relations avec sa mère n'étaient pas tendres ; ce n'est qu'après sa mort que Françoise a ressenti douloureusement combien elle lui avait manqué pendant les 10 ans qu'a duré la maladie. Son problème vocal a disparu après la rédaction de son livre.

- Dans *Femmes mystiques*, Audrey Fella présente des femmes qui « ont appris à voir et à habiter la dimension du réel où se découvrent l'humanité de Dieu et la divinité de l'homme ».

Pour elles, vivre ne suffit pas : elles cherchent un rapport plus profond à la vie, à l'absolu, à Dieu. Le mysticisme transfigure le monde et souvent la poésie seule permet de rendre ce nouveau rapport au réel.

Une belle phrase de Tsvetaeva, que l'amour met dans un état d'exaltation qui la fait chanter : « Il a posé la main sur mon âme. »

Pour ces femmes, vivre et écrire ne font qu'un.

• « *Chacun de nous est une lune, avec une face cachée que personne ne voit.* » (Mark Twain)

• Pour Max Weber, le charisme est la capacité d'un homme ou d'une femme à imposer son évidence, à susciter une adhésion émotionnelle qui vaut comme reconnaissance d'une autorité quasi naturelle et d'une sorte de don.

Trois formes typiques de charisme : celle du militaire auréolé de gloire, celle d'un grand orateur, celle d'un prophète. Et celle d'un professeur ?

• La première qualité d'un homme politique, selon Montesquieu, doit être la vertu : se préoccuper d'abord du bien public, se soumettre à la loi. En l'absence de cette vertu, ne subsiste plus que le goût du pouvoir, dérisoire lorsqu'on songe à l'impuissance croissante du politique.

• Le mensonge est-il inévitable en politique ? Alain disait que « le mensonge consiste à tromper sur ce qu'on sait être vrai une personne à qui on doit cette vérité-là ». Et Voltaire avait dit avant lui : « *Le mensonge n'est un vice que quand il fait du mal ; c'est une grande vertu quand il fait du bien.* » La gravité d'un mensonge est toujours en corrélation avec un système de valeurs : aux USA, il

est plus grave de mentir sur une relation amoureuse extra-conjugale que sur des « armes à destruction massive », mensonge qui va entraîner la mort de centaines de milliers de personnes en Irak.

- Le « fier connard » double dans une queue, ou à droite sur l'autoroute en vous mitraillant d'appels de phare : il se croit dans son bon droit, même s'il bafoue les lois du vivre-ensemble. Le fier connard pullule sur les plateaux de télé où il assène ses quatre vérités, chez les traders qui spéculent, les banquiers de Goldman Sachs, les industriels qui polluent...

- Importance du physique dans la vie professionnelle : une personne qui mesure 30 cm de plus qu'une autre gagne 600 euros de plus par an. 58% des PDG américains mesurent plus de 1,80m, alors qu'il n'y a que 14,5% des Américains qui ont cette taille. Les hommes « beaux » sur une photo reçoivent plus de propositions d'embauche. Ce qui n'est pas le cas des femmes très belles : jalousie des chargées de recrutement ?

- Génial et malheureux, Flaubert a passé sa vie à écrire et à se lamenter. Il a été un indigné perpétuel. L'art fut sa seule consolation, mais vécue dans la souffrance. Maxime Du Camp, son ami, lui a écrit : « Tu as auprès de toi, sous ta main, tous les éléments désirés du bonheur et tu n'es pas heureux. Cher Gustave, est-ce que, par un travers trop commun dans le cœur humain, tu ne te forcerais pas à être malheureux afin d'avoir à te plaindre de toi-même ? »

Il s'interdisait d'être heureux, et a réussi à ne pas l'être... pour le plus grand bonheur de ses lecteurs !

- Les meilleures choses dans la vie surviennent souvent quand on n'obtient pas ce que l'on convoite.

- Vu au cinéma *L'attentat* où un réalisateur libanais présente un chirurgien arabe en Israël, qui soigne les blessés d'un attentat dont il va apprendre que l'auteur est sa femme, à laquelle il est marié depuis 15 ans et qu'il ne connaît pas ! Ce qui aurait fait basculer sa femme : le massacre de Jenine, camp palestinien envahi et en partie détruit par l'armée israélienne pendant la 2^e intifada en 2002. Une soixantaine de Palestiniens furent tués, soldats et civils, ainsi que 23 Israéliens. Le film montre bien les incompréhensions mutuelles des deux sociétés. Il est interdit au Liban et dans 22 pays arabes, parce que le réalisateur a travaillé avec des juifs ! Au Liban, certains réclament sa mort ! Le film est pourtant tout sauf manichéen.

- À plus de 70 ans, Gandhi dormait à côté d'une jeune fille nue de 17 ans, pour tester sa résistance au désir. Après son quatrième enfant, il avait prononcé des vœux de chasteté à 37 ans, selon une tradition hindoue. De jeunes femmes étaient aussi chargées de lui faire prendre son bain et de le masser. Le mahatma se fortifiait ainsi dans sa quête obsessionnelle de l'auto-purification : s'il pouvait triompher des démons de la chair, il pouvait abattre un empire. En dépit des rumeurs, Gandhi privilégia toujours son « expérience », faisant fi de sa

réputation politique. La jeune fille, présente au moment de l'assassinat, ne s'en remit jamais. Elle ne se maria pas et mourut dans la solitude à 40 ans.

Étrange ressemblance entre cette pratique de Gandhi et ce qu'on appelle le sunamitisme : dans la Bible, Abisag, une Sunamite, avait été choisie par les gardes du roi David pour être sa compagne pendant les derniers jours de sa vie et réchauffer son corps déjà froid.

Rilke a fait de cet épisode le sujet d'un beau poème, intitulé *Abisag*

« Elle était allongée. Des serviteurs avaient
Lié ses bras d'enfant autour du corps flétri
Où elle s'allongeait de douces longues heures
Effrayée quelque peu par ses maintes années.

Mais elle se tenait sur le sombre vieillard,
Et par la nuit des nuits n'étant jamais atteinte,
Demeurait allongée sur Sa Froideur princière,
Vierge dans sa façon, légère comme une âme.

Le roi restait assis, ruminant le jour vide
De choses accomplies, d'envies non éprouvées
Et de sa chienne aimée dont il avait le soin.
Mais quand venait le soir, Abisag l'enrobait
De son corps. Et sa vie demeurait chaotique

Et désertée comme un rivage malfamé
Sous la voûte étoilée de sa calme poitrine. »

14.07.2013

« Les miroirs feraient bien de réfléchir un peu plus avant de renvoyer les images. » (Cocteau)

• « À 25 ans, j'ai fui le sud de la France, qui m'a toujours paru très froid. En Belgique, j'ai découvert une tout autre mentalité : chaleureuse, naturelle, sans façon. Je me suis installée dans un petit village. Je m'y sens très bien. » (Christelle Dabos, écrivaine)

• En chinois, le mot wei ji, signifiant *crise*, a deux connotations : *menace* et *opportunité*. La crise actuelle peut aussi être une opportunité.

• « Le socialisme n'est pas ma Bible. » avait dit Mitterrand en 82, seize mois après son élection. Il n'était plus question de « changer la vie ». Hollande en est au même point, mais il ne le dit pas ! Il devient inaudible.

17.07.2013

La guerre de Syrie est la première qu'on peut suivre en direct sur Internet, avec des images qui témoignent mais manipulent aussi. La vidéo de l'homme qui éviscère un soldat pour mordre ou manger son foie a fait plus pour Al-Assad que 100 chars soviétiques et 2 000 combattants du Hezbollah chiite en lutte contre les sunnites alliés à la « révolution ».

- En 1963, Roy Lichtenstein avait assuré qu'il souhaitait « faire un art tellement méprisable que personne ne voudrait l'accrocher nulle part » ! Cinquante ans plus tard, ses œuvres sont sur les murs du centre Pompidou !

- Dans *Le bel âge*, Régis Debray écrit : « ***Il n'y a jamais de nouveau, il n'y a que des renouvelaux.*** C'est en oubliant qu'on répète, ***c'est en se souvenant qu'on invente.*** » C'est en surfant sur la culture qu'une pensée peut être originale.

Il réhabilite la nostalgie, qui peut être une qualité majeure capable de faire de la force de l'âge une force d'entraînement, quand on est heureux de ce qui a été.

19.07.2013

Vu hier soir un spectacle donné dans la Cour d'honneur du Palais des papes : des spectateurs, assis sur scène, parlent de leur expérience du théâtre dans ce même lieu.

Une femme m'émeut particulièrement. Née dans un milieu éloigné de la « culture », elle découvre *Antigone* de Sophocle à 17 ans. L'héroïne à l'indomptable courage ne la quittera plus jamais, présente aux moments difficiles de sa vie, lui donnant toujours sa force. À 70 ans, elle espère qu'Antigone sera là aussi pour le dernier départ. Toute-puissance du mythe, de la littérature.

- Avant de partir en Rhénanie pour une semaine de « retraite », je passe chez mon ami Roger B. qui est revenu chez lui après quatre semaines à l'hôpital.

Stupeur et tremblement. Il n'a « plus que les os, un squelette (il) semble », prêt à « descendre où tout se désassemble ». Je ne m'attendais pas à le voir ainsi. Je n'ai pas envie de parler, surtout pour ne rien dire. Il souffre, n'a plus la force de tenir un livre. Quand je lui dis que sa vie semble devenue un chemin de croix, Denise me terrifie : « C'est pire. » Il n'est plus capable de boire de l'eau : il suce des glaçons.

Lundi matin, il doit aller à Nancy, dans un service d'urologie. Pourquoi avoir tant attendu ? Je n'ai pu m'empêcher de lui rappeler que j'avais tellement insisté pour qu'il aille se faire opérer dans un CHU !

Je suis persuadé que je ne le reverrai plus. Je lui fais part de mon immense gratitude pour la chance que j'ai d'être son ami, d'avoir un ami comme lui.

Je lui demande si, dans son état, la foi est d'un quelconque secours. Il me répond : « Je remets en toute confiance ma vie entre les mains de Dieu. Il ne reste plus que la prière. »

Il a l'impression que son corps ne lui appartient plus, qu'il appartient aux médecins.

Au seuil de la chambre, je me retourne pour un dernier « au revoir » : il me répond par un geste d'à-Dieu, s'efforçant de sourire, mais son sourire n'est plus qu'un rictus. Dans l'escalier, je sens les larmes couler sur mes joues. Denise me demande si je n'y crois plus : « Il faudrait un miracle ! » Immense détresse.

21.07.2013

Concert d'orgue au monastère de Steinfeld. L'instrument, une merveille baroque du début du XVIII^e siècle, a été laissé à l'abandon après la sécularisation de 1803. La commune, qui avait hérité de l'église, ne pouvait rien payer. Heureusement ! Au XX^e siècle, on a pu le restaurer en le remettant dans l'état d'origine. Trois toccatas de Bach, et des chorals aux nombreuses variations : dans un décor merveilleusement baroque, une heure de grâce.

Je pense à Roger qui aime tant la musique religieuse.

22.07.2013

6h45 : Roger est dans l'ambulance pour Nancy. Ici le soleil se lève sur un paysage vallonné où domine la forêt du *Parc national de l'Eifel*.

- Je termine la lecture d'un dossier de *La Croix* sur l'Esprit Saint. Je ne suis pas plus avancé : « le grand moi du Christ », « la pulsation du cœur du Christ », une « méta-personne »...

Les prières adressées directement à l'Esprit Saint datent du XI^e siècle. Le *filioque* (« L'Esprit Saint procède du Père **et du Fils** »), qui a provoqué le schisme en 1054, a été ajouté au *Credo* au VI^e siècle. La divergence d'interprétation provient de l'incapacité d'un mot latin (*procedere*) à traduire exactement un mot grec (*ekporèse*). C'est donc plus une question de traduction

qu'une question dogmatique. Et voilà pourquoi les catholiques et les orthodoxes sont divisés !

Totalement absurde, sauf si l'on admet qu'il ne s'agissait que d'un prétexte. Les vraies raisons du schisme entre l'Occident et l'Orient sont « politiques » et économiques : qui doit diriger le monde chrétien ?

- J'écoute WDR3, une radio consacrée à la musique classique. Bernstein a mis une musique sur le *Banquet* de Platon. Chaque personnage est représenté par un instrument, une mélodie et un rythme particuliers ! Une musique tantôt ravissante, tantôt très recueillie, tumultueuse parfois. Transposition directe des impressions de lecture.

- Dans *Par les villages*, poème dramatique de Peter Handke, un personnage déclare : « Exister doit être un triomphe. La joie est le seul pouvoir légal. ***C'est quand vous vous réjouissez que les choses vont comme il faut.*** » Autre idée : « ***Faire semblant est une force.*** »

Ah ! Que j'aurai fait semblant dans ma vie !

- Le dernier autoportrait de Chagall date du 28 mars 1985. Le trait est tremblotant. Assis face à son chevalet, il a un animal non identifié sur la tête et un coq à ses pieds. Il meurt le jour même, acteur et narrateur de sa propre vie jusqu'à son dernier souffle.

- Théâtre de la cruauté chez Castellucci, fils spirituel d'Antonin Artaud. Pour montrer la tragédie de l'homme seul dans un monde vide, le metteur en scène expose son

fil/bébé sur une table, langes serrés. D'interminables minutes durant. Le bébé commence à pleurer, à hurler. Il pourrait rouler, se fracasser au sol. Insupportable.

- Camus et René Char étaient amis, exécraient la vie parisienne, futile à leurs yeux, habitaient la Provence. Dans un livre conçu à deux, *La Postérité du soleil*, Camus écrit : « Demain, oui, dans cette **vallée heureuse, nous trouverons l'audace de mourir heureux.** » Char fait écho : « Comment montrer, sans les trahir, **les choses simples**, données entre le crépuscule et le ciel ? Par la vertu de la vie obstinée, dans la boucle du Temps artiste, **entre la mort et la beauté.** »

- En Australie, la première ministre travailliste est victime d'attaques misogynes. Un politologue explique : « La fonction de Premier ministre n'est plus respectée depuis qu'une femme l'occupe. » Cela me rappelle les attaques contre Edith Cresson en 91... Le féminisme est toujours d'actualité !

- 21 heures : Denise m'annonce que Roger sera réopéré demain. Dans l'état de faiblesse où il est ... L'opération de la dernière chance.

- Les ventes de *1984* de Georges Orwell ont explosé depuis les révélations sur la National Security Agency qui surveille le monde entier. On nous dit que 50 attentats auraient été déjoués grâce à cette surveillance. Si c'est vrai, faisons une croix sur certains « droits de l'homme » !

- Quand l'admiration n'est pas béate, elle est une excellente voie d'accès à des œuvres artistiques.
- De tous les surréalistes, Raymond Roussel fut certainement celui dont la vie mérita le plus l'adjectif inventé par Apollinaire. Il ne voyait le monde qu'à travers l'imagination. Écrivant des pièces de théâtre à partir de ses romans, il louait un théâtre, payait d'excellents acteurs, dans des décors somptueux avec de nombreux figurants qui ne savaient pas ce qu'on attendait d'eux. Il achetait lui-même les billets invendus. Il assistait aux spectacles, juché sur une petite estrade au milieu des spectateurs, qui pouvaient s'en prendre directement à lui. Très riche, il s'est ruiné consciencieusement. Quand il invitait des amis à manger, il leur proposait les trois repas de la journée à la suite.

Il finira par se suicider.

- « *Il est impardonnable de voyager et même de vivre sans prendre de notes.* Sans cela, le sentiment mortel de l'écoulement uniforme des jours est impossible à supporter. » (Kafka)

Et voilà pourquoi je prends des notes !

23.07.2014

Réveil musculaire dans l'air frais du matin, avant la canicule. Mon corps fonctionne encore ! Et celui de Roger ?

J'ai lu le livre de D. Rolin intitulé *Le lit*. Elle y raconte avec une sensibilité extrême la maladie puis la mort de

son mari, Martin, après dix ans de vie commune. Quand elle veut partager son angoisse, personne n'est disponible, pas même sa fille.

« Le dernier pont qui me reliait à autrui venait de se rompre. J'étais libre ou plutôt abandonnée. Martin et moi étions seuls, deux fois perdus : étrangers l'un à l'autre, lui dans son mal et moi dans la peur de ce mal. »

Difficile de se mettre à la place de l'autre : « Les gens debout regardent vivre les gens couchés avec une stupeur incompréhensive.»

Sa fille passe en coup de vent : « Je ne fais aucun effort pour la retenir. Elle n'est qu'une image dans ma vie. Elle n'a toujours été qu'une image. Elle est là, et soudain elle cesse d'être là. » Peut-on en vouloir à un enfant d'avoir sa vie à vivre ?

Leur maison est au centre de leur vie : « Les marches de notre seuil, où nous nous tenions immobiles, devenaient une île, notre île, le seul endroit au monde qui requêt notre présence. Mais au lieu d'en être les prisonniers, ***l'immobilité nous restituait l'espace, un mouvement intérieur.*** » Celui de l'amour. Après sa mort, Martin deviendra « l'éternel habitant de la maison».

Dans un premier temps, la maladie renforce l'amour : « Sous la menace de la mort, notre amour redevient un objet de conquête et retrouve sa durée : après la maladie, nous serons plus heureux encore. » Il n'y aura pas d'après.

Elle imagine ce qu'on peut ressentir au moment de mourir : « Jamais je n'avais assisté au passage, lorsque l'être, attiré par d'autres passions, celles de l'absence et du repos, *s'arrache au monde dans un grand fracas d'indifférence.* »

Je repense à Roger : « Tout cela me fatigue, ne m'intéresse plus. » Il parlait du « cirque » de ceux qui tournaient autour de son lit.

« Marin a commencé *son énorme tâche : il s'apprête à faire sa mort.* C'est un travail de création. » Créer sa vie, créer sa mort...

Après la mort de son mari, elle se sent en exil parmi les vivants, tout en étant de leur côté. « *Sa mort nous donnait naissance,* nous enseignait la confusion (...) dans l'ébranlement d'un monde en fuite. » La confusion : elle n'est plus « je », elle est mêlée aux autres, tous ceux qui restent, bavardent, marchent, rient, pleurent. « La vie continuait, et il y avait en moi un silence de plus en plus épais (...) Je n'appartenais plus à rien et rien ne m'appartenait plus. »

La fin du livre n'est cependant pas désespérée, même si elle peut sembler cruelle : « J'aspire à connaître l'instant où mon corps s'arrachera de *la communauté mystérieusement invisible que forment deux êtres habitués à vivre ensemble.* (...) J'aspire à n'être qu'un. »

Dernière phrase : « Martin, en définitive, a représenté un moment que le temps me forcera d'oublier. » Ce qui a été

si intensément vécu avec Martin ne sera donc plus qu'une « étape anodine » parmi d'autres ?

Cette lucidité, cette sincérité me font froid dans le dos ! S'agit-il d'ailleurs de lucidité, ou du choix d'une philosophie qui fait toujours triompher la vie ?

- « Skin » (peau) et « head » (tête) : les skinheads au crâne rasé sont d'extrême droite ou d'extrême gauche ! Violents toujours. Et ils se battent entre eux.

- Nous avons passé 7 heures à Cologne, dont nous avons voulu voir certaines églises, la cathédrale en particulier. Quel choc en sortant de la gare, qui jouxte le majestueux édifice ! Nous sommes écrasés par la façade principale et ses deux tours, fascinés par les statues, la dentelle de pierre. À l'intérieur, nouveau choc : l'immensité de la nef, sa lumière, ses vitraux éclatants, tout concourt au ravissement.

Nous nous asseyons régulièrement pour contempler cette surabondance de beauté. Une heure à détailler les splendeurs du trésor de la cathédrale. Admiration sans borne pour les artisans capables de créer de telles merveilles.

Nous avons passé 3 h 30 dans la cathédrale, totalement « ailleurs ».

Gross Sankt Martin est une église qui frappe par son dépouillement : lieu propice au recueillement. Elle a été investie par une nouvelle communauté de « moines dans la cité » fondée par un prêtre français vers le milieu des

années quatre-vingt-dix. L'un d'entre eux, en bure blanche, est prostré devant le Saint Sacrement.

St Maria-im-Kapitol a été édiflée sur les vestiges d'un temple « capitolin » du I^{er} siècle. Elle est remarquable par son chœur et son transept à plan tréflé. Longue halte devant le jubé Renaissance et une Madone du 12^e s.

J'allume une bougie : Roger y croit et il a aimé la Vierge comme il a aimé sa mère.

- Il est 21 h. Comme convenu, j'appelle Denise. Elle ne répond pas. Qu'est-ce à dire ? Est-elle toujours à l'hôpital ? Ce ne serait pas bon signe... Je vais continuer la lecture du livre R-P Droit : *Vivre aujourd'hui avec Socrate et les autres...*

La philosophie de l'Antiquité, plus nécessaire encore ce soir !

25.07.2014

« *Le sommeil de la raison engendre des monstres* »
(Goya)

- Hollande au pouvoir me semble rompre avec le « socialisme d'État ». Après les nationalisations de 1981, qui n'ont pas eu les résultats escomptés parce que l'économie commençait à s'ouvrir, après le « ni privatisation ni nationalisation » de 1988, après les privatisations non revendiquées de Jospin et ses réformes ponctuelles, les socialistes abordent une nouvelle étape

de leur évolution idéologique. Sur la flexibilité par exemple, l'État a laissé Medef et syndicats négocier, sans s'impliquer directement. Hollande veut développer une politique de l'offre, ce qui est nouveau aussi. Il va réformer en profondeur les retraites, ce qu'aucun socialiste n'a jamais osé faire puisqu'on touche aux fameux « avantages acquis ».

Les socialistes deviendraient-ils courageux ? Pour l'instant, seule « la gauche de la gauche » semble percevoir, pour le critiquer, ce tournant idéologique.

- Sur « le marché de l'amour et du sexe », on choisit son partenaire provisoire comme on le ferait avec une voiture, et on en change quand sa valeur d'usage décline. Il faut toujours convaincre l'autre qu'on reste le meilleur choix. Ce qui ne va pas sans douleur : on peut si facilement ne plus être aimé. Résultat : après une vie libre, quand viennent les enfants, les femmes sont en forte demande conjugale alors que les hommes hésitent à s'engager. L'autre est un moyen, non une fin.

Il n'y a cependant pas de nouvelle éthique de l'amour, malgré le féminisme qui revendique l'égalité. Le succès de *Cinquante nuances de Grey* « montre combien l'ancien contrat entre une femme qui apporte la disponibilité sexuelle, une vie affective et un homme qui donne en échange l'initiation érotique et la sécurité séduit toujours les femmes ».

Principal « acquis » de la libération sexuelle : on exprime son désir, on en discute, on exige la satisfaction sexuelle, sinon on part !

- L'Église ne peut que rejeter la théorie du genre. « Penser que l'identité sexuelle est une construction, qu'on peut la choisir, relève d'un individualisme, d'un subjectivisme qu'elle ne peut tolérer, au nom de la « Nature » qui relève d'un Dieu. La Providence est maîtresse de la vie. Vouloir se rendre maître de la vie et de la mort, c'est se comporter comme Prométhée. »

Quand le Pape dit : « Dites oui à la vie et non à la mort. », se rend-il compte que cette phrase peut s'interpréter de différentes manières ? Je dis oui à une vie qui est encore une vie : c'est moi qui définis le mot. Dire non à la mort m'empêchera-t-il de mourir ? Je ne dis pas oui à la mort, mais à la fin d'une vie qui n'en serait plus une pour moi ! ***Je dis non à la mort dans la vie !***

- Pourquoi certains retiennent ce qui leur est transmis, et d'autres non ? Certains s'identifient à leur passé et le transforment en destin, même s'il leur pourrit la vie. D'autres retiennent une partie, rejettent une autre. Enfin, certains rejettent tout. Nous sommes tous responsables de la réception de ce qui nous a été transmis. Il est cependant plus facile de s'en prendre aux parents ou aux professeurs !

- La morale peut-elle s'apprendre par l'exemple ? Selon les uns, l'imitation empêche la sincérité, l'appropriation personnelle des valeurs, selon les autres elle permet de

progresser, sans forcément faire perdre la singularité. Enfin, le « mauvais exemple » peut donner envie de bien se conduire !

- En Inde, ce qui nous a frappés le plus, comme à Bali d'ailleurs, c'est la spiritualité vécue au quotidien. C'est une expérience intérieure à laquelle chacun est invité. Cette intériorité, nous y sommes conviés particulièrement dans la 2^e moitié de la vie. Qu'est-ce que je peux encore faire croître ? Il faut rester curieux de tout !

Une femme de 96 ans : « ***La vieillesse m'a donné plus de choses qu'elle ne m'en a retiré.*** »

(2020 : *Ce n'est pas mon expérience, malheureusement.*)

- Bonheur toujours renouvelé de ces jours de silence dans la musique, loin de tout, même si le téléphone sonne parfois. Je ne veux pas le couper : on pourrait avoir besoin de moi. La simple présence de l'autre nous donne le sentiment unique d'être chez nous partout dans le monde, surtout lorsque « chez nous » il y a beaucoup de monde ! Douze personnes (adultes et enfants) campent dans notre Domus actuellement.

Cependant, même dans le silence extérieur, le silence intérieur n'est pas garanti : que de bavardage souvent en moi !

- Les tests ont montré que les hommes stressés se sentent mieux épaulés par une femme ronde, plus rassurante et réconfortante qu'une plus mince ! Les rondeurs sont assimilées à la maturité physique et psychologique.

- « L'unique différence entre un fou et moi, c'est que je ne suis pas fou. » (Dali)

- 21h00 Je viens enfin de joindre Denise. Roger a été opéré par trois chirurgiens pendant plusieurs heures. Ils ont « tout refait » de ce que deux chirurgiens avaient fait 6 semaines plus tôt. Quel gâchis, dont Roger endure les conséquences !

26.07.2013

Théodore Van de Velde, gynécologue néerlandais, a vécu de 1873 à 1937. Tombé amoureux d'une de ses patientes, il l'épouse. Scandale ! S'ensuivent divorce et interdiction de pratiquer. Retiré à Locarno, il écrit *Le mariage parfait* (1926) où il met en évidence l'importance de la sexualité dans un couple. Le livre est mis à l'Index mais connaîtra 42 éditions en 6 ans, en Allemagne. Complètement oublié aujourd'hui.

- Marie de Hennezel propose des stages de 5 jours pour mieux vivre la vieillesse.

5 étapes :

- Jouer avec les images du vieillissement : croissance ou naufrage ? Elle propose de s'identifier à quelqu'un à qui on aimerait ressembler. Bien vieillir, c'est accepter des pertes en échange de gains.

- Méditer sur la peur de la mort ; associer « carpe diem » et activité physique.

- Faire le ménage dans les souvenirs, en rejetant regrets, remords et rancunes.
- Écrire pour ceux qui resteront : quel message transmettre s'il ne restait qu'une heure à vivre ?
- Chercher sa source de joie.

(2020 : J'ai un peu de mal à considérer la vieillesse comme une croissance. Les avantages de la retraite, je les vois, les avantages de la vieillesse, j'ai du mal à les voir. La vie est tout de même de plus en plus réduite...)

- On sous-estime souvent la force de la haine et de la bêtise. Mais on sous-estime aussi la force de l'amour.

Le mouvement San Egidio est né à Rome en 1968 : des étudiants voulaient agir pour un monde plus fraternel, par la prière, l'amour et la recherche de la paix. Après 27 mois de négociations, ils ont mis un terme à la guerre civile qui ravageait le Mozambique. San Egidio est toujours actif aujourd'hui.

- Interview de Hanecke à la télévision, après *Le ruban blanc*, que nous avons revu avec toujours autant d'émotion.

« Un film ne doit pas poser des questions et donner les réponses. ***Les questions les plus importantes n'ont pas de réponses, sinon on ne continuerait pas à se les poser.*** »

- Terminé la lecture d'*Alain*, livre que sa femme Catherine consacre à Alain Robbe-Grillet. Elle tient elle-même un journal pour dire : « J'ai vécu. »

De son mari, elle veut tout dire. Quel intérêt ? J'en retiens surtout des aspects négatifs : sympathie pour le fascisme, intérêt pour les petites filles, défaillance sexuelle qui entraîne une hypertrophie de l'imaginaire (cf le « contrat de prostitution conjugale ») et une tendance très nette au sadisme (manifeste aussi dans ses films... que l'on ne voit plus), élection à l'Académie française dont il refuse les règles...

Il passe deux heures par jour à s'occuper de ses cactus. Pourquoi pas ? Leur grande maison deviendra après leur mort une maison pour chercheurs : c'est le département qui prendra les frais à sa charge. J'ai caressé l'idée de faire de notre Domus une maison d'artiste après notre mort. Mais je ne suis pas Robbe-Grillet et personne ne prendra en charge les frais.

Il me semble qu'Alain et Catherine s'aiment vraiment, tout en se laissant réciproquement une grande liberté. En tout cas, ils s'amuse beaucoup, ce qui cimenter le couple. Mais 46 pages pour décrire jour après jour la liaison de R-G avec une de ses actrices, c'est trop. Malgré les « infidélités » réciproques, ils savaient leur union solide comme un roc. « Parce que c'était lui, parce que c'était moi, j'étais sûre de nous. Nous avons eu de la chance. » Elle pense qu'elle a vécu avec son mari sur « un îlot de bonheur ».

Curieusement, le livre ne parle guère de ce qui fut pourtant central dans la vie de R-G : le travail d'écriture. En fait, on a l'impression qu'il ne travaille jamais ! Que reste-t-il aujourd'hui de son œuvre ? Qui le lit encore ? Aventure stylistique « pure », elle représente un moment déjà lointain de l'histoire littéraire française...

30.07.2013

« Les corps des militantes Femen sont des blasphèmes, attentats contre tous les sexismes et dictatures intégristes, obligeant chacun et chacune à choisir son camp. » (Marie de Cenival, féministe)

- Les Européens ont le culte des vacances.

Aux USA, la durée moyenne des vacances est de 12 jours. Un quart des Américains n'ont pas de congés payés, lesquels ne sont d'ailleurs pas un droit. Un tiers des bénéficiaires ne prennent même pas les 12 jours, par peur d'être traités de fainéants ou d'être submergés de travail au retour. Aujourd'hui, les Américains travaillent en moyenne 100 heures de plus par an que dans les années soixante-dix. Les femmes font jusqu'à 200 heures de plus !

Dans un monde globalisé, ces différences avec les Européens peuvent-elles perdurer ?

03.08.2013

L'aube d'été sur mes fleurs. Maison et jardin me suffisent pour être heureux. Je plonge dans la lecture de *Comment vivre... avec Montaigne*, de Sarah Bakewell.

« *Bien malheureux qui n'a chez soi où être à soi.* »

Dans ma « librairie », je me sens encore plus « chez moi ». L'attention soutenue que je porte à mon environnement, à ceux qui m'entourent, au monde... et à moi-même, remplit ma vie.

Je « lis pour vivre », selon le conseil de Flaubert et non pour m'amuser. Je lis aussi pour m'instruire, mais ce n'est pas la préoccupation première.

Montaigne me renvoie à Sénèque : je relis la lettre 77.

Sénèque n'est pas impatient de savoir si les bateaux qui viennent d'arriver lui apportent ce qu'il veut : « Même avec peu de choses, il m'en restera toujours assez pour vivre. »

« *Un voyage peut être inachevé mais une vie où l'on finit bien est toujours complète.* Souvent, il faut savoir courageusement finir. »

Il évoque aussi la mort de Tullius Marcellinus, malade, qui demande à ses esclaves de l'aider à mourir. Ils refusent. Selon Sénèque, « *empêcher son maître de mourir est aussi grave que de le tuer* ». Après 3 jours de jeûne, Marcellinus se plonge dans une eau très chaude, à

l'intérieur d'une tente qu'il a fait dresser dans sa chambre à coucher et il « glisse hors de la vie, sans souffrance » et même « avec la volupté qui accompagne d'ordinaire les doux évanouissements ». La même volupté que celle de Montaigne qui se sent glisser vers la mort après son accident de cheval.

Sénèque commente : « *La vie, si on n'a pas le courage de mourir, est une servitude.* » Et donc déjà une mort.

« *La vie est comme une pièce de théâtre : l'important n'est pas la durée, mais que la représentation et le dénouement soit bons.* »

Une des citations inscrite sur le plafond de la librairie de Montaigne : « *Seule certitude : rien n'est certain.* » (Pline l'Ancien)

• À un visiteur qui l'importunait, Thomas Bernard aurait dit : « Je ne vous sers pas à boire : vous resteriez encore plus longtemps. »

04.08.2013

Le premier bonheur du dimanche matin : l'*Angélus*. De ma véranda, je regarde le clocher se découper dans le ciel bleu où les nuages effilochés sont merveilleusement illuminés à l'Est par le soleil levant. Une première cloche, une seconde, une troisième : j'attends, comme tous les dimanches, la 1re note de la grosse cloche. Et c'est la grande volée. Pour mon âme, un ravissement pur. Ces cloches rythment la vie du village depuis plus d'un siècle et demi. Mon père les a fait sonner en 1918 puis

en 1945, le jour de la victoire. Elles ont sonné pour le baptême de tous les membres de ma grande famille, elles ont sonné pour les mariages et les enterrements. Un jour elles sonneront pour mon enterrement. Tous les dimanches la même émotion me submerge. Pendant la dernière guerre, elles n'ont pas été fondues comme celles des villages alentour puisqu'elles avaient sonné à Noël en 1939 lorsque le Führer était à Spicheren pour inspecter le front. La musique religieuse sur SR2 Kulturradio prend le relais des cloches : le dimanche n'est pas un jour comme les autres !

Quatre heures plus tard : les mêmes cloches nous ont appelés à l'église pour la messe. Une des lectures d'aujourd'hui est consacrée au « *Vanitas vanitatum* », que Jésus reprend dans l'Évangile par la parabole de l'homme qui a agrandi sa grange pour mettre son excès de blé à l'abri, et qui est mort la nuit suivante. Le prêtre développe la notion de « pauvreté en esprit ». Exactement ce que disait Sénèque : il ne faut pas être possédé par ce que l'on possède.

Le partage de tous nos biens entre nos enfants a été fait devant notaire. Je ne possède plus rien ... et je me sens bien. Il me reste cependant les ennuis sans fin de la gestion de ce qui ne m'appartient plus ! Tragique contradiction !

« *Vanitas vanitatum* » certes... mais « C'était bien ! »

• Dans la série « Connerie sans limite », un pas en avant : avoir un chien est vu par les autorités iraniennes comme

une mode importée de l'Occident, contraire aux mœurs islamiques. Les chiens d'appartement posent un « problème culturel » et représentent un danger pour la santé publique. La SPA locale dénonce des « arrestations généralisées de chiens » qu'on ferait mourir par la suite en les affamant. C'est plutôt la santé mentale des dirigeants qui pose problème.

05.08.2013

5h45 : Voir le soleil se lever sur mon jardin en compagnie de Montaigne me remplit de bonheur à mon réveil. Je lis le chapitre consacré à la mort de la Boétie. Emporté par la peste en peu de jours, il vivra cette mort en compagnie de Montaigne.

C'est La Boétie qui demande à Montaigne d'être fort ! « Cette expérience est la vraie pratique de nos études et de la philosophie. », c'est-à-dire que c'est le moment de mettre cette philosophie en pratique. Pas de regrets : « *N'est-ce pas assez vécu jusqu'à l'aube de mes 33 ans ?* Dieu m'a fait cette grâce, que tout ce que j'ai passé jusqu'à cette heure de la vie a été plein de Santé et de Bonheur ; à cause de l'inconstance des choses humaines, cela ne pouvait guère plus durer. »

Il meurt « à l'ancienne », comme ses modèles : « *Il avait son esprit moulé au patron d'autres siècles que ceux-ci.* » dit Montaigne. La Boétie manquera toujours à Montaigne.

- Roger m'a invité à venir le voir à Nancy. Nouveau choc : il paraît si faible, si squelettique, si blanc. Comme Elise Fischer était venue juste avant moi, il est fatigué. Je lui propose de ne pas parler, d'échanger par le regard.

Il sait qu'il en a encore pour des semaines, dans cette chambre cafardeuse. Je lui ai apporté les premiers tournesols du jardin, mais je dois les emporter en partant : les fleurs sont interdites. Elles auraient pourtant égayé cette chambre sinistre.

Une de ses dernières nouvelles, non publiées encore, s'intitule : *L'homme qui parlait aux tournesols*. Il me remercie de lui avoir permis de les voir pendant une heure : ils continueront à fleurir dans son esprit.

Il me dit encore qu'il souffre de la solitude. « La guérison sera longue, s'il n'y a pas de complications. » me dit le chirurgien, à qui j'essaye rapidement de faire comprendre qui est Roger.

Je repars moins désespéré qu'il y a deux semaines.

- « Tout ce que je conçois clairement et distinctement ne peut manquer d'être vrai. » (Descartes) Phrase étonnante pour un philosophe ! Le problème, c'est que mon voisin, qui ne pense pas comme moi, est aussi persuadé d'être dans le vrai !

- « *Si j'avais à revivre, je revivrai comme j'ai vécu.* »

De qui est cette phrase ? Montaigne dirait qu'elle est de moi puisque je l'ai trouvée ailleurs et que j'y ai réfléchi !

« Ce n'est pas dans Montaigne mais dans moi que je trouve tout ce que j'y vois. » avait déjà dit Pascal.

- Montaigne n'était pas dupe de l'attitude des femmes pendant l'amour : « Parfois, elles n'y vont que d'une fesse ». Ou encore : « Elles mangent votre pain à la sauce d'une plus grande imagination. »

Il avait bien vu l'importance des fantasmes ! Lui-même ne faisait son « devoir conjugal » qu'à contrecœur, « avec le respect que l'honneur de la couche conjugale requiert ». Il n'a vu à découvert que le visage et les mains de sa femme ! Rien que de normal à l'époque. La femme est « l'amie privée ».

Selon l'Église, un mari qui se livre à des « pratiques pécheresses » avec sa femme mérite une pénitence plus lourde que s'il l'avait fait avec une autre. « Corrompre » sa femme, c'était ruiner son âme ! Les médecins affirmaient de leur côté qu'un excès de plaisir altérait la semence !

- « Extrêmement oisif, extrêmement libre, et par nature et par art. » Voilà un point sur lequel je ne ressemble pas du tout à mon maître et ami. Il gère très mal son domaine, ne songe pas à l'agrandir, parce que ces tâches matérielles l'ennuyaient et l'empêchaient de penser à lui. Sa nature indolente a dû être renforcée par son éducation sans aucune contrainte.

- Au 16e siècle, quand Espagnols, Portugais et Anglais bâtissaient leur empire colonial, la France n'était pas dans la course, divisée par les guerres de religion, qu'elle

exportait dans le Nouveau Monde. Quand elle s'y mit enfin, il était trop tard...

- Des passionnés d'histoire proposent une reconstitution de la bataille de Spicheren du 6 août 1870. Les uniformes français rendent les soldats si voyants : cibles idéales. Les Allemands partent à l'assaut en criant : « Vaterland ! » Tous dupes ! Des milliers de morts pour qui et pour quoi ? J'éprouve les mêmes sentiments qu'à Woerth, il y a quelques années : une immense compassion pour ces jeunes hommes à qui on a interdit de vivre.

J'éprouve aussi beaucoup d'admiration pour les cantinières qui risquent leur vie sur le champ de bataille en portant secours aux blessés. À ces hommes et à ces femmes, la vie n'apparaissait-elle pas comme le plus précieux des biens ?

Une série télévisée sur l'histoire de l'homme met en évidence la violence toujours présente, toujours exercée par des hommes sur d'autres hommes, sur des femmes aussi et des enfants. Ces valeurs « masculines » me font vomir ! Les hommes tuent, les femmes secourent. Tout est dit. En raccourci, bien sûr.

- « *Viresque acquirit eundo* » : « Et il prend des forces en marchant. » A mesure que j'avance en âge, je prends de plus en plus de notes. Parce que j'ai davantage de temps ? Parce que ma mémoire me trahit plus souvent ? Parce que la vie m'apparaît de plus en plus précaire, et

que prendre note augmente ma conscience de cette vie, seul (dérisoire ?) rempart contre la mort qui vient ?

15.08.2013

Marie de Gournay, qui publia la première édition complète des *Essais*, « fille d'alliance » de Montaigne, enrageait de voir les hommes incapables de concevoir par l'imagination le monde comme le conçoit une femme.

L'Église en est encore là aujourd'hui. Le nouveau pape, très fort en « com », donne un nouveau « look » à sa fonction, mais sur la question de l'ordination des femmes, il dit : « Jean-Paul II a définitivement fermé la porte à cette perspective. »

J'aime les choses « définitives » : combien de temps peuvent-elles durer ?

24.08.2013

Sept jours à Villars avec les enfants de Sophie et Muriel. Il ne fait pas beau : nécessité de cultiver « l'art d'être grand-père » tout au long d'une longue journée !

- Les deux principaux idéologues du capitalisme sont Adam Smith et Joseph Schumpeter. Pour le premier, la recherche égoïste par chacun de son intérêt exclusif, y compris par un dur labeur, aboutit au meilleur résultat pour la société dans son ensemble. Et la concurrence supprime toutes les situations de rente. Pour Schumpeter, c'est l'appât du gain des « entrepreneurs » innovants qui fait vivre la société dans une perpétuelle innovation. Là encore, la concurrence entraîne un processus de

« destruction créatrice » qui empêche la pérennisation d'une situation de rente. Deux problèmes cependant : parfois la trop grande puissance des monopoles rend la concurrence beaucoup plus difficile ; de plus, pour entretenir le rêve nécessaire au système, beaucoup d'entreprises trichent. Et c'est là que l'État doit intervenir ! Comme il doit intervenir pour protéger ceux qui sont incapables de supporter cette concurrence féroce.

- Il y a trente ans, l'ancien chef des renseignements militaires israéliens déclarait : « Offrir aux Palestiniens une issue honorable respectant leur droit à l'autodétermination, telle est la solution au problème du terrorisme. » Il est désespérant de constater que l'on n'a pas avancé d'un pas. Au contraire, chaque nouvelle colonie éloigne la perspective d'un État palestinien vivable.

- Terminé la lecture de *Tout s'est bien passé* d'Emmanuèle Bernheim.

A 88 ans, son père est frappé par un AVC : il est hémiparétique. Il demande à sa fille de l'aider « à en finir ». Elle en parle à la chef de clinique qui propose d'augmenter les antidépresseurs : « En général, ils finissent tous par s'accrocher à la vie. »

En général peut-être, mais en particulier ?

Il dit à sa fille : « Ne me laisse pas tomber. » Elle est dans un profond désarroi. En regardant son corps, il déclare : « Tout cela, ce n'est plus moi. Ce dont je suis

certain, c'est que je ne veux plus de cette vie-là. » Toute sa vie a baigné dans l'art, il ne supporte plus ce qu'il considère comme une déchéance.

Il ira en Suisse. Sa dernière parole, en buvant la potion amère : « Je préfère le champagne. » Il est parti en écoutant un quatuor de Beethoven.

Pour moi, ce sera le *Miserere* d'Allegri. De quel droit peut-on empêcher un homme de partir ainsi ?

(20.04.2016 : Emmanuèle vient de mourir à 61 ans. Sa première émotion littéraire à 13 ans : la lecture d'Erostrate, de Sartre. L'adolescente obèse qui « a la haine » et rêve de tuer tout le monde découvre, en lisant la nouvelle, un homme qui l'avait comprise. « J'avais sous les yeux ce qui était inavouable. Je n'étais plus seule. »)

29.08.2013

Le soleil se lève sur la montagne. Ce sera une belle journée. Je suis heureux dans le silence de ce grand appartement.

- Chaque religion porte en elle une Vérité qui se veut, sinon exclusive, du moins suprême et universelle. Nos démocraties, quant à elles, sont relativistes et pluralistes. Quelles sont les religions capables d'autocritique ? Il existe des rabbins qui osent dire que l'occupation des territoires palestiniens est incompatible avec les idéaux juifs les plus profonds. Jean-Paul II a fait acte de « repentance » sur de nombreux sujets, et Vatican II a

reconnu la liberté religieuse. Pris en otage par l'islamisme, l'islam ne semble pas capable de cette autocritique, l'autorité religieuse y étant trop dispersée.

Lors d'une réunion interreligieuse à Palerme en 2012, Kouchner avait interpellé les représentants de toutes les religions en leur disant : « Mais qui, dans vos religions, se charge des extrémismes ? »

- Dans la rénovation de notre Domus, sans le savoir, nous avons suivi la tendance de la première décennie à « enchanter » la maison. La couleur est essentielle au bien-être, reflet de l'éventail émotionnel : le vert donne de l'énergie, le bleu relaxe, le rouge séduit, le jaune vibre, l'orange est vitaminé, le rose est intime.

Nous avons voulu partout de l'affectif, de la gaîté, du surprenant. Partout du sentiment. Priorité à l'imaginaire : retour au passé, à l'enfance, aux voyages, quête d'un ailleurs où la vie est plus belle encore !

- « *Tout commence à l'instant.* » (Casanova) Bien d'autres l'ont dit aussi. Une philosophie de la vie peut se bâtir à partir d'un nombre limité de concepts « simples ».

- « *Écrire, c'est marcher à l'intérieur de soi.* » (Ph. Vasset) Pérégrinations sans fin : marcher pour se trouver, se bâtir et être heureux.

- Selon un sociologue, les classes préparatoires forment les élèves à l'urgence, comme mode normal d'écoulement du temps et comme état mental quotidien. Cette urgence est celle des classes supérieures de la

société, qu'ils ont vocation à intégrer ! Ils expérimentent aussi la porosité des frontières du travail et du non-travail, ce dernier ayant tendance à régresser.

21.09.2013

Réveil avec un corps endolori : huit heures de travail non-stop hier dans le jardin. Mais qu'il est beau dans le soleil levant, alors que j'écoute la *Divine liturgie de St Jean Chrysostome*, de Rachmaninov !

- Entre 1990 et 2015, la pauvreté dans le monde a reculé de moitié. La mondialisation a sorti 600 millions de Chinois de la pauvreté. Même s'il reste encore 1,2 milliard d'êtres humains qui survivent avec moins de 1,25 dollar par jour, tout n'est pas si noir dans notre monde.
- Le « management appréciatif » découvre les vertus de la reconnaissance et de la confiance dans une entreprise : s'intéresser aux forces et aux réussites d'une équipe provoque créativité, motivation et entraide.

29.09.2013

La faillite de la ville de Détroit, qui fut un jour la quatrième des États-Unis, apparaît comme le symbole d'un changement de civilisation, celle de l'automobile avec tous ses corollaires : pétrole, pollution...

« Les civilisations meurent par suicide, non par meurtre. » a dit Arnold Toynbee. Souvent... mais pas toujours.

- « N'ayez pas peur. » a été **la** phrase de Jean-Paul II. « Qui suis-je pour juger ? » sera peut-être celle de François. Attendons de voir

- Maurice Tubiana, médecin cancérologue, pionnier de la radiothérapie, est mort il y a trois jours. Un de ses derniers combats fut pour l'euthanasie : « J'assiste à la dégradation de ce corps qui fut source de tant de joies et dont **la déchéance m'humilie**. Accompagnée de certaines précautions, **l'euthanasie stimule le désir de vivre** en donnant l'assurance que si l'existence devient une torture physique ou mentale il pourra y être mis fin. »

Le suicide assisté permet une mort apaisée, où l'on agit une dernière fois, en toute liberté, dans le respect de la dignité. Cet acte est encore une proclamation de la valeur de la vie ! La mort de Socrate n'était-elle pas une sorte de suicide assisté ? La violence de la plupart des suicides m'effraie. Mais quel choix nous propose-t-on ?

- À propos de son *Requiem*, Fauré déclarait : « On a dit qu'il n'exprimait pas l'effroi de la mort ; quelqu'un l'a appelé une « berceuse de la mort ». Mais c'est ainsi que je sens la mort, comme une délivrance heureuse, une aspiration au bonheur de l'au-delà, plutôt que comme un passage douloureux. »

- C'est à cause de l'étrangeté des manifestations de l'épilepsie qu'elle a été considérée comme un mal surnaturel : crise de « discours automatique » où l'on peut réciter une recette de cuisine que l'on n'a jamais essayée, s'exprimer en des langues que l'on ne maîtrise

pas, vivre des états de rêves, des crises organiques...
« Les extases de Ste Thérèse d'Avila étaient sans doute des crises épileptiques du lobe temporal droit. » déclare un neurologue.

- Vu un documentaire sur Braque, l'introverti, le cérébral, le solitaire ; tout le contraire de son ami Picasso. « Il faut respecter les mystères si on veut qu'ils conservent leur puissance. » dit-il. « Il n'est en art qu'une chose qui vaille : ce qu'on ne peut expliquer. »

Les oiseaux sont représentés aussi de façon qu'ils montrent leur « sens », intermédiaires entre la terre et le ciel.

Braque s'intéresse beaucoup aux mythes, universels et toujours changeants, ils sont une manifestation de l'éternité. À propos du « sens » que peuvent avoir les oiseaux, je pense au *Cantique des oiseaux*, épopée persane où des centaines d'oiseaux, métaphores de l'âme, volent au-dessus des vallées du Désir, de l'Amour, de la Connaissance... en quête de l'Être suprême. Arrivés devant lui (ou plutôt Elle !), ils ne trouvent que le reflet d'eux-mêmes. ***L'absolu qu'ils recherchaient est à l'intérieur de chacun d'eux.***

- Les valeurs sur lesquelles repose notre société (croissance infinie, performance...) sont en train de céder la place à d'autres : convivialité, préoccupation concernant le sens de la vie, bonheur personnel et partagé... À quand les chiffres du BIB (Bonheur intérieur Brut) en face de ceux du PIB (Produit intérieur Brut) ?

- Des psychologues parlent de « l'intelligence émotionnelle », c'est-à-dire de la capacité à reconnaître, analyser et maîtriser ses émotions, surtout celles qui nous perturbent. La colère peut être destructrice, elle peut aussi donner de l'énergie pour faire cesser un scandale.

Nous sommes invités à nous forger un « cœur conscient », capable de canaliser, de guider nos émotions. Chaque fois que nous laissons exploser une émotion, nous la renforçons. Cela vaut pour la haine comme pour la compassion.

- Un économiste a démontré, après une longue enquête, que la réussite scolaire était liée à la présence de visages familiers dans la classe : plus on a de copains, plus on travaille, plus les notes sont bonnes.

Et moi qui m'étonnais que, pour mes enfants, la présence des amis dans la classe était plus importante que les professeurs, qui étaient mon seul souci !

05.10.2013

Des grands auteurs de l'Antiquité, Cicéron est un des moins lus aujourd'hui. À l'ère de la politique réduite à la communication (images, petites phrases), qu'avons-nous encore besoin de discours argumentés, reflets d'une réalité complexe, dont l'ambition est d'éclairer l'auditeur en suscitant sa réflexion, pour lui permettre de se forger une opinion personnelle ? On préfère le manipuler, en jouant avec ses peurs par exemple. Il n'y a plus de grands orateurs dans la vie publique, parce qu'il n'y a plus

d'auditeurs capables de se concentrer sur un discours d'une certaine durée.

- Faire parler Dieu dans son propre intérêt a permis depuis toujours de manipuler les foules. Cette «*volonté divine*», Spinoza la qualifiait d' «*asile de l'ignorance*».

10.10.2013

Google vient de créer Calico, dont le but est d'allonger significativement la durée de la vie humaine, dans 10 à 20 ans. Il s'agit de modifier notre nature par des interventions technologiques lourdes en utilisant le potentiel des NBIC (nanotechnologie, biologie, informatique et sciences cognitives). Le séquençage ADN d'un individu représente 10 000 milliards d'informations. Seul Google est en mesure de domestiquer ces données indispensables pour lutter de façon personnalisée contre la maladie. Perspectives vertigineuses...

14.10.2013

Après une matinée d'enfer (15 coups de téléphone donnés ou reçus, une visite éclair chez le notaire, un bail à faire signer à Strasbourg à 14 h...), je viens de passer deux heures au sauna de l'hôtel Wehrle à Triberg, en Forêt Noire. Tout est bien, et Epicure rit à gorge déployée. Je pense à Lucrèce : « Ô cœurs aveugles... »

Comment ne pas être schizophrène, déchiré entre ce que je vis et ce que j'essaye de faire passer dans mes conférences ? Au moins, comme Sénèque, suis-je

conscient de mes manques, de mes erreurs. Mais pour l'instant, je ne vois pas comment vivre autrement sans causer du tort, « économiquement », à mes enfants ?

- Autrefois, les « vieux » disaient souvent : « Qu'est-ce qu'ils ne vont pas encore inventer ? » Que diraient-ils aujourd'hui où les objets deviennent « intelligents », du tissu de nos vêtements aux lunettes en passant par la montre qui nous renseigne sur nos mails ! Seule question qui vaille, à mes yeux : cette « intelligence » artificielle nous rendra-t-elle plus heureux ? Ne serait-ce pas des « vanités » de plus ? Je n'en ai pas besoin.

- « Les simples ressentent Dieu aussi naturellement que la chaleur du soleil ou le parfum d'une fleur. Mais *ce Dieu si abordable à celui qui sait aimer, se cache à celui qui ne sait que comprendre.* » (Alexis Carrel, prix Nobel de médecine en 1912) Cette phrase renvoie à la parole de Jésus : « Je te loue, Père, de ce que tu as caché ces choses aux sages et aux intelligents et de ce que tu les as révélées aux enfants. » L'essentiel de « ces choses » me semble être l'amour des autres, la compassion. Le pape François et le Dalaï-Lama en parlent le mieux...

- Patrice Chéreau vient de mourir à 68 ans. En juillet, il avait déclaré : « J'ai eu énormément de chance dans ma vie. C'est que *j'ai fait exactement ce que je voulais, ce qui me rend incroyablement heureux et vivant.* »

Je pourrais en dire autant, même si je suis parfois submergé par les conséquences des décisions que j'ai prises dans ma vie.

- Dans la sphère bancaire, tout change pour que rien ne change. Dans une grande banque coexistent deux cultures antagonistes : celle du contact avec le client où règnent le respect et une certaine morale, et celle du trader, individualiste forcené qui veut faire du chiffre pour gonfler sa prime. Il a le pouvoir parce qu'il crée de la richesse ! Il va essayer de court-circuiter toute régulation.

18.10.2013

Le séjour à Triberg se termine. Quatre journées de bonheur absolu, entre marche le long de la plus grande cascade d'Allemagne, arrêt dans une église de pèlerinage à l'autel en bois sculpté d'un baroque extrême, dîners exquis, séjours prolongés au spa...

Nous avons tellement joui de ces quatre journées que nous pouvons partir sans regret.

20.10.2013

La poésie a aidé Trintignant à supporter le plus grand malheur de sa vie, la mort brutale de sa fille Marie sous les coups de Bertrand Cantat. « Il me fallait suivre ce chemin. La poésie est devenue plus importante qu'elle ne l'était auparavant. Elle fut pour moi un refuge qui représentait une vie différente. » Il se retire définitivement de la scène et des studios, à 83 ans, sur un dernier spectacle consacré à Desnos, Prévert, Vian.

- Retour, à Spicheren, de Louis, mon frère, après seize ans d'absence, entrecoupée de deux brefs séjours pour l'enterrement de nos parents.

Discussions passionnantes : il est devenu un prophète de la décroissance, de la « sobriété heureuse ». Sans la maladie de sa femme, il serait manifestement un homme heureux, avec très peu de besoins. Il m'a offert un livre sur Epicure et la décroissance. « Je vis sans espérance » m'a-t-il dit, « je jouis de chaque journée. »

Qui est le vrai philosophe ? Moi, empêtré dans mes contradictions, ou mon frère, qui mène une vie conforme à ses convictions ?

- Une émission sur le chemin de Compostelle : une expérience de dépouillement, où l'on essaye de cerner l'essentiel. La marche est aussi un moyen de rencontrer d'autres personnes, dont les motivations peuvent apparaître différentes en surface, alors qu'elles sont identiques en profondeur. En tout cas, tous les marcheurs disent que l'expérience a bouleversé leur vie.

25.10.2013

- J'ai toujours détesté les slogans : je n'ai jamais crié ces phrases qui sont l'expression d'un prêt-à-penser insupportable, qui ne tiennent aucun compte des idées de l'adversaire. Je préfère la discussion, comme le poète Rumi qui disait : « Au-delà de la vérité et de l'erreur, il y a un champ. Et dans ce champ, nous pourrions débattre. »

- Les « enfants-rois » de Dolto devaient avant tout être épanouis. On leur a donné plus d'amour que d'éducation et de règles. Ils ont eu l'habitude d'être écoutés, cajolés. Leur éducation leur a donné une bonne idée d'eux-

mêmes. Ils forment la génération Y et déstabilisent leurs supérieurs dans l'entreprise.

- On apprend que les USA espionnent leurs « amis ». Lutter contre le terrorisme implique-t-il de mettre le portable d'Angela Merkel sur écoute ? L'empire américain est un monstre froid comme les autres. Nous le savions déjà, mais les « lanceurs d'alerte » nous apportent les preuves. Snowden a eu accès à 30 000 dossiers ultrasecrets. Il risque la mort ! La transparence absolue empêche toute relation basée sur le dialogue.

Question annexe : peut-on encore considérer les USA comme des amis ?

(2017 : Trump déclare que le sort de l'Europe lui est indifférent. C'est une réponse à la question ci-dessus.)

- La tête de l'Ange au sourire de Reims a éclaté lors de l'incendie de septembre 1914. Reconstituée, elle est devenue le symbole du génie français et de la furie destructrice de l'armée allemande. Son sourire malicieux, pétillant, semble se propager dans l'attitude dansante, les membres, la draperie, jusqu'au bout des ailes.

- Avec 10 ans de recul, la guerre en Irak apparaît comme le pire fiasco des USA au Moyen-Orient. La mauvaise foi des motivations, l'incompétence et la bêtise dans la mise en place d'un nouvel État, les conséquences dramatiques (en particulier la guerre civile entre chiites et sunnites), tout cela est proprement stupéfiant. Il est clair aujourd'hui que ce que j'ai pensé de Georges W. Bush s'est révélé exact : un homme falot, sans idées et sans

projet, mais aussi un criminel de guerre. Les hommes qui ne pensent pas deviennent souvent des barbares.

- Jean Rochefort, 83 ans : « Quand je me rendrai compte que je dérange et que je ne suis plus autonome, je m'arrangerai pour bricoler quelque chose. Je ne pourrais pas accepter qu'une infirmière me torche. C'est trop atroce. J'espère que j'aurais le courage de me détruire ; c'est ce que je voudrais ; je ne veux pas être à la charge de qui que ce soit. C'est encombrant, un vieillard qui nous emmerde. »

- Des psychologues nous expliquent que nous sommes passés du couple fusionnel (un « moi conjugal » où l'on partage amis, vacances, loisirs...) au couple fissionnel (où l'on développe des projets et des loisirs à soi). La fidélité est toujours une valeur, mais relative : on peut être attiré par quelqu'un sans être pour autant infidèle. Le désir n'est pas l'amour. La fidélité se joue sur le temps.

- Pierre Boyard se pose une question que je me suis souvent posée : si j'avais eu 20 ans en 1943, aurais-je été résistant ou « planqué » ? Qu'est-ce qui aurait pu être déterminant : l'éducation, l'idéologie, la capacité d'indignation et d'empathie, l'image de moi ? Parfois, dit Boyard, l'explication rationnelle trouve ses limites et la motivation devient une sorte de force intime, « une mystérieuse contrainte intérieure qui fait que le sujet n'a pas le choix et se trouve pour ainsi dire dépossédé d'une décision qui s'impose à lui malgré tout et emporte ses réticences ».

- Nicolas Grimaldi pense que l'œuvre de Proust repose sur l'idée que la réalité est intérieure. Le souvenir involontaire constitue la seule porte permettant d'accéder à ce réel, qui n'est que le mien. Seule la littérature, la vraie vie, permet de s'ouvrir à la complexité des autres.

- Une fois dépassé le seuil nécessaire pour assurer des conditions de vie décentes, le bonheur n'est pas dans l'accroissement des revenus mais dans la manière de dépenser son argent : privilégier l'achat d'expériences, telles que des voyages, ou des activités culturelles, plutôt que d'objets matériels ; utiliser son argent pour s'offrir du temps libre ; retarder certains achats pour en retirer une gratification accrue par l'attente ; enfin dépenser pour les autres, pour les aider ou leur faire plaisir.

- « *La vie est parfois ennuyeuse, la bonne littérature ne l'est jamais.* » (Marcel Reich ; le plus influent des critiques littéraires allemands vient de mourir à 93 ans)

- La dépression psychologique française procède d'un trouble identitaire où se conjuguent le sentiment de banalisation du pays, la crainte du déclassement et le délitement du lien social : la société apparaît comme une « mosaïque de solitudes, où chacun est confronté à ses propres difficultés ».

Les Français ne baissent cependant pas les bras : nombreux sont ceux qui tentent de reconstruire, dans une solidarité de proximité, une société où régnerait le « respect », fondé sur des valeurs de vie comme l'éducation, le travail, l'ordre. Ce qui amène aussi à

stigmatiser ceux qui ne respecteraient pas ces valeurs : les puissants, les assistés, les étrangers.

- Critique du film *Amour* dans *La Croix*. « Baptiser *Amour* un film où il est mis en échec, faire croire qu'il n'y a pas d'issue que dans le meurtre de l'un par l'autre, c'est soit paradoxal, soit loufoque. »

Et si justement c'était un geste d'amour, qui délivre celle qui ne veut plus vivre et crache au visage de son mari l'eau qu'il fait entrer de force dans sa bouche, pour lui montrer qu'elle lui en veut violemment de ne pas l'aider à mourir ?

Qui aime le plus ? Celui qui permet à sa femme de mourir ou celui qui l'oblige à continuer à souffrir, malgré sa volonté de partir ? Si le suicide assisté était autorisé, tout aurait pu se passer « en douceur », si j'ose dire...

- Réflexion sur le pardon dans le même journal. « Rien n'est impardonnable, car nul ne connaît la conscience de l'autre. Il n'y a pas à attendre d'avoir envie de pardonner pour le faire. Le pardon est un choix procédant de la volonté, il exige un travail. Il débute par la décision de ne pas se venger. »

Une faute peut être inexcusable sans être impardonnable. La faute d'un ministre coupable de fraude fiscale alors que son travail est de lutter contre cette fraude est inexcusable, mais non impardonnable s'il rapatrie l'argent et paye les amendes prévues par la loi. La justice doit être rétablie.

Pardonnez, ce n'est pas minimiser ni effacer ce qui a été fait, ni chercher des excuses. Pardonnez, c'est trouver le moyen de vivre avec le mal en le dépassant, comme l'ont fait De Gaulle et Adenauer après la guerre.

On peut pardonner sans pouvoir se réconcilier, si l'autre reste dans le déni. Pardonnez, ce n'est pas non plus souhaiter que l'autre soit délivré des conséquences de son acte. Au contraire !

01.11.2013

Dernier jour à Villars. Nous allons à la messe à l'abbaye de Saint-Maurice, fondée en 515 dans le pays vaudois. Depuis 1 500 ans, des moines ont toujours prié à cet endroit. Une pieuse légende dit que Maurice et ses compagnons, de la région de Thèbes en Égypte, étaient auxiliaires de l'armée romaine au III^e s. Ils auraient été tués à cause de leur foi à quelques kilomètres d'ici. Des portes en bronze rappellent les noms de dizaines de martyrs, écrits en utilisant des alphabets du monde entier.

La toccata de Vidor à la fin de la messe. Moment de grâce.

- Camus n'a pas eu de grande exposition pour le 50^e anniversaire de sa mort. Celle d'Aix-en-Provence a eu du mal à voir le jour, à cause d'une polémique opposant Stora, l'historien, aux nostalgiques de l'Algérie française. Camus, le réfractaire aux dogmes et aux idéologies, continue de diviser, alors que c'était un homme de dialogue et d'ouverture. Une émission de télévision nous montre que dans le monde entier, des personnes très

diverses parlent de Camus comme de l'homme qui les aide quotidiennement à vivre. Émouvant.

• « *Une journée bien remplie donne un sommeil heureux. Une vie bien remplie donne une mort heureuse.* » (Léonard de Vinci) On peut du moins l'espérer.

19.11.2013

En 2009, l'archevêque de Cantorbéry a lancé un appel aux banquiers, les invitant à plus d'éthique. « On ne peut pas servir deux maîtres, Dieu et l'argent. » Le message semble avoir bien passé, d'après la réaction de nombreux financiers. Et sur la durée ?

Problème : dans la City, gagner beaucoup d'argent, c'est exister. Dans ce monde à part, les normes mentales sont très différentes de celles du commun des mortels.

• Avec la crise, les consommateurs cherchent à donner un sens à leurs achats. Pour beaucoup, la première question est : « En ai-je vraiment besoin ? » Ce qui est une question fondamentale en philosophie.

• En focalisant l'attention du public sur des « victimes identifiables », c'est-à-dire des exemples particuliers montés en épingle, les médias influencent les décisions politiques, qui se font souvent au détriment de la majorité. Si, à budget donné, on privilégie les soins aux personnes en fin de vie, on augmente la mortalité globale, en ne donnant, par exemple, pas assez de moyens à la prévention. Idem pour les groupes de pression : si

l'Europe dépense les deux tiers de son budget pour l'agriculture, elle n'a plus de moyens pour la recherche, la formation des jeunes, ou d'autres domaines capitaux pour le futur. Une décision juste devrait être guidée par les statistiques, et non par des cas particuliers. Danger cependant : on finirait par ne plus voir ces derniers.

- La France grogne. Contre les impôts, contre l'écotaxe (qui frappe les camions et devrait servir à entretenir les routes), contre le changement des rythmes scolaires. L'État cède très souvent et faute de maintenir ses objectifs, se voit déconsidéré, illégitime. Mesure-t-on toute la gravité de cette perte de confiance de la part des citoyens ?

73% des Français n'ont pas confiance en l'avenir de la France, en particulier à cause de sa situation économique. La confiance apporte la sécurité parce qu'on peut compter sur les autres : c'est une croyance, nécessaire pour vivre et travailler ensemble. Sans elle, ne subsiste que le conflit. Les médias alimentent la défiance, en ne parlant que de ce qui ne va pas bien. Un exemple du besoin de confiance : celle que suscite le pape François, hors de toute proposition concrète, par sa parole et son style de vie, fondée avant tout sur l'humilité.

Quelles sont les pistes à explorer pour rétablir un minimum de confiance ? La cohérence entre actes et paroles ; le sentiment de coresponsabilité (comme dans les assurances mutualistes, la Sécurité sociale : si je me conduis mal, tout le monde va en souffrir) ; la passion

démocratique de la parole, seule capable de fabriquer du consensus ; le droit reconnu à l'erreur pour permettre la confiance en soi ; une éthique du doute et du sens critique qui empêche d'asséner sa « vérité » aux autres ; une grande sensibilité aux conflits d'intérêts où l'expert perd sa crédibilité.

Le rétablissement de la confiance ne pourra être décidé d'en haut, il viendra de la base, des territoires (villages, villes, régions), au plus près de la vie des citoyens.

20.11.2013

- Sibylle Lacan vient de se suicider à 73 ans. « J'ai été conçue alors que mon père ne vivait déjà plus avec ma mère. Je suis le fruit du désespoir. D'aucuns diront du désir, mais je ne le crois pas. » Cela ne l'empêchait pas d'aimer la vie, de cultiver l'amitié. Toujours à la recherche d'une identité où se trouveraient réunis son père et sa mère, elle préférait ce rêve à une réalité douloureuse, qu'elle n'ignorait pas. Une de ses dernières volontés : qu'on n'occulte pas son suicide !

- Encore un exemple de l'influence de Camus sur une vie. Le rappeur Abd al Malik, originaire de la cité du Neuhof à Strasbourg, a été bouleversé à 12 ans par la lecture de *L'envers et l'Endroit*. Il s'est reconnu en Camus, « arraché à la misère par la culture ». Il fait des études de lettres et de philosophie avant de se lancer dans l'écriture.

« 100% français, 100% européen, avec des racines congolaises. Oui, je viens d'une cité mais je ne suis pas

furieux, matin, midi et soir. » En décembre, au Châtelet, il mettra en musique l'œuvre de Camus ! Une autre image des jeunes des cités !

- Emission sur Marcel Duchamp à France-Culture. *Le Grand Verre* ou *Etant donnés* marquent les limites de l'œuvre d'art. Selon lui, il ne peut avoir d'héritier. « J'ai fait de ma vie une œuvre d'art. » Devançant la théorie de la réception, de Jauss, il déclare : « **C'est le regardeur qui fait l'œuvre.** » Ou ne la fait pas, s'il considère qu'il n'y a rien à regarder ! De la même façon, tout lecteur est co-auteur de l'œuvre qu'il lit.

- Dans *Le carnet d'or* de Doris Lessing, une romancière tient son journal en plusieurs carnets : noir pour son travail littéraire, rouge pour son engagement politique, bleu pour la conquête de soi à travers la psychanalyse, jaune pour ses sentiments les plus privés. Le « carnet d'or » doit tenter de rassembler tout cela !

Pour se connaître, on ne peut se contenter de ne parler que de soi. Parmi les premiers lecteurs de mon journal, certains trouvent que je parle trop de politique, d'autres pensent que je parle trop de moi... ou trop de littérature, etc. Pour me comprendre et comprendre le monde, c'est tous ces domaines que je veux explorer. En ne me censurant que pour les sentiments les plus privés : je ne veux pas me brouiller avec ceux que j'aime !

01.12.2013

Je retrouve avec bonheur ma table dans l'appartement surplombant l'océan. Je l'ai quittée hier, il y a deux ans. Il est 6h 30 et il pleut. Au travail !

- Marc Weitzmann écrit un roman sur l'affaire DSK où il met en évidence les contradictions d'une intelligentsia écartelée entre rhétorique de gauche et fascination intime pour l'argent et le pouvoir.

- Dans *Les Seigneurs de la terre*, deux journalistes israéliens dénoncent les colonies qui ne cessent de s'étendre. La colonisation actionne deux ressorts fondamentaux de l'identité israélienne : le mythe du pionnier et celui du peuple élu, dont la terre est le « Grand Israël ». Se considérant comme au-dessus de toute loi humaine, ces extrémistes ne sont pas des marginaux. Ils ont pénétré les rouages de l'État et de l'armée. Seul Obama pourrait faire quelque chose... et il ne fait rien : le désespoir des Palestiniens alimente le terrorisme musulman. Je ne vois pas d'issue.

- Et si la croissance, dont nous attendons la solution à tous nos maux, ne revenait pas ? Que signifierait alors le concept de progrès ? On ne pourrait donc plus l'identifier aux quantités produites et consommées. Un autre monde deviendrait possible, une autre vie. Vertigineux ! Comment imaginer par exemple qu'on fabriquerait à nouveau des choses destinées à durer, dans le domaine de l'informatique en particulier, où un produit devient obsolète en quelques mois ?

- Une nouvelle génération d'historiens trouve que les « trente glorieuses » n'étaient pas si radieuses, qu'on ne veut plus voir leur côté obscur (pollution, dégâts du nucléaire, conditions de travail...) que la contestation des intellectuels, artistes, syndicalistes mettait en évidence. En tout cas, pendant cette période nous n'avions pas l'impression de vivre dans la « gloire », quand Debré disait qu'il voyait une lueur au bout du tunnel !
- Dans la postface d'*Au revoir là-haut*, roman sur la 1^{re} guerre mondiale, Pierre Lemaitre dresse une longue liste d'auteurs, d'Homère à Audiard (!), auxquels il a « emprunté » quelque chose. « **Mes romans forment l'autodictionnaire de mes lectures.** » Ce que disait déjà Montaigne et il en va de même pour mon journal.
- Le « niveau » des hommes politiques baisse-t-il ? Selon Cohn-Bendit, on leur demande de trouver des réponses nationales à des problèmes internationaux. Pour Hollande, le privé, avec ses salaires, son ouverture sur l'étranger, ses carrières, a aspiré les plus ambitieux des énarques. La revue *Esprit* écrit : « Ultraréactivité à l'actualité, guerre des chefs, présence vibrionnante sur le terrain, l'exercice politique est marqué par la personnalisation, l'obligation de vitesse et l'empirisme. » Ce qui empêche un vrai travail intellectuel pour comprendre la complexité des choses, dont les médias n'ont que faire !

- Le niveau des élèves sortant de maternelle est bien meilleur en 2013 qu'en 1997. Il y a encore des secteurs performants dans l'E.N. !
- Au mois de novembre, nous avons vu quatre films qui ont fait sur nous une impression profonde.

Blue Jasmine de Woody Allen, sur le déclassement après la ruine financière, expérience catastrophique faite par de nombreux Américains ces dernières années. Ne plus vivre à la hauteur de ses rêves entraîne la dépression... et le mensonge sur son identité : « On a bien le droit de se réinventer. » Une femme qui a connu la grande vie à New York se réfugie chez sa sœur, caissière à San Francisco. Le rêve américain a de sérieux ratés.

La vie d'Adèle, de Kechiche. L'amour passionné, corps et âme, bouleverse la vie de deux jeunes filles, d'origines sociales opposées. La polémique sur les conditions de tournage du film n'empêche pas l'émotion profonde ressentie devant les scènes de sexe, les plus impressionnantes pour nous depuis la découverte de *L'Empire de la passion*, d'Oshima

Capitaine Phillips : Greengrass nous offre un film haletant retraçant un acte de piraterie commis par des Somaliens contre un navire américain en 2009. Nous sommes restés « scotchés » à notre fauteuil pendant deux heures. Le film a évité le manichéisme : les pirates sont à la solde de compatriotes puissants qui les terrorisent.

Enfin, *Heimat*, long film de 4 heures reconstituant la vie dans la région du Hunsrück, au nord de la Sarre, qui

formait sous Napoléon un département avec la Moselle. Ecrasés par la Prusse, victimes de conditions de vie déplorables, les habitants émigrent en masse, vers 1845, au Brésil. Ils parlent le francique comme nous, ce qui me les a rendus très proches. Une des scènes les plus émouvantes de tout le cinéma que je connais : « l'enterrement », le même jour, de sept enfants morts de maladies dues au froid de l'hiver. On ne pouvait même pas les mettre en terre, le sol étant trop gelé. J'ai pensé aux six enfants en bas âge que mes grands-parents ont perdus.

Pour les besoins du film, on a transformé le centre d'un village d'aujourd'hui, en cachant les maisons sous de nouvelles façades, en réintroduisant tous les animaux de l'époque. Pendant six mois, les habitants réels n'ont pas pu utiliser la rue principale. J'ai revu de nombreuses scènes de ma propre enfance : chez le maréchal-ferrant, la récolte des pommes de terre, la fenaison... Entre 1850 et 1950, Spicheren a moins changé qu'entre 1950 et aujourd'hui !

Ce film rejoint le *Heimat 1* de 16 heures, le *Heimat 2* de 26 heures et le *Heimat 3* de 11 h : pendant trente ans, le réalisateur Edgar Reitz a conçu une fresque unique relatant l'histoire de son village de 1843 à aujourd'hui. Mon admiration pour cette épopée n'a pas de bornes.

• « Mieux vaut une injustice qu'un désordre. » (Goethe)

Socrate a choisi la mort plutôt que l'exil, parce qu'il pensait la même chose. Il ne l'a pas fait pour lui (!) mais

pour le bien commun. Un danger cependant : et les lois injustes ou inhumaines ?

Nietzsche détestait le légalisme et le nationalisme, caractéristiques d'un certain esprit allemand, et ne concevait de valeur qu'individuelle. Cela montre bien qu'il n'était pas nazi avant l'heure ! C'est en multipliant les contresens sur sa pensée que les nazis ont pu le revendiquer.

La désobéissance civile n'a de sens que si elle débouche sur des propositions politiques. Martin Luther King a fait de la prison, mais sa cause a triomphé. Nous devons obéir aux lois, même imparfaites, ou essayer de les changer. Mais ne jamais oublier de se méfier de ces lois et de notre obéissance automatique. Ce que Pascal appelait la « pensée de derrière ».

- Déjeuner au soleil, sur la terrasse. L'océan est toujours aussi bleu et le soleil sur la peau toujours aussi chaud. Merci la vie ! Merci aussi à Mozart pour sa *Flûte enchantée* qui a accompagné mes lectures ce matin.

03.12.2013

Interview du philosophe Marcel Conche, 91 ans, par Elkabbach. Ce dernier : « Et la mort dans tout ça ? » Réponse : « *La mort, actuellement, ne peut m'enlever que celui que je serai à 91 ans passés.* » En d'autres termes, elle peut m'enlever le futur, mais ni le présent, ni le passé !

Autres phrases : « ***Penser est la plus grande des joies.*** »
« Je fais confiance à Pascal toutes les fois que cela m'arrange. »

À l'adresse de la jeunesse : « Ne pas perdre son temps à des bêtises, mais étudier. Savoir vers quoi on se sent porté de manière privilégiée, savoir où on aimerait jouer un rôle dans la société, en fonction de ses talents. »

• « ***Trois idéaux m'ont souvent redonné le courage d'affronter la vie avec optimisme : la bonté, la beauté et la vérité.*** » (Einstein)

« Le monde n'offre avec générosité que la cruauté et la bêtise. » (Giraudoux)

De ces deux phrases, je ne me demande pas laquelle est juste mais laquelle va me permettre de mieux vivre.

• Terminé la lecture du livre de Marie Chaix, *Les lauriers du lac de Constance*, sur l'engagement politique de son père, un collabo adjoint de Doriot, le chef du Parti Populaire Français. Elle réussit à montrer que la réalité n'est jamais manichéenne. Son père s'est fourvoyé, certes, mais il n'a jamais été nazi. Il pensait que la grandeur de la France exigeait de la protéger du bolchevisme. Il était souvent en désaccord avec Doriot, mais n'en a pas fait part lors de son procès, par fidélité envers un homme qu'il avait admiré.

Je suis frappé aussi par la fidélité sans faille de sa femme, qu'il avait pourtant tenue loin de son engagement, ne lui expliquant même pas le sens de ce qu'il faisait. Elle était

d'ailleurs persuadée que la politique est une affaire d'hommes à laquelle les femmes ne comprennent rien ! Est-ce sa foi catholique qui lui a permis de tenir ?

Ce n'est que récemment qu'Anne Sylvestre, chanteuse/compositrice, a accepté que Marie Chaix dévoile qu'elles sont sœurs.

- J'écoute Martha Argerich jouer les *Scènes d'enfant* de Schuman. Je repense au concert de Dany Rouet que nous avons tellement apprécié il y a 8 jours à la *Musikschule* de Sarrebruck. Elle a joué des préludes de Chopin et de Debussy. Communion parfaite entre musique, interprète et auditeurs. Des instants d'éternité à ne pas oublier.

- Vu *Lincoln* de Spielberg : la plus grande mesure politique du XIXe siècle aux USA, l'abolition de l'esclavage, a été obtenue par l'homme le plus intègre, Abraham Lincoln, au prix de manœuvres et de subterfuges, par la corruption donc : promesses non tenues, achat de voix... Quand l'objectif est noble, il faut un certain courage politique pour être machiavélique sans devenir cynique !

- Dans *Les Valeureux*, A. Cohen fait dire à son héros terrorisé par l'idée de laisser sa femme derrière lui en mourant : « Ce flot d'amour avec les larmes, c'est parce que j'ai su que je ne serai pas là pour aider celle qui sera vieille alors, pas là pour l'aider à marcher et lui prendre le bras afin qu'elle ne tombe pas, pas là pour être son soutien, dernier bonheur qui est interdit. Que fera-t-elle sans moi ? Qui la protégera ? » Je pleure avec lui.

5.12.2013

« Mes étoiles au ciel avaient un doux frou-frou. »
Gymnastique matinale sur la terrasse. Contraste entre le noir de l'océan et celui du ciel étoilé.

Puis j'entre dans la journée avec le *Messie* de Haendel.

- Bizot, le fondateur de la revue *Actuel* voulait que chaque membre de sa tribu trouve « **le plein-emploi de soi-même** ». Je revendique aussi cette expression pour ma vie.

- Je suis toujours sidéré par la puissance d'Internet : le clip du chanteur Psy, *Gangnam Style* a été visionné plus d'un milliard de fois sur You Tube. Les jeunes nés après 1990 regardent beaucoup plus longtemps l'écran de leur ordinateur ou de leur smartphone que l'écran de la télé. Cent heures de vidéos sont mises en ligne chaque minute. Intéressant aussi : « l'effet Streisand ». L'actrice a voulu faire enlever du Net une photo de sa résidence : elle a fait le tour du monde ! C'est la revanche des petits sur les grands. Le pouvoir est dans le clic !

- Les grandes baies vitrées de notre appartement offrent une vision panoramique de l'océan. Je regarde de près quand je lis et me concentre sur ma lecture : je suis tendu. Quand je lève la tête, je regarde au loin et je me détends. Je me projette dans une autre dimension en contemplant l'immense océan. Je prends mes distances avec moi-même, mes passions, mes craintes et mes espérances. Ce va-et-vient continu entre le proche et le lointain intensifie ma vie et rend ces séjours aux Canaries si

précieux. À la maison, le manque de lumière en hiver empêche souvent de regarder au loin.

- Les jérémiades deviennent rapidement des dogmes. Sophie s'engage dans les médias contre le projet du ministre de l'E.N. Peillon, qui veut enlever un peu d'argent aux professeurs de classes préparatoires pour le donner aux professeurs de ZEP. La rémunération moyenne de cette « élite des enseignants » serait de 4 800 euros. Si on l'ampute de 10% est-ce la misère ? Le problème, c'est que le ministre n'a plus de marge de manœuvre depuis qu'il a décidé de recruter 60 000 enseignants supplémentaires, ce qui va d'ailleurs poser un autre problème, celui de la qualification de ces jeunes professeurs.

À moyens constants, il est obligé de faire des choix. Personne ne songe (pour l'instant...) à supprimer les « prépas ». C'est pourtant la principale accusation lancée contre le ministre... qui ne veut que faire travailler plus et faire disparaître ainsi les heures supplémentaires qui lui coûtent très cher.

Il est vrai que Sophie n'est pas assez payée pour le travail énorme qu'elle fait, mais c'est parce qu'elle n'a que 37 ans et qu'elle n'est qu'au 8^e échelon de la classe normale. Dans quinze ans, tout aura changé ! Laurent Bigorgne, ami de Cédric et de Sophie, directeur de l'Institut Montaigne, déclare au *Républicain Lorrain* à propos des professeurs de classes préparatoires prêts à faire grève :

« Ils feraient mieux de se taire » ! J'espère que Sophie ne lit pas *Le Républicain Lorrain* !

- Face aux attaques dont F. Dolto est l'objet, Claude Calmos prend sa défense en disant qu'on caricature sa pensée. Elle n'a jamais dit qu'il ne fallait pas poser de limites à un enfant : il a sa place dans la famille, il faut l'écouter mais lui dire aussi que tous les désirs ne sont pas réalisables. Il ne doit pas être au centre de la famille. Elle a aussi parlé du plaisir dans l'apprentissage : il a sa place à côté de la « souffrance » !

- En 1938, on a proposé à Freud vingt passeports pour des personnes qu'il souhaitait emmener en exil à Londres. Il a choisi son médecin et sa famille, son chien... et a laissé sur place quatre sœurs, qui moururent à Auschwitz. Incompréhensible !

. Dans le *Voyage en Italie*, Goethe écrit : « ***On ne voit que ce qu'on connaît.*** » Il verra surtout les ruines, la beauté des paysages. Il ne verra pas la misère du peuple.

- Les personnes qui veulent être incinérées après leur mort sont devenues majoritaires en France. Une rupture anthropologique majeure en moins d'une génération ! « Le feu a un côté aseptisant. C'est une façon de nier le cadavre et de liquider l'imaginaire de la décomposition. » Refuser une tombe, c'est aussi refuser d'être une charge après la mort. C'est pourtant un moyen pour ceux qui restent d'acquitter une dette symbolique envers ceux qui sont partis, de s'inscrire dans une lignée. Un autre problème se pose : la pauvreté cérémonielle de certaines

crémations. Une cérémonie bâclée peut être la source de deuils compliqués. Il n'est pas facile d'inventer des rites. Il ne faudrait pas avoir peur de prévoir un déroulement détaillé de ses propres obsèques. C'est du moins le choix que j'ai fait.

- Deux femmes sur trois n'osent pas demander d'augmentation de salaire : « Elles continuent de se sentir illégitimes : il leur faut être contentes d'être là où elles sont, sans exiger davantage. » Il reste du chemin à faire !

- Aucun responsable politique ou militaire américain ne s'est excusé pour la dérive de l'agence de renseignement. Aucun banquier ne s'est excusé pour les dérives financières qui ont provoqué une crise mondiale. Dès lors, pourquoi ne pas continuer ?

- Dick Howard, intellectuel américain spécialiste de la France, analyse l'évolution de nos sociétés. « Nos deux pays suivent des orientations qui ne leur sont pas naturelles. L'État avance aux États-Unis (avec la réforme de la santé par exemple) et recule en France (au profit des régions ou de l'Europe). » L'influence intellectuelle de la France a baissé aux USA : l'ère des grands auteurs littéraires n'est plus, il n'y a plus de grande pensée dissidente, de fabrique idéologique.

Le projet politique n'a plus d'horizon historique, avec un intérêt commun : on vit dans un présent individualiste, sans envergure, sans force mobilisatrice, ce qui engendre un climat de torpeur dont on ne sort que pour stigmatiser l'autre, qui menace notre cocon.

Je pensais que la construction de l'Europe serait la grande tâche de notre génération. Nous en sommes très loin. Les élections qui auront lieu dans quatre mois devraient consacrer la victoire des anti-européens populistes !

• « *Supprime l'opinion fausse, tu supprimeras le mal.* » (Epictète) Exemples d'opinions fausses : une médaille est un honneur, l'épreuve que je subis est voulue par le destin, sans mon métier je ne suis rien...

07.12.2013

Concertos brandebourgeois pour accompagner la splendeur du soleil levant. Comme tous les matins, je récite mes mantras en faisant ma gymnastique face à l'océan.

• Malgré les déceptions qu'ils suscitent à gauche, le Président et ses principaux ministres restent fidèles à leurs convictions profondes. D'où vient alors ce sentiment de tromperie ? De la campagne électorale, où les candidats se font les chantres d'un idéal qu'ils savent illusoire. Celui qui dit la vérité sera rejeté. Les électeurs veulent du rêve, avant de reprocher à l'élu de les avoir fait rêver ! Ainsi vogue la démocratie...

• Un rapport de l'Inspection Générale oublie le politiquement correct en affirmant que la majorité des instituteurs ne disposent pas des cadres théoriques minimaux pour évaluer leur enseignement de la lecture et de la compréhension des textes. Ils sont pourtant

persuadés à 98% que leur « technique » est bonne. A quand la grève contre l'incompétence des maîtres ?

- « *Le grand homme est un homme ordinaire qui fait des choses extraordinaires.* » (Régis Debray) Et qui ressoude un peuple dans l'admiration. Je pense à Nelson Mandela, figure mondiale du « Bien », comme Gandhi, et qui vient de décéder à 95 ans.

- Mes lectures quotidiennes (journaux, livres...) entraînent dans mon cerveau une circulation des idées qui est comme un massage. Regarder autour de moi, m'intéresser à tout, chercher les « raisons des effets » empêche mon esprit de se figer. Je me disperse parfois ? Tant pis. Pour saisir la richesse du monde dans sa diversité, il faut parfois accepter d'être superficiel ! (« Avec la plus grande superficie possible ! »)

Merci, Alain, pour cette prise de conscience.

- Nous avons revu hier soir *Persona* de Bergman. Nous avons oublié cette ouverture fragmentée, images éparées montrant un film burlesque muet, avec diable et squelette, une mygale, un mouton qu'on égorge, un clou enfoncé dans une main. Images stupéfiantes de morts dans un hôpital, puis de pellicule de cinéma. Nous sommes bien dans l'univers du cinéma. Dans le délire bergmanien.

L'actrice Elisabeth Vogler n'en peut plus de porter un masque, dans son métier et dans sa vie : elle décide de se taire. « Un abîme sépare ce qu'on est pour les autres et

pour soi-même. » dit la psychologue. Mais se taire, c'est encore jouer un rôle.

Alma, l'infirmière, est attirée par Elisabeth, elle se livre à elle avant de s'estimer trahie. Un couple, c'est du vampirisme, des rapports de force sans cesse changeants ; la fusion est impossible, selon Bergman.

La plus grande partie du film se déroule sur une île de la Baltique, un monde replié sur lui-même où Bergman passera la fin de sa vie, un monde terrifiant pour moi, si je l'imagine en dehors des quelques semaines de lumière en été.

« Persona » pour Jung, c'est le masque social, celui qui nous fait parfois oublier qui nous sommes réellement. Un film inépuisable.

- Question toujours lancinante : pourquoi ne suis-je plus au lycée, alors que je me sens en pleine forme ? Question que je change en une autre : quel intérêt y a-t-il à ne plus enseigner en lycée ? Réponse : je ne perds plus de temps à m'occuper d'élèves parfois démotivés, à participer à des réunions sans intérêt, à corriger des copies. En dehors de l'immobilier, je pense n'avoir plus que des activités enrichissantes. Et les auditeurs de mes conférences sont très motivés. Quel privilège !

08.12.2013

Dimanche matin. Ton Koopman, à l'orgue, joue Bach, en alternance avec des chorals chantés par le Chœur baroque d'Amsterdam. La musique comble ma vie intérieure, mes

yeux me projettent vers l'infini de l'espace que j'ai sous les yeux. Incessant aller-retour où tout est grâce.

- Pourquoi les défilés de mode me fascinent-ils parfois ? Les corps de mannequins, vierges des marques du temps, des « corps sans organes » (Deleuze), manifestent la beauté et l'éternité conjuguées, comme les corps des dieux grecs. Ils sont dans notre monde mais « intouchables », inaccessibles. Couverts ou découverts par des vêtements qui sont souvent des œuvres d'art, ces corps nous relient à l'archétype de la beauté. Tous semblables, ils finissent par devenir un concept : le triomphe sur la maladie et la vieillesse.

Ascétiques et mutiques comme ceux des anges, ces corps déréalisés peuvent nous donner accès à quelque chose de plus grand que nous, comme le fait toute œuvre d'art.

- Ce qui rend ces journées aux Canaries en hiver si précieuses, c'est qu'elles sont saturées de bonheur : ***j'ai tout ce que je veux puisque je ne veux rien d'autre que ce que j'ai.*** Travailler dans la lumière. J'ai beau chercher : je n'arrive pas à trouver en moi le moindre désir qui me permettrait d'être plus heureux encore. Je veille cependant à chasser toute idée négative avant qu'elle se déploie et vienne ternir la lumière du présent, beauté sacrée de la réalité « ici et maintenant ».

- Dans l'amitié, nous recherchons un alter ego, un miroir, un double idéal où chacun reconnaît sa propre image. Ce regard sur moi est nourrissant, réconfortant, il enrichit l'image que j'ai de moi-même, plus que le regard des

parents puisque l'ami ne nous est pas donné : nous l'avons choisi. Selon Aristote, l'ami nous rend meilleur, nous permet de développer des talents jusque-là insoupçonnés.

- « Aime ton prochain comme toi-même. » **Pour aimer les autres, il faut donc commencer par s'aimer soi-même !**

- Une femme rabbin rappelle que le Talmud dit qu'après notre mort nous aurons à répondre de ce que nous avons fait alors que c'était interdit, mais aussi de ce que nous n'avons pas fait alors que c'était permis. C'est la parabole des talents.

- Elisabeth Badinter ne manque pas de courage. À propos de la pénalisation des clients des prostituées qui vient d'être votée, elle déclare : « Ces femmes qui veulent pénaliser le pénis décrivent la sexualité masculine comme dominatrice et violente. Elles ont une vision stéréotypée très négative et moralisante que je récuse. » Ce qui ne l'empêche pas de penser que « la lutte contre l'esclavage des femmes doit être sans merci ».

- L'Occident manque d'ingénieurs alors que le niveau en sciences ne fait que monter en Asie. Quand on dit aux enseignants français « entreprise », ils répondent « stress » à 90 % et « exploitation » à 62 %. Comment cette mauvaise image pourrait-elle ne pas avoir de répercussions sur les élèves ?

- *La fin de l'homme rouge ou le temps du désenchantement*, de Svetlana Alexievitch, décrit les

états d'âme de 80% des citoyens soviétiques qui se sont réveillés, après la révolution de Gorbatchev, dans un autre pays, sans savoir comment vivre. « On était gai, on croyait que demain serait mieux qu'aujourd'hui. » Et ils se sont retrouvés dans un monde désorganisé, violent, où les retraités ont faim, où un gamin qui vend des babioles dans le métro gagne plus d'argent que son père docteur en sciences, où les pauvres se sentent humiliés, où il faut constamment jouer des coudes, où il n'y a plus, à l'horizon, ni croyance ni grandeur.

Cette désillusion, nous l'avons rencontrée à Perm chez les professeurs si mal payés.

- Pacifiste après la 1^{re} guerre mondiale, Romain Rolland changea d'avis lorsque Hitler prit le pouvoir. En 1940, il fustige « les utopies mortelles des pacifistes à tout prix » qui ne voient pas que le Führer est un loup ! À la fin de sa vie, il tiendra un journal pour ne pas devenir « *étranger au présent* ».

. Jacques Garcia, décorateur d'intérieur, a passé 20 ans de sa vie à restaurer le château de Champ de Bataille. Nous sommes éblouis. « *Je ne suis pas possédant, mais détenteur provisoire.* » Nous essayons d'acquiescer cet état d'esprit en ce qui concerne notre maison.

- Pour Charles Pépin, dont je lis actuellement *Une semaine de philosophie*, l'émotion esthétique nous prouve que nous ne pouvons tout prévoir et expliquer, en particulier quand c'est « le corps qui pense ». La beauté

est un mystère, accueillons-le. Et partageons le sentiment d'harmonie qui nous submerge.

Renoncer au sens, aimer ce qu'on ne comprend pas peut être une attitude mystique.

- À quelques jours d'intervalle, deux couples d'octogénaires se sont suicidés. Cela pose à nouveau le problème du suicide assisté. Faut-il, comme ils l'ont fait, se jeter sous un train ou se mettre la tête dans un sac en plastique ?

Le professeur Tubiana a avoué : « Je vivrais mieux si je savais que je peux avoir accès au suicide assisté. »

La seule question qu'un médecin devrait se poser : « Que faire pour aider le patient ? » Quand le dernier rapport du comité d'éthique propose la sédation terminale, quelle différence avec le suicide assisté ? On a peur des mots ! Arrêter un traitement et laisser mourir, c'est bien une forme d'euthanasie, de « belle mort ».

(2017 : Ce que j'ai écrit n'est pas juste. La sédation terminale retarde la mort : quel intérêt, pour l'intéressé et sa famille ? On empêche d'entrer dans la mort les yeux ouverts ! Et peut-on être sûr que l'agonisant ne ressent plus rien ? Par ailleurs, quid de la personne qui n'est pas en phase terminale mais trouve que sa vie n'est plus digne de celle qu'elle a été ? Passer, à 98 ans, ses journées à pleurer en appelant sa maman, est-ce encore une vie ? Qui a le droit de décider ?)

- Si l'on ne peut éviter de se comparer aux autres, il vaut mieux le faire avec ceux qui ont moins ! Le bonheur s'éprouve toujours en fonction d'un étalon de comparaison censé représenter l'excellence, sans cesse repoussée plus loin. D'où une course sans fin. Pourquoi les Européens ne sont-ils pas beaucoup plus heureux qu'après-guerre, alors que le PIB a augmenté de 200 ou 300% selon les pays ?

Conséquence directe : la jalousie gangrène les sociétés démocratiques. Nous ne savons pas faire la distinction entre différence (que nous acceptons), inégalité (parfois légitime ; par exemple, la différence entre le revenu d'un patron et celui d'un ouvrier) et injustice (un patron qui gagne 500 fois plus qu'un ouvrier).

Nous sommes bâtis pour nous imiter les uns les autres, ce qui fait que nous ne désirons rien tant que ce que désirent les autres. Pour notre plus grand bien (la culture qui nous unit) ou notre plus grand malheur quand l'objet désiré n'est pas partageable et nous entraîne à la violence.

Un bon mot: à quelqu'un qui vous demande comment est votre femme, répondre : « Comparée à qui ? »

- Deux hypothèses, encore, pour expliquer la « dépression française » : notre passé nous fait placer la barre très haut et notre système d'éducation élitiste fabrique des exclus qui auront du mal à être heureux !

- Aragon avait écrit : « *La femme est l'avenir de l'homme* ». Michel Serres affirme, « Nous sommes au printemps féminin. » Bientôt les femmes auront en mains

l'éducation, la santé, la constitution sociale, avec le droit. Les valeurs féminines triompheront : recherche d'un consensus, résolution des conflits par l'échange...

Les normes masculines (allégeance, surinvestissement, côté sacrificiel du travail, violence...) vont décliner. Ce dont les hommes ne se plaindront pas !

• Pour Krishnamurti, *s'adapter à un monde malade n'est pas un signe de bonne santé mentale*. L'art, la religion, la nature peuvent nous aider à résister, à vivre plus lentement par exemple.

• Trois générations de Servan-Schreiber se sont réunies pendant trois jours pour extraire le savoureux de leurs relations. Être là pour ce qu'il y a de mieux. Les reproches sont restés à la maison. Ils ont ri ensemble, ont dit du bien les uns des autres, ont reconnu leurs progrès, se sont remerciés, ont parlé de leur admiration réciproque... Tout cela leur a donné envie de faire mieux encore ! Une expérience à faire dans notre famille ?

• Quelles questions le Dalaï-lama se pose-t-il avant de prendre une décision ?

- Quelles sont mes motivations profondes ? Suis-je perturbé par des émotions ?

- Quel bien les autres peuvent-ils en retirer ?

- Causes et solutions de la situation ?

- Effets collatéraux à court, moyen ou long terme ?

• Je suis toujours étonné par la facilité avec laquelle nous trouvons justes les privilèges dont nous bénéficions. Qu'est-ce qui justifie qu'un agrégé et un certifié qui font

le même travail devant les mêmes élèves aient un salaire différent, sans parler des inégalités dans le nombre d'heures dues ? Qui osera un jour s'attaquer à toutes ces injustices cachées sous l'appellation « avantages acquis » ?

Cela dit, que Sophie ne gagne pas plus, en dehors des heures supplémentaires, qu'un agrégé qui enseigne en collège, a beaucoup moins de préparation, de correction et n'a aucune obligation de résultat, est scandaleux aussi !

- « *Avoir des convictions n'est pas une raison pour arrêter de penser.* » (Comte-Sponville) Une pensée doit toujours être en mouvement, en intégrant son contraire par exemple.

- Le conflit raison-révélation, en religion, est-il inévitable ? La raison exige une mise à distance critique, la révélation une adhérence. Pour Averroès, en cas d'apparente contradiction, ce qui est dit par la révélation doit être interprété de manière à s'accorder avec ce que dit la raison. Mais « le cœur a ses raisons que la raison ne connaît point ».

- Wittgenstein a vécu pauvre toute sa vie : à 25 ans, il avait donné sa part d'héritage à ses frères et sœurs déjà richissimes. Je préfère l'attitude de Bill Gates, philanthrope actif auprès de millions d'êtres humains.

Phrase essentielle des *Carnets* : « *La solution du problème que tu vois dans la vie, c'est une manière de vivre qui fasse disparaître le problème.* » En

commençant par une analyse correcte de ce problème, sans être piégé par des illusions. Selon lui, le travail en philosophie est surtout un travail sur soi-même.

- Je n'aime pas ces émissions de télévision (Ardisson, Ruquier) où l'on mélange fait divers, politique, débat, raillerie, information et sketch..., où le public applaudit, hue, ricane. Seul celui qui ne tient à rien peut rire de tout. Dans certains cas, le rire est le signe d'un désarroi, d'un désespoir, d'une crise d'identité, de problèmes existentiels que ce genre d'émissions ne peut qu'accentuer. Pour les mêmes raisons, j'ai du mal à lire *Le Canard enchaîné* ou *Charly Hebdo*.

Qu'est-ce qui reste quand on a fini de se moquer de tout et de tout le monde ?

- Les cas de violence montés en épingle par les médias nous font croire à tort que celle-ci augmente. Les violences auto-infligées font 13 fois plus de morts que celles commises par autrui : tabac, alcool, accidents de la circulation...

- Les grands « meurtriers » du XX^e siècle : Mao (78 millions de morts), Staline (23), Hitler (17) et le roi Léopold II de Belgique, responsable de génocide en Afrique (15) !

- La culpabilité religieuse a été remplacée par la culpabilité « laïque » : nous ne ressemblons pas à l'idéal que nous proposent les médias où il faut être beau et performant dans tous les domaines. En être conscients nous permettra de nous libérer, de nous pardonner et de

pardonner aux autres. Certaines culpabilités peuvent cependant donner de l'énergie, pour éviter de refaire les mêmes erreurs.

- Selon Mathieu Ricard, scientifique devenu moine bouddhiste, l'altruisme et la coopération ont joué dans l'évolution de l'espèce humaine un rôle plus important que la rivalité. Lors d'une catastrophe, une majorité de personnes sont solidaires. Les neurosciences prouvent que l'altruisme augmente les connexions dans le cerveau, ce qui est bénéfique à la santé morale et physique. L'égoïsme rend malade. Il s'agit cependant de passer de l'empathie à la compassion, qui débouche sur une action, après avoir identifié les causes du mal-être de l'autre.

L'altruisme est une nécessité pour la survie économique et écologique du monde. Le défi est immense

- S'alléger : un mot d'ordre post-moderne ! La question est pourtant très ancienne, posée déjà par Epicure : de quoi ai-je vraiment besoin ? Le sentiment de trop-plein (objets, sollicitations...) rend insatisfait de soi-même : on court tout le temps, on ne profite de rien.

Remèdes : moins, mieux, plus lentement ! Et oublier pour avancer. Plus facile en vacances !!

- Le Tao enseigne le « sourire intérieur » qui nous fait pratiquer l'amour de soi, diminue les tensions, augmente l'énergie positive de la joie et de l'amour, nous fait irradier sérénité et bien-être vers le monde extérieur.

Un maître zen enseigne la méditation du sourire intérieur : inspirer et expirer en souriant et en pensant « profondeur », « lenteur », « calme », « bien-être », « sourire ». Terminer l'inspiration sur « instant présent » et l'expiration sur « instant merveilleux ».

- Un acteur égyptien s'est déguisé en femme pour vérifier ce que lui disaient ses sœurs et ses copines. Il a été davantage harcelé sous le voile qu'habillé à l'Occidental. Qu'en pensent les intégristes pour qui le voile entraîne le respect ?

- Le droit du sol a été établi en Allemagne en 2000. Des études prouvent que les femmes immigrées font moins d'enfants, pour pouvoir mieux s'en occuper et leur donner plus de chances dans la vie. L'acquisition de la nationalité du pays où l'on vit augmente les chances d'avoir un emploi. En facilitant l'accès à cette nationalité, on améliore donc les perspectives des enfants tout en changeant le comportement des parents : la société y trouve son compte.

- Aux USA, le mot « redistribution » évoque toutes sortes d'injustices dans l'esprit des gens : elle est très impopulaire. Obama veut augmenter le salaire minimum à 7,3 euros (9.3 en France). Son projet n'a aucune chance d'aboutir ! Le salaire moyen est inférieur à celui de 1989 : il est de 1 600 €/mois ! Est-ce le déclin du rêve américain ?

- **« Ah ! La joie de ce travail dont nul ne vient à bout : vivre ! »** (Christian Bobin)

- À 90 ans, le héros du dernier roman de Jeanne Benameur, *Profanes*, déclare : « ***Je m'embarque pour la partie de ma vie la plus précieuse, celle où chaque instant compte, vraiment.*** »

- Pour Luc Montagnier, Prix Nobel de médecine, l'eau de Lourdes pourrait jouer un rôle primordial dans les guérisons. Pour un immunologiste, c'est le lieu lui-même qui serait guérisseur : « Les études montrent qu'une simple vue sur les arbres depuis une chambre d'hôpital active la guérison. Alors, imaginez ce que peut faire un endroit comme Lourdes... »

- Le bonheur promis dans les *Béatitudes* n'est pas réservé à l'au-delà. C'est un vrai bonheur d'ici-bas, une résurrection dès aujourd'hui pour qui vit dans l'amour et la lumière de Jésus.

12.12.2013

Il ne fait pas toujours « beau » aux Canaries. Depuis 24 heures les orages succèdent aux orages, le ciel est plombé, l'océan est gris. Des problèmes dans un appartement à Strasbourg me tirent vers le bas, vers une réalité que je trouve de plus en plus détestable. Je cherche une issue. D'abord dans la distance : mes lectures m'y aident vraiment. Je repense aussi à la première semaine passée ici, dans un bonheur total : je revis cette semaine par le souvenir, grâce aux notes prises.

- Comment Marie a-t-elle pu devenir enceinte par l'action du Saint-Esprit ? À cette question d'un lecteur du

Monde des Religions, Odilon Vallet répond que c'est le mystère de l'Incarnation, du domaine de la foi et qu'il y a d'autres naissances miraculeuses. Ce qui me ferait douter encore plus ! Il lui conseille surtout d'écouter *l'Oratorio de Noël* de Bach, le *Magnificat* du même ou le *Messie* de Haendel. Là, je n'ai plus de doute!

- La souffrance a-t-elle un sens ? Peut-être... répond Alexandre Jollien. Et il ajoute : « Le mal est toujours de trop. Ce n'est pas lui qui grandit mais ce qu'on en fait, au prix de mille efforts et de beaucoup d'abandon. »

- Pour Comte-Sponville, le miracle, c'est le mystère. Le premier miracle : l'existence de l'Univers. Le mystère, il faut le reconnaître, sans prétendre en rendre raison. Selon lui, le plus grand mystère de Lourdes, c'est toutes les guérisons qu'un Dieu tout-puissant n'accorde pas à ceux qui souffrent.

13.12.2013

La tempête qui a balayé les Canaries est passée. Le paradis est de retour pour notre dernière journée. Chaque heure sera vécue avec conscience. J'ai essayé de retrouver, par l'écriture, la vie à Spicheren au début et au milieu du XXe siècle, en vue de mon livre sur ma famille. C'est un autre monde que j'évoque, si proche encore et déjà si lointain. Quelle chance d'avoir pu vivre cette évolution !

- Je viens de relire *La mort intime* de M. de Hennezel. Elle nous dit que ceux qui vont mourir nous apprennent à vivre, en nous montrant justement la chance que nous

avons de bouger, de manger, de faire des projets, de savourer le soleil ... Quelle distance entre l'unité de soins palliatifs qu'elle évoque et le monde merveilleux que j'ai sous les yeux ! Mais ici et là-bas, c'est la même ardeur à vivre de toutes ses forces, par le dépassement de soi, la même curiosité de tout, la même liberté dans l'acquiescement intérieur au déroulement des choses.

« Ceux qui ont le sentiment d'avoir pleinement vécu, ceux qui ont derrière eux une épaisseur de vie, ceux-là n'ont pas d'angoisse métaphysique. » écrit-elle. C'est mon espérance !

Durant ces heures qui précèdent la mort, « ces heures qui ne meurent pas » (Zweig), on devient attentif à soi, aux autres, au monde, on savoure chaque instant, on écoute le frémissement de la vie. C'est ce que j'essaie de faire chaque jour, en ayant en plus l'immense chance de ne pas être (peut-être) à quelques heures de la mort !

Pendant deux semaines, j'ai de nouveau eu le sentiment intense d'être immergé dans une sorte d'éternel présent, puisqu'en apparence les jours se ressemblent tous. Mais dans le détail de mes lectures et du sport que j'ai pratiqué, quelle diversité, quelle richesse !

Les malades évoqués dans le livre m'ont transmis une expérience de vie et une conscience de la précarité qui m'ont fait revenir à l'essentiel : la joie qui me soulève aujourd'hui.

- Peillon a « lâché » dans son conflit avec les professeurs de classes préparatoires. Il avait déclaré : « Il n'y a pas de

raison de lâcher. Les Français ne le comprendraient pas. » L'Élysée intervient, en le niant bien sûr : « On me demande d'arrêter. » dit-il à son entourage. Il ne résistera pas au prochain remaniement !

C'est ainsi qu'on veut refonder l'École ? Difficile de donner une image plus navrante de la politique. Et l'on s'étonne que les Français trouvent que le pouvoir n'a plus de légitimité ! Bientôt on entendra : « Tous des guignols ! »

- Lacan avait déconseillé à Robbe-Grillet de faire une psychanalyse : il y aurait perdu toute inspiration. « Il cohabitait bien avec ses démons. » a dit sa femme. J'en fais autant ! Mais ce ne sont pas les mêmes !

- « Le mauvais style, c'est d'employer de grands mots pour de petites choses. » (Pascal). Par exemple, comme les snobs, employer « paradigme » pour modèle, système, concept...

- Comment être fidèle à soi en écrivant une autobiographie ? Pour l'écrivaine italienne Golianda Sapienza : « On peut inventer ce qui a existé et maintenant n'est plus. » Elle a écrit une « autobiographie de la contradiction », construite à partir de plusieurs textes revenant à des époques différentes sur les mêmes périodes de sa vie. À chaque fois, un nouvel éclairage lui permet d'intégrer dans le récit du passé les émotions du présent, en évitant de figer les faits dans un souvenir idéalisé. Aucun de ses livres ne sera édité de son vivant :

« Je n'aurais jamais imaginé que tout puisse s'écrouler de cette façon. »

- Entre 1958 et 1962, le « Grand Bond en Avant » a fait 36 millions de morts en Chine. La mise en place des « communes populaires » se traduit par le dépouillement complet des paysans : plus aucune production familiale n'est tolérée. Le mensonge systématique (« le vent de l'exagération ») empêche de prendre la mesure de la catastrophe : l'État stocke des milliers de tonnes de céréales et maintient ses exportations ; en haut lieu, on se demande ce qu'on fera quand il y aura trop de blé ! Obsédé par les luttes de pouvoir, Mao ne s'intéresse pas à la réalité, élimine « les éléments opportunistes de droite ». Rien ne peut plus enrayer la catastrophe. Tous ces millions de gens sont morts dans le silence et l'indifférence.

- Les « Situs » (de l'Internationale Situationniste) condamnaient dans les années soixante les intellectuels français soutenant l'URSS et la Chine de Mao comme « complices des régimes totalitaires ». L'IS n'a eu que 80 membres dans toute son histoire, jamais plus de 10 à la fois ! Elle prône la révolution en politique et dans le domaine de l'art, où elle se veut héritière du dadaïsme, du lettrisme, du surréalisme. Elle veut « remettre de la poésie dans la vie ».

Selon le « situ » Debord, « pour savoir lire, il faut savoir vivre ». En n'adhérant jamais à rien, il a été en guerre perpétuelle contre le formatage des cerveaux et

l'ignorance. Selon lui, la littérature « pense » plus que la philosophie. Elle est donc plus à même de proposer une « vision du monde ».

« *In girum imus nocte et consumimur igni* ». Ce palindrome (on peut le lire de gauche à droite ou de droite à gauche) est le titre d'un film de Debord : « Nous tournons en rond dans la nuit et nous sommes dévorés par le feu ». 100 % surréaliste !

- Les médias belges épinglent l'hypocrisie du débat français sur la procréation médicale assistée en faveur des homosexuels. Plusieurs centaines d'homosexuelles françaises viennent tous les ans en Belgique pour bénéficier d'une insémination artificielle avec donneur de sperme anonyme. « Je suis fier de la modernité de mon pays. » déclare le 1^{er} ministre Elio Di Rupo.

- Naguère, il était plus facile de « s'engager ». On pensait savoir, en gros, où étaient le Mal et le Bien, la gauche et la droite, les victimes et les bourreaux. Ces « repères » sont perdus. Par exemple, l'opposition syrienne, infiltrée par les islamistes, responsable comme Bachar El Assad de massacres odieux, mérite-t-elle d'être soutenue ? Peut-on reprocher à la gauche au pouvoir de ne faire que le possible ? La droite aurait-elle fait mieux ? D'où la tentation mortifère de rejoindre les extrêmes, qui auraient tôt fait de ruiner le pays.

- Autrefois, la gauche était le parti du mouvement, la droite celui de l'ordre. En 2007, Ségolène Royal a fait campagne pour « l'ordre juste » où il s'agit surtout de

« conserver », en particulier les acquis sociaux. Sarkozy a fait campagne pour la « rupture », la « réforme », donc pour le mouvement, destiné à adapter la France à la modernité, en faisant fi des tabous sociaux, du moins en partie. D'où sa rupture avec les syndicats par exemple, ou son refus de céder aux grèves contre la réforme des retraites.

Qu'est-ce qu'une « vision de droite » ? Selon Emmanuel Terray, c'est d'abord l'importance accordée au réalisme : on se méfie des utopies. Ensuite le refus de l'égalitarisme : l'inégalité entraîne l'émulation, donc la créativité et le progrès. Enfin, l'idée que chacun est responsable de sa vie, d'où la croyance au mérite, le refus de l'assistanat. S'il y a une égalité de droit, les inégalités de fait sont inévitables. Ce qui n'empêche pas d'essayer de les réduire.

- Je viens de voir une belle photo de Marilyn Monroe à 20 ans. Elle aurait inspiré Boucher, Fragonard ou Watteau. Erotisme naturel, beauté torturante. « Des lèvres ouvertes palpitent sous le soleil. On aimerait connaître la texture de cette peau, caresser l'épaule. Ne pas aller plus loin. Juste effleurer quelque chose qui nous est à jamais non pas interdit - ce serait trop beau - mais inaccessible, ce qui est pire. »

J'ai ressenti le même sentiment à différentes reprises, les derniers temps, au cinéma. Signe de quoi ?

- Casanova disait qu'il était plus heureux du plaisir qu'il donnait à ses maîtresses que du sien propre. Voilà un homme qui aimait les femmes !

- Le dernier film de Polanski nous a plongés, Josiane et moi, dans un abîme de perplexité, en jouant avec différents niveaux de réalité. Sa *Vénus à la fourrure* est un film décourageant. Emmanuelle Seigner, la compagne du réalisateur, joue une femme vulgaire qui se métamorphose en créature distinguée, fine, mystérieuse, retombe dans la bassesse avant de terminer en bacchante dansant autour du poteau où elle a attaché l'homme. La femme n'est pas une déesse, mais son pouvoir sur l'homme est réel. Ce dernier, vulnérable, fragile, ne peut qu'être dominé et sombre dans le ridicule. Ce qui ne l'empêche pas, en même temps, de rester celui qui tire les ficelles, manipule la femme : elle en est consciente !

Ce film est aussi une allégorie sur le théâtre/cinéma où tout n'est qu'apparence, faux-fuyant, métamorphose, où nous sommes invités à jouir du spectacle sans le prendre trop au sérieux.

Une phrase revient à plusieurs reprises : « Et le Tout-Puissant le frappa et le livra aux mains d'une femme. » Cette reconnaissance d'une certaine puissance de la femme n'est-elle pas misogynie ?

- Un groupe de 18 personnes chargées de réfléchir au problème de la fin de vie n'exclut pas le suicide assisté. Le Président de la Conférence des évêques de France parle d'acte de désespoir. Savoir que l'on pourra

toujours, *in extremis*, se suicider, ne va-t-il pas entraîner une diminution des suicides ? L'exemple de l'Oregon, aux USA, semble le montrer. Le débat sur le suicide serait-il aussi violent que celui sur l'euthanasie, qui en est une composante ?

- Des études semblent montrer que la nostalgie n'est plus ce qu'elle était. L'évocation des souvenirs heureux ravive l'estime de soi, ce qui conduit à la bonne humeur ! Elle peut évidemment aussi mener à la mélancolie, et ainsi entraîner une autre forme de jouissance.

25.12. 2013

Après la messe du soir à Spicheren, où Josiane a réjoui les fidèles avec les œuvres de Daquin centrées sur Noël, nous assistons à l'office du jour dans la Basilique Sankt Johann de Sarrebrück. Beauté du lieu, beauté de la musique : lorsque éclate le « *Gloria in excelsis Deo* », je pleure de joie.

Dans son homélie, le prêtre évoque une promenade qu'il a faite en ville. Les haut-parleurs diffusaient « O du fröhliche », mais il a surtout vu des gens plutôt tristes, stressés par les achats à faire. Un homme qui se querellait avec sa femme, lui a dit : « Vivement que tout soit terminé. » Noël est pourtant une fête qui exigerait le silence, la paix intérieure, pour accueillir celui qui a apporté sa lumière au monde. Nous avons mangé très peu, ce qui nous a dispensés de faire de grosses courses. Selon le prêtre, Jésus a fait de la Terre notre « Heimat » à tous, celle où chacun devrait se sentir chez lui dans la

fraternité avec les autres. Pour quelqu'un qui vit comme s'il avait la foi, cette idée est très belle.

- J'ai entendu à la radio que des milliers de personnes revendaient déjà sur Internet les cadeaux reçus hier. Quand je pense à l'énergie déployée par ceux qui les ont achetés pour les offrir ...

29.12.2013

Nous avons passé 3 jours à Paris dans l'appartement de Sophie où il fait bon vivre. Longues marches dans la ville, le nez au vent : les belles façades des immeubles des 16^e et 8^e arrondissements réjouissent l'œil. Que de souvenirs historiques évoqués un peu partout !

La première journée a été consacrée à une exposition sur l'art anglais à l'époque victorienne caractérisée par une urbanisation et une industrialisation galopantes. Dans un monde souvent laid, les artistes doivent aider à fuir la réalité. À l'opposé de l'impressionnisme français, dans le sillage de Bouguereau ou de Gérôme, ils vont poursuivre un rêve de beauté qu'ils trouvent dans l'Antiquité en particulier et qui s'exprime dans la représentation de la femme séduisante, sensuelle, amoureuse, fatale, héroïne ou muse. Cette vision poétique, esthétique, de l'éternel féminin a d'abord été portée par le mouvement qui s'est appelé « préraphaélite », fondé par Rossetti. Cette peinture, longtemps méprisée au 20^e siècle, comme celle des « pompiers » (!) français, retrouve les faveurs du public. La majorité des œuvres exposées appartiennent à un collectionneur, Perez Simon, qui a eu le courage

d'aller à l'encontre des diktats du « goût », qui ne sont que les reflets du conformisme propre à chaque époque. Le « bon goût » d'aujourd'hui sera le « mauvais goût » de demain, et réciproquement.

Le lendemain, nous avons vu l'exposition sur « l'art déco » qui a succédé à « l'art nouveau » à partir des années vingt du XXe siècle. Les belles volutes étaient devenues le « style nouille » ! Place à la ligne droite, à la géométrie. Les progrès de l'aviation exigent des aéroports, les voitures exigent des garages, les garçonnnes exigent un style nouveau qui, à partir de la France, va conquérir le monde entier, après l'Exposition Universelle de 1925 qui lui est consacrée. Le premier art « globalisé » !

La découverte du musée Marmottan a occupé l'essentiel de la troisième journée. Les toiles de Monet et de Berthe Morisot, les enluminures rassemblées par un passionné, les beaux meubles et autres objets d'art présentés dans le cadre d'une exposition sur les sœurs de Napoléon nous ont captivés pendant quatre heures : du bonheur à l'état pur !

Dans le train du retour, je me plonge dans Nietzsche auquel il faut toujours revenir.

Fils de pasteur, il souffrit dans son enfance du poids écrasant de la religion, associée à la soumission et à la résignation, ce qui provoquera plus tard, comme chez Onfray, un violent rejet de Dieu et du christianisme.

Passionné par la connaissance, il sut tirer parti de sa maladie avant qu'elle ne le terrasse : « Quant à la longue maladie qui me mine, ne lui dois-je pas infiniment plus qu'à ma bonne santé ? Je lui dois une santé supérieure, que fortifie tout ce qui ne tue pas ! Je lui dois ma philosophie. Seule la grande douleur affranchit tout à fait l'esprit. »

Importance de la musique aussi : « Là où je n'entends pas de musique, tout me semble mort. »

Le nihilisme peut être actif, lorsqu'il est un « état intermédiaire » entre les anciennes valeurs, qui « dévalorisent » l'homme, et les nouvelles valeurs à instaurer. Parmi celles-ci, la « volonté de puissance », souvent mal comprise : toute vie tend à s'intensifier, à se développer, dans l'acte sexuel ou le sentiment aristocratique, dans la création artistique, la pensée philosophique ou religieuse. Il s'agit de croître, de se dépasser si l'on ne veut pas décliner ou périr. C'est ainsi qu'il faut comprendre la notion de « surhomme », qui vit « par-delà le Bien et le Mal », qui propose sa propre interprétation des faits, refuse toute soumission à l'ordre économique, social, politique, moral. Gide s'en inspirera dans *L'Immoraliste* en particulier. Les propos de Nietzsche sont cependant souvent ambivalents, ce qui a créé la confusion et entretenu les contresens, en particulier quand on a fait de lui l'ancêtre du nazisme allemand. Tucholsky a écrit à ce sujet : « Dis-moi ce qu'il te faut et je te trouverai une citation de Nietzsche. »

Nietzsche a repris de Pindare la célèbre formule : « Deviens qui tu es. » Ce qui ressemble à une aporie (un problème sans solution) est en réalité une invitation à se connaître soi-même, à trouver son « élément » selon l'expression d'un psychologue américain, ce pour quoi on est fait, comme cette petite fille hyperactive, inadaptée à l'école, qui se métamorphosera par la danse et deviendra une « étoile ». Devenir ce qu'on est, c'est aussi accepter ce qu'on est, comme l'obéissance à une loi qu'on s'est donnée à soi-même. Cette acceptation de soi nous rend libres, selon Kant.

Un problème se pose cependant : il est difficile de savoir ce pour quoi on est fait. Un film vu récemment, *Avant l'hiver*, de Philippe Claudel, traite justement de cette inquiétude, largement répandue, d'être passé à côté de la vie. Un chirurgien comblé (épouse très belle, merveilleuse maison ...) se demande, suite à la rencontre d'une jeune femme, s'il a vraiment décidé de la vie qu'il a eue. « La vie m'a roulé comme un caillou et je me suis laissé faire. » Le couple devient une prison faite d'habitudes. Sa femme lui dit : « Dans l'éternité de notre vie commune, combien de temps avons-nous vécu ensemble ? » Malgré le grand parc dont elle s'occupe, elle trouve les journées « vides ». Elle s'étiole à attendre son mari accaparé par son travail. Le jour où une grosse fatigue l'oblige à lever le pied, à se reposer, on le voit désarmé par l'inactivité. Comment ces deux êtres pourront-ils vivre la retraite imminente du mari, affronter l'hiver qui s'annonce ?

Le film m'a fait penser au suicide récent, à l'âge de 63 ans, d'Olivier Metzner, star du barreau. Il n'était pas malade, disent ses proches. Ni sa maison à Rambouillet, ni une île achetée au large de la Bretagne, ni son yacht de 45 mètres sur lequel il voulait vivre n'avaient réussi à le retenir. Il voulait « changer de vie », ne se contentant plus de ce qu'il avait. Parce que c'était déjà trop ?

Je suis partagé entre deux sentiments : une intense compassion pour ces personnes qui gâchent leur vie avant de mourir, et une vive satisfaction de ne pas leur ressembler. Je suis totalement conscient de mes bénédictions, mais cette conscience est le fruit d'un long travail, que trop de personnes ne font pas. J'ai décidé jusqu'à présent de la vie que j'ai eue, que j'ai encore et qui me rend heureux chaque jour. Et je continue à vouloir ce que j'ai, en plénitude.

• Dehors la nuit est si noire que je ne distingue plus rien. Je suis assis à la table de ma véranda. Seules mes statues illuminées trouent le noir. J'écoute *Le chant du silence*, un CD consacré au grégorien. Venus du fond des âges, ces chants me bouleversent toujours autant. Ils sont pour moi un trésor continuellement à portée de main.

« *Rorate coeli desuper* ». « *Exsultet* » : je ferme les yeux et je suis à Solesmes pour l'office du soir. Paix intérieure totale.

01.01.2014

Résolutions de début d'année : vivre encore plus sobrement, pour libérer davantage le corps et l'esprit ;

intensifier nos relations avec les autres ; entretenir nos passions de vie (le « gai savoir », la musique, entre autres...) ; bref, parfaire notre art de vivre.

- C'est aujourd'hui la commémoration de la circoncision de Jésus : il fait bien partie du peuple juif. Comment les antisémites chrétiens n'ont-ils pas vu cet aspect ? La haine des juifs est une monstruosité en soi, mais pour un chrétien elle est un blasphème ! Comment un croyant peut-il haïr Jésus ?

- Je reçois régulièrement une invitation à devenir « l'ami » de quelqu'un sur Facebook ou un autre réseau social. Comment une personne peut-elle avoir 100, 1 000 ou 100 000 amis ? J'entends rire Montaigne. La véritable amitié exige la confiance, la sincérité dans l'intimité. Où trouver le temps d'une relation intime avec autant d'amis ? Les mots n'ont plus de sens.

- « Un pessimiste voit la difficulté dans chaque opportunité, l'optimiste voit l'opportunité dans chaque difficulté. » (Winston Churchill) Quel état d'esprit donne le plus d'énergie ? Comme le rire ou les applaudissements, l'optimisme est contagieux. « Il est dans la nature de tout enthousiasme de se communiquer et de s'accroître par le nombre des enthousiastes. » (Diderot)

Alain Braconnier, psychiatre, vient de consacrer un livre à l'optimisme. S'il est vrai que les gènes jouent un rôle dans la transmission de la sérotonine, deux autres facteurs lui semblent essentiels. Un facteur affectif

d'abord, lorsqu'un enfant vit un attachement sécurisant à son entourage, dans la confiance. Un facteur éducatif ensuite, lorsqu'on permet à un enfant d'accéder à l'estime de soi et au plaisir de vivre.

Un trop grand optimisme peut cependant être dangereux, en faisant prendre des risques inconsidérés. Le pessimisme peut aussi être sublimé par la création artistique.

- Thierry Savatier écrit à propos de *L'origine du Monde*, le tableau de Courbet « qui n'a pas d'ancêtre » : « Il marque une étape décisive de l'art occidental. Courbet peint la réalité pure avec force, raffinement, audace et modernité. Ce tableau est un symbole de la liberté de créer, affranchie de toute contrainte de morale moralisatrice. Il s'impose comme une icône de la modernité. »

07.01.2014

Après avoir le film *Le loup de Wall Street* mettant en scène, sous les traits de Leonardo Di Caprio, un financier obsédé par l'argent et menant une vie dissolue (prostituées, drogue..), nous avons eu besoin de recueillement et nous sommes allés à Sarrebruck pour la messe de minuit des orthodoxes.

Impossible d'imaginer contraste plus violent entre deux mondes. Et pas besoin de se poser des questions pour savoir où est la vraie richesse. La beauté de la cérémonie, avec deux chorales chantant en alternance, nous a lavé l'âme.

11.01.2014

Vu hier soir à la télévision un documentaire terrifiant sur les exactions des *Einsatzgruppen* qui ont exterminé des centaines de milliers de juifs et de communistes en Europe de l'Est après l'invasion de 1941. Dans les Pays Baltes et en Ukraine, ce sont très souvent les nationalistes, supplétifs des nazis, qui faisaient le sale boulot, un déferlement inimaginable de cruauté, de barbarie. Nous étions épouvantés pendant toute la durée du documentaire. Et en France, un sinistre « humoriste », Dieudonné, se permet de soutenir les négationnistes et fait reprendre en chœur une chanson intitulée *Shoananas*. L'ignominie absolue, fille de la bêtise et de l'ignorance crasses. On lui interdit de monter sur scène et les « fans » protestent au nom de la liberté d'expression, qui, en l'occurrence, n'est qu'un cri de haine contre la « juiverie ». Une partie de la France pue horriblement.

- La société occidentale ne fonctionne plus par la lutte des classes mais par la dynamique de l'envie: chacun veut arriver là où est arrivé le voisin, et se montre arrogant vis-à-vis de ceux qui ont moins. Cette arrogance accentue encore le sentiment d'inégalité, de plus en plus répandu, qui entraîne souvent la révolte, ces psychodrames dont notre pays a le secret, un pays foncièrement conservateur et capable de révolutions brutales, à défaut de cultiver la faculté d'adaptation.
- Le mot *blockbuster* est apparu pendant la 2^e guerre mondiale et désignait des bombes capables de détruire un

pâté de maisons (Block). Il désigne aujourd'hui les films qui font le vide autour d'eux. Nous n'avons vu aucun des *blockbusters* de 2013 !

- Dans un monde politique encore dominé par les hommes, souvent cumulards, dont il ne faut pas espérer qu'ils vont facilement céder leur place, les femmes doivent devenir des « tueuses », à l'égal des hommes, des manœuvrières sans trop de scrupules, dotées d'une conscience aiguë des rapports de force et d'une détermination à toute épreuve. Faire de la politique « autrement » n'est pas à l'ordre du jour.

- Aux USA, le « rêve américain » des déclassés, c'est-à-dire intégrer la classe moyenne, est devenu hors de portée. Les 10 % les plus riches se partagent 50% des revenus de la croissance, et les 1% les plus riches se partagent 22%. Les inégalités sont aussi criantes qu'en 1928 ! Jusqu'à quand le peuple sera-t-il patient ? (2016 : *Il vient d'élire Donald Trump, ce qui est une réponse à la question. Mais ce n'est pas lui qui établira l'égalité !*) Une bonne nouvelle malgré tout : au niveau mondial, les inégalités régressent. Dans les pays émergents, des centaines de millions de personnes accèdent aux classes moyennes !

- Les réseaux sociaux redonnent-ils du pouvoir aux citoyens ? Dans *Sauvons la démocratie*, Pierre Calame distingue la « démocratie formelle » (les élections, vues comme une compétition sportive), la « démocratie occupationnelle » (la participation à des actions

concernant des sujets mineurs ou locaux) et la « démocratie substantielle » (la mise en place d'une communauté de valeurs et de destin). Cette dernière serait à inventer ! Les réseaux peuvent mobiliser, ils n'arriveront pas à « organiser » un mouvement.

- Claudio Abbado, un des plus grands chefs d'orchestre de notre temps, vient de mourir à l'âge de 80 ans. Il tenait pour capital le moment de silence qui doit suivre l'exécution d'une œuvre musicale. Il avait en horreur les applaudissements intempestifs. Dans un concert, je n'applaudis qu'à la fin.

- *Auschwitz, premiers témoignages*, à la télévision hier soir. Quatre récits de rescapés, écrits juste après leur libération, montrent « la réalité de l'événement dans toutes ses dimensions, afin que nul ne puisse le mettre en doute ». Pourquoi continuer à écouter ces témoignages ? Pour ne pas oublier que la vraie vie et le monde réel avaient été plongés dans l'inhumanité absolue. Les « blagues » sur la Shoah sont le début de l'oubli de ce colossal crime de masse.

Les quatre témoignages, fondus dans un seul discours à quatre voix, étaient soutenus par des images fantomatiques des restes du complexe concentrationnaire, sans aucun être vivant. Comment mieux suggérer l'horreur finale du triomphe de la mort ? Et pourtant, le dernier livre de Semprun (qui avait dit : « *Ich bin ein Buchenwalder.* ») se termine sur le mot lumineux de « survie ». Tous les survivants sont nés deux fois.

Ultime leçon pour ceux qui n'ont pas vécu cette abomination : nous sommes aussi, chaque jour, des survivants, avec une nouvelle vie à vivre.

- Parlant d'une patrie spirituelle, René Char écrit : « *Dans mon pays, on remercie.* ».

04.02.14

Dans sa réflexion sur le pouvoir, Michel Foucault montre que celui-ci cherche l'intériorisation de la sujétion chez ceux qu'il veut dominer. La confession en est un modèle exemplaire : je me soumetts à l'autorité (de Dieu, de l'Église, du prêtre) en dévoilant « librement » une vérité sur moi-même. « *Le repentir est une seconde faute.* » selon Spinoza. Les seules véritables fautes sont celles perpétrées contre l'accomplissement de soi ou au détriment des autres, et elles entraînent la tristesse. Les erreurs et les échecs sont des étapes dans l'apprentissage ! Il est essentiel d'en rechercher les causes, sans culpabiliser.

- Manifestation de la droite extrême dimanche dernier, intitulée « *Dies irae* » : montée du racisme, de l'antisémitisme. Pour la première fois depuis l'Occupation on a pu entendre à nouveau : « Dehors les Juifs ! » Certains prônent la désobéissance légale. Ils ne reconnaissent pas les lois votées démocratiquement. « La manif pour tous » mobilise à nouveau alors que la loi sur le mariage gay a été votée et que 7 000 unions ont été conclues sans problème ! D'autres font au Président un procès en illégitimité : il a pourtant été élu par le peuple !

Il est vrai que les tergiversations et les volte-face du gouvernement ne militent pas en faveur de l'autorité publique.

- Nous avons repris nos quartiers d'hiver pour deux semaines aux Canaries, toujours conscients que la merveille est dans l'instant. Muriel m'a envoyé un courriel avec la dernière interview de Henry Miller, quelques heures avant sa mort. Il dit qu'il est sur son « lit de mort ». Il accuse le « Créateur » d'avoir fait le monde tel qu'il est, rejoignant ainsi Lucrèce, mais il parle aussi du mystère de la création. Il ajoute : « J'ai profité de la vie, ce fut merveilleux ... mais j'ai moi-même contribué à la rendre merveilleuse. » Il est envahi par un sentiment de « gratitude », même s'il ne sait pas envers qui ! « En retour, les gens m'ont donné leur amour et leur compréhension ».

Dernière phrase : « *Je suis vivant jusqu'au bout.* »

Muriel m'écrit que ces paroles l'ont fait penser à moi. Il se trouve que j'ai abordé tous ces thèmes lors de mes deux dernières conférences, en parlant du livre de Ricoeur, *Être vivant jusqu'à la mort*, et en présentant le stoïcisme, qui nous enseigne que nous sommes responsables de notre vie.

- Documentaire sur Françoise Giroud : « Rien de plus difficile que la responsabilité de soi-même. » Un des plus beaux objectifs de sa vie : « Comprendre les autres, pour les aider. » Cela permet d'expliquer nombre de ses

combats, pour l'égalité entre hommes et femmes en particulier.

- Dans *Éloge de la présence*, Gumbrecht parle de l'« acquiescement » : « Laisser être les choses, se plonger passivement en elles sur le modèle des mystiques, non pour s'y perdre mais pour entendre enfin ce qu'elles ont vraiment à dire. » C'est exactement le but poursuivi par le poète Y. Bonnefoy. Cette immersion me semble plus facile dans la lumière des Canaries.

- Ce journal me devient de plus en plus indispensable, pour écouter en moi cette voix qui veut parler, pour recueillir le meilleur de ce qui m'est donné. Ecrire pour me clarifier, me mettre en ordre, m'unifier. Écrire pour gravir la pente qui me mènera à la simplicité, dans le renoncement.

- Dans le désespoir de ne pas vivre à la hauteur de leurs rêves, avec le sentiment d'être déclassés, nombreux sont ceux qui revendiquent le droit de se réinventer, dans les réseaux sociaux en particulier : vivre dans l'illusion leur permet de continuer à se surprendre, et cette illusion les fait vivre alors que la réalité les tuerait. Combien de temps peut-on vivre dans l'illusion ? Plus dure sera la chute ! Mais peut-on vivre sans illusions ? Cercle vicieux !

- « Si les hommes s'entendaient parfaitement, il n'y aurait pas d'écrivains ! » (Jean Paulhan) La littérature éclaircit les ténèbres de l'homme et du monde, elle fluidifie les relations des hommes entre eux. Un jeune

écrivain écrit à Jean Paulhan : « Je vous remercie pour « l'éducation » que j'ai reçue à travers votre œuvre : c'est là que j'ai trouvé une éthique non seulement d'écrivain mais sans doute d'homme. » Irremplaçable littérature.

- Marc Bernard évoque « l'ivresse qui nous vient parfois à nous sentir vivants et qui nous fait jubiler intérieurement, en état de grâce ». Il qualifie les écrivains « bourgeois » qui montrent la laideur du monde d'empoisonneurs de notre aventure terrestre ! Il n'avait pas pour autant une vision angélique de la vie. Simplement il ne voulait pas interrompre sa quête du bonheur dans une vie vécue avec intensité.

- Quel sera l'impact de la révolution informatique sur l'emploi ? La reprise mondiale actuelle se fait sans emploi. Dans un monde globalisé, quel contrat social peut-on encore mettre en place dans un seul pays, s'il n'est pas appliqué dans d'autres ? Les salaires n'augmentent plus dans le domaine manufacturier. On demandera aux jeunes de nouvelles compétences. Il faut donc tout d'abord réinventer l'école, qui ne se porte pas bien en France : nous sommes à la 25^e place sur 65 d'après la dernière évaluation PISA.

- Un million cent mille personnes voyagent gratis avec la SNCF ! Un agent bénéficie de la gratuité pour toute sa famille, jusqu'aux grands-parents. « Avantages acquis » disent les syndicats.

- Je viens de taper *Danse de la mort* de Holbein sur Google. Résultat, en première ligne : « Cours de danse

sur le Web ». Il n'est cependant pas indiqué si c'est la mort qui fait cours.

14.02.14

St-Valentin, début du printemps à Rome. Du printemps canarien que j'habite ici, je pense à l'hiver lorrain quand j'étais au collège. En pleine semaine, je mettais mes « habits du dimanche », au grand étonnement de mes camarades, pour fêter la renaissance de la vie dans ma patrie rêvée. Je célébrais aussi par avance ma rencontre avec Josiane, qui aura lieu le même jour, 3 mois avant mai 68. « L'éternel amoureux » (évoqué par Hubert Strub-Ringue dans un dessin à l'encre de Chine qu'il m'a offert) avait enfin trouvé son port d'attache, *ad vitam aeternam*. Trois mois plus tard, avec quelques autres camarades, je prenais d'assaut la Cité Universitaire des filles, interdite aux garçons. Mon seul « haut fait » pendant le « Révolution » ! Aux promesses du « Grand Soir », j'ai toujours préféré les ivresses d'une longue nuit, où l'on peut se sentir immortel dans la jouissance de l'instant.

46 ans d'amour forgé avec persévérance par notre volonté, 46 ans d'une vie remplie de merveilles vécues avec conscience. Le reste, le moins beau, est mort, englouti dans l'abîme de l'oubli. Je ne parle évidemment que de la vie avec Josiane. Je n'ai rien oublié de mon enfance heureuse ni de mon adolescence souvent douloureuse.

- Nous visionnons actuellement les 13 films de *Heimat 2*, chronique d'une jeunesse à Munich dans les années soixante, d'Edgar Reitz. Ce qui nous frappe le plus, avec le recul de l'âge, c'est la difficulté de ces jeunes à être heureux simplement. Il est vrai que dans le milieu artistique, l'avenir est encore plus incertain qu'ailleurs. Et la valse sans fin des sentiments amoureux n'arrange rien. Comme le dit un des protagonistes : « Que faisons-nous de notre vie ? » Il n'est décidément pas facile d'être jeune, mais est-il plus facile de vieillir ?

- Publication des lettres de Himmler à sa femme. Des fadaises mièvres, contemporaines de crimes dont il ne parle pas. La « normalité » (défigurée, certes) du sens du « devoir », de la « gentillesse », du « travail » méticuleux, du souci de la « correction » est mise au service de la fureur génocidaire. Il reconnaît cependant, pour s'en glorifier, que la vue de milliers de cadavres l'a « endurci » : « C'est une page glorieuse de notre histoire, une page qui n'a jamais été écrite et qu'il ne faudra pas écrire. » (Discours de Poznan, 1943)

Mystère de la transformation d'un petit-bourgeois falot, parfois sentimental, en un des pires monstres du genre humain.

- Est-ce la raison qui nous pousse à agir, ou les passions ? Bertrand Russel, Américain anarchiste et moraliste, puis lauréat du prix Nobel de littérature, pense que les affects sont nos seuls guides : désirs, émotions, passions nous

poussent à l'action. La raison indique le meilleur moyen d'atteindre l'objectif fixé.

- Une étude américaine a montré que le sexe « paye ». Ceux qui font l'amour au moins 4 fois par semaine gagnent 5% de plus que les autres. Se sentant aimés, ils ont plus d'énergie et réussissent mieux. Pourquoi ce qui est valable pour les salariés ne l'est plus pour les retraités ? Ma retraite n'augmente pas, je ne gagne pas plus. C'est de la discrimination !

Quatre fois, c'est cependant deux fois plus que ce que préconisait Luther : *Zweimal in der Woche / Schadet weder ihm noch ihr / Macht im Jahre hundert vier.*

- En faisant le pèlerinage de Saint-Jacques, l'écrivain J-C Rufin « ne cherchait rien et l'a trouvé » ! « Chacun y met ce qu'il souhaite. » « Le Chemin n'appartient à aucune religion. Il délivre des tourments de la pensée et du désir, il ôte toute vanité de l'esprit, il efface la rigide enveloppe qui entoure les choses et les sépare de notre conscience ; il met le moi en résonance avec la nature. Nombre de ceux qui s'élancent sur le Chemin sont attirés par des valeurs de dépouillement, d'union avec la nature, d'épanouissement de soi. » Ces valeurs créent du lien, avec soi et les autres. Ce que certains appellent « l'homme augmenté ». Je pense à Pascal qui disait que « l'homme passe infiniment l'homme ».

- Le Dalaï-lama conseille aux Occidentaux qui veulent rejoindre le bouddhisme de puiser aussi et d'abord aux sources chrétiennes ! Nombreux sont ceux qui se

composent une « spiritualité laïque » nourrie à la fois de morale judéo-chrétienne, de défense des droits humains, de méditation, de médecines alternatives, de conscience écologique, d'une forme de panthéisme en communion avec la nature. Tout cela pour répondre à des besoins fondamentaux auxquels la « mort de Dieu » ne répond plus : trouver un sens à la vie, être relié à une communauté, scander la vie par des rituels que l'on peut partager.

Aux USA, un pasteur qui a perdu la foi tente de bâtir une « Église laïque », où il veut s'adresser (comme Pascal, encore lui !) au cœur des hommes, et pas seulement à leur tête.

- « Le feu originel et primordial, la sexualité, lève la flamme rouge de l'érotisme, et celle-ci, à son tour, soutient et exalte une autre flamme, bleue et tremblante : celle de l'amour. Érotisme et amour : la flamme double de la vie. » (Octavio Paz)

Lu et approuvé.

17.02.2014

Quand nous parlons de « bouddhisme » au singulier, nous oublions qu'il y a de très nombreuses interprétations de la vie et des paroles de Bouddha. Le bouddhisme est pragmatique : le but est la délivrance, toute pensée qui y mène est bonne, toute autre peut être écartée. À ma connaissance, il n'y a jamais eu de guerre de religion entre bouddhistes.

- Métaphysique et spiritualité ont les mêmes objets : la vie et la mort, Dieu ou le Tout, l'infini, l'éternité, l'absolu... mais elles les traitent différemment. En particulier par le recours ou non à Dieu.

- « ***Si la vie est éphémère, le fait d'avoir vécu une vie éphémère est un fait éternel.*** » (Jankélévitch)

- Jean-Luc Nancy, Professeur de philosophie à Strasbourg depuis 1968, greffé du cœur il y a 21 ans : « Toute vie est complète, quelle que soit sa durée, elle ne vise qu'à ***faire éclater la joie***. Je pense à la joie simple d'accepter le fait de survivre et de prendre à la légère cette ultime étrangeté : ne plus du tout savoir à quel titre je suis encore là. »

Je pense à tous ceux qui sont morts avant mon âge. Sensations de vertige ce matin, inconnues jusqu'à ce jour. Prémisses de quoi ?

- J'ai lu avec passion *Et devant moi le monde* de Joyce Maynard, une autobiographie où elle raconte en particulier comment, à l'âge de 18 ans, elle a été vampirisée par D. J. Salinger, l'auteur de *L'Attrape-cœurs*. Remarquée à la suite d'un article où elle parlait du « dégoût prématuré de la vie » qui serait la caractéristique de sa génération (celle de mai 68...), elle a eu avec l'écrivain une relation épistolaire où elle a été piégée par la puissance des mots, avant de quitter l'Université de Yale pour vivre avec lui dans sa maison totalement isolée du monde. Un an plus tard, il la chassera, et 25 ans plus tard ce livre servira à Joyce de

catharsis. Elle y relate sa vie chaotique, avec ses soucis d'argent, de travail, les divorces, les enfants, les problèmes physiques....

A ceux qui lui reprochent de s'exposer ainsi aux yeux de tous et en particulier aux yeux de ses enfants, elle répond : « Ce qui m'est insupportable, c'est la honte, pas le fait de m'exposer. Ce qui m'effraie, ce sont les choses dont on ne parle pas. » À ceux qui trouvent qu'elle exploite la renommée de Salinger, elle dit : « Qui a exploité l'autre ? »

Salinger a d'ailleurs été beaucoup plus attaqué par sa propre fille ! En lisant ce livre, j'avais l'impression qu'une inconnue était là, près de moi, qu'elle m'avait pris pour confident, en toute confiance, sachant que je ne la jugerais pas. De quel droit, mon Dieu ? J'ai écouté ce qu'elle avait à me dire, j'ai vécu ce qu'elle a vécu. Tous les matins, je me suis réveillé en pensant au bonheur de la retrouver. Voilà bien longtemps que je n'ai pas trouvé un livre aussi « attachant ! »

- Retenir dans ce journal le meilleur de ce que me donne la vie, sans oublier que la merveille absolue est de respirer et de bouger. Le soleil est déjà haut sur l'océan, un bateau quitte le port et je vois encore la lune blanche dans le ciel bleu clair. Ai-je déjà vu la lune dans un ciel bleu clair ? Au soleil, la lumière est si aveuglante qu'il faut mettre des lunettes. Dans quatre jours elle me manquera, mais je repenserai au bonheur que j'ai eu d'y nager pendant deux semaines.

- Les Français se préparent à commémorer d'une façon grandiose la « Grande Guerre », qui a eu pour eux une valeur symbolique plus forte que pour les Allemands. La France vit dans la nostalgie de la « Grande Nation », tout entière opposée à l'ennemi, après avoir surmonté les dissensions qui la caractérisent depuis l'époque des Gaulois et qui ont rythmé toute son histoire. Le Président Hollande ne manquera pas de tirer un profit politique de cette commémoration. Objectif : restaurer une France réconciliée avec elle-même.

Bonne chance ! Ce ne sera pas facile ! Aux Français angoissés par l'avenir, ce retour vers un passé « idéalisé » met du baume au cœur.

- Sénèque n'a jamais pensé être original : « J'imprime mon cachet sur tout ce que j'ai butiné à droite et à gauche, si bien qu'on ne reconnaît pas mes modèles. » Ce qui semble scandaleux à Lucilius : « Comment ! On ne verra plus de qui j'ai imité le style, à qui j'ai emprunté ma dialectique, de qui je reproduis les idées ? » C'est comme si on interdisait à un pianiste de dire avec qui il a appris à jouer.

J'ai toujours tenu l'originalité, chez quelqu'un comme moi qui n'a pas de génie, pour une prétention ridicule. Je pense grâce aux autres, ce journal est le reflet éclaté des pensées d'autrui, que j'ai choisies pour les faire miennes. Et tant pis si on m'accuse de plagiat ! Du moins suis-je un plagiaire conscient et ouvertement reconnaissant ! Mes notes ont eu et ont encore un but pratique : elles me

servent à la construction de moi-même et de mon bonheur, ainsi que dans mes relations avec les autres.

- Pour préparer le voyage en Italie, j'ai lu les pages consacrées à l'Italie du Nord dans *Le Voyage du Condottière* d'André Suarez. Le Condottière est un double de l'auteur. Il veut « franchir la frontière de toute laideur, la limite interdite par les vaincus. Le monde qui nous est promis, et que nous voulons épouser dans la conquête, est toujours au-delà. En avant ! » C'est la dernière phrase du premier livre. Le deuxième est consacré à Florence, le troisième à Sienne. Quand il commence cette œuvre, il a 27 ans. Quand il la termine, il en a 61 !

Quelques extraits :

« Tête dure et ventre chaud, Bâle est une ville singulière, capitale de bourgeois. »

Aux bords des lacs, « la lumière est un nouvel espace », où il est plus facile d'être heureux : « Qu'est-ce que le bonheur, sinon la certitude de l'amour ? Cette terre est une terre d'amour (...) où la joie de vivre tient lieu de pensée. »

Suarez voit aussi la « *misera plebs* » : « L'ouvrier agricole et le paysan font, sur ces terres inondées, une classe de prolétaires parmi les plus misérables d'Europe. » Je pense à *L'arbre aux sabots* de Bertolucci. À propos de Stendhal : « Il a le sens profond de l'art. Il sait que l'art est, d'abord, une ivresse de la vie. L'artiste est le héros de la jouissance. Ce monde-ci veut qu'on en

jouisse à l'infini. Stendhal tient pour bon tout ce qui aide l'homme à réaliser sa propre nature. En tout temps, il cherche la voie où il peut vivre plus. Il adore la passion parce qu'il adore la vie. Il croit au bonheur comme un Ancien. » Cependant, « il a créé une Italie cent fois plus italienne que celle que nous avons sous les yeux : l'Italie de Stendhal n'est plus que dans ses livres. »

À Vérone, « mon Shakespeare me prend par la main » pour me montrer la ville « où les noces éternelles de l'amour et de la mort se sont consumées. (...) Les familles qui n'ont jamais existé y sont parce que le poète l'a voulu. (...) Divins cyprès, avides de ciel : ils le désignent et ils y montent. (...) Donatello : la force et la grâce, le plaisir s'y parant de la surprise. (...) La fureur de posséder la ville me dévorait. »

« Venise n'existe que dans la lumière : quand l'ombre déchire le tissu d'illusions qui la recouvre, il faut fermer les yeux ! Même les pauvres y profitent de ce luxe sans prix qu'est l'habitude de la beauté. (...) C'est dans une ville morte qu'on se sent le mieux vivre quand on est un homme vivant. (...) Les morts sont cachés dans une île lointaine. *Le plaisir est le moment.* Venise conseille l'ivresse : vivre dans un baiser, et aussi bien y mourir. (...) Il ne pleut pas à Venise : quand il pleut, ce n'est plus Venise. » Comme Stendhal, Suarez crée, par les mots, sa propre réalité, la seule qui l'intéresse !

Quelle différence avec Venise vue par Sartre ! Selon lui, « Venise a horreur du soleil : dès qu'il pleut, cet astre se

défile : il n'ignore pas qu'il est indésirable. » Sartre trouve l'eau « trop sage », en train de faire mousser une « maussade relique. » « C'est une grande flaque laiteuse. » De l'art de projeter sa propre névrose sur une ville !

- La vraie valeur du luxe : il répond à un besoin de profondeur, de beauté, de savoir-faire, de transmission.

- Une devise des Shadoks : « Plus ça rate, plus on a de chances que cela marche. » Une autre façon de dire qu'il ne faut jamais désespérer et que l'erreur fait progresser. La peur de se tromper nous paralyse trop souvent.

- « *Écrire, c'est dessiner une porte sur un mur infranchissable, et puis l'ouvrir.* » (Christian Bobin)

- Dans son dernier roman, *Le philosophe qui n'était pas sage*, Laurent Gounelle met en scène un personnage qui, pour se venger des Indiens d'Amazonie qui ont sacrifié sa bien-aimée, va les rendre durablement malheureux en introduisant dans leur tribu la marchandise, la propriété privée, l'individualisme, la compétition ... Les résultats sont catastrophiques et immédiats.

- « Tourmentés dans la joie plus que dans la peine. » écrit encore Christian Bobin. Il est vrai que le bonheur est souvent inquiet : ne vais-je pas le payer cher ? Quand ?

- Le mantra est une phrase qui protège notre esprit.

Exemples : « Fais de ton mieux, et n'oublie pas d'être heureux. » (Contre le stress du perfectionnisme) « Mieux vaut marcher et respirer que ruminer. » (Contre les

problèmes insolubles) « Ne renonce jamais sans avoir essayé. Mais si tu as vraiment essayé, donne-toi le droit de renoncer. » (Contre la mauvaise conscience dans la fuite)

• « *Les riches, vous voyez bien ce qu'ils ont, vous ne voyez pas ce qui leur manque.* » (St-Augustin)

• D'après René Girard, le désir est mimétique : je désire ce que désire l'autre ; je deviens donc envieux, jaloux... Et je ne sais plus ce que je désire vraiment !

• « Il ne suffit pas d'être heureux, selon J. Renard, encore faut-il que les autres ne le soient pas ! » Le bonheur des autres est parfois déprimant. Peu de personnes à qui j'ai envoyé le dernier article sur moi paru dans *l'Est Républicain* et le *Républicain lorrain* m'ont fait part de leur sentiment. J'ai été naïf. On ne m'y reprendra plus. Cédric, mon gendre, avait raison de dire : « Étaler ainsi son bonheur, est-ce bien sérieux ? » Le bonheur n'est peut-être pas aussi contagieux que je le pensais.

(2020 : Les remarques des auditeurs après une conférence me prouvent le contraire. Très motivant pour moi.)

21.02.2014

D'une émission sur Simone Weil, je retiens que selon elle, les principales valeurs du judaïsme sont le respect, la tolérance et la solidarité. Le moins qu'on puisse dire, c'est que ces valeurs ne semblent pas préoccuper le gouvernement israélien dans ses rapports avec les

Palestiniens. Elle a dit aussi : « Depuis 1945, je n'ai plus peur. » Il est vrai que ce qu'elle a connu dans les camps peut être vu comme pire que la mort.

- À propos du sondage proposé par le pape dans l'Église, je me pose des questions. Qui est sondé ? Si on ne demande leur avis qu'aux fidèles les plus engagés... Je n'en ai pas entendu parler dans notre paroisse. Par ailleurs, il n'est pas prévu de publier les résultats, qui ne doivent servir qu'à éclairer les deux synodes projetés. De quoi l'Église a-t-elle peur ? De toute façon, selon un évêque français bien inspiré, « on ne réforme pas par sondage ». Alors, pourquoi en organiser un ?

La position de l'Église est cohérente. Sa doctrine, proposée par des papes infaillibles, ne saurait être que la Vérité ! Et voguent les sondages... Je pense que dans 50 ans le problème sera réglé, faute de croyants, du moins en Occident où la déchristianisation s'accélère.

- On peut ne pas avoir peur de la mort pour soi-même et craindre ses conséquences pour ses proches. Je suis angoissé, paniqué même, à l'idée de laisser Josiane seule derrière moi. Les enfants sont trop loin ... Ce n'est pas la philosophie qui l'aidera à vivre ! Comment me débarrasser de cette angoisse dont l'objet n'est pas moi mais ma femme ? Elle est toujours tapie dans l'ombre. Ne pas y penser ? Impossible.

25.03.2014

Jospin vient de consacrer un livre au « mal napoléonien ». Il y fait le procès du « conquérant ». Il

oublie cependant que les Français, peuple politique, ont besoin d'irrationnel, de gloire, de légendes, de lyrisme en somme. Le « raisonnable » Jospin n'a pas su les séduire en 2001. Dans la misère politique actuelle, les Français sont prêts pour le populisme, ce bonapartisme au petit pied.

- Quand Antoine Compagnon décrit sa classe de « rhéto » en 1965 au Prytanée militaire de La Flèche, où l'on instruit les futurs chefs, il parle de « la règle apparente et ses arbitraires incessants ». Pas d'arbitraire au Collège où je faisais ma « rhéto » (classe de Rhétorique, c'est-à-dire Première) la même année : tout est pensé et organisé pour le formatage des esprits. C'est du moins ainsi que je l'ai vécu, et je me suis formé contre ce formatage !

- À propos de Roger Stéphane, *Le Monde* évoque « sa mort en stoïcien : digitaline et revolver ». J'en ai des frissons.

- La société n'a jamais été aussi altruiste qu'aujourd'hui : on s'engage pour les droits de l'homme, on ne cache pas ses préoccupations sociétales et morales, on cultive les « passions démocratiques » (Tocqueville), indignation et fraternité, entre autres. Même si l'envie et la peur n'ont pas disparu, l'amour est une valeur en hausse, en particulier dans la famille.

Nouvelles exigences pour le sage, qui doit penser mais aussi être ouvert aux autres. Peut-on transmettre l'amour, comme on transmet la loi ou le savoir ?

- Nous avons vu *Douze années d'esclavage* au cinéma. La violence de ce racisme pur et dur nous a mis mal à l'aise. Nous avons parfois eu envie de quitter la salle. Les Sudistes chrétiens se livraient aux pires exactions avec une bonne conscience effrayante. J'ai repensé à la phrase de Frantz Fanon : « L'essentiel n'est pas ce qu'on a fait de toi mais ce que tu fais de ce qu'on a fait de toi ». Et le racisme n'est pas mort : Taubira, ministre de la Justice, noire, traitée de « guenon » dans une manifestation de catholiques, parle de « l'intensité de la brûlure qu'inflige la blessure percée à vif par la parole raciste. Elle frappe au milieu du cœur, elle incise l'esprit, entame la confiance, consume l'estime de soi ». La question n'a pas changé : comment peut-on être chrétien et raciste, xénophobe ou antisémite ? Comment peut-on être chrétien et voter Front National ?

- Selon le dernier numéro d'*Esprit*, nous sommes entrés dans l'ère de la vacuité et du cynisme globalisés, autrement dit du nihilisme : Loft Story, télé réalité en général, terrorisme aveugle, addiction au jeu, au sexe, à la drogue... La liste est longue. « Après la mort de Dieu, les valeurs suprêmes se dévalorisent. » selon Nietzsche. « Le cynisme, c'est connaître le prix de tout et la valeur de rien. » : le prix reste la seule valeur quand plus rien n'a de valeur !

- En 1961, l'Allemagne de l'Ouest est secouée par la « controverse Fischer » : ce professeur écrit que son pays est le seul responsable de la guerre de 14-18. Selon lui, les buts de cette guerre sont déjà ceux de la politique de

l'Allemagne à la fin du XIXe siècle : affaiblir la France, mettre à distance la Russie, dominer économiquement l'Europe Centrale, faire de la Belgique un État vassal... L'Allemagne de 14 est pour lui un État impérialiste et annexionniste. Comme la Russie de Poutine aujourd'hui !

• « L'éducation coûte cher ? Essayez donc l'ignorance ! »
(Abraham Lincoln)

• L'Europe restera-t-elle une « cathédrale inachevée » ?
Pour un professeur australien, « nombre de sociétés européennes n'ont pas encore compris en profondeur qu'elles sont désormais à la marge d'un monde que leurs influences ont enfanté mais qui a d'autres préoccupations que leur bien-être ».

• Armand Besser, Mosellan de souche et de langue, publie *A l'encre de la Moselle*, un recueil de nouvelles, où il chante cette « terre des humbles » dans les années cinquante, « pour laisser une trace, rendre hommage à ce temps-là ». Il a quitté à 11 ans son village pour être interne au lycée Charlemagne à Thionville : « On arrivait sans culture. Il n'y avait pas de livres chez nous. C'est là, (avec le fils du pharmacien ou du sous-préfet) que j'ai pris la mesure de ce que pouvait être l'injustice sociale. » Il deviendra professeur d'anglais. « Les plattophones (qui parlent le « platt », dialecte francique) avaient des facilités pour les langues étrangères. »

Je n'ai pas fait la même expérience à Bitche : les fils d'ouvriers étaient majoritaires, et le Collège gommait

toutes les inégalités sociales. Je n'ai jamais eu le moindre complexe d'infériorité !

- Les troubadours chantaient « l'amour de loin », celui qui se contente du fantasme mais il y a aussi de la volupté dans la frustration, dans les rêves que rend possibles l'infinie dérobade de la femme.

« De cet amour je suis tellement avide

Que quand je vais courant vers elle

J'ai l'impression de m'en retourner

À reculons tandis qu'elle va fuyant

Et mon cheval va si lentement

Son corps est si beau, parfait

Et si blanc sous ses vêtements

(Je ne le dis que par supposition !)

Que la neige, quand elle est nue

Semble à côté d'elle brune et obscure. »

- Pour Hannah Arendt, la philosophie a besoin de l'art (littérature, peinture...) pour prendre en compte l'imprévisibilité de l'être humain, « enclave d'inattendus et de métamorphoses ». (René Char) L'œuvre d'art n'apporte pas de réponses mais nous soumet des propositions de sens, « courtise notre assentiment ». (Kant)

Par ailleurs, selon Arendt, « il faut dire ce qui est tel qu'il est » ! Programme impossible en fait. Pour elle, le nazi Eichmann est un « falot », incapable de penser. Aujourd'hui on le voit plutôt comme un bureaucrate hors

pair, ambitieux et totalement pénétré par la vision du monde de Hitler. Quel est l'Eichmann « tel qu'il est » ?

- Dans le débat sur le nucléaire civil s'opposent la « rationalité sociale » et la « rationalité scientifique ». La première veut arrêter les centrales, la seconde affirme que l'énergie nucléaire a évité environ 1,8 million de morts prématurées qui auraient été provoquées par la pollution engendrée par une autre source d'énergie, sans parler des milliards de tonnes de CO₂ émises en plus dans l'atmosphère.

- Vers 1990, à une époque où les magazines de psychologie n'existaient pas encore, Irwin Yalom a été le premier à écrire des psy-fictions. *Et Nietzsche a pleuré* s'est vendu à 4 millions d'exemplaires. Il fait entrer le lecteur dans le cabinet de l'analyste de Nietzsche. Dernier livre paru : *Le problème Spinoza*. Quels étaient les rêves, les frustrations du très secret Spinoza ? Selon Yalom, si le philosophe a écrit *L'Éthique* pour libérer l'âme de la servitude des passions, c'est qu'il était habité par ces passions. Le roman de Yalom devrait faire accéder le lecteur à une connaissance raisonnable de ses passions, leur opposer la passion de la raison. Ce serait de la « spinozathérapie ».

- Je viens de terminer la lecture d'un roman de psy-fiction écrit par Laurent Gounelle : *Les dieux voyagent toujours incognito*. « Roman de situation » (comme Sartre concevait un « théâtre de situation »), roman de formation aussi, le livre raconte l'histoire d'un homme

sur le point de se suicider qui va confier sa vie à un mentor et se métamorphoser peu à peu jusqu'à devenir le PDG de l'entreprise où il travaille comme recruteur.

Le lecteur est invité à se métamorphoser lui aussi, mais le changement ne peut que venir de l'intérieur : « Personne ne changera ta vie si ce n'est toi. » Il est invité aussi à ne pas se complaire dans un rôle de victime, à cultiver l'estime de soi, à évoluer pour ne pas mourir, à embrasser l'univers de son prochain pour le tirer vers lui et non le repousser (« on ne change pas les gens en les rejetant »), à créer de nouvelles habitudes de l'esprit en reproduisant des pensées valorisantes associées à des émotions positives, jusqu'à ce que de nouveaux liens neuronaux se créent, à se libérer des menottes dont il a la clef !

Quand on nous fait des reproches, l'auteur conseille de poser des questions pour obliger l'autre à se justifier. Les questions déstabilisent plus qu'une contre-argumentation. Gounelle joue le rôle d'un coach... avant de proposer l'utopie d'un capitalisme au service de l'homme.

Même si ce roman est parfois trop démonstratif, il peut être convaincant pour des lecteurs intéressés par l'analyse psychologique.

- Le marché des objets connectés à Internet (balances, montres, lunettes, thermostat, détecteurs de fumée...) est en pleine expansion. À part le détecteur de fumée, que de choses dont je n'ai pas besoin ! Il est cependant clair que nous sommes entrés dans une nouvelle période de l'Histoire, dont l'instrument principal est l'ordinateur et

le smartphone, qui tisseront une civilisation numérique globalisée.

- Selon Pascal Picq, paléanthropologue, les chimpanzés, les bonobos et les hommes sont des cousins, ils ont un ancêtre commun. Il n'y a plus de critères « propres à l'homme » : le rire, l'outil, la conscience de soi, la vie sociale et politique, la conscience du bien et du mal... Toutes ces caractéristiques existaient bien avant nous, plus ou moins développées. Nous les partageons avec les grands singes. Que devient la distinction majeure homme/animal ? Vertigineux !

- Le « syndrome du célibat » au Japon : en 2011, parmi les 18-30 ans, 61% des hommes et 49% des femmes n'ont aucune relation amoureuse. Sans sexe et sans enfants ! 90% des jeunes femmes trouvent le célibat préférable au mariage, vu comme tombe de la femme (qui sera trompée), tombe de la carrière.

La sexualité ? « Trop compliqué, ça n'en vaut pas la peine ». Les catastrophes et le coût de la vie sont aussi avancés comme explications... Pour le coup, c'est une catastrophe démographique qui s'annonce.

25.03.2014

Pour Marcel Gauchet, l'erreur est de croire qu'aujourd'hui activités ludiques et élaboration personnelle des connaissances grâce à l'ordinateur peuvent suffire. Dans l'apprentissage (où Internet a sa place), il faut une transmission par un maître, pour éviter les dangers qui guettent l'autodidacte, en particulier la

confusion et l'incohérence favorisées par une acquisition désordonnée des connaissances.

• « *L'éthique ne peut se concevoir qu'en mouvement.* »
(J. M. Barnier)

• Dans un roman sur la guerre civile libanaise, Georgia Makhoul écrit : « La violence défigure la vie, obscurcit l'horizon et rend l'air irrespirable. »

• Roland Barthes parle, dans *Mythologies*, de l'abbé Pierre, à la fin des années cinquante : « Le mythe de l'abbé Pierre dispose d'un atout sérieux : la tête de l'abbé. C'est une belle tête qui présente directement tous les signes de l'apostolat : le regard bon, la coupe franciscaine, la barbe missionnaire (apostolat et pauvreté), tout cela complété par la canadienne du prêtre-ouvrier et la canne du pèlerin. Ainsi sont réunis les signes de la légende et de la modernité. C'est l'alibi dont une partie de la nation s'autorise pour substituer les signes de la charité à la réalité de la justice. » Le mythe a fonctionné jusqu'au décès de l'abbé Pierre, personnalité préférée des Français pendant de très longues années.

• Stupéfiante interview à la télévision du Père Prieur du monastère des Tourettes, près de Lyon : il se dénude (au sens propre) devant la caméra, dans ce lieu dénudé construit par le Corbusier pour les dominicains. Selon le moine, le dénuement permet une nouvelle mise au monde : il s'agit de faire place en soi à un autre soi-même. Sa nudité communiait avec celle des murs au point qu'il en avait les larmes aux yeux.

J'avais l'impression d'être le témoin direct d'une expérience mystique, loin du cliché du moine « hors sol », c'est-à-dire vivant uniquement par l'esprit, dans les hautes sphères de la spiritualité. L'abbé n'a pas hésité à faire référence au Christ qui a lui-même choisi de s'incarner, ce qui a été une façon de glorifier le corps humain, bien loin du mépris avec lequel il a souvent été traité dans l'histoire de l'Église. Cela m'a rappelé les propos de Rahbi, le père de la « sobriété heureuse », entendus ce matin : une vie de plénitude ne peut être vécue « hors sol », c'est-à-dire sans relation avec la nature.

- Le Front National arrive en tête au 1^{er} tour des municipales à Forbach et dans d'autres villes de France. Pourquoi ce succès ? L'épuisement de l'État-providence, les contentieux interculturels liés aux flux migratoires, toutes ces réalités développent des peurs, le rejet du risque, des crispations identitaires. Dans l'Europe entière, des partis populistes prospèrent sur la menace que l'islam ferait peser sur les valeurs démocratiques et féministes de l'Occident. L'hostilité à l'islam serait donc fondée non sur le racisme mais sur la défense de la liberté.

Revers de la médaille pour le FN : à la tête de villes sinistrées, il ne pourra qu'échouer. Chaque ville dirigée par le FN sera un boulet pour Marine Le Pen lors des élections présidentielles dans 3 ans.

- J-Luc Einaudi vient de mourir à 62 ans. Son livre choc : *La bataille de Paris, 17 octobre 1961*. Il y démontre la

responsabilité des forces de l'ordre, à qui le préfet de police Papon avait donné « carte blanche » : 150 personnes sont mortes ou ont disparu ce jour-là et les jours suivants. Papon sera poursuivi plus tard pour « crime contre l'humanité », accusation portant sur les exactions commises par lui pendant la 2^e guerre mondiale.

- J'ai envoyé un texte au *Républicain Lorrain* à propos des élections municipales à Forbach.

J'ai fait un rêve.

Je rêvais que dans la situation dramatique où les résultats du 1^{er} tour des élections municipales ont plongé ma bonne et chère ville de Forbach, les candidats d'un utopique « Front républicain » auraient l'incroyable audace, politiquement on ne peut plus incorrecte, de former une « grande coalition » à l'allemande, en faisant fi des jeux politiques de dirigeants nationaux pour qui notre ville n'est qu'un pion sur un échiquier. Je rêvais que, dépassant leur ego et leur intérêt personnel, ces candidats se mettraient ensemble au service de Forbach, ville européenne dont le développement est impossible si elle se recroqueville sur elle-même. La notion d'UMPS, qu'on nous rabâche avec mépris, n'est pas un slogan vide. Nos voisins nous montrent que l'union fait la force. Nos divisions nous mènent droit à la catastrophe.

Je rêvais que Forbach donnerait ainsi à la France entière, qui nous regarde actuellement avec un intérêt dont nous devrions nous méfier, une leçon inouïe de courage,

réhabilitant la politique au sens noble du terme, celle qui « œuvre au bien » de la ville et obtient l'adhésion de ses habitants. Au réveil, j'ai lu le journal... et j'ai pleuré.

Signé : Jean-Marie Malick, un rêveur qui ne comprend rien à la politique.

J'ai aussi eu deux longues conversations avec Céleste Lett, ancien du Collège de Bitche, député-maire de Sarreguemines, UMP, qui va soutenir le maire socialiste de Forbach, défiant les instances nationales de son parti. J'ai fait ce qui dépendait de moi, le reste dépendra des électeurs.

• « *En vieillissant, on a tous besoin de consolation.* » écrit Pascal Bruckner. Et l'on se tourne vers la gastronomie... ou les « honneurs ». Il est vrai qu'à un certain âge on aime beaucoup les médailles par exemple. Elles me font rire.

• Tous les matins, au réveil, j'ai rendez-vous avec la vie. J'essaie de me lever tôt : je ne veux pas la faire attendre.

10.05.2014

Exposition à Paris d'œuvres de Martial Raysse, dont certaines sont hors de prix. L'une d'elles retient mon attention : « Ici plage, comme ici-bas ». Une plage ? « Le 1^{er} cercle de l'enfer » écrit Philippe Dagen, critique du *Monde*. « L'humanité est une mascarade tragi-comique. Difficile de lui donner tort sur ce point. » ajoute-t-il.

Encore un effort, et nous parviendrons au centre de l'enfer. Et comment ferons-nous pour continuer à vivre ? Je suis consterné devant ce pessimisme radical, qui se vend à des centaines de millions d'euros. La richesse ne console-t-elle pas un peu du malheur de vivre ? Il existe certainement des situations pires.

Marin Karmitz, producteur de films et collectionneur, déclare : « Grâce à Martial, j'ai compris la nécessité de rééduquer mon regard afin d'éviter le vieillissement des sens. » Nous revenons de Rome où nous avons passé sept jours à regarder des chefs-d'œuvre classiques, que nous voyons chaque fois avec un regard nouveau. Aucune accoutumance, aucun « vieillissement des sens » ! Nous avons revu pour la dixième fois le forum, mais à partir d'une ouverture dans le « tabularium » qui le surplombe, au sous-sol d'un des musées du Capitole. Fascination intacte !

- Dernière AG, à Bitche, de l'Amicale des Anciens du Collège, pour voter sa dissolution. Nous sommes accueillis dans l'annexe de l'ancien couvent des Augustins, où les moines ont formé des élèves jusqu'à la Révolution de 1789, avant la naissance officielle du « Collège Saint-Augustin » en 1827. Un siècle plus tard sera construit le « nouveau collège », où j'ai fait mes études.

Des Chinois seraient candidats à l'achat des bâtiments aujourd'hui déserts, pour faire un centre de formation pour des jeunes qui deviendraient le fer de lance de la

conquête de l'Europe ! Comme ils ne veulent pas de cimetière sur leur propriété, on a déterré les restes des chanoines qui dormaient à l'abri des murs, pour les transférer au cimetière communal : l'abbé Schaaf les a accueillis dans son caveau familial.

(2017 : Ce beau projet semble abandonné, mais des entreprises de la région n'ont pas été payées pour leur travail.)

- Étonnante enquête auprès de 1 200 personnes âgées de plus de 70 ans. 88% se déclarent heureuses ! Même celles qui ont moins de 1 000 euros par mois pour vivre sont heureuses à 78% ! Une courte majorité déclare même apprécier la solitude, « pour ne pas subir les contraintes des autres ». 43% ne souhaitent pas avoir de relations avec les générations précédentes !

Être autonome et libre est une des aspirations les plus fortes. 93% des sondés veulent rester chez eux, même si ceux qui résident dans des maisons de retraite se disent heureux à 77%, jugeant à 85% qu'on se préoccupe bien des personnes âgées en France ! Ceux qui vivent chez eux sont encore 68% à le penser ! Après l'accès aux soins, c'est l'accès à des activités culturelles et aux loisirs qui est le plus désiré.

La vieillesse n'est donc pas une misère en France.

- La Russie envoie des forces spéciales cagoulées en Ukraine, pour punir ce pays d'avoir voulu se rapprocher économiquement de l'Occident. La Chine installe une plateforme pétrolière géante dans des eaux contestées

pour afficher son imperium. La légitimité des USA est contestée par les puissances émergentes et affaiblie par ses propres erreurs. L'Europe ne peut plus jouer un grand rôle stratégique. « Le monde multipolaire est un monde de brutes. » écrit A. Frachon.

- Sartre admirait Che Guevara qui pensait que « le pouvoir est au bout du fusil », et qui tuait sans état d'âme : « Un révolutionnaire doit être une machine à tuer, condition nécessaire pour l'avènement de l'homme nouveau. » (Citation rapportée par Elizabeth Burgos, ex-épouse de Régis Debray) Quand je pense à tous ces étudiants qui avaient son poster dans leur chambre dans les années 60-70 ! Il admirait aussi Fidel Castro dont l'ancien garde du corps décrit aujourd'hui la vie « révolutionnaire » : une île privée, une vingtaine de maisons... Sartre, Montand et Signoret, jusqu'à Depardieu, tous ces thuriféraires du Lider Maximo ont été aveugles et ridicules.

28.05.2014

Anatole Broyard, écrivain et critique littéraire, publie *Kafka faisait rage*, une autobiographie évoquant l'Amérique après la guerre de 39-45.

La psychanalyse paraissait à tous « plus ou moins inévitable », le communisme était « l'adolescence de la politique, une phase ingrate par laquelle vous étiez obligés de passer ». Le sexe était comme « ces jouets compliqués qu'il faut monter soi-même, en 100 pièces détachées et sans mode d'emploi. En ce temps-là, un

corps nu était une incongruité stupéfiante. » La libération sexuelle va profiter à l'art : « Le sexe était de l'art moderne. » C'est ce que j'ai toujours pensé ! Si la vie doit devenir une œuvre d'art, le sexe associé à l'humour en est un des principaux moteurs.

- En Iran, une femme qui laisse dépasser une mèche de cheveux de son voile est une « sale pute ». Abnousse Shalmani, d'origine iranienne, réfugiée à Paris depuis 1985, transforme l'insulte suprême en figure glorieuse, avec pour exemple « la belle Otero » des *Mémoires* de Colette. « La pute glorieuse, c'est celle qui est libre, qui porte une jupe, qui ne baisse pas les yeux devant un homme, qui refuse de suivre un diktat moral, qui fait des études envers et contre tout... et refuse d'épouser un vieux barbon. » Tout n'est qu'une affaire de point de vue !

31.05.14

Thomas Piketty devient une « star » de l'Economie. *Le Capital au 21e siècle* (976 pages) est un best-seller aux USA et en France. Il démonte le rêve américain en mettant en évidence la croissance des inégalités. Ses exemples parlent au public : « Avec un appartement acheté au bon moment et vendu au bon moment, à Paris, on gagne l'équivalent de 10 ou 20 années de salaire. » Tout le monde comprend ! Malheur cependant à ceux qui achètent ou vendent au mauvais moment !

- Image terrible dans *le Monde* : des villageois, en Inde, entourent les corps de 2 adolescentes violées et pendues.

Ils attendent l'arrivée des médias qui doivent faire pression sur la police pour qu'elle arrête les suspects. Les filles appartiennent à la caste des Intouchables. Les suspects, à la même caste que les policiers. Au Pakistan, une femme enceinte de 3 mois a été lapidée par sa famille, en public, pour avoir épousé « par amour » un homme dont son père ne voulait pas. Le mari avoue qu'il a lui-même tué sa première épouse pour pouvoir épouser celle qui a été lapidée. Dans ces pays, les femmes sont les « damnées des damnés » de la terre. Je suis horrifié !

- Cérémonies du 70^e anniversaire du débarquement en Normandie. On ne parlera pas des milliers de civils tués par des bombardements alliés (parfois totalement inutiles), ni des Françaises violées plus tard par les soldats américains. Ma propre mère a été poursuivie jusqu'au grenier par un soldat américain, qui pensait être certainement en face d'une Allemande ! L'arrivée de mon père a évité l'irréparable !

- Dans *Wie zwischen Himmel und Erde*, une cinéaste autrichienne raconte le périple d'enfants (dont le futur Dalaï-lama) pourchassés par la police chinoise, qui tentent de s'échapper du Tibet pour rejoindre l'Inde. Pour donner plus de chance à l'enfant sacré, un autre groupe d'enfants doit détourner l'attention des policiers sur eux-mêmes, au risque d'être tués. En toute inconscience, bien sûr. « C'est l'avenir de la religion qui est en jeu. » Ce qui justifie par avance tous les sacrifices, même celui d'enfants. Où est la compassion bouddhiste ?

Ce film nous a bouleversés.

• Évocation de la vie de Jean XXIII sur RS2. J'ai aimé ses « 10 commandements, juste pour aujourd'hui »

- 1) Ne pas vouloir résoudre tous mes problèmes en une seule journée, en distinguant bien ce qui dépend de moi.
- 2) Essayer d'être heureux avec ce que j'ai.
- 3) S'adapter aux circonstances, sans vouloir qu'elles s'adaptent à moi.
- 4) Ne pas critiquer, donc ne pas juger les autres.
- 5) Prévoir une lecture nourrissante pendant 10 minutes au moins.
- 6) Faire une bonne action, dont je ne parlerai à personne.
- 7) Faire une chose que je n'ai pas envie de faire.
- 8) Établir un programme pour la journée, où je m'interdirai autant la hâte que l'indécision.
- 9) Ne pas avoir peur, en particulier de faire preuve de bonté ou de me réjouir de ce qui est beau.
- 10) Être persuadé que la Providence s'occupe de moi comme si j'étais seul au monde.

Ce mélange entre l'enseignement des philosophes de l'Antiquité et celui de Jésus me semble tout à fait propice à la sérénité de l'âme ! J'adhère à tous ces commandements, à l'exception du dernier.

• Le cuisinier de l'Élysée vient de partir à la retraite après 40 années au Palais. Il évoque Pompidou, le connaisseur qui aime les plats traditionnels ; Giscard, le raffiné qui apprécie « la nouvelle cuisine » ; Mitterrand qui réclame du caviar sur une table luxueuse et ne connaît même pas le cuisinier (beau symbole de « la Gauche caviar » qui méprise le peuple) ; Chirac, l'homme convivial à qui « un bon repas fait oublier ses soucis » ; Sarkozy qui ne veut pas qu'un repas dépasse 55 minutes ; Hollande enfin, un « gros mangeur » qui refuse cependant les mets trop chers. « Dis-moi ce que tu manges... » Pourquoi n'ai-je jamais été attiré par la gastronomie ? Ce qui ne m'empêche pas de goûter un bon repas quand l'occasion se présente. Mais je ne la cherche pas. Encore une influence d'Epicure ?

• Fête de l'Ascension à Sankt-Johann : messe de Charles Gounod, pour chœur et orgue. Éternel voyage dans l'ailleurs de la beauté.

Dans son homélie, le prêtre explique que la « montée aux cieux », c'est l'accès à un autre monde où Jésus peut être proche de chacun de nous. Il part pour mieux rester auprès de nous. Mystère de la foi.

2.06.14

Insomnie. Il est 4 heures. Je me mets à mon bureau pour préparer le voyage en Vénétie. Je lis un extrait de Dumas où il peint le lac Majeur éclairé par la lune, observé de la terrasse de l'hôtel où il séjourne. Un rossignol chante à intervalles très réguliers. Je pense au rossignol de

Juliette. Pendant que je lis, j'entends un rossignol dans mon jardin.

En communion dans un autre espace-temps avec Shakespeare et Dumas, je vis à nouveau un « instant d'éternité ». Je frissonne (de froid ou d'émotion ?). Les « camps d'ombre », s'éclaircissent lentement. Bientôt ce sera l'aube. Impossible d'être plus heureux que je ne le suis. Je peux retourner dormir.

- Au XVII^e siècle, un dixième de la population de Rome était composé de Lorrains, artistes et surtout fonctionnaires du Vatican qui avait confiance en leur fidélité et neutralité politique. La Lotharingie (du nom de son 1^{er} roi, Lothaire, au IX^e siècle) a toujours été le pays de l'entre-deux, coincé entre la France et la Germanie. Le duché de Lorraine a fait preuve d'une longévité exceptionnelle. Allié à la famille des Habsbourg, c'est le duc de Lorraine qui commandait les troupes de l'Empire dans la bataille de Vienne contre les Ottomans. Metz, ville libre d'Empire, ne s'est jamais placée sous l'autorité du duc, mais était lorraine de culture.

- La sociologue israélienne Eva Illouz publie *Pourquoi l'amour fait mal*. Selon elle, les femmes sont les grandes perdantes de la révolution sexuelle, aux possibilités innombrables. Le désir d'enfant désavantage les femmes sur le « marché de l'amour » où les hommes sont beaucoup plus libres. Comment concilier l'amour, les enfants et le désir d'égalité ? Elle voit le personnage féminin du roman *Cinquante nuances de Grey* (vendu à

20 millions d'exemplaires aux USA) comme un personnage post-féministe. Elle est à nouveau soumise à l'homme.

- Dans le conflit entre l'Église et la société civile sur la famille, la fin de vie, deux cultures politiques ou même métaphysiques s'affrontent. Pour la société, est légitime ce qui vient d'en bas, discuté par des individus libres et égaux dans un système démocratique qui assure les droits individuels. Pour l'Église, est vrai et légitime ce qui vient d'en haut, de la révélation divine interprétée par la hiérarchie cléricale et codifié dans le droit canon. Je ne vois pas d'issue à ce conflit, l'Église ne pouvant pas devenir démocratique. Elle n'hésite d'ailleurs pas à actionner le puissant levier de la peur : à chaque réforme sociétale importante, c'est notre civilisation et l'avenir de l'humanité qui est en jeu ! Le mariage gay a été voté, et l'humanité n'a pas été anéantie ! Bossuet ne disait-il pas déjà que le véritable amour, qui veut le bien de l'autre, ne saurait s'accommoder de la tolérance à l'égard de l'erreur dans laquelle vit celui qui ne pense pas comme l'Église ?

10.06.2014

Interview de Marcel Conche dans Philo-Mag. Fils de paysan, il a vécu la rude vie à la campagne, sans électricité ni eau courante. Son « retournement natal » fut la « rencontre » de Montaigne à 41 ans. Celui-ci l'orienta vers Lucrèce et Epicure, puis vers Pyrrhon le sceptique et de là vers Héraclite. Selon Conche, le bonheur épicurien est facile à obtenir : la satisfaction des plaisirs naturels et

nécessaires entraîne l'ataraxie, le plaisir « en repos ». Seul plaisir « en mouvement » vraiment nécessaire : philosopher avec des amis. Le professeur émérite de la Sorbonne affirme vivre en épicurien, se contentant de peu, refusant le « toujours plus » et la tentation des médias, cultivant l'amitié.

Seule différence avec Epicure : Conche s'intéresse plus à la vérité (« La philosophie a été la seule passion authentique de ma vie. ») qu'au bonheur. Trouver une certaine vérité, en particulier chez Epicure, a été sa « joie » : « Cela me suffit. » dit-il pour terminer. Je suis plus épicurien que Conche. Comme je ne crois pas à la Vérité, je me contente de la « vérité » qui me rend heureux !

Peu épicurienne, la passion qu'il conçut à 80 ans pour Émilie, lectrice et admiratrice, très jeune et farouche cavalière corse. Après 7 ans de réflexion, il quitte sa maison pour aller vivre près d'elle, pendant 18 mois, jusqu'au jour où elle lui annonce son mariage avec un industriel italien, qui ne voulait plus qu'elle parle de lui. Blessé, il regagne son village natal. Elle lui a révélé la poésie mystique, musulmane en particulier, en échange d'une initiation au monde grec ! Elle a été sa « déesse grecque », celle qui « poétise le monde » et, dans sa « perfection », ressemble au soleil ! Il l'aime avec ferveur, « comme Spinoza aimait Dieu » ! « Sur le chemin de la vraie vie, elle avait beaucoup d'avance sur moi, ressentant le divin dans la nature et sachant que la vie est un don. »

Une folie magnifique, mais une folie tout de même ! Peu philosophique...

Mais je me garde bien de lui jeter la pierre, à lui qui avait déclaré « n'avoir pas connu le bonheur qu'est l'amour partagé ». J'ai connu ce bonheur... et je le connais encore.

- Qu'est-ce qui est le plus angoissant : la mort ou les conditions de la mort ? « Parfois, le vivre est pire que le mourir. » (Montaigne) Hanté par ce qu'il nomme la « dévirilisation », Romain Gary évoque la vieillesse à 64 ans : « Vieillir ? Catastrophe. Mais cela ne m'arrivera pas. Jamais. J'imagine que ce doit être une chose atroce. » Il se suicide à 66 ans.

Sophocle, à 95 ans, se déclare heureux d'être enfin débarrassé de la sexualité, cette « bête dévoreuse », et de vivre toute relation humaine avec désintéressement. Une bête peut-être, mais si délicieusement dévoreuse ! J'attends d'avoir 95 ans pour penser comme lui.

À propos de sa vieillesse, Conche a aussi écrit : « ***J'invente la vie au fur et à mesure. J'avance comme si j'avais 50 ans à vivre. À chaque instant, je choisis de vivre.*** »

Je pense que beaucoup de soldats morts à la guerre auraient aimé vieillir dans ces conditions, et mourir de leur « belle mort » !

- «Le temps et mon humeur ont peu de liaisons ; j'ai mon beau temps et mes brouillards au-dedans de moi. » (Pascal)
- Pour nous « ôter tout moyen de nous plaindre de notre condition, la Nature nous a laissé la clef des champs. *Le sage vit tant qu'il doit et non tant qu'il peut.* La mort volontaire est la plus belle. » (Montaigne)
- Grâce à des algorithmes, certains logiciels sont capables de raconter un match de foot, de rédiger un rapport, de fournir une analyse. Des « robots écrivains » sont installés aux USA dans des secteurs gros producteurs de documents écrits.
- Sous la pression islamo-catholique, le gouvernement renonce à poursuivre l'expérience des ABCD de l'égalité, qui voulaient montrer aux enfants que la différence entre les sexes est aussi sociale et culturelle que naturelle, qu'il y a plusieurs manières d'être une fille ou un garçon, une femme ou un homme, loin des stéréotypes, sources de discriminations et de souffrances. Pour ses adversaires, cette expérimentation vise à remodeler l'humanité, à annuler les différences entre les sexes, à « faire perdre aux femmes leur féminité » (sic). Même combat depuis des siècles : on refuse aux femmes l'égalité et la liberté, et certaines religions sont à « l'avant-garde » des idées rétrogrades. Leur collusion était déjà manifeste dans le refus du mariage gay.
- Henri Fesquet, journaliste spécialisé dans les questions religieuses au *Monde* pendant 40 ans, écrit un dernier

livre intitulé : *Réflexions d'un enseveli*. Il s'imagine mort et enterré, mais encore conscient dans son cercueil : « J'ai dû mourir quelques minutes après le départ du prêtre appelé à me rendre visite. Autant l'avouer tout de suite : la foi m'a été de peu de secours pendant mes derniers instants. J'ai crié dans le noir, appelé au secours. Personne ne répond. »

- Depuis trop longtemps, les Français croient à une « exception française » qui nous dispenserait d'adapter notre « modèle » à la mondialisation : c'est un « verrouillage de l'intérieur » (H. Védrine) qui nous met aujourd'hui dans une situation économique, financière et sociale intenable.

20.06.2014

Dans le débat sur la fin de vie, le philosophe F. Worms pense que toute position qui n'est pas « déchirée » est fautive. Les principes moraux contradictoires s'affrontent, et il faut chercher une conciliation, ce qu'on ne peut faire que dans la déchirure.

- Deleuze parlait de la « *tristesse des générations sans maîtres* ». Je m'honore de mes maîtres à penser ou plutôt à vivre !

- À l'opposé de ceux qui pensent que le socialisme est obligatoirement matérialiste, Jaurès jugeait qu'il n'y a pas de société sans religion et que Luther, qui disait que la société authentique était définie par la solidarité de ses membres, peut passer pour le fondateur du socialisme européen. Celui-ci va inscrire les valeurs chrétiennes

dans l'épaisseur de l'Histoire. Cent ans après son assassinat, Jaurès est récupéré par tout l'échiquier politique. L'extrême-gauche invoque son idéal révolutionnaire, la gauche son socialisme pragmatique, la droite son patriotisme...

Jaurès transformé en auberge espagnole !

- À un texte de Luc Ferry sur l'art contemporain, *De l'humour au pompeux*, où il parle de la vacuité de l'œuvre de Soulages, Philippe Dagen répond que la « marchandisation de l'art » a toujours existé ! Rembrandt pensait qu'une de ses gravures, surnommée *La pièce aux 100 florins* (une somme astronomique), valait ce prix ! Le critique d'art ajoute qu'on ne crée plus en 2014 comme il y a 50 ans, parce que notre présent n'a plus rien de commun avec le passé.

La nature n'est plus la même ? Le corps de l'homme et de la femme a changé ?

Au jeu de Soulages avec la lumière dans ses tableaux noirs, je préfère celui de Monet avec sa cathédrale de Rouen. Je ne porte pas de jugement sur une grande partie de l'art contemporain : il ne me touche pas. Même comme cadeau je n'en voudrais pas chez moi. Libre aux amateurs d'aimer et de payer cher.

03.08.2014

Dans la guerre qui oppose actuellement Israël au Hamas à Gaza, et qui a déjà fait plus de 1900 morts, dont 75% de civils, parmi lesquels de très nombreux enfants, si le but

officiel est de détruire les tunnels qui permettent le ravitaillement de la population mais aussi les opérations militaires contre Israël, rien ne justifie l'ampleur des bombardements, sur les écoles en particulier. Ce sont des crimes de guerre ! La colonisation qui rend impossible la création d'un État palestinien empêche tout espoir de paix durable. Trois civils israéliens sont morts dans ce conflit : quelle disproportion !

- Autrefois les collectionneurs d'art étaient discrets. Aujourd'hui, ils exposent leur collection. « Il y a une belle vanité à montrer, c'est un narcissisme légitime. Pour les princes de la Renaissance, la munificence était de l'ordre de la vertu, d'un don à la cité. » dit un psychologue.

- Le mot « Heimat », est intraduisible. Il dégage à la fois un lieu, un réseau social, une langue et une culture. Si je suis à l'étranger, ma Heimat c'est la France. En France, c'est la Moselle-Est. En Moselle-Est, c'est Spicheren. À Spicheren, c'est ma rue et ma maison (das Elternhaus, où je peux parler le platt). Cette notion est-elle typiquement allemande, puisqu'il n'existe pas de mot équivalent dans une autre langue ? Elle puise ses racines dans le romantisme allemand et a connu une véritable renaissance après la 2e guerre mondiale, avec les « Heimat-filme » qui avaient souvent les Alpes comme décor, et faisaient salle comble au cinéma de mon village. Après la barbarie, retour à la beauté de la nature, pour se « divertir ».

- Huit jours à Paris.

Visite de l'Opéra Garnier, où le grand escalier et le foyer sont aussi des salles de spectacles à la fin du 19^e et au début du 20^e : on s'y attarde pour voir et être vu, on y parle affaires et mariages arrangés, on y lie des intrigues amoureuses. Il est vrai qu'il fallait bien remplir les 2 h 30 de l'entracte, destiné aux mondanités.

Excursion au jardin et à la maison de Monet à Giverny, qui nous laissent une impression profonde. Féerie de couleurs à l'extérieur et à l'intérieur, où nous trouvons les tonalités pastel très audacieuses, en particulier la salle à manger entièrement jaune, la chambre à coucher bleu clair. C'est là que Monet, après des débuts très difficiles, de nombreux déménagements, trouva enfin le calme propice à la création, dans un univers qu'il s'était constitué lui-même, allant jusqu'à détourner une petite rivière pour aménager son étang aux nymphéas.

« La sérénité qui découle d'une conscience satisfaite. » C'est ce qu'éprouve au soir de sa vie le couple Cognacq-Jay. À partir d'une petite boutique, ils ont bâti le grand magasin de la Samaritaine. Collectionneurs de l'art du 18^e siècle, ils ont aménagé un petit musée à côté du magasin, où leurs employés pouvaient venir admirer les meubles, statues, tableaux qu'ils avaient acquis. Un musée au nom du couple permet aujourd'hui de contempler ces œuvres dans le quartier du Marais.

Dans ce même quartier, la maison de Victor Hugo propose une exposition sur la vie d'une œuvre littéraire

lorsqu'elle est sortie des mains de son auteur : comment s'est transformé, à travers les décennies, le héros de *L'Homme qui rit*, au théâtre, au cinéma, dans la BD ? Ce roman est un plaidoyer politique contre tout ce qui mutile l'homme, contre les riches et les nobles qui par leur vie « insultent la misère ». Il est aussi une réflexion sur le monstrueux et le grotesque, qui ne sont pas des reflets de l'âme, contrairement à ce qu'on croyait à l'époque. Le rire populaire face à la souffrance est le contraire du rire méprisant des nobles.

Moment particulièrement émouvant dans la chambre où est mort l'auteur, dont le cercueil sera exposé une nuit entière sous l'Arc de Triomphe de l'Étoile, avant son transfert au Panthéon.

Au Petit Palais, je m'attarde longuement devant *Le Sommeil* de Courbet. Je me sens bien dans cet univers de rêverie et de volupté où l'artiste célèbre avec jubilation la beauté des corps : c'est un des tableaux les plus érotiques que je connaisse. Même ravissement devant la *Bacchante couchée* de Clesinger, dont Théophile Gautier disait : « C'est le pur délire orgiaque, la Ménade échevelée qui se saoule aux pieds de Bacchus, père de liberté et de joie. Un puissant spasme de bonheur soulève l'opulente poitrine de la jeune femme et en fait jaillir les seins étincelants. » J'ai eu du mal à m'arrêter de la photographier, sous tous les angles, fasciné par cette représentation d'un orgasme !

Le musée Bonnard présente actuellement une exposition sur « les belles endormies ». Aucune des œuvres exposées, de Bonnard lui-même, de Brancusi, de Renoir, de Vallotton ou de Picasso, n'arrive à la puissante suggestion du tableau de Courbet.

- Interview d'Olivier Roy, spécialiste des religions. Selon lui, dans les conflits en cours au Moyen-Orient, l'apparition d'acteurs se réclamant uniquement d'un discours religieux est un phénomène nouveau, alors que le conflit entre Perses (Iran) et Arabes (Arabie saoudite) est très ancien. Les djihadistes de l'État Islamique sont désavoués par Al-Quaida, qui les trouve trop extrémistes ! Le nouveau califat veut appliquer la charia et ne laisse le choix qu'entre la conversion ou la mort. Il n'y a plus d'autorité sunnite suprême reconnue par tous.

- Conséquence de la sécularisation et de l'individualisme en Occident : les individus se fabriquent leur religion sans se soucier de l'autorité. Mais ce religieux devenu minoritaire est aussi plus radical, comme on l'a vu avec les manifs contre le mariage gay. Les religions ne sont plus en phase avec la culture dominante, ce qui favorise le retour aux communautarismes : on se définit par l'appartenance à une communauté, ce qui se fait au détriment de la laïcité, de la démocratie et de la République.

- Un photographe qui a immortalisé des centaines de mariages a voulu retrouver des années plus tard les couples en question. Beaucoup avaient déjà divorcé. Les

autres lui ont fait part d'une expérience commune : lorsque l'enfant paraît, le couple n'en sort pas indemne. « On a fait un enfant ... et on a pété les plombs. » Heureusement qu'on finit par dépasser cette période difficile.

- Une émission avec Pauline Réage, alias Dominique Aury, pseudo pour Anne Desclos, auteure d'*Histoire d'O*. Ce livre qui a fait scandale est pour elle une lettre d'amour à Jean Paulhan, en forme de roman. C'est lui qui a tenu à le publier. Elle parle d'O comme d'une personne qui veut appartenir à une autre, en quête d'absolu et de don de soi. « Une destruction dans la joie » dit-elle, comparant cette femme à une religieuse qui se donne entièrement à Dieu, finissant par aimer les contraintes et les « sévices » d'une vie cloîtrée. Elle pense que chacun de nous est double, ou triple, ou quadruple ! Chacun a sa part d'ombre, visible dans les fantasmes en particulier. Il arrive qu'on soit fatigué d'être soi, surtout quand l'image qu'on donne de soi est fausse. Fatigué de vouloir, désireux de s'abandonner corps et âme, dans la quiétude de la soumission. Pour elle, la vraie obscénité est celle qui se déroule chaque jour dans le spectacle du monde. Ce qui a surtout scandalisé, c'est que ce livre ait été écrit par une femme : pourquoi seraient-elles plus « morales » que les hommes ?

- Une visite de Vaux-le-Vicomte et de Fontainebleau nous a immergés pendant des heures dans la beauté. Méditation aussi sur la précarité des destins. Fouquet était plus riche que le roi de France à 20 heures, mais à

5 heures du matin il n'était plus qu'un prisonnier. Un procès truqué par Vauban le condamnera à la réclusion à perpétuité. Dans sa démesure, il a voulu éblouir le roi, il s'en est fait un ennemi mortel !

A Fontainebleau ont défilé les rois... et Napoléon qui y fera, dans la cour, ses adieux à sa garde avant son exil à l'île d'Elbe. Plus tard, le « Roi de Rome » (encore la démesure) ne sera plus qu'un proscrit. *Sic transit ...*

8.08.2014

« Je cultive ma capacité d'émerveillement. » (Patrick Viveret)

- L'amour, c'est d'abord des gestes, une main que l'on effleure dans le couloir, un regard que l'on surprend, plus que des déclamations.
- « Que quelque chose soit ou non une faute, c'est une faute dans un système particulier. Exactement comme tel coup est une faute dans un jeu particulier et non pas dans un autre. » (Wittgenstein)

Qu'est-ce qu'un sacrilège ? Une phrase, un dessin, une œuvre qui est ridicule pour les uns peut devenir un sacrilège humiliant pour les autres... et entraîner la violence. La tolérance, c'est aussi respecter ce que l'autre respecte, dans la limite des droits de l'homme, bien sûr.

- « A trop attendre l'état de grâce, on s'aperçoit que souvent il ne vient pas. L'état de grâce, c'est aussi un exercice. » Un exercice qui exige un désir, une mise en

œuvre et une prise de conscience. Je suis l'artisan de mes états de grâce.

- Malraux définissait la dignité comme le contraire de l'humiliation. Si je juge qu'en fin de vie une situation peut être humiliante **pour moi**, le suicide assisté, où l'on « fait sa mort », devient une proclamation de la valeur de la vie. Il offre une mort apaisée, et non violente. Même Leonetti, artisan de la législation actuelle sur la fin de vie, n'est plus sûr d'avoir raison de refuser cette éventualité : « Moi, au bout de 10 ans, plus ça va, moins je sais. »

- Les rites ont vocation à souligner des valeurs, à produire de la cohésion : ils disent quelque chose sur les communautés qui les façonnent, et introduisent de la permanence.

- *« Je n'ai pas le regret facile et sais me persuader aisément que ce que je suis amené à faire, libre ou contraint, est ce qu'il y avait lieu de préférer. »* (Gide)

- *Party Girl*, le film de mon ancienne élève Claire Burger, a eu le prix de la caméra d'or à Cannes. Tourné à Spicheren, Stiring et Sarrebruck, il met en scène Angélique, entraîneuse dans un cabaret, à qui un ancien client offre le mariage. Ce mélange de docu et de fiction nous propose une sorte de mise à nu (volontaire ou involontaire ?) de cette mère qui n'a pas su élever ses enfants, lesquels jouent leur propre rôle dans le film et dont l'un est co-metteur en scène ! Elle ne sait comment résoudre son conflit intérieur entre l'envie de plaire et

l'envie de vivre un amour sage, qui se révélera trop sage à son goût. Généreuse et égoïste, libre enfin, cette vieille petite fille a décidé de ne pas être responsable. Grandiose et pathétique, par sa démesure elle ressemble à une héroïne fellinienne.

Le film n'est ni larmoyant, ni misérabiliste, ni méprisant.

Un critique écrit que « l'atmosphère du film en dit long sur les Lorrains ». Je ne vois vraiment pas en quoi ! Si on fait abstraction de l'accent des acteurs, qui parlent aussi le platt, cette histoire pourrait être universelle.

Sophie n'a pas aimé le film qui, selon elle, renvoie une mauvaise image de la Moselle-Est. « Je ne peux pas ne pas me sentir concernée ... » En quoi donc, ma fille ?

Le film m'a fait penser à *La vieille dame indigne* de René Allio, dont l'héroïne a décidé un jour d'être libre, au grand scandale de ses enfants.

- L'homosexualité est largement acceptée dans nos sociétés occidentales, mais nous revenons de loin. Le mathématicien le plus brillant de l'époque moderne, l'Anglais Alan Turing, qui a joué un rôle déterminant pour briser les codes secrets nazis pendant la 2^e guerre mondiale, a été condamné en 1952 pour « outrages aux bonnes mœurs » et contraint à la castration chimique ! Il est mort 2 ans plus tard, à l'âge de 41 ans : on n'a jamais pu prouver qu'il s'agissait d'un suicide. Il vient d'être gracié par la reine ! Dans certains pays, l'homosexualité est toujours interdite ou expose à la peine capitale.

- 57 % des étudiants de l'Université trouvent que les enseignants manquent de pédagogie. Pas d'inspections, pas de contrôle : pourquoi se fatiguer ? Quand j'ai accepté que les stagiaires de l'IUFM procèdent à une évaluation de leur formation, j'ai attiré sur moi les foudres des universitaires. « L'évaluation par les étudiants n'est pas dans la tradition de l'Université française ! » Haro sur les empêcheurs de tourner en rond.

Il est clair que les professeurs ne « pensent » pas tous ainsi, mais comment s'étonner si 68% des étudiants trouvent que la présence de l'enseignant n'apporte pas de plus-value !

- « *Être devant ma vie comme devant un amour à vivre, à l'exclusion de tout autre.* » (Gaëton Picon) Il est vrai que l'amour de la vie devrait être la valeur suprême. Mais pourquoi exclure d'autres valeurs ?

- Dans une émission de France Culture, Fabienne Jacob, écrivaine, née à Créhange, en 1959, parle du platt, une « langue de plouc », dont la jeune fille avait honte et dont la femme d'aujourd'hui est fière. Parler le platt ne m'a jamais rendu honteux. Au contraire, j'y ai toujours trouvé du plaisir. Jacob évoque une « langue parlée suite à l'annexion de 1870 ». Quelle erreur monumentale, pour la langue des Francs, de Clovis et de Charlemagne !

25.08.2014

Bonheur de « regarder en face le soleil levant » qui commence à illuminer la montagne devant moi. « *Summum bonum* » que ce bonheur qui ne saurait être

plus intense, lorsque je pense à tout le mal qui ne m'arrive pas, lorsque je réalise que j'ai tout ce que je veux, sans désirer rien de plus puisque je ne veux que ce que j'ai ! Et je n'arrête pas de me le redire ! Ces répétitions sont apotropaiques, conjurent les idées noires.

Il n'est cependant pas facile de vivre longtemps à cette hauteur de bonheur. Tant de grâces, comme un soleil trop ardent, finissent par éblouir ! Mais les contingences du quotidien réussissent rapidement à nous tirer vers le bas, d'où il faudra recommencer l'ascension.

- Nous avons vu récemment *The Homesman* ; jamais un western n'a proposé une vision aussi noire de la « conquête de l'Ouest ». Sur cette terre inhospitalière, la vie quotidienne est un enfer où les femmes perdent la raison lorsqu'il n'y a plus rien à manger et que les enfants meurent. Les hommes sont veules : c'est une femme qui accepte de ramener dans l'Est civilisé, pour les remettre à leur famille, des femmes devenues folles. Mais cet horrible voyage sera pour elle le dernier. Elle finit par se pendre : sûre que personne ne l'épousera jamais parce qu'elle refuse de se soumettre à un homme, la puritaine s'offre à son infect compagnon de voyage, pour connaître « l'amour » une fois dans sa vie. Dommage qu'elle n'ait plus vu comment son « offrande » va transformer cet homme. Aucune situation sur terre n'est totalement désespérée !

- Tieri Briet essaye, dans *Fixer le ciel au mur*, de transmettre à sa fille anorexique sa passion de la vie et de

la littérature. « Oui, je crois que le récit d'une vie entière peut nous servir à inventer une autre vie. Une destinée qu'on se bâtit seul, en écrivant, pour y puiser une vie bien plus intense et plus ancrée. » Encore fallait-il que sa fille lise son carnet ! Elle l'a fait, et les paroles l'ont guérie. Elle a choisi de devenir écrivaine.

- Pour St-Benoît, la lecture publique, pendant les repas par exemple, doit se faire en silence : la « Vérité » n'est pas à questionner ou à discuter. Nous sommes à l'opposé de la démarche philosophique !

- Commencé la lecture de *Quattrocento* de Stephen Greenblatt. La mère de l'auteur, traumatisée par la mort subite de sa sœur, a transmis à son fils son angoisse, dont il ne s'est débarrassé que grâce à la lecture de Lucrèce. Quant à la mère, sûre chaque jour de mourir le lendemain, elle vivra jusqu'à 92 ans ! Avec Lucrèce, pense Greenblatt, la quête de la beauté et du plaisir devient légitime. Le monde en mouvement est embelli par son caractère transitoire et son énergie érotique. Il est devenu possible de se satisfaire du monde mortel.

- « *Être là, voilà le secret. Il n'est rien d'autre sur le chemin,* pour sortir des léthargies nauséabondes, des demi-sommeils, des commentaires sans fin, que de *NAITRE ENFIN à ce qui est.* » (Christiane Singer)

- Dans le livre de Yourcenar, l'empereur Hadrien parle de « la liberté d'acquiescement » : « *Je voulais l'état où j'étais.* » Cet état devient source de joie. Déjà « *l'amor fati* » de Nietzsche.

- « Avons-nous vraiment besoin d'un vrai sexe ? » demande Foucault, c'est-à-dire d'un sexe bien défini. Chacun se cherche à travers son sexe : « A lui de nous dire ce qu'il en est de nous. » À lui de nous parler, par exemple, de la dualité homme/femme que nous soupçonnons souvent en nous et qui est indéniablement une richesse. D'après Foucault, l'homosexualité peut être vécue comme un « souci de soi », donc une création. Certes, mais cette création est la même dans l'hétérosexualité ! Face aux épicuriens qui prônaient la « Vénus vagabonde », les stoïciens pensaient que le mariage monogame était un art de vivre supérieur à tous les autres. L'acte sexuel entre conjoints mariés occupait une place élevée dans la hiérarchie des valeurs : il renforçait la prospérité du foyer et assurait la survie de la cité.

- « La vieillesse, c'est quand on commence à avoir le temps de s'intéresser aux noms des oiseaux. » Définition cruelle de Beigbeder.

- Curieux destin que celui du château de Chaumont-sur-Loire. À la mort d'Henri II, Catherine de Médicis, sa femme, contraint Diane de Poitiers, sa maîtresse, à s'en contenter en échange de Chenonceaux. Par la suite, Benjamin Franklin et Mme de Staël y séjourneront. En 1875, Marie-Charlotte Say, héritière à 17 ans des sucres Say, l'achètera pour une somme astronomique. A 21 ans, elle épouse le prince de Broglie : pendant 50 ans, le château restauré sera le théâtre de fêtes somptueuses, où se pressent rois et reines, Proust, Cocteau, Sarah

Bernhardt... On fait venir par train spécial Comédie Française ou Ballet de l'Opéra.

À 70 ans, devenue veuve, la princesse épouse l'infant d'Espagne, de 31 ans son cadet, qui dilapidera le reste de sa fortune. En 1938, ils vendent le château et la princesse finira sa vie dans un modeste appartement de la rue de Grenelle ! Ah ! Les valeurs de l'aristocratie ! Se ruiner ainsi, quelle classe !

- « *Le royaume est en moi comme un cri de clarté* ». (C. Le Quintec) C'est notre vie intérieure qui doit illuminer toute notre vie, elle est notre principale richesse.

- Hollande exclut du gouvernement ceux qui critiquent ouvertement sa politique. Le PS peut-il être à la fois un parti de gouvernement et un parti protestataire, anti-libéral et antimondialiste? Quand ils sont au pouvoir, les socialistes font le contraire de ce qu'ils préconisaient avant, parce qu'ils n'ont pas le choix, et le réalisme se heurte à l'idéologie. Le PS en perd toute crédibilité. Les opposants au gouvernement condamnent une politique d'austérité qui en réalité n'existe pas, si on compare avec d'autres pays : salaires, retraites, nombre de fonctionnaires, rien ne baisse encore ! Le déficit ne baisse pas non plus. Et les mesures de soutien à l'économie deviennent des « cadeaux aux patrons » comme les mesures fiscales de Sarkozy étaient des « cadeaux aux riches », même la défiscalisation des heures supplémentaires, faites essentiellement par les classes populaires et moyennes. Toute cette agitation

affaiblit le gouvernement, donc la France, dans une période particulièrement difficile pour le pays. Elle jette aussi une lumière crue sur la passion politique, ce « tourbillon effréné », cette « danse de mort et d'amour » où les victoires sont éphémères, les sacrifices constants et les désillusions certaines. Que reste-t-il des présidents qui ont succédé à De Gaulle ? L'un ou l'autre monument, tout au plus... Tout ça pour ça ?

- Ciel de peintre ce matin : les nuages brouillés jouent avec la lumière, encadrant parfois un sommet ensoleillé qui semble sortir de nulle part.

Hier, j'ai essayé de montrer aux enfants de Sophie qu'un paysage pouvait aussi être beau sous la pluie, que l'eau représentait la vie, que l'expression « mauvais temps » était très contestable, qu'il n'y aurait rien de pire qu'un « beau temps » continu... Je ne suis pas sûr de les avoir convaincus quand je leur ai dit que les conditions atmosphériques ne devaient pas avoir d'influence sur notre bonheur.

En jetant sur les nuages en face de moi un certain regard, je fais un acte de « création » : je crée un tableau qui n'existait pas auparavant. La conscience de cette « création » décuple mon bonheur. Je lis actuellement (entre autres) les *Petits conseils célestes sur le bonheur* d'Alain Durel. Des hommes et des femmes posent des questions à Dieu, qui leur répond, ou demande, en cas d'absence, à Epicure, Lao-Tseu, Pascal ... de le faire.

28.08.2014

Les « Dents (cariées) du Midi » surgissent dans un ciel entièrement bleu ce matin, du moins dans l'instant présent. Dans l'instant présent qui va suivre, dès que je lèverai à nouveau les yeux de ma table de travail, l'extraordinaire spectacle aura à nouveau changé. Cette succession d'instantanés présents, c'est une part d'éternité dans ma vie de mortel. Oui, la merveille est vraiment dans l'instant ! Bonheur absolu... jusqu'au réveil des enfants ! Après, leurs cris et leurs chamailleries nous obligeront à prendre conscience d'un bonheur différent de celui de la contemplation. Il suffit de si peu pour être heureux, mais ce peu est un tout pour qui en a conscience.

- En politique, tout est possible, en particulier le n'importe quoi ! « La politique est la seule héritière du surréalisme. » (Alain Minc)

(2017. Et ce n'est pas Trump qui dirait le contraire !)

- « ***Quand les gens sont de mon avis, j'ai l'impression de m'être trompé.*** » (Oscar Wilde). En d'autres termes, si je pense comme les autres, je dois me poser des questions.

- Dans la série *Mystères de la transmission*, un nouvel épisode. J'ai eu un coup de fil d'un jeune Américain qui occupe une fonction de responsable chez Nokia à Berlin. Surprise... Il me dit qu'il a suivi mes cours de Français en Seconde, pendant l'année scolaire 1985-1986. Pour un séjour d'un an en France, il avait choisi Forbach ! Je ne me souviens plus de lui : il n'intervenait pas en classe,

considérant qu'il ne parlait pas assez bien notre langue. Il a par contre, selon ses dires, été durablement marqué par mes cours de littérature, en particulier sur Montaigne. Ils ont suscité chez lui, plus tard, l'envie de faire des études de philosophie et de théologie (!) à côté de ses études scientifiques ! Devant se rendre à Lyon, il a décidé de prendre, après l'avion jusqu'à Francfort, une voiture pour le reste du voyage, ce qui lui permettait de venir me voir à Spicheren. Il n'avait par contre aucune envie de revoir sa famille d'accueil !

La discussion sur son parcours intellectuel fut passionnante. J'ai été très étonné de tout ce qu'il gardait en mémoire, concernant mes cours, 29 ans plus tard. Je lui ai conseillé d'écrire un livre sur l'articulation technique-éthique, puisqu'il maîtrise les deux domaines. Il nous invite à Berlin.

- Belle évocation de Marguerite Duras par Emmanuelle Riva : « Duras, c'est une boule de feu avec des douceurs de cendres ».

- Juliette Greco a 87 ans : « *Le débordement est nécessaire. C'est ce qui fait la joie de la vie.* » Ce qui la maintient en forme ? « La passion, l'amour de l'autre, la curiosité. La clef, c'est de rester soi-même et de savoir dire non. » Dire non : pour moi, trop souvent un rêve !

13.09.2014

À Champoussin, dans un appartement d'angle orienté Est-Sud, nous voyons le soleil se lever au-dessus des montagnes surplombant Villars, situé sur l'autre versant

de la vallée, face à nous. Le spectacle est encore plus grandiose qu'à Villars. Champoussin... Le souvenir des photos de Josiane nue dans le paysage enneigé. Toujours la même ferveur, impatiemment entretenue.

- Comment « exister » dans la prolifération des médias ? En faisant un clash, qui sera repris sur les réseaux sociaux et créera le buzz. Qu'importe la personne attaquée ou le sujet du conflit ! Et dans les « débats », l'opinion de Mme Michu vaut celle d'un expert. « Ce système schizophrène s'autonourrit d'un rien mais crée, en réalité, beaucoup de vide. » écrit une sémiologue. Nous vivons très loin de ce monde.

- Les jeunes hommes de 15-29 ans dépensent autant pour leurs habits que les femmes de cet âge. Pourquoi la frivolité serait-elle réservée aux femmes ?

- L'art est d'abord affaire d'émotion, de subjectivité et d'histoire personnelle. Pour moi, seul compte mon rapport à l'œuvre. D'où la diversité qui s'étale dans notre Domus, sans lien apparent entre une copie de statue antique et une toile issue de l'abstraction lyrique. Pour un œil exercé à une vision plus profonde, on peut cependant trouver des lignes de force : la spiritualité, la sensualité, l'énergie en mouvement, entre autres.

- Il semble que l'homosexualité de Foucault ait suscité directement son intérêt pour l'anormalité, la maladie, l'exclusion, l'enfermement, objets d'étude au centre de son œuvre. S'intéressant surtout aux vies brèves rencontrées au hasard des livres et des documents, à ces

existences marginales confrontées au pouvoir, il cherche l'émotion qui deviendra un outil d'intelligence et d'intuition. Il a refusé toute publication posthume d'inédits, parce qu'après la mort il n'y a plus de dialogue possible.

Certes, l'œuvre d'un disparu ne change plus, ce qui ne veut pas dire qu'elle est figée. Sa « réception » peut évoluer, ce qui entraîne un nouveau dialogue. Quand je lis Montaigne ou Sénèque, je dialogue avec eux !

Et j'aimerais que mes petits-enfants, ou mes lecteurs en général, dialoguent un jour avec moi grâce à ce journal.

- « ***Supprime l'opinion fausse, tu supprimeras le mal.*** » (Epictète) La plupart des choses sont « indifférentes », c'est moi qui décide lesquelles sont bonnes ou mauvaises. Et je peux me tromper ! Je suis donc responsable non des choses, mais de la façon dont je les vois.

- « ***Il est plus beau d'éclairer que de briller.*** » (Thomas d'Aquin) Une pensée que les hommes politiques devraient méditer. Que de personnes connues brillent sans éclairer !

- A 100 ans, Gisèle Casadesus livre un secret de jeunesse : « ***Ne retenir que les belles choses.*** » Difficile dans notre monde si horrible (journalistes qu'on décapite en Irak, hommes et femmes qu'on mutile avant de les tuer en République centrafricaine...) mais nécessaire, quand on a fait ce qui était en notre pouvoir.

- Ternir le merveilleux par l'indifférence est un crime contre la vie. L'indifférence, c'est l'absence de conscience qui empêche de voir la merveille.
- Serge Doubrovsky se dit l'inventeur de l'autofiction, un récit dont la matière est biographique et la manière fictionnelle, disloquée par exemple. De toute façon, Jules Renard avait dit que dès que quelqu'un parle de soi, au bout de 10 mn, c'est du roman !

Dans *En finir avec Eddy Bellegueule*, Edouard Louis (pseudo) raconte sa vie, du sous-prolétariat dans un village de la Somme à l'École Normale Supérieure, son expérience d'homosexuel victime de l'injure et de l'infériorisation jusque dans sa famille. La violence faite au « Lumpenproletariat » rend ce dernier violent à son tour et « cette violence est partout dans les discours qui assignent à chacun une position : « Tu es un transfuge, tu restes à ta place ; tu es une femme, tu restes à ta place. »

Le mot « roman » figure sur la couverture : l'auteur revendique un travail de construction littéraire qui permet de déplacer le regard sur le monde décrit et ainsi d'approcher davantage la vérité, comme l'effort d'écriture lui permet d'aller au cœur du réel.

- Un documentaire de Philippe Borel (*L'urgence de ralentir*) rend compte d'initiatives diverses contre l'accélération économique et technique (refus du TGV Milan-Lyon, refus du tout-jetable...). Il est bon que ces initiatives existentielles existent. Elles montrent le chemin, comme l'intérêt de plus en plus grand pour le

« commun » en réaction contre l'individualisme : co-voiturage, co-financement de projets alternatifs, mise en commun de récoltes. L'usage l'emporte sur la propriété quand, par exemple, des sans-logis s'installent dans des appartements inoccupés, ou que le partage remplace la concurrence généralisée. Face à la démocratie représentative, il s'agit de faire participer le plus grand nombre à la délibération et à la prise de décision, grâce aux réseaux sociaux entre autres, à manipuler cependant avec prudence. On peut toujours espérer que l'utopie d'aujourd'hui sera la réalité de demain.

- « Créer la vie, c'est créer des ennuis. » (G.B. Shaw dans *Pygmalion*). C'est aussi créer de la beauté.
- HEC est bousculé par ses deux tiers d'enseignants étrangers, qui privilégient la méthode socratique du questionnement même si elle les met en danger, alors que la tradition française privilégie le cours magistral qu'il faut absorber sans le contester. J'ai toujours aimé les cours magistraux, comme élève et comme professeur ! Ce qui ne m'a jamais empêché de donner mon avis ou d'accepter d'être contesté !
- Emmanuel Carrière publie *Le Royaume*, un « roman » sur les débuts du christianisme. L'auteur a traversé il y a 25 ans une crise mystique qui lui est aujourd'hui très énigmatique : « Que des gens normaux, intelligents, puissent croire à un truc aussi insensé que la religion chrétienne, du même genre que la mythologie grecque ou les contes de fées ! », voilà qui le sidère. « Un Dieu

sacrifiant son Fils pour lui permettre ensuite de ressusciter. Qu'on puisse le croire, cela me trouble, m'intrigue, me fascine, me bouleverse. » Il apprécie St Luc, « un homme qui pense que la vérité a toujours un pied dans le camp adverse ».

15.09.2014

Bonheur retrouvé du tête-à-tête après ces 2 mois consacrés en grande partie aux petits-enfants. Solitude à deux, travail et musique : le mélange est toujours aussi parfait.

- Je relis *Éloge de la faiblesse* d'Alexandre Jollien pour préparer la journée des psychologues et autres assistants sociaux que mon ami René Roth m'a demandé d'animer à Nancy en novembre. Comment la philosophie grecque peut-elle servir de fondement à l'idéologie du thérapeute ? Cette philosophie a toujours été conçue comme une thérapie face aux maux divers de l'existence. Ce sujet me passionne.

Jollien, dans un dialogue avec Socrate, propose des outils qu'il utilise pour progresser dans la joie malgré les tourments de son handicap sévère, pour ne pas se laisser déterminer par le regard de l'autre, pour bâtir sa singularité. La faiblesse devient un lieu fertile de liberté et de bonheur. Quelle leçon !

- Dans un film sur les croisades, un chef chrétien n'arrête pas de dire « Dieu le veut ». Dans *Vol 93*, un film qui se

passé dans un des avions détournés du 11.09.2011, les terroristes répètent : « Si Dieu le veut, nous y arriverons. » L'idéologie de l'État Islamique, qui ravage actuellement l'Irak et la Syrie, est celle de meurtriers pour la gloire d'Allah. Et les juifs fanatiques qui occupent la Cisjordanie le font au nom de Dieu.

Le Dieu chrétien n'a pas réagi à la profanation du christianisme par les Croisés, Allah ne réagit pas à la profanation de l'Islam par des fous furieux sanguinaires. Et le Dieu des juifs ne se manifeste pas non plus pour refuser d'être l'otage des extrémistes.

- Pourquoi de jeunes musulmans deviennent-ils terroristes ? Un policier met en cause la précarité sociale des quartiers, l'absence de repères, la frustration résultant d'un sentiment d'injustice dont ils s'estiment victimes comme musulmans. Ces « radicalisés », souvent fraîchement convertis, ont une vision sommaire et guerrière de l'islam. Ils se voient en situation de perpétuelle légitime défense, dans un monde divisé entre purs et impurs, croyants et impies. Ils sont souvent passés par la case prison, qui a radicalisé leur foi.

18.09.2014

Flamboyance de nuages rouges au-dessus des sommets. Le temps de prendre l'appareil photo pour en garder le souvenir, le rouge a déjà viré à l'orange ... lequel laisse place au jaune. La splendeur est éphémère mais elle succède à une autre splendeur et sera suivie d'une autre.

- Valérie Trierweiler vient de publier un livre où elle assassine Hollande. Il y apparaît comme insensible, méprisant pour les pauvres qu'il appelle les « sans dents ». Horreur ! Il ne pourra plus se présenter à une élection. Comment a-t-il pu ne pas voir que sa compagne était d'une jalousie malade ? La mythologie ne lui a-t-elle jamais montré de quoi était capable une femme jalouse, même si elle est une reine ? Ce manque de psychologie me semble très grave pour qui se veut un meneur d'hommes !

- Deuxième rentrée sans élèves. Toujours cette impression d'être sorti de l'Histoire, du monde en marche, de n'avoir plus prise sur lui à travers l'éducation des jeunes qui m'étaient confiés.

J'ai besoin de me répéter que le public que je touche lors de mes conférences est bien plus motivé et reconnaissant. Je reste curieux de tout. De plus, si je n'étais pas à la retraite, je ne serais pas ici chaque jour à m'extasier sur le miracle de l'aube en montagne, à faire des randonnées de trois heures dans un panorama fantastique. Nous n'aurions pas non plus pu partir si souvent en dehors des vacances scolaires.

Il y a tout d'abord le voyage à Munich en avril, une ville que nous avons retrouvée avec bonheur et où nous avons vécu des moments forts. À la Bürgersaalkirche, nous avons écouté une messe composée en l'honneur du bienheureux Père Ruppert Mayer, un Jésuite chargé des pauvres à Munich, qui insista dès le début sur

l'incompatibilité entre christianisme et nazisme. Il sera déporté et mourra très vite après la guerre. Le prêtre, dans son homélie parle de la tentation en pensant au nazisme. Par quoi les sympathisants étaient-ils tentés ? Ruppert pensait qu'il fallait le savoir, pour aider les gens à voir clair.

Après la messe, concert d'orgue à la Michaelskirche. Dans son introduction, le curé parle du Carême comme d'un temps de recueillement, de retour sur soi et, selon lui, la musique nous aide à descendre en nous-mêmes. À Spicheren, la musique est interdite pendant le Carême, en dehors de l'accompagnement des chants. Ordre de l'évêque ! L'organiste romain Gianpolo di Rosa joue les *Litanies* de Jehan Alain et termine par une improvisation virtuose sur un thème du Carême. Moment de grâce, qui se renouvellera le lendemain à la cathédrale. Elle nous frappe par son dépouillement, après l'exubérance baroque des deux églises précédentes. Le chant grégorien monte vers les voûtes avec l'encens, se dilate à l'infini dans l'espace et dans le temps, puisqu'il nous relie aux siècles passés, et peut-être aussi au futur. Même si les églises se vident, il y aura toujours des concerts de chant grégorien. L'Évangile du jour relate la triple tentation de Jésus après sa retraite dans le désert. Le prêtre commente : il s'agit de la tentation de la consommation, de celle du merveilleux qui nous entraîne vers l'erreur et enfin de celle du pouvoir.

Nous revenons à la Michaelskirche pour une autre messe, où un orchestre de jeunes bavarois anime l'office avec

des chants dont la musique est directement issue du folklore de la Bavière ! Quel contraste avec la messe précédente ! Troisième sermon : la liberté est un don et un devoir. Elle est exigeante, parce que les choix sont souvent difficiles à faire et engagent notre responsabilité. Cheminer avec Jésus, c'est être libre de faire ce qui est bien, dans l'amour.

Les musées (Alte Pinakothek, Residenz, Glyptotek) nous offrent aussi de nombreuses heures de ravissement, comme les longues promenades à travers la ville.

En mai, nous sommes allés à Rome, pour la première fois sans élèves depuis 1976 ! Se lever à 3h et fouler le sol de l'Urbs à 8h30, avec la perspective de nombreuses découvertes, que désirer d'autre ? Lors des pérégrinations du premier jour, nous entrons par hasard dans l'église de Ste-Thérèse où se trouve la statue du Bernin reproduisant son extase mystique ayant toutes les apparences de l'orgasme. Belle vue sur Rome depuis les jardins de la Villa Médicis. Les thermes de Dioclétien, de proportions gigantesques, ont été transformés en basilique par Michel-Ange. Notre première visite au Palazzo Massimo nous bouleverse : une muséographie très moderne met en évidence les belles statues et les reconstitutions de chambres des villas impériales, en particulier de celle de Livie. Des pièces qui ne servent qu'à « faire du beau » ! Ste-Marie-Majeure a gardé son plan de basilique du 5^e siècle, St-Pierre-aux-Liens où le Moïse surhumain de Michel-Ange ne nous a plus vus depuis 38 ans, la Domus Aurea de Néron, dont il ne reste que des ruines, le musée

du Capitole, St-Paul-hors-les-murs où sont glorifiés saints et papes (nous cherchons longtemps le Christ), d'autres églises encore, le Vatican où la foule se presse devant les tombeaux de St Jean XXIII et de St Jean-Paul II, canonisés dix jours auparavant. Tout est connu, tout est nouveau. La Galerie Dora-Pamphylie est un bel exemple de népotisme et de cynisme : la « papesse » d'une grande famille, persuade son beau-frère, le pape, qu'il ne peut décentement pas encaisser une taxe sur les bordels. Elle veut bien s'en charger... et augmentera ainsi considérablement ce qui était déjà une des plus grandes fortunes de Rome. Dans l'extraordinaire palais Barberini, très beau portrait d'une jeune femme, « fille de cardinal et maîtresse de cardinal ». Une immense salle au plafond peint par Cortona accueillait des fêtes somptueuses, en particulier à Carnaval. Il faut bien que les cardinaux s'amuse aussi ! Quand un Pamphylie deviendra pape, il confisquera les palais des Barberini, les accusant d'avoir vidé les caisses de l'État. « Aimez-vous les uns les autres. »

Nous n'avions jamais remarqué à ce point qu'à Rome, c'est le culte des saints et la gloire des papes qui l'emporte sur le culte de Jésus. On comprend la réaction de Luther qui rejette cette conception de la religion. Les églises des Jésuites ont surtout été bâties pour la gloire des Jésuites. Nous sommes en admiration devant les prouesses techniques et artistiques, mais quel rapport avec la foi ?

Une semaine d'une densité extraordinaire, vécue à « perdre haleine ». Avoir les mêmes centres d'intérêt entretient l'amour durable, comme le fait l'érotisme.

En juin, j'ai organisé un voyage en Italie (région des lacs et Vénétie) pour les auditeurs de mes conférences sur « les écrivains et le bonheur ». Les Iles Borromée, Stresa, le lac de Côme, Venise, les villas palladiennes, Trévis, Padoue, Vicenza, le tout « sur les traces des écrivains » qui en ont parlé dans leurs livres. Proust disait : « Le seul véritable voyage, ce ne serait pas d'aller vers de nouveaux paysages, mais d'avoir d'autres yeux, de voir l'univers avec les yeux d'un autre, de cent autres, de voir les cent univers que chacun d'eux voit, que chacun d'eux est. »

Choc lors de la visite de la Rotonda, le palais construit par Palladio qui a servi de décor au tournage du *Don Giovanni* de Losey. La perfection architecturale existe : nous l'avons rencontrée. Incapable de parler pendant une heure !

5.10.14

Retrouvailles, chez nous, des Anciens de St-Augustin : plaisir de la conversation, dans la tolérance. Pour les Épicuriens, la conversation est la première activité philosophique : le philosophe n'est pas un homme solitaire. La nourriture est moins importante que la culture et la vie de l'esprit.

À la fin du repas, L. nous annonce qu'elle commence demain une chimio contre le cancer des os. Le choc est

violent : la mort n'est plus abstraite, elle est en marche, horriblement concrète. « Ce cancer n'est pas guérissable. ». Nous décidons de nous revoir le 12 avril. Que se passera-t-il d'ici là ? La maladie de L. s'est logée dans nos cerveaux. Nous souffrons. La précarité rend la vie précieuse, mais tragiquement !

- « Va te promener seul, converse avec toi-même. » Voilà pourquoi nous ne participons pas aux marches organisées par les associations. Nous préférons nous taire à deux !

- La « Manif pour tous » reprend du service. Plus d'un an après le vote de la loi sur le mariage gay, dont l'application ne pose aucun problème. Ce mouvement est vraiment un « Mai 68 du conservatisme ». Il est le porte-parole de toutes les peurs de la société : peur de la crise, de la mondialisation, des possibilités de la génétique, de l'éclatement de la famille, de la théorie du genre... Cette crispation est en grande partie catholique, même si les pratiquants sont de moins en moins nombreux et ne représentent plus que 5-7 % de la population française.

Peur de la gauche au pouvoir aussi ! Alors que le gouvernement est attaqué par une partie de la gauche, sous prétexte qu'il renie les valeurs de gauche ! Comment répliquer à cette panique généralisée ? Comment contre-attaquer ? Le gouvernement est paralysé : le débat sur la fin de vie n'aura pas lieu ! Quel manque de courage !

- La maison idéale se crée dans la représentation de la maison qu'on habite !

- Vu récemment deux films influencés par le cinéma de Bergman.

Sils Maria d'Assayas, tourné dans le magnifique paysage alpin de l'Engadine, propose une confrontation entre une femme mûre, une comédienne jouée par Juliette Binoche, et son assistante qui a 20 ans de moins. Ensemble, elles travaillent sur une pièce que la comédienne a déjà jouée 20 ans plus tôt, où c'était elle qui séduisait la femme mûre. Inversion des rôles qui permet de sonder le gouffre du temps qui passe, ainsi que la frontière ténue entre la fiction (la pièce) et le réel, c'est-à-dire l'attrance de Binoche pour son assistante. À la fin du film, elle envisage de travailler avec un jeune metteur en scène qui lui dit : « Le monde de ceux qui s'intéressent au buzz, à l'instantané et à l'éphémère, je ne suis pas concerné. » Il n'y a donc pas que les vieux comme moi qui refusent cette vie superficielle.

Winter sleep, d'un réalisateur turc, a eu la Palme d'Or à Cannes cette année. Il nous décrit en 3h20mn les tourments de trois personnages dans un hôtel qu'ils possèdent en Cappadoce. Le mari, sa femme et sa sœur vont se déchirer et se défaire sous nos yeux, en brisant les apparences. Chacun est renvoyé à ses propres failles, à l'impasse de ses névroses : lui, à ses postures d'intellectuel et ancien comédien, à sa suffisance, son dédain des autres ; sa femme à sa frustration, à son « inutilité » ; sa sœur, à son vide existentiel après son divorce. « Je m'intéresse à tout ce qui se dérobe, à l'âme des individus, à la manière dont ils se lient ou

s'opposent. » déclare le metteur en scène. La fin est ouverte : la neige qui tombe sera-t-elle le linceul du couple ou un nouveau départ, dans l'intimité retrouvée des corps, par exemple, dont il n'est jamais question dans le film ? Ces « scènes de la vie conjugale en Anatolie » furent une merveilleuse expérience de cinéma. Nous aurions pu rester encore 2 heures dans la salle.

- Pour acquérir la force d'âme qui nous permettrait de vivre sans soucis, indécision ou crainte, c'est-à-dire dans la sérénité, Confucius dit qu'il faut être indifférents aux gains comme aux pertes, surtout d'ordre matériel. Il qualifiait « d'hommes de peu », d'« hommes vils » ou « vulgaires » ceux qui s'en préoccupent trop.

- Le croyant comprend mieux l'incroyant que l'incroyant ne comprend le croyant. Est-ce parce que la tentation de l'incroyance est plus forte chez le croyant que l'inverse ? Est-ce parce qu'il doute plus souvent ?

- Le philosophe Marcel Gauchet parle de la « révolution invisible » entraînée depuis les années soixante-dix par la mondialisation, la financiarisation, l'individualisation et la numérisation. « Cette révolution a échappé à notre contrôle et nous la subissons. Elle supprime la référence à un passé intelligible et efface l'idée d'un avenir plausible, pour nous plonger dans le seul chaos du présent. » Le pouvoir politique est devenu une « puissance impuissante ». Le président contrôle l'arme nucléaire et se retrouve à la merci des marchés ! Les

électeurs savent que les promesses électorales ne valent plus rien.

- L'écrivaine et scientifique américaine Siri Hustvedt écrit : « On a toujours méprisé l'univers des émotions. Trop féminin sans doute. Associé au corps. Pourtant, l'émotion est au cœur du fonctionnement cognitif. Pourquoi n'accéderait-on pas à la connaissance par le ressenti ? Même chose pour la mémoire, où l'émotion joue un rôle essentiel. Ce que nous ne sentons pas, nous l'oublions. » Elle donne raison à Epicure contre les Stoïciens. Selon lui, toute pensée vient de la sensation.

- Pour Pascal Bruckner, la Russie et l'État islamique, en nous détestant, nous ressuscitent comme ennemis, nous terrorisent autant qu'ils nous mobilisent, nous poussent à la capitulation autant qu'à la résistance. À propos des djihadistes, on a pu parler d'obsession de la purification. Ils égorgent « l'impur », qu'ils déshumanisent en le traitant comme un animal, qu'il soit chrétien, juif, chiïte ou yésidi. Ne reste comme « pur » que le sunnite qui soutient l'État islamique.

19.10.2014

Dans *Une passion. Entre ciel et terre*, Christiane Singer parle de l'émerveillement premier : la présence qui simplifie la rencontre avec l'essentiel. Présence à la vie, au monde, aux choses et aux êtres, dans une conscience aiguë de leur singularité, de leur beauté. C'est ce qu'elle résume par la formule : « *Naître enfin à ce qui est.* »

Tout le monde vit des choses essentielles, mais peu en sont conscients.

Pour elle, l'essentiel était ce qu'elle a fait passer à travers elle. Un professeur n'est-il pas essentiellement un passeur ? Faire passer quelque chose à travers moi a été l'obsession de ma vie. Et mes notes de lecture en témoignent encore aujourd'hui.

- Eric Zemmour publie *Le suicide français*. Intellectuel, polémiste flirtant avec l'extrême-droite qu'il contribue à dédramatiser, il fait triompher la théorie du complot : ce qu'il dit est vrai, puisque le « système » (« le pouvoir » et les « intellectuels ») l'attaque. Même quand il dit que Vichy a aidé les Juifs, il se présente comme celui qui ose dire l'indicible. Plus on le réfute, plus il a raison auprès de ceux qui vilipendent les « ennemis de l'intérieur » responsables de la « défaite » de la France : technocrates bruxellois, partisans de la mondialisation, lobbys homosexuels ou féministes, immigrés musulmans... Il entretient l'angoisse du déclassement national, incapable évidemment de rendre compte de la complexité du monde moderne.

- *Le bonheur de vieillir*, une émission de L.Virot. « Je n'attache qu'une importance relative à tout ce qui m'arrive. » dit une dame de 87 ans. « L'important, c'est de pouvoir exister et de survivre une fois qu'on ne travaille plus. » dit une autre, à 83 ans. « Mourir, ça peut aller, mais souffrir, faire le deuil de ses oreilles, de ses yeux, de ses jambes qui marchent moins vite, c'est

difficile. Cependant, s'il y a quelque chose de lourd, il y a aussi une légèreté dans la vieillesse. » La situation des vieux est désespérée, mais pas grave !

20.10. 2014

Vu *La dernière tentation du Christ*, de Scorsese. Au début, Jésus vit dans le « péché » et la peur : il fabrique des croix pour les Romains. Il désire Marie-Madeleine. Mais, dans le désert, il découvre sa vraie nature : Dieu veut qu'il soit le Messie. Pour obéir à Dieu, il acceptera d'être crucifié après avoir demandé à Judas de le dénoncer. Au moment de mourir, il cède à la tentation de vivre une vie ordinaire avec femme et enfants. Arrivé à la vieillesse, il se rendra compte que c'était une dernière tentation du diable et il accepte, en souriant, de mourir sur la croix en fils de Dieu.

Kazantzakis a été excommunié pour avoir écrit le roman du même titre en 1955. Pétitions et manifs avant même la sortie du film en 1988, puis attentats contre des cinémas.

Où est le blasphème ? De montrer un Jésus trop humain en proie au doute et au désir, comme tout homme ? Sa nature divine n'est pas mise en cause, du moins à la fin du film. Jésus ne s'est-il pas rêvé parfois seulement humain ? Pourquoi n'aurait-on pas le droit de proposer une autre vision de Jésus que celle élaborée par l'Église ? Nous avons été bouleversés par ce film.

La semaine dernière nous avons passé une journée au Mont Sainte Odile, en Alsace, avec Mamie. Journée de pèlerinage des « adorateurs » de la région, qui assurent

jour et nuit « l'Adoration perpétuelle ». L'église, pleine à craquer, vibrait de la foi simple de ces personnes âgées pour qui elle n'est jamais objet de doute parce qu'elle est essentiellement rassurante. « J'ai des problèmes physiques : Ste Odile m'aidera ». « J'ai peur de la mort : Ste Odile intercédéra auprès de Dieu pour moi, et j'irai au paradis. » Nous étions heureux de nous plonger dans cette atmosphère mystique en chantant avec tous les pèlerins, même si nous n'avons rien demandé à Ste Odile ! Nous avons vécu cette journée comme si nous avions la foi et elle nous a enrichis en émotion.

- À Paris, des athées se retrouvent en « assemblée du dimanche » pour « célébrer la vie ». Entre musique et poésie, ils veulent vivre mieux, s'entraider, s'émerveiller. Encore une preuve que les rites peuvent enrichir la vie.
- Les travailleurs immigrés, qui font le travail basique, renforcent les chances pour les travailleurs « nationaux » d'être promus, donc mieux payés.
- Selon Mathieu Ricard, moine bouddhiste, une méditation de 20 minutes par jour réduit l'anxiété, le stress, et augmente les comportements pro-sociaux. Il a passé une centaine d'heures dans un appareil IRM pour étudier l'influence de la méditation sur le cerveau. Il fait une différence entre empathie (à résonance uniquement affective) et compassion (à base de bienveillance, d'altruisme, avec le désir de remédier à la souffrance de l'autre).

- Retour à Villars. Que le monde est beau, même par une journée de pluie ! Mezzo propose un enregistrement de *La Sonnambula* de Bellini, avec Nathalie Dessay, qui accompagne ma relecture des *Nourritures terrestres*.

Dans la préface à l'édition de 1926, Gide écrit : « Ceux qui, devant que de mourir, pensent avoir accompli ce qu'ils s'étaient proposé d'accomplir, je demande qu'on me les nomme et je prends ma place auprès d'eux. »

Je demande à être nommé !

- Des analystes comparent le « marinisme » de Marine Le Pen au péronisme. Malgré des divergences (Perón, qui dirigea l'Argentine entre 46 et 55 puis en 73-74, s'appuyait sur les syndicats et l'armée, sans oublier l'Église...), il existe des ressemblances : la défense des « sans chemise », sans la lutte des classes, au nom de la Nation. Le nationalisme économique s'oppose aux banques et à « l'oligarchie » qui sont « l'anti-peuple ». Comme Perón, le FN canalise les mécontentements contradictoires de ceux qui se sentent « oubliés, méprisés, invisibles aux yeux d'un système devenu fou » et pour qui « la Nation est là, elle qui est la famille des sans-rien ». Cette rhétorique nationaliste n'est évidemment pas dénuée de xénophobie.

- Dans une interview, Woody Allen déclare qu'il est incapable de se bercer d'illusions sur la vie, contrairement à Billy Graham, l'évangélique qui a dit : « Même s'il n'y a pas de vie après la mort, j'aurais vécu plus heureux qu'un athée. » Woody préfère aller au

cinéma, se rendre à un dîner où il rencontrera une jolie femme, ou regarder un match de tennis, « pour oublier une heure ou deux les horreurs de la vie ». En plein pique-nique, il entend déjà le bruit du tonnerre : l'orage va venir tacher la nappe !

Si je me laissais aller, je crois que je penserais comme lui ! Mais je me bats !

21.10.2014

Une partie de la gauche n'accepte pas que le gouvernement de M. Valls veuille rompre avec une idéologie sclérosante en faveur d'un certain pragmatisme. Le parti communiste chinois a fait sa mue en économie, la gauche française n'y arrive pas... et n'attrape donc pas les souris. (« Qu'importe qu'un chat soit noir ou blanc, pourvu qu'il attrape les souris. » avait dit un dirigeant chinois.)

La France stagne dans un monde qui progresse, donc elle régresse. À quand un audit généralisé de toutes les dépenses publiques, sans peur de rentrer dans les détails ? Je suis persuadé que les gisements d'économie sont gigantesques ! Obama l'a fait. Et pourquoi pas Hollande ? L'acceptation de l'impôt en serait grandement augmentée !

- Il n'y a plus que 2 étudiants en philosophie à Metz, alors que les rendez-vous philosophiques accueillent beaucoup de personnes. « La philosophie fleurit dans la rue et se fane dans les amphis. » déclare le professeur de philosophie de l'Université de Metz.

- Un Américain vient d'installer place Vendôme un sapin/plug anal gonflable de 8 m de haut. Scandale ! En sollicitant les propositions transgressives, on pousse les artistes à aller toujours plus loin dans la provocation porno et même scato, sous une forme monumentale en plus. Le scandale fait partie de l'œuvre. Les « autorités » sont manipulées et contribuent à faire monter la cote, avec une subvention publique en plus ! Le « chien-ballon » de Jeff Koons de 8 m aussi, qui avait déjà eu les honneurs de Versailles, vient d'être adjugé à 38,8 millions d'euros. Dernière œuvre en date : une « crotte de chien/ballon » immense. Que je puisse participer à cette mascarade par mes impôts, via une subvention, me met en colère. Démocrite en rirait.

23.10.2014

Après une journée de neige hier, le village et la montagne forment ce matin, sous un soleil éclatant, un paysage de carte postale. Je suis bouleversé par cette exaltation de la lumière. « Nathanaël, je te parlerai des instants. As-tu compris de quelle force est leur présence ? J'ai pris l'habitude de séparer chaque instant de ma vie pour une totalité de joie. » Les *Nourritures terrestres* sont totalement en phase avec la vie que je mène ici.

- Dans son *Journal*, J-H Lartigue parle de son amour pour sa cousine Simone : « Je voudrais tout conserver. L'amour de Simone, je sais bien que je le conserve ; mais

pour le reste ? Je me console avec mes photos qui attrapent ce qu'elles peuvent. Simone est là, et mon amour pour elle est là aussi. Tout ce que je fais se transforme, sitôt passé, en merveilleux souvenirs. »

C'est exactement ce que je ressens lorsque je revois les centaines de photos que j'ai faites de Josiane.

- Revu récemment *Casanova* de Fellini. Je n'ai pu regarder jusqu'au bout ce film où la chair est triste, la débauche grotesque et le « héros » un « tâcheron de la copulation, une bête de somme qui s'épuise ». Derrière le décor fastueux, il n'y a que le vide et la mort. Fellini se livre à un déboulonnage en règle de celui qu'il qualifie de « super trou-du-cul » et de « machine à piston humaine ». Quelle partialité !

- Un fragment de fresque a été volé dans une maison de Pompéi fermée aux touristes. L'Union Européenne a promis 36 millions d'euros. Seuls 500 000 ont été versés, par peur de la mafia. A Pompéi, rien ne bouge, sauf les murs, qui se fissurent et se dégradent. Comment dit-on « lamentable gâchis » en italien ?

- Olivier Rolin, fils d'un médecin militaire, entre à Normale Sup en 1967 et rejoint la Gauche Prolétarienne dont il dirigera la branche militaire. Après l'autodissolution du parti, il écrit un roman : « Pour réfléchir à ce que je venais de vivre ». Il fait ainsi son « apprentissage de l'ironie, vacciné contre toutes les certitudes » : « Le jeune homme de la période maoïste

n'adresserait pas la parole à celui que je suis devenu. » Il a été proche de Sarkozy à un certain moment.

Décidément, je n'arrête pas de m'étonner devant les errances de gens censés faire partie de la fine fleur de l'intelligentsia française.

- Toute connaissance non désirée est aussitôt oubliée. Les jeunes professeurs seront peut-être davantage que nous à même de comprendre la culture des jeunes afin de les amener à la culture académique. Suis-je naïf ?

24.10.2014

La Fondation Louis Vuitton, nouveau musée de l'art contemporain, ouvre ses portes aujourd'hui à Paris. L'art est devenu un support important du marketing. Les prix des produits de luxe convergent avec ceux de l'art. Plus ils sont élevés, plus ils incitent à l'achat. C'est le « snob-effect » : les prix deviennent un marqueur social. Ce sont cependant toujours les mêmes artistes, les mêmes architectes qui sont sollicités, parce qu'ils sont connus. Effet pervers : un « nouveau » aura beaucoup de mal à émerger.

J'ai vu le bâtiment de la Fondation à la télévision : impressionnant, mais ces immenses espaces n'abritent que peu d'œuvres, proportionnellement, et en plus, devant lesquelles je n'éprouve rien !

(2019 : La Fondation vient d'organiser une exposition des chefs-d'œuvre collectionnés par le Russe

Chtchoukine. Nous l'avons trouvée sublime, et le cadre aussi !)

Lors de notre prochain séjour à Paris, nous irons découvrir les nouvelles salles du Louvre consacrées au mobilier du XVIII^e siècle.

- Jean Peyrelevade publie *Histoire d'une névrose. La France et son économie*. Dans notre État centralisé, l'économie a toujours été au service du souverain, de Louis XIV à Mitterrand, avant le « tournant » de 1983 qui nous a évité la catastrophe. En France, l'économie a toujours été régentée, pour éviter qu'elle ne devienne trop autonome : on se méfie de la liberté, contrairement à ce qui se passe aux États-Unis, en Angleterre ou encore en Allemagne, où le fameux « modèle rhénan » associe la liberté d'entreprise et l'État social. Et l'auteur de terminer par une vision bien pessimiste : « La primauté presque totalitaire accordée au politique nous expose aux dangers accrus du populisme et à la tentation du sauveur providentiel. »

- De 1948 à 1965, on a administré massivement aux Africains un vaccin contre la maladie du sommeil, qui entraîna des dizaines de morts et des centaines de mutilés. 28 morts en 1954 n'ont pas suffi à donner l'alerte, malgré les souffrances atroces. La possible stupidité des hommes de pouvoir (ici scientifiques et médecins coloniaux) devrait toujours être considérée comme une donnée de l'Histoire !

• Dans un roman contemporain : « Cela fait un moment que je regrette de ne plus être chrétien tellement je me sens bien dans les églises. » Belle évocation du désarroi spirituel actuel.

• Charlotte Delbo a fait partie des 49 rescapées du convoi de déportées politiques parti en 1943 en direction d'Auschwitz avec 230 personnes à bord. À son retour, elle s'est mise à écrire, mais a attendu 20 ans « pour être sûre qu'il s'agissait d'une œuvre ». Elle a voulu utiliser « l'arme » de la poésie, seule à même de « remuer le lecteur au plus profond de lui-même ». La poésie est « réalité et transcendance du réel. Elle est art, c'est-à-dire création : elle est porteuse de sens ».

« Je viens d'un autre monde
Dans ce monde que je n'avais pas quitté
Et je ne sais lequel est vrai
Dites-moi, suis-je revenue
De l'autre monde
Pour moi je suis encore là-bas
Et je meurs
Là-bas
Chaque jour un peu plus
Je remeurs
La mort de tous ceux qui sont morts
Et je ne sais plus quel est le vrai
Du monde-là
De l'autre monde là-bas
Maintenant je ne sais plus
Quand je rêve et quand je ne rêve pas. »

- Nos corps sont intoxiqués par les médicaments, les pesticides..., nos esprits le sont aussi par la surinformation et les pensées négatives.
- Biologiquement, nous ne sommes pas égaux face à l'aptitude au bonheur. En jeu : nos gènes et ce que nous avons vécu dans notre enfance. La satisfaction des besoins essentiels rend heureux, mais cette satisfaction peut aussi être activée uniquement par la pensée : la seule évocation du bien-être libère la dopamine et suscite la sensation au niveau neurobiologique. D'où le bonheur à se rappeler le bonheur !

Cinq clés pour optimiser notre cerveau :

- éviter la routine par la curiosité intellectuelle
 - lutter contre l'« infobésité » : nous voulons tout engloutir, de peur de rater quelque chose
 - éviter somnifères et tranquillisants
 - lutter contre la sédentarité
 - s'intéresser aux autres développe notre « cerveau social »
- Un monde gouverné par les femmes serait-il aussi brutal que le nôtre ? 100% des finalistes du concours « Leaders de demain » sont des femmes. Tout n'est pas perdu. Il existe cependant aussi des femmes violentes.
 - Pourquoi la méditation connaît-elle une si grande vogue ? Elle répond à un besoin majeur : sans vie intérieure, nous perdons notre humanité. La pleine conscience, entre autres, nous permet de nous « retrouver », tout en étant bénéfique pour notre bien-

être. Elle nous permet de coïncider davantage avec nous-mêmes, comme le recommandait déjà Montaigne.

- Pour ne pas se disperser, on peut travailler à voir sa vie sous un certain angle, et ne pas trop souvent en changer : vers ce point capital convergeront nos goûts et nos talents. Mon « focus » : la recherche du bonheur, qui donne une unité à mes pensées, à mon activité.

- J'ai trop tendance à croire que l'action est toujours plus efficace que le non-agir. Parfois les situations ne mûrissent-elles pas d'elles-mêmes ? Il faudrait apprendre à discerner très tôt les métamorphoses qui vont s'amplifier, et savoir s'insérer dans leur courant. C'est ce qu'enseigne le Tao, qui est le chemin et la méthode.

- La dictature du « politiquement correct » empêche de dire que l'antisémitisme progresse chez les jeunes de banlieue, empêche les parents d'avouer que parfois l'enfant leur pourrit la vie. Par lâcheté, par peur de perdre l'amour de l'enfant, les parents renoncent à toute autorité réelle, celle qui suscite l'adhésion par sa capacité à convaincre, à accompagner. Que de familles devenues « la ville dont le prince est un enfant » !

- « Revivre » est souvent une expérience plus intense que « vivre » : Proust et Rousseau le prouvent. La première fois n'est pas toujours vécue avec conscience, comme la vie avant la maladie. Après l'épreuve, elle se déploie dans toute sa splendeur. Pour renaître, il faut parfois oublier l'insupportable. Cyrulnik a bien montré que dans

l'évocation de son enfance, il mêle fiction et réalité, pour rendre cette enfance supportable dans le souvenir.

- L'hypersensibilité des introvertis leur permet d'analyser en détail le monde qui les entoure, d'accéder à une réalité complexe et de faire preuve de nuances dans leurs réflexions. Ils sont davantage à l'écoute de leur vie intérieure, sont capables de plus d'empathie et d'imagination que les extravertis.

9.11.14

Nous avons été bouleversés par le dernier film d'Andréï Zwiagintsev, *Léviathan*. Dans le grand Nord russe, un maire aux méthodes maffieuses veut chasser une famille de sa maison parce qu'il envisage de construire une église sur le terrain libéré. Et il parvient à ses fins : le jour de la consécration du bâtiment, il est au premier rang, comme Poutine dans une église du Kremlin les jours de fêtes religieuses. Dans une interview, le metteur en scène décrit la Russie comme un pays « extrême, irrationnel, en pleine crise de nerfs à cause de la guerre en Ukraine. Tout le monde se dispute, jusque dans les familles. Poutine est totalement inaccessible pour les gens. Moscou est à des journées de train. Ce pays est trop grand pour être gouverné. » Sans parler des ravages de l'alcool ! 25^{ème} anniversaire de la chute du Mur de Berlin aujourd'hui. Gorbatchev, invité dans la capitale allemande, déclare craindre une nouvelle guerre froide !

- Un théoricien du capitalisme pur et dur, Hayek, a déclaré un jour que quitter son borbier peut être encore

plus difficile que d'y rester et que la solidarité n'était effective que dans de petits groupes. La situation actuelle de la France est une illustration de ces propos : les gens ne veulent en aucun cas des réformes impopulaires qui nous tireraient de notre borborygme... et l'impôt n'est plus conçu comme un acte de solidarité. Il est tellement plus facile de s'en prendre à des boucs émissaires et de céder aux sirènes du populisme des extrêmes.

- J'ai entendu ce matin le financier-spéculateur Soros démentir catégoriquement que les marchés se régularisaient d'eux-mêmes. Et il semble impossible de définir de nouvelles règles acceptées dans le monde entier. A quand la prochaine catastrophe ?

- J'ai fait cette semaine une conférence sur « la figure de Socrate ». Cet « existant » n'a pas laissé d'écrit parce qu'il pensait que ***le savoir n'était jamais achevé : il ne peut que se construire***, dans le dialogue. Socrate obligeait ses interlocuteurs à prendre conscience d'eux-mêmes et de leur vie, c'est-à-dire à se transformer, après avoir découvert que la vie qu'ils menaient n'était pas celle qu'ils devaient mener. L'ironie socratique, qui feint l'ignorance, son humour aussi, souvent mal reçu, veulent provoquer une rupture radicale, en proposant de privilégier l'être par rapport à l'avoir.

Étrange, déroutant, il agit aussi sur ceux qu'il côtoie par l'émotion, l'amour même : Alcibiade est tombé amoureux de cet homme si laid et il compare les paroles de Socrate à la musique.

Prendre soin de son âme, c'est pratiquer les vertus que sont le courage, la tempérance, la piété, la sagesse et la justice. Cette vie vertueuse conduit au bonheur.

Comme pour Jésus, il est difficile de savoir qui était le vrai Socrate, mais ce n'est pas le plus important. Sa dimension mythique est tellement plus riche; dans notre conscience morale, il est un idéal de maîtrise intérieure. De la même façon, il n'est pas nécessaire de savoir ce qui est vraiment de Jésus dans la figure du Christ : l'important est le *désir de conversion* qu'il peut provoquer en chacun de nous.

J'ai terminé par la lecture de la mort de Socrate, telle qu'elle est rapportée dans le *Phédon* de Platon. Les ressemblances avec Jésus sont à nouveau frappantes : deux morts d'innocents, acceptées, qui sont des témoignages de la vérité de l'enseignement antérieur ; deux morts politiques aussi, parce qu'en proposant de nouvelles valeurs, ils ont attiré l'inimitié de gens puissants. Il existe cependant des différences : la mort de Socrate est exorcisée par la philosophie. Entouré d'amis, il est serein parce qu'il pense que la mort n'est pas à craindre. Jésus, par contre, vit une agonie tragique : sa chair est martyrisée et il se sent abandonné par son père.

Toute ma vie je n'ai cessé de m'interroger sur ces deux morts si différentes !

16.11.2014

- Je relis *Lettre à D.* de Gorz, en vue de la conférence de mardi. Même émotion que lors de la première lecture.

Epicure en filigrane des dernières années de vie : « Tu refusais de laisser la publicité et le marketing te donner des besoins que tu n'éprouvais pas. » « Je me suis dit que *nous devons enfin vivre notre présent, au lieu de nous projeter toujours dans l'avenir.* » « *Tu avais échappé à la mort et la vie prenait un sens nouveau et une nouvelle valeur.* » Avec une maladie grave, « ce n'est pas le luxe, mais c'est la vie ».

Je suis assis à ma table de travail dans la véranda et j'écoute le *De profundis* chanté par le chœur de Notre-Dame. Temps de novembre : ce n'est pas le luxe mais dans la perspective de la mort, même ce temps est une splendeur à vivre, surtout quand je contemple les dernières feuilles encore accrochées aux arbres. Après toutes les révélations de cancers autour de nous, dont celui de mon cousin B. est le dernier en date, qui l'a fait passer en 8 jours de l'hyperactivité à l'immobilité d'un lit d'hôpital, je me dis que je ne pourrais pas être indéfiniment à l'abri de tout !

Gorz écrit qu'il a vécu « *comme si la vie n'allait réellement commencer que plus tard* ». Quelle erreur tragique ! En plus de Marx, il aurait dû lire Sénèque !

Il se pose la question de ce qui est essentiel et n'a qu'une réponse : « Être avec toi. » Il ne veut plus « remettre l'existence à plus tard. Cela fait 58 ans que nous vivons ensemble et je t'aime plus que jamais. »

Jean Daniel voit dans la phrase : « Nous aimerions chacun ne pas avoir à survivre à la mort de l'autre. » une

« bouleversante anticipation d'une décision déjà prise. On ne connaît pas de fin plus écrasante de beauté ni plus accablante de pureté que cette communion dans le suicide, l'amour, la mort. » (Ils se sont suicidés ensemble en septembre 2007.)

Son œuvre politique traite de l'indifférence de la science et du capital à toute fin humaine (la crise que nous traversons est une illustration des dérives de ce capitalisme sauvage), il est un des fondateurs de l'écologie politique, anticipant les catastrophes engendrées par une croissance devenue folle ; il a essayé de participer à l'invention d'une nouvelle socialité par des gens que la destruction progressive des acquis sociaux déclasse et précarise.

- Les cloches sonnent : il est midi. Je vais rejoindre mes cousins pour ce beau moment de convivialité et de rire qu'est l'apéro dominical, depuis plus de 45 ans !
- Dans *La Cerisaie* de Tchekov, à sa mère qui croit avoir tout perdu, une jeune fille lance ce cri d'espoir : « Ne pleure pas. Il te reste la vie devant toi. »

19.11.2014

Dans *Les nourritures terrestres*, que de phrases qui sonnent comme des aphorismes et proposent des exercices spirituels ! Gide reconnaît que le bonheur est plus rare que la tristesse. Il devient donc une « obligation morale ». « ***Le plus sûr moyen de répandre autour de soi le bonheur est d'en donner soi-même l'image, et je résolu d'être heureux.*** »

Je me rends compte que cette œuvre sans cesse relue a eu une grande influence sur ma façon de vivre : « J'ai su bannir de moi toutes réticences, pudeurs, réserves de la décence, hésitations timorées, qui font la volupté craintive et prédisposent l'âme aux remords après le retombement de la chair. J'étais tout habité par le printemps intérieur. »

Gide est très ému lorsqu'un ami qui va mourir lui dit qu'il lit *Les nourritures terrestres*. ». L'auteur refuse tout regret, mais écrit quand même : « Je me repens d'avoir assombri ma jeunesse, d'avoir préféré l'imagination au réel, de m'être détourné de la vie. » Grâce à Epicure ... et à Gide, je ne connais pas ces remords !

Pendant que j'écris ces lignes, la radio annonce que deux Palestiniens ont tué des Juifs dans une synagogue de Jérusalem, en représailles contre l'incendie d'une mosquée par des extrémistes juifs. Jérusalem s'embrase, la haine meurtrière ravage les deux camps et nul ne sait comment l'arrêter, après les provocations des deux côtés !

- Dans les *Essais*, Montaigne décrit l'accident de cheval qui aurait pu lui coûter la vie, et son retour à l'état de conscience : « J'aperçus le ciel, quelques étoiles et un peu de verdure. Cette première sensation fut un moment délicieux. Je naissais dans cet instant à la vie, et il me semblait que je remplissais de ma légère existence tous les objets que j'apercevais. Je ne sentais ni mal ni

crainte. » Il ne tient qu'à nous de renaître à la vie à chaque instant !

- La solution du problème palestinien passera forcément par une capitale partagée. Les Israéliens y ont intérêt aussi, pour des raisons démographiques. En 1967, 20% de la population de Jérusalem était arabe. Ils sont 38% aujourd'hui, bientôt ils seront majoritaires ! Les Juifs essayent de contrer cette augmentation par une politique active de colonisation : 200.000 colons sont venus s'installer dans 16 nouveaux quartiers à Jérusalem Est, isolant la vieille ville arabe où résident 300.000 Palestiniens. Les diplomates des « grands pays » parlent pour ne rien faire. L'État hébreu sait qu'il peut tout se permettre puisque le risque de sanction de la part de son protecteur, les USA, est pratiquement nul. Par ailleurs, ne pas respecter la loi internationale finira par l'abroger, pensent-ils. La colonisation à outrance rend impossible la création d'un État palestinien. Il faudrait déplacer environ 500 000 colons. Impensable ! Enfin, cette guerre de longue durée n'affaiblit aucune « grande puissance », elle peut donc durer éternellement, surtout si on ne parle que de la sécurité d'Israël et non de celle des Palestiniens. Ces derniers n'ont aucun droit. N'y a-t-il pas d'autre solution que la destruction complète de l'une ou l'autre des deux parties ? Sentiment de désolation et d'impuissance.

22.11.2014

Grand appartement, grande terrasse, l'océan au loin, le tout baignant dans la lumière des Canaries : nous sommes au paradis dans la résidence « Paradise ».

- Dans son dernier livre, Attali invite ses lecteurs à « devenir soi ». L'injonction n'est pas nouvelle... la réalisation toujours aussi difficile.
- Quand de Gaulle lance son fameux cri : « Je vous ai compris. » du haut du balcon du Gouverneur d'Algérie, il ne veut pas dire : « Je suis d'accord avec vous ». Que de désillusions pour ceux qui ont mal compris !
- Dans *Malaise dans la civilisation* (1929), Freud explique que nous sommes tellement « civilisés » que nous nous sentons coupables de l'agressivité qui reste en nous. Incapables de défouler cette agressivité sur les autres, nous la retournons contre nous-mêmes, d'où le sentiment de culpabilité, angoissant. Ce sentiment est renforcé par la notion de « péché originel » et l'injonction d'aimer même nos ennemis, ce qui n'est possible que pour de rares individus. Comme je ne ressens aucune culpabilité, je ne dois pas être très civilisé !
- S'inscrire à un repas pris en silence est très tendance. Il permet de se consacrer tout entier à ses sensations, en pleine conscience.
- Des hommes osent des parfums « féminins » et réciproquement, le phénomène s'amplifie même. Défi aux adversaires de la théorie du genre !

- Après le « burn out » du travailleur, le « burn out » des parents pris dans un enfer domestique : repas, devoirs, activités et exigences sans limites des enfants ...

- « *Le bonheur, c'est du bien-être plus de la conscience.* » (Christophe André)

- Si les conflits au Moyen-Orient ont des causes multiples, la dimension religieuse y est importante. Alors que l'Occident semble « sorti de la religion », ailleurs « Dieu se porte comme un charme et arme ses fidèles ». Conséquence inattendue : des croyants se demandent comment croire en Dieu si la religion fabrique autant de violence. Bonne question.

- Un homme de 81 ans, qui a perdu sa femme atteinte d'un cancer du cerveau, écrit à propos des 6 dernières semaines en soins palliatifs : « Quand on sait que tout peut disparaître très vite, les liens qui nous unissent deviennent l'essentiel. Ce départ m'a rappelé la fragilité de toute vie. On est là et puis, très vite, tout peut finir. »

Comme après la lecture du livre de Gorz, je veux en être conscient le plus souvent possible. Les journées en deviennent encore plus intenses.

- « L'hypertexte d'aujourd'hui (une page Facebook ou un compte Twitter) recrée l'ambiguïté du premier Moyen Âge où l'on ne voit pas ce qui relève du copiste, reproduisant un savoir ou des commentaires qu'il a lus et qui lui semblent dignes d'intérêt, et ce qui relève de l'auteur lui-même créant avec sa plume. » (*La condition numérique*, de Fogel et Patino). Il en est de même de ce

journal. J'en suis conscient et je l'assume. L'important est l'idée et non l'auteur. Une idée d'un autre, que je fais mienne par la réflexion, devient mienne. Et je peux la transmettre comme mienne ! Je n'invente rien, je suis un passeur. Mais je me répète...

- La religion est le langage symbolique d'un groupe social, alors que la quête spirituelle naît de la confrontation individuelle à l'énigme de l'existence. Elle est un chemin où l'on s'engage seul. Les deux ne sont pas incompatibles, comme le prouvent les mystiques. « Je ne suis ni chrétien, ni juif, ni musulman. Je suis enivré par la coupe de l'amour. » (Rumi, poète persan). En Occident, les religions, parce qu'elles se veulent universelles et sont donc dogmatiques, touchent de moins en moins l'âme de nos contemporains. À part le bouddhisme, qui n'est pas une religion et n'est donc pas dogmatique, et l'islam, qui a le vent en poupe.

La spiritualité, c'est la recherche de l'essentiel en soi.

Comte-Sponville décrit son « premier instant de plénitude », une nuit, en forêt : « Paix, grande paix. Puis soudain, cette simplicité merveilleuse et pleine. Il me semblait que tout l'univers était là, présent, sans mystère ni questions, sans volonté ni sens, et que je m'abolissais en lui, cet infini présent de la présence. Béatitude... ». Cet athée a vécu une authentique expérience mystique, « presque miraculeuse ». Il s'est ouvert à la « tendre indifférence du monde ». La spiritualité est affaire de

ressenti, la sagesse affaire de raison, mais elles sont compatibles.

La spiritualité se nourrit de beauté ou de tragique, de solitude ou de partage, de silence ou de musique. En écrivant ces lignes, je suis immergé dans les chants d'Hildegarde de Bingen : « *O quam mirabilis* », « *O clarissima mater* », « *Virtus sapientiae* », « *Vos flores rosarum* »....

Voir des choses habituelles dans une nouvelle lumière, réaliser à quel point le monde autour de nous est beau : des expériences « mystiques » à la portée de tous.

Devant moi, les lumières de la ville précèdent l'océan encore noir, troué par les fanaux des bateaux de pêche. Envahi par une grande paix intérieure, j'attends l'aurore et ses promesses, sans impatience. Le soleil va se lever sur la terre comme il le fait depuis des milliards d'années et je suis en position de disponibilité pour accueillir le bonheur.

- Jésus, lors du dernier repas : « Je vous ai dit cela pour que ma joie soit en vous et que votre joie soit parfaite. » Et il leur demande de s'aimer les uns les autres. Voilà l'essentiel pour un croyant : la joie d'aimer ! L'Église institutionnelle a-t-elle, au cours de l'histoire, propagé cette joie ou l'a-t-elle entravée ?

- St Augustin disait que l'espérance avait fait deux beaux enfants : la colère contre l'injustice et le courage de changer les choses. Du moins les choses qui dépendent de moi, aurais-je envie d'ajouter.

- « *Ne t'appelle jamais philosophe et ne souffre pas qu'un autre te donne ce nom.* » (Epictète)

Ne confond-il pas « philosophie » et « sagesse » ? Je peux très bien cheminer vers la sagesse tout en sachant que je ne l'atteindrai jamais. Pourquoi ne pas dire que je suis – ou, après ma mort, que j'ai été – un chercheur de sagesse, un philosophe, au moins occasionnellement ? Est-ce encore trop prétentieux ?

- Les philosophes grecs furent les premiers à se détacher d'une conception mystique du monde, de l'homme, de l'histoire pour en proposer une explication rationnelle.

- Très vite après 1830, des économistes avaient dit que l'Algérie n'était pas une bonne affaire pour la France, qui va y perdre sa devise : entre 1871 et 1919, les colons ont accaparé les terres les plus fertiles, entraînant une « clochardisation » (Germaine Tillon) des Algériens. De Gaulle dira : « L'Algérie nous coûte plus cher qu'elle nous rapporte. » Pressé de conclure, il va bâcler les accords d'Evian : il feint de croire que les Pieds-Noirs vont rester en Algérie, il se désintéresse du sort des Harkis, dont des dizaines de milliers seront tués. La France a manqué sa sortie. Constaté que l'Algérie a manqué son entrée n'est pas une consolation.

24.11.2014

Anniversaire de Josiane, que nous « fêtons » en authentiques épicuriens, comme toujours, c'est-à-dire en mangeant une boîte de sardines et un hamburger de poulet, mais avec la conscience aiguë du bonheur d'être

ensemble, et, en plus dans un décor merveilleux. Ce bonheur d'être encore en vie, de nous sentir « hors d'âge » alors qu'il y a 30 ans on nous aurait considérés comme « vieux », est encore amplifié par l'écoute du *Requiem* de Fauré, qui nous enveloppe de sérénité et non de tristesse. Regard rétrospectif sur une vie sans années mortes, je dirais même sans temps mort. « C'était bien et même plus que bien ! »

- Judith Butler, pionnière de la théorie du genre, a voulu déconstruire le regard médical sur l'homosexualité ainsi qu'une vision trop restreinte de la femme, toujours associée à la maternité, au soin. Les « études de genre » montrent que les normes changent constamment au cours de l'histoire. Dire « Je suis contre le genre. » veut dire « Je veux que rien ne change jamais. », ce qui est absurde. Reprenant la phrase de S. de Beauvoir (« On ne naît pas femme, on le devient. »), elle ajoute qu'il s'agit là d'un processus perpétuel, que rien n'est jamais figé.

Juive, elle ne se reconnaît pas dans le sionisme tel qu'il est pratiqué par l'État d'Israël : on la traite d'antisémite ! Elle est déçue par Obama, qui aurait pu faire évoluer la situation au Moyen-Orient et ne l'a pas fait.

Après avoir vu hier soir au JT de jeunes activistes juifs d'extrême-droite tenter d'aller prier sur le Mont du Temple, au mépris de la loi juive elle-même, en provoquant les musulmans présents, je me suis dit que ce sont des gens comme Judith Butler qui sauvent l'honneur du peuple juif ! Pour reprendre les mots de Primo Lévi,

j'espère que Dieu a « craché par terre » les prières provocatrices de ces fanatiques, comme il doit le faire aussi des prières des fanatiques de l'autre bord.

- *Scènes de ma vie*, une autobiographie de F.M. Felder, modeste paysan autrichien du 19^e siècle. À l'époque où le déterminisme social était impossible à combattre, il se sentait « à part », comme le jeune homme de *Heimat* qui apprend, dans le Hunsrück de 1840, la langue des Indiens du Brésil, pays où il veut émigrer. Quand ses camarades sont heureux de ne plus avoir besoin d'aller à l'école à 14 ans, lui seul quitte cette école « affamé et les yeux mouillés ».

Je retrouve dans son livre l'appétit de lire et d'apprendre que j'éprouvais enfant, lorsque, ne sachant comment l'assouvir, je recopiais mes manuels de français et d'histoire. Comme cadeau (en dehors d'une ferme et d'un fusil à air comprimé), je n'ai jamais demandé que des livres, pressentant qu'ils auraient une large place dans mon bonheur.

- Florence Dupont, professeur de lettres classiques, aime jouer les iconoclastes : selon elle, le théâtre antique n'était pas démocratique, ne jouait aucun rôle politique ; « la démocratie grecque n'était pas démocratique » puisque aucune des valeurs de notre démocratie actuelle n'avait cours à Athènes. Je suis perplexe. À propos des tragédies grecques, elle dit : « Ces tragédies sont lues comme des textes d'idées et non comme un matériau de spectacle musical, sentimental, dont la dynamique était

créée par le chœur qui suscitait l'empathie du public avec les personnages. Pour retrouver l'esprit de Dionysos, il faudrait oser jouer ces pièces aujourd'hui en les accompagnant de musique populaire, des gospels par exemple ou d'un orchestre tzigane. » Pourquoi pas ? Je demande à voir...

- A tous ceux qui piaffent déjà d'impatience avant de se lancer dans la course de la présidentielle qui n'aura lieu que dans 2 ans, un journaliste pose la question : « Êtes-vous assez dingue pour y aller ? » Il parle de « 50 ans de drogue dure, qui a shooté la France politique » et plongé les postulants dans la pensée magique : changer la vie, réduire la fracture sociale, inverser la courbe du chômage... Rien que ça ! Faut-il s'étonner que le retour à la réalité, à la complexité du monde provoque un mélange de dépression et d'écœurement, sapes la confiance des citoyens dans leurs dirigeants ?

- « *Le désir est toujours le désir du désir de l'autre.* » (Hegel) Ce qui le rend illimité. En 1977, l'économiste Easterlin constate un paradoxe : le bien-être d'une société ne progresse pas avec la richesse du pays, en partie parce que les humains se comparent toujours aux autres, dès que les besoins de base sont satisfaits. Le bonheur est évalué par rapport à celui d'un groupe de référence ou d'une norme sociale. Voilà pourquoi, alors que notre niveau de vie a été multiplié par 10 depuis 1930, nous ne sommes pas plus heureux. Chacun compare son revenu à ses aspirations : il rêve (sans fin) ou il déprime. Mais le rêve a aussi un côté positif : il nourrit les projets, la

progression, l'anticipation de l'avenir. C'est là une autre source de bien-être, qui a besoin de croissance. Les pessimistes sont cependant persuadés qu'il faut limiter cette croissance et la répartir équitablement.

Les mentalités changent tout de même en France. Il y a 20 ans, 50% des Français aimaient les entreprises, ils sont 90% aujourd'hui ! On attend plus des entreprises que de l'État. Excellente nouvelle ! Est-ce la fin de la « névrose française » ? Le basculement est particulièrement manifeste chez les sympathisants socialistes.

- Pour un sociologue, *Cinquante nuances de grey* résume les aspirations de la femme moderne : affirmation de soi, émancipation par la sexualité et néanmoins désir de soumission, sur le mode du jeu, à la domination protectrice de l'homme. Le sado-masochisme est présenté comme une « nouvelle utopie amoureuse ».

- « *Il y a des services tellement énormes qu'on ne peut les remercier que par l'ingratitude.* » (Alexandre Dumas)

- Le 7^e centre de thalassothérapie et de remise en forme pour chiens vient d'ouvrir en France ; les salons de toilettage se mettent au jacuzzi. Dans une société individualiste, où l'on se sent souvent seul, l'animal devient un autre moi, censé compenser tous les manques.

- Dans son dernier roman, Kundera fait de l'insignifiance l'essence de l'existence. « Elle est avec nous partout et toujours. Elle est présente même là où personne ne veut la voir : dans les horreurs, dans les luttes sanglantes, dans

les pires malheurs. Cela exige souvent du courage pour la reconnaître dans des conditions aussi dramatiques et pour l'appeler par son nom. »

J'ai du mal à admettre cette idée, même si elle me tente puisqu'elle permettrait le détachement. Mais peut-on dire que les tragédies du monde actuel, comme celles du passé, sont insignifiantes ? Mitterrand pensait la même chose que Kundera à la fin de sa vie. N'est-ce pas simplement une façon de ne plus être au monde ? Si les choses deviennent insignifiantes pour qui va mourir, elles ne le sont pas en soi !

- Quand la douleur ou la peine nous tenaillent, nous promettons d'être conscients du bonheur qui sera le nôtre quand elles auront disparu. Et puis nous oublions notre promesse dès que nous retrouvons « la vie normale » ! Le bonheur ordinaire, quotidien, qui sait le reconnaître, l'apprécier ?

- Dans une lettre de 1911, Mauriac confie avoir « presque consciemment goûté l'effrayante douceur d'aller du côté des abîmes ». Parlait-il de son homosexualité, comme le prétend une récente biographie ? Il aurait certainement apprécié le nouveau regard que jette la société aujourd'hui sur cette façon différente de vivre la sexualité, lui qui avait écrit à Proust : « Nous logeons en nous tant d'êtres différents ! Et combien faut-il en juguler et en tuer pour satisfaire le plus vieux et le plus sage ? »

- Dans *L'encre de la mélancolie*, Starobinski dessine les contours du mal. « Aux confins du silence, dans le

souffle le plus faible, la mélancolie murmure : « Tout est vide. Tout est vanité. » Le monde est inanimé, frappé de mort, aspiré par le néant. Ce qui fut possédé a été perdu. Ce qui a été espéré n'est pas advenu. L'espace est dépeuplé. Partout s'étend le désert infécond. »

Pas si infécond que cela : que d'œuvres sublimes enfantées par la mélancolie, pour ne citer que les *Fleurs du mal*. Et elle n'empêchait pas Démocrite de rire de la folie humaine !

- Une nouvelle du dernier recueil de Roger part à nouveau sur les traces de ce père mort trop tôt pour que son fils puisse le connaître. Roger l'a cherché toute sa vie. Qu'un père pèse quand il est absent ! Il est vrai que présent, il pèse parfois encore plus ! Mais voudrait-on l'inverse ? Qu'il ne pèse rien ? Ce serait certainement insupportable pour le père et l'enfant !
- La lumière, le ciel bleu, l'océan et le vent : tout est offert à qui sait voir et ressentir.
- À Polytechnique, les boursiers ne constituent que 13% des effectifs (40% à l'Université) et plus du tiers des étudiants viennent de Louis-le-Grand ou de Sainte-Genève. Les filles étaient 17% en 2006, elles sont 16% aujourd'hui. Le système scolaire français accroît les inégalités. La méritocratie est en grande partie un leurre. La réussite scolaire est d'abord le fruit d'une atmosphère culturelle et intellectuelle familiale. Le collège Saint-Augustin de Bitche gommait les inégalités sociales.

- « D'un peu partout, on a une impression générale de fatigue et de vieillissement, d'une Europe grand-mère et non plus féconde et vivante. » (Le pape, hier à Strasbourg).

« Europe, où est ta rigueur ? » a-t-il ajouté, fustigeant au passage la « culture du déchet » qui rejette les jeunes, les vieux, les migrants, et la « mentalité de consommation exagérée ». Il veut une Europe construite sur la « sacralité de la personne ». Son espérance : que les difficultés actuelles soient un tremplin pour construire une Europe qui serait « un point de référence pour toute l'humanité ».

Belles paroles, certes... et vaste programme : les traduire dans la réalité ne sera pas une mince affaire ! Mais il fallait les prononcer.

- En juillet 1914, Thomas Mann voit dans la guerre à venir une expérience de « purification », de « libération ». Le bellicisme est « la manifestation véritable de la moralité allemande. Toute la vertu et la beauté de l'Allemagne se déploient d'abord dans la guerre. »

Déplorable !

Il déchantera très vite et deviendra « apolitique » et pacifiste.

En 1916, à 17 ans, alors que ses condisciples partent fièrement au combat, un lycéen d'Augsbourg nommé Brecht écrit dans une dissertation que la phrase

d'Horace : « Il est doux de mourir pour la patrie. » n'est que de la propagande et qu'il est difficile de mourir quand on est jeune !

À la même époque, il y a plus de discernement chez cet adolescent que chez l'homme de 40 ans !

- Facebook engrange quotidiennement 300 millions de clichés. 380 milliards de photos sont prises par an. Où les mettre... pour en faire quoi ? Les léguer à nos enfants ? Impensable ! Que feraient-ils avec des milliers de photos ?

Une solution possible : faire un tri draconien et tirer les meilleures photos sur papier. Pour les stocker dans une boîte à chaussures ? Lors de nos récents voyages, j'ai pris à peu près 500 photos à chaque fois. Je n'ai pas encore trouvé le temps de les regarder pour faire un premier tri. Totalement absurde de ne rien vouloir oublier !

- Le sport de haut niveau : « Les athlètes portent leur carapace musculaire, mais à l'intérieur il n'y a rien, c'est le vide. Entourés de personnes qui leur sont entièrement dévouées et s'occupent de tout, ils ne sont pas préparés à la retraite inévitable : « béance », « petite mort », « oublié » sont les mots qui reviennent chez ceux qui sont livrés brutalement à eux-mêmes et sombrent souvent dans la dépression, l'alcool, la drogue... avant de mourir prématurément pour avoir maltraité leur corps. »

- Et si nous ne descendions pas du chimpanzé, singe belliqueux, mais du bonobo, singe « gentil » ? Quand il n'est pas « conditionné » par une idéologie ou par une

religion, l'être humain éprouve une répugnance instinctive à tuer ou à faire souffrir son semblable. Grâce à des « neurones miroirs », nous sommes capables de nous mettre à la place des autres et d'éprouver de l'empathie, ce qui a permis la vie en société. L'ethnologue Marcel Mauss a parlé du « don archaïque », reposant sur la triple obligation donner-recevoir-rendre. Le pragmatisme ne s'oppose pas à l'intérêt pour autrui. Cette disposition « biologique » à l'altruisme n'est cependant pas une obligation, c'est une liberté qui nous est donnée, que nous pouvons facilement entraver nous-mêmes !

- Le suffrage universel, qui favorise le vote de défiance, amplifie le populisme quand il n'engendre pas l'abstention, est en crise. La nomination d'assemblée de citoyens tirés au sort et statistiquement représentatifs, ayant compétence pour se prononcer sur des dossiers compliqués, pourrait-elle être une solution ? Au risque de pousser encore plus de gens à se désintéresser de la « chose publique ».

- Un vicaire général parle de « l'égalité des dignités des femmes dans la vocation et la mission de l'Église dans la société », tout en rappelant que leur ordination à la prêtrise est impossible selon la « doctrine définitive » de Jean-Paul II. Il est donc clair que dans « l'égalité des dignités », certains, les hommes, sont plus « également dignes » que d'autres, les femmes. Elles peuvent présider des associations caritatives, mais pas prendre les décisions ultimes, « définitives » !

- À l'origine, au 13^e siècle, les laïcs (de « laos », peuple) étaient ceux à qui les clercs donnaient les sacrements. C'est encore le sens du mot dans l'Église aujourd'hui. Au 19^e, la laïcité a marqué la rupture avec l'ordre transcendantal, qui a abouti à la loi de séparation entre l'Église et l'État en 1905. Aujourd'hui, écrit Régis Debray, « la laïcité n'est pas une option spirituelle parmi d'autres, elle est ce qui rend possible leur coexistence, car ce qui est commun en droit à tous les hommes doit avoir le pas sur ce qui les sépare en fait ». La laïcité ne s'attaque pas aux religions mais au cléricalisme comme prétention à exercer le pouvoir.

- Coucher de soleil sur l'océan : quel cliché ! Et pourtant, ces variations incessantes de couleur ravissent les amateurs de peinture que nous sommes. Ce soir, les rouges sont particulièrement vifs avant de se fondre dans le noir. Josiane pense que cette tonalité dominante annonce du mauvais temps. On verra bien. Ce qui, en revanche, est acquis, c'est que tous les instants vécus avec conscience depuis presque une semaine, isolés mais aussi attachés l'un à l'autre, ont forgé un bonheur ininterrompu.

28.11.2014

Quelle tempête cette nuit ! Ciel chargé ce matin, ce qui n'empêche pas la lumière d'être plus intense que celle de la Lorraine, quand les nuages bas plombent le ciel en hiver.

Josiane est déjà au piano. Je lis une introduction à l'édition des œuvres complètes de Péguy dans *La Pléiade*. On n'a souvent de lui que la représentation d'un va-t-en-guerre qui devient, par sa mort dès le début des hostilités, un héros national. Toute son œuvre déborde de contradictions entre socialisme et nationalisme, dreyfusisme et bellicisme, athéisme anti-jésuitique et christianisme mystique, impératif de l'engagement et tentation d'un repli ascétique. Cet homme toujours à vif, emporté par une sorte de folie furieuse, nous a laissé une œuvre ouverte sur cet autre monde qu'est la littérature, un monde où les contradictions ne s'annulent pas mais sont fécondes. La vie d'un homme « multiple » est tellement plus riche ! Péguy défendait une lecture intuitive des œuvres littéraires : il faut « entrer dans la vie, dans la contemplation d'une vie, avec amitié ».

Je suis fier d'avoir beaucoup d'amis parmi les grands écrivains !

- Poutine vient de créer une agence d'informations, « Spoutnik », chargée avec ses 3 000 collaborateurs, d'inonder la terre entière d'infos « réelles » sur la politique russe. Par exemple, il n'y a pas un soldat russe en Ukraine, pas un char... La bonne vieille « Propaganda » des régimes totalitaires est de retour !

(2017 :... et elle influence les élections aux USA avant d'influencer les nôtres.)

- « Partie de moi, l'enfance / Me regarde soudain / En février de porcelaine. » (Alain Borer) L'enfance peut-elle

se figer en un bel objet ? N'irrigue-t-elle pas la vie jusqu'au bout ? Sa représentation ne change-t-elle pas aussi avec le temps ?

- Pour John Dewey, les certitudes, en donnant la priorité au fixe, à l'immuable, au théorique, empêchent la pensée d'évoluer, d'expérimenter de nouveaux chemins. Il revendique une démarche « pragmatique », comme dans le domaine de sciences : observer, accepter des résultats provisoires, se soumettre aux faits.

- Selon Sartre, la vieillesse appartient à la catégorie de ce que nous sommes « pour autrui » : elle limite les possibles et les choix. Les autres nous assignent un âge de l'extérieur (retraite, déclassement, désérotisation...) qui parfois, nous fait perdre la maîtrise et le sens de notre devenir. L'écriture peut permettre d'exorciser cette finitude, en proposant une « œuvre » qui restera. Et l'humour peut être d'une grande aide.

L'écriture du vieillir semble moins angoissée, moins gémissante chez les femmes. Les hommes sont plus taraudés par la perspective de l'impuissance, dans tous les domaines. Et pourtant, à côté du « beau vieillard », existe-t-il une « belle vieillard » (Diderot) ?

Il n'y a pas de ligne droite vers le déclin, chaque âge connaît des hivers, qui peuvent toujours être suivis de « reverdies », même si « le temps avance toujours un peu en avance de nous, en nous tirant par la main comme des enfants qui rechignent ».

Pourquoi avais-je si peur de la retraite ? Je pensais que ma vie allait ralentir ... et qu'ensuite tout irait vite. A l'usage, je crois que je me suis arrangé pour ne pas ralentir. Être continuellement débordé est décidément un choix de vie. Je ralentirai le jour où je serai immobilisé !

. Publication d'un *Dictionnaire encyclopédique d'éthiques chrétiennes*, qui donne la parole à toutes les confessions chrétiennes et même à des incroyants (« sur certains thèmes, ce sont eux qui ont les compétences »). Un des co-directeurs se demande si le catholique n'est pas le seul éthicien. J'ai toujours pensé que, contrairement aux apparences, éthique ne rime pas avec catholique ! L'Église tient un discours politique et social souvent innovant, mettant en avant l'amour du prochain, et un discours bien frileux sur le sexe, la famille et les questions bioéthiques en général.

- Olivier Le Gendre a survécu à un cancer du cerveau. Il le doit à ce qu'il appelle une « conjonction de miracles » : intercession d'un saint, d'amis et de religieuses qui priaient ; découvertes en biochimie et radiothérapie, diagnostic et traitement par des médecins compétents ; amour de sa femme et de ses enfants. Je pense au poème *Miracles* de Whitman : pour qui sait voir et remercier, tout est miracle !

- Au rebours d'une pensée dominante qui porte l'amour au pinacle, Ruwen Ogien en pourfend tous les clichés : l'être aimé est irremplaçable ; aimer, c'est se soucier du bien de l'autre ; le sexe avec amour rend plus heureux

que le sexe sans amour... Décapant et vivifiant ! Il faut revisiter les clichés, ce qui ne veut pas dire automatiquement les rejeter : mettre en doute est une étape dans la construction d'une « vérité » personnelle, qui ne sera jamais définitive.

- Un livre qui ne laisse pas les gens plus heureux ou meilleurs qu'ils étaient avant de le lire, qui n'ajoute pas un certain trésor permanent au monde, ne vaut pas la peine d'être lu.

- Ambiguïté de la couleur verte à travers le temps, alors que d'autres couleurs ne changent que peu. Rouge : colère, péché, luxure, mais aussi beauté en Russie. Jaune : mensonge, trahison. Leur fusion : le roux, qui associe les deux ! Au Moyen-âge, le vert est la couleur du diable, des êtres étranges (fées, lutins...) De nos jours, les Martiens sont toujours verts. En philosophie, le vert est la couleur de l'indécision, du jeu, du destin. Aujourd'hui, il symbolise aussi la liberté (le feu vert), l'écologie ... La couleur préférée de Mahomet a pris une valeur sacrée pour les musulmans : on ne la met pas dans les tapis pour ne pas la fouler aux pieds !

- Une *Anthologie du mal* vient de paraître. Je suis perplexe. Comment peut-on passer sa vie à recenser toutes les formes possibles du mal ?

- Le diariste Charles Juliet publie le tome VI de son journal : *Lumières d'automne*. Temps de l'apaisement, après des années où « tout désir retombait aussitôt, mort-né, étouffé par une lucidité ravageuse ». Il goûte enfin la

plénitude des jours : « Désormais, la vie, je sais qu'elle a sa source en moi. »

J'en suis persuadé depuis toujours. Pour résumer nos journées ici : « Lumière. Douceur. Bonheur d'être. » C'est lui qui parle ... pour nous !

Au plaisir de découvrir un homme qui me semble si proche se mêle celui de constater ce qui me sépare de lui.

- Le Dr Christian Janin a fondé l'association *A chacun son Everest* où la montagne est une parabole de la maladie, invitant à gravir chaque étape. Le sport, par ailleurs, augmenterait de 50% les chances de guérison. « Le corps souffre, mais c'est la peur qui paralyse. Il faut la dépasser pour retourner dans la vie. »

Nombreux témoignages où la « catastrophe » de la maladie devient une opportunité à saisir : « ***J'ai révisé mes priorités, je suis de plus en plus en phase avec moi-même.*** » « Je suis plus proche des gens que j'aime. » « Je suis heureux d'être vivant tout en me sachant mortel. » « Je suis plus tourné vers les autres. » « En frôlant la mort, j'ai dilaté mon désir de vivre. » « J'ai une autre vision de l'existence : je relativise et je savoure chaque instant. » Rien de nouveau mais que de leçons à mettre en pratique **avant la maladie !**

- Pour un bon connaisseur du pape, celui-ci « a passé une alliance non pas avec la hiérarchie de l'Église mais avec les fidèles ». D'où les oppositions parfois manifestes, comme lors du synode sur la famille. « François a un

atout majeur : il a redonné de la vitalité à l'Église aux yeux des croyants et des non-croyants. »

- Les chaînes d'information en continu proposent des nouvelles brutes, au mépris de la complexité des choses. Elles aiment « raconter des histoires », même autour de faits sans importance, avec des acteurs qui jouent bien leur rôle, de préférence sur le ton de l'indignation, sans aucune réflexion. Résultat : le désenchantement des spectateurs et un terreau fertile pour l'extrémisme simpliste.

- Il faut distinguer les pacifistes des pacifiques. Le pacifique sait faire les guerres qu'il faut faire, et pas les autres.

- La propagande américaine vaut celle des Russes. Après le 11 septembre, 3% des Américains pensaient que Saddam Hussein était impliqué dans l'attentat. Un an plus tard, 50% en sont persuadés, et 60% pensent que l'Irak représente un danger imminent pour la sécurité des USA. Il est facile et électoralement payant de faire peur ! Alors que Bush savait que l'Irak était sans défense !

29.11.2014

La tempête ne s'est pas calmée mais elle n'enlève rien au bonheur de me « mettre en chemin », à ma table de travail, comme tous les matins. « Je m'attends à vous, nourritures ! »

- À propos de Mozart, Mauriac a écrit : « L'ère atomique et concentrationnaire est consolée par un enfant. C'est

pour nous que Mozart est venu, pour que nous ne doutions pas qu'elle existe, cette âme, notre âme pareille à la sienne, aussi exigeante, aussi tendre, aussi perdue, au milieu d'un monde qui la nie. »

Voilà pourquoi il faut toujours revenir à Mozart !

- « *Le bonheur, c'est de vouloir ce qu'on peut.* » Rousseau ? Peu importe ! Cette phrase, je la fais mienne. Accumuler des citations, c'est engranger des « preuves » pour une démonstration personnelle.

30.11.2014

Dimanche. Fin de nuit illuminée par Bach. *L'Orgelbüchlein* est joué par Norbert Petry sur l'orgue du Collège St-Augustin. Emotion. L'orgue a été démonté il y a quelques mois. Devise de l'austère maison : « Stat Crux, dum volvitur orbis » : « Le monde tourne, la Croix reste ». Certes... mais elle ne reste pas dans les murs du St-Augustin.

- Pour François Furet, le scepticisme est l'horizon insurpassable de notre époque. (Pour Sartre, c'était le marxisme. Un horizon chasse l'autre !) L'intégrisme est une pathologie de la certitude. Selon J-L Schlegel, « dans notre société, tout ce qui est institué recule. Le religieux revient alors sous forme sauvage, excessive. » En Occident, 10% de personnes pensent qu'il n'y a qu'une vérité. Elles sont donc 90% à penser le contraire. Tout n'est pas perdu !

• Dans *Éloge de l'irrespect*, J-M Besnier se demande si la valorisation excessive du respect n'est pas le signe d'une société figée, résignée à l'inégalité. Respecter l'ordre établi, c'est accepter de ne rien changer, obliger chacun à rester « à sa place », selon l'ordre « naturel ». Respect et obéissance vont de pair, alors que penser, c'est souvent dire non ! Socrate a obéi aux lois mais sans les « respecter », c'est-à-dire les trouver justes ! Il faut certes parfois respecter et obéir (c'est si facile !), mais toujours avec détachement, pour ne pas s'interdire de penser.

• Georges Nivat a dit de Pasternak, auteur du *Docteur Jivago*, que, malgré tous les malheurs de sa vie dans la Russie soviétique, il fut un « résistant par le bonheur », un bonheur fondé sur l'art dans le quotidien, l'oblation de soi jusqu'à la *kénose* (l'abaissement volontaire), la jubilation enfantine du poète. Son chef-d'œuvre fut interdit en URSS. L'inspiratrice de Lara, prénommée Olga, paya leur liaison de séjours au goulag, avant et après la mort de l'écrivain.

• Chaque bouchée de nos repas si simples, dégustée avec conscience et reconnaissance sur notre terrasse inondée de soleil, nous donne un plaisir égal à celui que nous aurions dans un restaurant étoilé ! Pour nettement moins cher !

• Christiane Singer n'était pas croyante mais elle passa sa vie à fréquenter toutes les voies de sagesse, du judéo-christianisme au bouddhisme, du soufisme à l'hindouisme, toutes les voies du mysticisme. Dans ces

voyages, elle cherchait « les traces de Dieu sur la terre », prête à prendre tous les risques spirituels.

- Pour échapper au nihilisme qui triomphe de l'Absolu, Nietzsche a absolutisé l'instant : c'est dans l'intensité de l'instant que je cherche aussi un des sens à donner à ma vie, à côté de l'amour et de la transmission.

- Mon ami J. P. m'a montré des extraits du cahier où sa grand-mère copiait les « Bonnes manières de la jeune fille de Bonne Famille » qu'on lui dictait en 1910, année de ses 17 ans. « Comment mater l'esprit rebelle de nos enfants ? Il faut les habituer à céder à ceux qui les gouvernent, pour ne pas avoir à déplorer des habitudes d'indépendance. Ne craignez pas de leur donner de la peine, du travail et de la souffrance. Quelles lectures pouvez-vous leur permettre ? Les lectures malsaines ruinent les facultés qui, dans les vues de Dieu, devaient se transformer en piété filiale, en dévouement, en héroïsme. Les mauvaises lectures conduisent infailliblement à la mort de l'âme et souvent à la perte de la santé et de la vie. Au lieu d'être l'ange du foyer, la femme qui lit des romans devient le suppôt de Satan. »

De quoi fabriquer des névrosées... qui fabriqueront à leur tour des névrosés, lesquels souffriront toute leur vie de n'avoir pas été aimés dans leur enfance et diront que « le bonheur n'existe pas ».

- L'affrontement politique consistait, dans la Grèce du 5^e siècle avant J-C, à opposer des « discours longs » qui présentaient tous les points d'une argumentation.

Impossible à la télévision aujourd'hui. Il faut être court, frapper par de « petites phrases », ce qui empêche chez l'auditeur toute réflexion approfondie. La Grèce ancienne nous montre aussi que l'affect a sa part dans la vie politique, sous la forme de l'amour ou de la haine.

01.12.2014 :

- Les dernières découvertes de la neurobiologie montrent que, s'il y a une différence entre cerveau masculin et cerveau féminin, si des hormones différentes influencent la formation des neurones, c'est essentiellement au niveau de la reproduction. Pour tout le reste, les différences de comportement sont dues à la société, à la culture, à l'éducation. Si nous sommes tous différents, la variabilité individuelle l'emporte sur la variabilité entre les sexes. La plasticité du cerveau le fait évoluer du berceau à la tombe, en fonction de l'expérience personnelle, fortement imprégnée par le schéma identitaire auquel il faut se conformer dans une société.

Ce qui semble aller dans le même sens que la théorie du genre et met en cause tous les conformismes.

- La mythologie gréco-latine est passionnante parce qu'elle balaie toutes les facettes de la déraison, avant de proposer des règles qui permettent à l'harmonie de triompher du chaos. Après s'être condamné lui-même en se rendant aveugle, Œdipe devient une source de bénédictions pour la terre où il va achever sa vie.

- J'interromps mes lectures. Comment me concentrer, quand la fougue des *Préludes* de Rachmaninov

m'emporte tout entier sur son passage ? Je pense à Larissa qui me disait à Perm que la même passion exaltait l'âme russe et l'âme française ! Le bonheur absolu existe ! Nous le vivons *hic et nunc*, dans l'instant.

Il ne me fait pas oublier que mon amie L. commence demain, après quinze jours de soleil à Zanzibar, la deuxième phase de sa chimio, la deuxième étape de l'ascension de son Everest. Même au cœur du bonheur le plus intense, l'angoisse reste tapie dans un coin, toute petite peut-être mais prête à se déployer en une seconde. Combat sans fin.

- Par certains côtés, la vie de nos petits-enfants sera plus difficile que la nôtre, mais ils peuvent jouir d'une espérance de vie de 95 - 110 ans en 2080. Il faudra inventer de nouvelles formes de bonheur !

Des études ont, paraît-il, montré que faire l'amour trois fois par semaine augmentait l'espérance de vie de 10 ans ! On se demande pourquoi on pratique encore un autre sport !

- Si l'érotisme est dans l'allusion, souvent élégante, la pornographie est dans la représentation attentive, minutieuse, de vérités dites obscènes, qu'il faudrait tenir dissimulées. Ce qui ne l'empêche pas d'être parfois du grand art, comme chez Courbet ou Rodin. La peinture de Schiele aussi fut pornographique, mettant à nu l'âme et le corps.

- Le père de la « petite » Sainte Thérèse, après avoir perdu sa femme, quatre enfants et vu cinq de ses filles

partir au couvent, s'est retrouvé seul et a fini dans un asile d'aliénés. Voulant devenir une sainte, Thérèse a opté pour l'humilité (une autre forme d'orgueil ?), acceptant les tâches les plus « basses », trouvant même du « plaisir » dans les « humiliations » recherchées. Une forme de masochisme proche du dolorisme ?

En tout cas, elle est le modèle d'une sainteté « accessible à tous », selon l'Église ! Elle meurt de la tuberculose à 24 ans. Elle qui disait que « Jésus n'a pas besoin de docteurs pour instruire les âmes » a été nommée « docteur de l'Église » par Jean-Paul II. Sa promesse d'inonder le monde d'une « pluie de roses » en fait la patronne des fleuristes. Son *Histoire d'une âme*, très édulcorée par sa sœur jusqu'à en devenir mièvre, s'est vendue à des millions d'exemplaires.

- Au-dessus des produits de base qui ne sont choisis que pour leur prix, le plus bas possible, se développent les produits « suffisamment bons », simples, efficaces. De plus en plus de consommateurs pensent que « plus, c'est moins » : un produit trop sophistiqué est rejeté. Le succès des voitures de la marque Dacia est un bon exemple de ce changement de mentalité.

03.12.2014 :

Fin de nuit sur la terrasse. Je fais ma gymnastique en récitant mes mantras, nu face à l'océan, enveloppé par un vent qui est l'haleine du monde et me relie tout entier à la terre et au ciel. Caresse physique, bien-être psychique,

temps contracté en un instant d'éternité : je suis inondé de gratitude.

Exercice physique lié à l'exercice spirituel, lien inlassablement créé entre moi et ce qui me dépasse dans le monde et le temps.

- La fidélité aux œuvres du passé est une notion moderne. En 1807, L. F. Jauffret publie un *Molière de la jeunesse* (sous-titré : *Comédies choisies de Molière rendues propres à être représentées dans les pensionnats et dans les familles*). Plus de femmes dans *Le Misanthrope* par exemple. Ce qui importe, c'est l'effet moral sur les spectateurs.

- Antoine Compagnon enseigne en France et aux États-Unis. Il déclare pratiquer l'art de la fugue : « Couper les ponts, se retirer, se mettre entre parenthèses, faire le mort. »

C'est exactement ce que nous faisons quand nous partons travailler ailleurs. Il veut protéger la littérature « des assauts du temps et du monde comme il va, pour qu'elle reste un objet de contemplation, de réflexion, d'enseignement : qui enseigne et qu'on enseigne. »

- S. Stein, engagé en 1936 dans les Brigades internationales en Espagne, écrira après la guerre un livre qui écorne ce mythe du XXe siècle. Il montre comment Staline a envoyé toute une armada de commissaires politiques et de tueurs pour écraser le POUM (communistes dissidents) et les anarchistes. Beaucoup de « suspects » sont tués d'une balle dans le dos lors des

combats. L'antisémitisme infecte aussi les brigades : on envoie à l'abattoir des « compagnies juives » sans fusils !

Quand je pense à tous les jeunes idéalistes venus du monde entier pour se battre contre Franco et qui sont morts sans savoir tout ce qui se tramait dans les coulisses...

- Le philosophe Israël Rosenfield imagine que Freud nous a laissé un manuscrit inédit. La pulsion fondamentale serait celle qui consiste à se tromper et à tromper les autres : « La réputation d'un homme tient souvent à son imposture, à sa faculté de tricher. Il s'agit donc de trouver comment réussir à duper les autres en réécrivant l'histoire à notre gloire. Les hommes finissent par croire qu'ils méritent toute l'attention et l'admiration qui se déploient autour d'eux. Pis encore, leur besoin maladif d'être acclamés s'accroît avec la vénération qui les entoure. » Que ces idées soient de Freud ou non, peu importe. Elles permettent en tout cas de mieux comprendre l'attitude de nombreux hommes politiques.

Le pouvoir est une fin en soi !

- Thomas Mann a tenu un journal toute sa vie. « Il est bien que tout soit tout de même couché sur le papier. » En 1945, il a cependant brûlé les « vieux journaux » qui relataient sa liaison avec le jeune Klaus Heuser, qui dura de 1927 à 1935. « Des yeux noirs qui ont versé des larmes pour moi, des lèvres aimées que j'ai embrassées – l'amour était là, je l'ai en moi aussi, je pourrai me le dire à l'heure de ma mort. » écrira-t-il plus tard, en avouant

avoir été « épouvanté » par la relecture des journaux, avant leur destruction.

• « L'esthétique est la clef des vérités surnaturelles, elle s'impose et comble de joie. » écrit Simone Weil, dont Bataille avait compris « la merveilleuse volonté d'inanité » : elle est « un Don Quichotte qui plaisait par sa lucidité, son pessimisme hardi et par un courage extrême que l'impossible attirait ». D'elle encore, cette phrase à la Pascal : « Si on aime Dieu, alors qu'on pense qu'il n'existe pas, il manifestera son existence. »

Pour terminer : « C'est un crime de rendre les hommes tristes. » C'est pour lutter contre cette tristesse que je continue à travailler en vue de mes « cours de bonheur ».

• « Je veux écrire pour la beauté du monde. » (Le Clézio)

Beau programme, pour celui qui a été toute sa vie un nomade. Le voyage était pour lui « une seconde nature. » a dit un de ses amis.

Les voyages furent aussi une part essentielle de notre vie, mais en revenant toujours au point d'ancrage. Je n'aurais pas pu vivre longtemps ailleurs que dans notre maison. Tant que mes parents vivaient, c'était impensable. Et aujourd'hui nous ne voudrions pas vivre en dehors de notre réseau social. Les Canaries pour 15 jours c'est merveilleux. Impensable cependant d'y vivre toute l'année.

Et tant pis si dans 48 heures il faut retourner dans le froid humide. Nous reviendrons ici dans deux mois !

04.12.2014 :

Les élèves de Terminale L du film *Chante ton bac d'abord* m'ont fait repenser à mes élèves de L, à qui je disais : « Chers élèves, quand je pense à votre avenir, je suis angoissé ! » Ils se lancent dans des études d'histoire de l'art, d'histoire, de psycho... que des voies qui ne débouchent sur rien ! Ils partent du principe qu'avec ou sans diplôme, ils n'auront pas de travail : autant s'engager dans une voie qui leur plaît ! C'est absurde. Leurs parents, première génération de la crise, sont angoissés à 85% ! Ils sont passés par là, mais leurs parents à eux avaient un emploi plus stable, et pouvaient donc mieux les aider. En fait, ce sont les seniors qui aident le plus leurs petits-enfants aujourd'hui.

Dernier point qui me frappe : même les trentenaires « installés » rêvent de « casser (leur) parcours linéaire et d'ouvrir des chemins de traverse, par exemple en allant vivre à l'étranger ».

À leur âge, cette idée ne m'avait même pas effleuré.

- « Le futur s'invente dans des fragments du passé. » (E. Panofsky, historien de l'art 1892-1968)

- Tenir un journal, c'est extraire le mémorable du flot de l'actualité, des lectures, des expériences, des sentiments et des sensations. Mémorable pour moi d'abord, pour tenter de créer une cohérence dans une vie qui apparaît souvent comme disparate. Un début de cohérence au moins, un début de sens... en interrogeant l'éminent et

l'anodin ! Mémorable aussi pour d'autres, peut-être, mais cela ne dépend plus de moi.

- Roland Gori, à la suite de J. Lacan, isole trois figures de la passion : l'amour, qui conduit à se croire aimé au point de capturer l'autre dans une image qui n'est qu'un reflet de la sienne propre; la haine, qui mène à la destruction de l'autre ou de soi par le meurtre ou la mélancolie ; l'ignorance enfin, qui nie la réalité et donne naissance à une entreprise totalitaire sur soi et sur l'autre. Rien de bien réjouissant.

- À la fin d'une interview, à la question : « Qu'espérez-vous maintenant ? », Trintignant répond : « La mort. Je vais essayer de la réussir. Ne pas finir sous perfusion, dans un hôpital, mais mourir en bonne santé. En cela, je suis suicidaire. Si à un moment, c'est irréversible, ce n'est pas la peine d'attendre. Ce serait dégradant. » Lu et approuvé.

- Les historiens anglais ou américains ont une approche plus narrative qu'analytique de leur discipline. En ce qui concerne la 2e guerre mondiale, la narration incorpore à la fois les correspondances, les mots des soldats, les Mémoires des officiers et les analyses plus générales. Ils essaient ainsi de mettre en avant les ressorts psychologiques qui animaient les différents acteurs. Comment comprendre par exemple les mécanismes mentaux qui ont entraîné le suicide, à Dommin, en Poméranie occidentale, de neuf cents personnes, en

majorité des femmes, dans les trois jours qui suivirent l'arrivée de l'Armée rouge ?

(2020 : Les viols massifs et leurs traumatismes psychiques peuvent expliquer ces suicides.)

Difficile aussi de comprendre la dynamique d'un régime agonisant, capable de mobiliser une ultime énergie alors que manifestement tout était perdu ?

- Vu hier soir un document sur les enfants nés sous X ou abandonnés à la naissance. Lorsqu'ils retrouvent leur père ou leur mère biologique, la plupart du temps cela ne se passe pas bien. Le temps a fait son œuvre et on ne veut pas bouleverser sa vie ou celle de sa famille. La seule ébauche de reconstruction, qui semblait se dessiner, a été interrompue par la mort de la mère. Dois-je me réjouir de ce qu'aucun de mes enfants biologiques nés par IAD n'ait cherché ou réussi à me contacter ?

- Ce qui va me manquer au retour, c'est la nature-spectacle que nous avons ici sous les yeux. Cette nuit, j'ai pu observer la magnificence d'une voûte constellée où la lune brillait si fort qu'elle en illuminait l'océan argenté. Après la dramaturgie cosmique des deux jours de tempête, toujours la même fascination, volupté qui féconde l'imaginaire et empêche le somptueux coucher de soleil quotidien de devenir « ordinaire ».

Devant cette nature-spectacle, le corps et la vie sont en expansion illimitée et « plongent vers les hauteurs ». De l'ordinaire jaillit donc l'extraordinaire qui était enfoui en lui.

- « Deviens qui tu es », certes... mais à condition d'accepter que cette identité soit aussi en devenir et parfois même opère une volte-face. L'existence n'est pas un destin, mais l'accomplissement d'une liberté qui, avec ses ratures, amènera parfois à se réinventer, même petitement, sans vouloir faire à chaque fois le grand saut. Ne serait-ce déjà qu'en se rendant disponible, au sens gidien, dans le lâcher-prise. En art, cette « passivité » est souvent source de création. Des rituels quotidiens peuvent aider à cette éclosion : temps de méditation, de musique, de sport...

Nos séjours dans des résidences à l'étranger participent à la mise en place de cette disponibilité, de cette « passivité » (loin de l'action), par une totale ritualisation des journées. Résultat : un temps d'une densité inégalée, un bouillonnement créateur dont les notes de mon journal sont le témoin. Je sculpte mon corps et mon esprit. Si je peux le faire actuellement, en pleine année scolaire, c'est que j'ai saisi le *kaïros*, le « moment propice » où les Grecs pensaient que les dieux nous faisaient un signe favorisant l'une ou l'autre attitude dans une circonstance donnée. Je suis aujourd'hui bien convaincu d'avoir pris la bonne décision quand j'ai choisi de ne plus être soumis aux contraintes de l'Éducation Nationale.

- Pour Annie Le Brun, Sade est l'ombre du Siècle des lumières : la raison ne domine pas le gouffre intérieur. Le Marquis descend au plus profond des ténèbres jusqu'à l'insoutenable, où le désir est indissociable d'une

criminalité première : l'homme est foncièrement inhumain parce qu'il appartient à une nature inhumaine.

Annie Le Brun pense que s'il vivait aujourd'hui, il pourfendrait l'hypocrisie de la lutte contre la pornographie alors que l'obscénité est partout, de la télé réalité à la pipolisation de la politique. Sans parler du détournement de mineurs opéré par les marques de vêtements et les jeux vidéo. Comme à son époque, il s'en prendrait à la devise de la République qui peut servir à couvrir n'importe quelle monstruosité.

Par ailleurs, n'a-t-il pas raison de dire que la sexualité est surtout une affaire d'imagination ? Même si la sienne est celle d'un malade !

- Changer de vie ? Socrate propose deux voies : s'occuper de son âme (cf. « Connais-toi toi-même ») et mettre en accord actions et paroles. Les deux voies se complètent : mieux se connaître permettra de mieux agir.

- « C'est quand mes yeux sont clos qu'ils voient le mieux
Car tout le jour ils ne voient rien qui vaille
Tout le jour m'est nuit tant que je ne te vois pas
Toute nuit le jour le plus clair quand je te rêve. »

(Shakespeare)

- Claude Habib propose un point de vue féminin sur Don Juan. Elle voit en lui le désir masculin comme défi à toutes les croyances. Il n'y a pas d'équivalent pensable du côté des femmes : collectionner n'est pas un motif de gloire. La liste réduit les femmes à rien, au nombre. C'est l'opposé de Casanova qui ménage une large place au

bonheur féminin. Alors que Don Juan ne cherche pas le bonheur, mais l'assouvissement du désir (ce qui est impossible parce qu'il renaît toujours) en profanant son objet. Le désir féminin, quant à lui, se dit dans le balbutiement, lorsque Zerlina hésite : « Je veux et je ne veux pas. »

- André Breton avait envoyé Gala, la femme d'Eluard, à Portlligat en 1929 pour convaincre Dali de rejoindre le mouvement surréaliste. Coup de foudre : Gala devient le double et la muse, la manager et démiurge, l'artiste sans œuvre dont l'art fut de sauver Dali de sa propre folie. Leur amour, surréel, courtois et fusionnel, durera 53 ans.

- Les tableaux d'Edouard Hopper semblent réalistes, mais quand on regarde les détails, tout devient bizarre, ambigu, décalé. Lumières, attitudes, compositions, c'est l'insolite qui frappe.

Son Amérique neurasthénique est aussi belle et énigmatique. C'est ce qui explique l'extraordinaire succès de l'exposition que le Grand Palais lui a consacrée récemment.

- Au 18^e siècle, en Allemagne, les frères Grimm avaient collecté de vieux contes. Von Arnim et von Brentano firent de même pour les chansons populaires, entre 1805 et 1808 : *Des Knaben Wunderhorn (Le cor enchanté de l'enfant)*. Cela donne en 1910 à l'abbé Pink, ancien de St Augustin et curé de Hambach, l'idée de faire de même pour les chansons de Moselle-Est. Il faisait chanter les Anciens, demandant à un musicien de noter les mélodies,

avant de les enregistrer directement avec un des premiers magnétophones : *Verklingende Weisen (Mélodies en disparition)*. Cinq volumes en tout. Certaines chansons connurent le succès en Allemagne et en Autriche, par exemple « *O du schöner Rosengarten* » ou « *Ich armer lothringer Bur* » (*Ô belle roseraie* ou *Moi le pauvre paysan lorrain*). Le brave curé fut nommé docteur « honoris causa » de plusieurs universités allemandes, avec les félicitations du Vatican !

Ils ont tous cherché l'âme du peuple dans ses trésors poétiques « naïfs ».

- Avec un peu de recul, nombre d'études semblent montrer que le comportement des enfants de parents homosexuels paraît davantage déterminé par l'éducation qu'ils reçoivent que par le fait qu'ils sont élevés par des parents de même sexe. Ils ne deviennent pas plus homosexuels que les autres !

À la place de la GPA (gestation pour autrui), Jacques Testard, le père de l'IAD (insémination avec donneur), qui déplore sa médicalisation à outrance, propose une ACP (aide conviviale à la procréation) où un ami aiderait un couple de femmes à être mères, où une sœur aiderait un couple d'hommes en portant leur enfant.

Dernier point intéressant, les lesbiennes américaines qui s'auto-inséminent ont 10% de chance d'être enceintes, le même pourcentage que pour celles qui s'en remettent à un médecin !

- À la mort d'Henri Bauchau, Ariane Mnouchkine rappelle qu'elle avait 18 ans, en pleine crise existentielle, quand elle l'a connu. Il lui a dit : « Tu as la clef. Où l'as-tu mise ? Cherche-la. Tout de suite. Maintenant. Ici. Tu me parles théâtre ? Monte ma pièce. Je te la donne. Tu me parles Chine. Va. Maintenant. Tu veux rassembler tes amis. Rassemble-les. Tu as peur ? Habitue-toi, car elle sera ta compagne fidèle pendant toute ton aventure. »

Comme beaucoup d'autres, elle considère qu'elle « fait partie des œuvres » de l'écrivain/psychanalyste, directeur d'un établissement d'enseignement privé à Gstaad.

- « Aussitôt que la révolte, oublieuse de ses généreuses origines, se laisse contaminer par le ressentiment, elle nie la vie, court à la destruction et fait se lever la cohorte ricanante de ces petits rebelles, graines d'esclaves, qui finissent par s'offrir, aujourd'hui, sur tous les marchés d'Europe, à n'importe quelle servitude. » (Camus)

Plus actuel que jamais, ce constat vaut pour les membres des partis extrémistes, les apprentis djihadistes, les écolos fanatiques, et tant d'autres. Animosité, rancœur, amertume, toujours ressassées. mènent droit dans une impasse.

06.12.2014 :

À Stephan Zweig qui lui donnait du « Cher Maître », Romain Rolland a répondu : « Pas de maître. Tous apprentis. » Et j'ai envie d'être un apprenti jusqu'à mon dernier souffle.

- La pleine lune va se coucher, m'offrant pour la dernière fois l'argent qu'elle répand sur la mer et les nuages, pendant que j'écoute le *Cantique de Jean Racine*, de Fauré. Je repense à ce merveilleux concert, il y a trois semaines à Sarreguemines, où ce cantique précédait la Messe en ut Majeur de Beethoven. Une heure de ciel sur la terre, recréé à l'instant-même, sur cette île. La lune a viré à l'orange pâle avant de disparaître en quelques secondes derrière un nuage. Le soleil se lève dans le ciel, bleu maintenant.

Après l'*Ave Verum*, le chœur du Nouveau collège d'Oxford chante *Jesus bleibet meine Freude*.

Tout désir superflu serait une offense à la beauté de l'instant.

- Le mal vient de l'absence de pensée, selon Arendt, il prolifère à cause du grand nombre de gens qui laissent faire en détournant les yeux.

- Lorsque la démocratie libérale fond les individus dans la classe moyenne, réduit la politique à une affaire de gestion, sans aventure ni promesse et que triomphe la passion de l'égalité, naît, en opposition, la passion de l'inégalité, qui revendique les différences, entre hommes et femmes, laïcs et musulmans, Français de souche et immigrés... Ce qui fait le lit de l'extrême droite. Par le recours aux mythes, celle-ci cherche à provoquer des émotions, tout en laissant intactes les structures économiques, ce qui la différencie de l'extrême-gauche. Les pauvres, les exclus pensent que la seule richesse qui

leur reste est l'appartenance à une communauté culturelle, et ils vont la défendre contre ceux dont ils pensent qu'ils la menacent.

Il est vrai aussi que les institutions européennes (souvent vilipendées par le FN) semblent tout faire pour se rendre détestables. Un commissaire européen exige que l'aéroport de Zweibrücken rembourse l'argent prêté par le Land : l'aéroport disparaît. Un nouveau commissaire permet à un investisseur de ne pas rembourser l'argent pour l'inciter à reprendre les lieux, mais le mal est fait : plus de vols. La Cour européenne des Droits de l'Homme vient de condamner la France à verser 52.000 euros aux neuf pirates somaliens arrêtés après avoir arraisonné deux bateaux. La cour évoque un obscur problème de durée de garde à vue. A hurler !

- C'est avec l'*In paradisum* du Requiem de Fauré et le *Miserere* d'Allegri que nous terminons ces quinze jours au Paradise Club.

Je feuillette mes notes : que resterait-il de cette centaine d'heures de travail si je n'avais rien écrit ? Vu mes problèmes de mémoire immédiate, à peu près rien ! Je suis déjà surpris par les premières notes prises il y a deux semaines : j'ai totalement oublié ces lectures, qui me reviennent grâce à la relecture de mes notes.

Cette constatation justifie pleinement ce journal.

11.12.2014 :

Grisaille et problèmes en tout genre. Mais, comme me l'a dit hier, à dix reprises, mon cousin : « C'est la vie ! » Une partie peut-être, mais certainement pas « la vie » !

Avec un peu de recul, les 15 jours passés aux Canaries furent un temps de bonheur absolu. Nous avons baigné en continu dans l'ataraxie épicurienne.

- « Toute opinion est un aveu autobiographique. » (B. Cyrulnik) Et nous qui croyons être libres !

13.12.2014 :

« Choisissez un travail que vous aimez et vous n'aurez plus jamais à travailler. » (Confucius)

Avant-hier, lors de ma conférence sur Epicure à Metz, j'ai dit que le bonheur exigeait souvent un travail sur soi. Un auditeur réagit en disant que si c'est un travail, ce ne peut donc pas être un plaisir. Il a eu du mal à comprendre que c'est justement dans ce travail (mes lectures, mes méditations...) que je trouve mon bonheur. J'essaye de le partager dans mes conférences, comme je l'ai fait naguère en classe.

- « Les lecteurs en savent plus que l'auteur sur son œuvre. Un écrivain est marqué d'une façon indélébile par sa date de naissance et par son temps. » Ces deux phrases sont extraites du discours que Modiano vient de prononcer à l'occasion de la remise du Nobel de la littérature qui lui a été décerné.

- Un vaste sondage (plus de 2000 personnes) vient de montrer que les Français veulent tout changer, mais en gardant l'essentiel, et l'essentiel est souvent pour chacun ce qui le touche directement. Nos compatriotes ne facilitent pas la tâche des hommes politiques.
- La loi Léonetti sur la fin de vie va être remaniée, alors qu'elle n'est déjà que peu appliquée. Elle permet une sédation profonde jusqu'à la mort, ce qui n'est qu'une « euthanasie » passive et lente, où l'on meurt de faim et de soif ! Quelle hypocrisie ! « Il faut que le délai jusqu'à la mort soit non déraisonnable. » Qui va décider de ce qui est raisonnable ?

Pour Christophe Barbier, aller vers Dieu au moment de son choix ne devrait pas être une faute pour un croyant.

Quand ma vie ne vaudra-t-elle plus la peine d'être vécue ? Si la loi permettait le suicide assisté, chacun pourrait ne pas répondre mais nul ne pourrait plus dire qu'on l'empêche de répondre ! Mourir les yeux ouverts, l'ultime liberté !

19.12.2014 :

Journée d'étude à Nancy, dans le cadre de la formation initiale et continue de psychothérapeutes familiaux. J'essaye de leur montrer comment la philosophie grecque peut être un auxiliaire pour la thérapie. Le message passe très bien. Une auditrice me confie son émotion : mon propos l'a fait penser à son père en phase terminale ; une autre me dit avoir été particulièrement touchée par ce que j'ai dit de la maladie : elle est en rémission, après avoir

lutté contre un cancer. Elle habite Epinal et veut venir suivre mes conférences à Forbach ! L'après-midi, c'est N. A., docteur en philosophie, qui prend la relève et tient un discours à l'opposé du mien. « Le bonheur est un idéal de l'imagination, le plus tyrannique qui soit, et aussi le plus vide. » Il veut « déconstruire » l'idée même du bonheur, en donnant des exemples caricaturaux de ce que notre société nous propose comme idéal à atteindre. Je suis effaré par certaines affirmations péremptoires. Par exemple : « Il n'y a pas de mariage heureux ! »

Je plains les élèves qui entendent ces paroles tous les jours !

Cela dit, son intervention a été proprement philosophique : il a provoqué l'étonnement qui questionne l'évidence, l'interrogation qui permet de sortir du prêt à penser, bref, il a proposé une philosophie comme art de poser des questions, même si parfois il m'a semblé manquer de discernement en n'évitant pas les confusions, en particulier entre bonheur réel et bonheur factice. J'ai apprécié ce qu'il a dit sur le doute comme champ de l'éthique : trop souvent, face aux mutations de la société actuelle, les gens réagissent par l'affect, alors qu'il faudrait penser de nouveaux possibles.

Une forme de nihilisme peut entraîner le goût de la mort, mais ce même nihilisme, s'il n'est qu'une étape, peut aussi nous rendre actifs et libres ! Nietzsche proposait de « continuer à danser au bord du précipice ».

Selon notre professeur, enfin, la philosophie doit refuser la tranquillité des solutions définitives, toujours dangereuses, elle doit susciter le combat, la contradiction, même l'absence d'accord avec soi-même : la recherche d'identité ne doit pas nous limiter ! Je suis bien d'accord : la vie est à construire, inlassablement ! Et le bonheur augmente notre puissance d'agir.

- La « déconstruction » n'est pas la destruction. Elle interroge les concepts en les décomposant, pour mieux les reconstruire par après.

- « La non-violence n'est bonne que si elle est efficace. » (S. Weil) Le pacifique ne doit pas être faible, le doux doit se donner les moyens d'être fort.

- « Ce n'est pas le doute qui rend fou : c'est la certitude. » (Nietzsche) A ses propres yeux, le fanatique est dans le vrai. Il jouit d'une certitude qui le propulse et lui permet de façonner le réel à son image, quitte à tuer ceux qui lui font obstacle. Le fanatisme est « exclusif », en toute bonne conscience. Alors que toutes les cultures ont une règle d'or : « Ne fais pas aux autres ce que tu ne voudrais pas qu'ils te fassent. »

- Le slameur, compositeur et écrivain Abd al Malik a grandi dans le quartier du Neuhof à Strasbourg, dans une famille de sept enfants élevés par leur mère, après le retour du père au Congo. Son institutrice le fait admettre au collège Ste Anne où il suivra des cours de grec et de latin. En 4e, la rencontre avec Sénèque est un choc. Il va faire partie de sa « bande », comme de celle de Camus :

« Ce sont des personnes avec qui je discute, j'échange. »
« Quand Sénèque s'adresse à Lucilius, c'est à moi qu'il s'adresse. » dit-il encore.

« J'écoute Sénèque et j'essaie de devenir le fils de l'instant. Je fais de ses recommandations des exercices au quotidien. » Bravo Malik !

21.12.2014 :

Trois jours à Paris, où nos séjours sont toujours aussi riches en découvertes. Un office de deux heures à la cathédrale américaine de Paris, avec des lectures et des chants de Noël, a été suivi par un concert au musée de Cluny : un chœur de femmes, Discantus, a fait revivre des chants de l'époque de St Louis. Nous avons été éblouis par les nouvelles salles du Louvre consacrées aux objets d'art des 17^e et 18^e siècles, merveilleusement mis en scène dans des reconstitutions de salons d'époque. Admiration aussi pour la rénovation du musée Picasso. Je dois cependant avouer qu'une bonne partie de son œuvre protéiforme me laisse de marbre. Mon attirance pour l'harmonie dans l'art m'empêche souvent d'apprécier ce que je trouve trop disgracieux. Nous avons aussi revu la cathédrale St Denis, où reposent tant de rois, et qui est toujours aussi impressionnante.

Enfin, la Pinacothèque de Paris propose deux expositions qui sortent de l'ordinaire, l'une consacrée au Kâma-Sûtra, l'autre à l'art érotique japonais.

Les quatre piliers de l'hindouisme correspondent aux quatre âges de la vie. Le premier est celui de

l'apprentissage où se forge l'éthique, le second celui de la réussite professionnelle, de l'aisance matérielle. Le troisième est celui « kâma » (= « amour ») où l'être prend conscience de la force de son corps et de son esprit. Cet âge est celui de la maîtrise de la vie, en particulier de la vie intérieure, et l'érotisme y joue un rôle capital, transformant l'acte d'amour en rite qui reproduit et soutient la création, conviant l'univers à des noces cosmiques. Dans le christianisme, Dieu est Amour, dans l'hindouisme Dieu fait l'amour ! Mais le Kâma-Sûtra, écrit par Vatsyayana au 4^e siècle de notre ère, est aussi un recueil de vie qui donne des conseils dans tous les domaines, pour mener une existence vertueuse, dans la joie et le plaisir. Le dernier pilier est celui de l'apothéose où l'homme peut toucher la grâce absolue, l'extase religieuse, la compréhension du Tout : c'est la fin du pèlerinage de la vie.

L'exposition sur les estampes érotiques japonaises est une première en France. Du 17^e au 19^{ème} siècle, l'essor d'une classe bourgeoise aisée entraîne une conception hédoniste de l'existence : la vie est brève, il faut donc célébrer la femme et l'amour, et les « images du printemps » seront la manifestation de ce culte, propagé à Paris à la fin du 19^e siècle par Toulouse-Lautrec, Monet, Zola, Loti, et à Vienne par Klimt. Le culte de la geisha, de la femme de plaisir en général, allait de pair avec une condition de la femme/épouse exécration, comme dans la Grèce antique. Les hommes étaient encouragés à avoir des relations extraconjugales, mais l'adultère de la

femme était puni de mort ! La représentation de l'accouplement, censé apporter fortune et abondance, avait aussi pour fonction de faire rire ! Ce rire devait attirer les faveurs des divinités ou exorciser leur hostilité !

Placés dans un coffre avec les armes d'un guerrier, les livres érotiques lui apportaient protection et force. Au milieu de vêtements d'une courtisane, ils devenaient aussi des talismans. Certaines représentations parodiques étaient destinées à saper le conformisme de la classe dominante.

Dans les estampes, la calligraphie était importante : elle permet de synthétiser un concept d'un trait de pinceau, en rendant visible ses nuances. Elle est aussi une recherche d'équilibre intérieur, une langue et un art.

- Face au déclinisme ambiant, mortifère, des initiatives tous azimuts pour espérer : « Une révolution solidaire est en marche. » selon Alexandre Jardin. JLSS décide de changer le slogan qui accompagne le titre de sa revue *Clefs*. Il devient : *Clefs pour des raisons d'espérer*. Jardin lance le mouvement civique « Bleu blanc zèbre » pour fédérer les « bienveillants » qui agissent dans la coopération, face à l'immense blocage au sommet de la société. Deux exemples entre autres : dans le Vaucluse, une femme fédère 4 700 administrés dépourvus de mutuelle santé ; dans l'association « Lire et faire lire », 16 000 retraités prennent en charge 400 000 enfants. Tous ces gens veulent lutter contre le constat qu'être

Français réduit de 20% la probabilité d'être heureux ! Au pessimisme national s'oppose un optimisme local !

Assoiffée de lien social, la société s'organise en dehors des systèmes traditionnels : covoiturage, échange entre particuliers, vente directe... sont en train de changer la vie. Les politiques sont dépassés par l'explosion du partage.

22.12.2014 :

De plus en plus de malades écrivent des livres où ils décrivent leurs infirmités, leur vulnérabilité, transformées en liberté intérieure, en force morale. Ils nous donnent une leçon de « savoir-vivre » parfois tourmentée, remplie d'incertitudes.

Ève Ricard, sœur de Mathieu, atteinte de la maladie de Parkinson, déclare avoir « tourné pour toujours le dos à la dépression » et profite de tout ce que la vie lui offre. Idem pour Christian Streiff, ancien PDG de PSA, victime d'un AVC très grave, dont la renaissance fut longue et cahoteuse, et qui dit aujourd'hui que la vie est belle quand on a le temps de la savourer.

- Je viens de revoir, pour le livre que je suis en train d'écrire sur ma famille, la vidéo où j'ai interviewé mes parents en 1986. Emotion de retrouver 30 ans plus tard leurs voix, leurs mimiques, leurs gestes. Ma dernière question : « Au soir de votre vie, êtes-vous heureux ? » La réponse fut claire : « Nous avons tout ce qu'il nous faut : la santé, des enfants qui ont réussi dans la vie, des petits-enfants adorables, un peu d'argent. Nous sommes

totalemment satisfaits parce que nous sommes encore ensemble. Nous ne savons pas ce que l'avenir nous réserve, mais nous le prendrons comme il viendra. Au soir de notre vie, nous sommes heureux. »

Est-il étonnant que, dans ces conditions, ils n'avaient pas peur de la mort, même si mon père aurait aimé avoir dix ans de moins !

J'ai dix ans de moins que lui en 1986, bien décidé à ne laisser passer aucune occasion d'être heureux.

- À contre-courant, deux livres (l'un d'Alain Minc, l'autre de Laurent Cohen) ne cèdent pas aux délices du sport national : le franco-pessimisme. Pour eux, l'hexagone connaît aussi des succès, dispose d'atouts.

Dans la dépression nationale, quel rôle joue une presse entretenant une désespérance existentielle, reflet de ses propres difficultés ?

29.12.2014 :

Environ 4000 femmes yézidiennes aux mains de Daesch, l'État islamique, servent d'esclaves sexuelles pour les combattants. Vente de femmes et esclavagisme au 21^e siècle : quelle régression ! Revendiquée d'ailleurs par les djihadistes pour qui le Moyen Âge est une référence. Leur calife dit que traiter les femmes ainsi est conforme à ce que prévoit la charia pour les infidèles. Pour leurs exactions, les musulmans ne s'appuient pas sur le Coran, mais sur des hadiths, propos mis dans la bouche du

prophète par des oulémas et des califes qui manipulaient le peuple des croyants,

Les Yézidis sont un des plus anciens peuples de la Mésopotamie, leur religion, en rapport avec le zoroastrisme, date de plus de 4 500 ans. Ils sont en train de vivre la plus grande catastrophe de leur histoire, si souvent marquée par les persécutions.

Jamila, qui nous aide pour le ménage et son mari Darvich, qui m'aide dans le jardin, font partie de ce peuple. En 2001, ils ont fui la Syrie, se lançant dans un périple de trois ans, pour rejoindre enfin la France dans un bateau pourri que le capitaine a lancé contre les rochers dans la région de Toulon. Leur fille aînée étudie dans une école d'infirmière. Les quatre autres travaillent bien à l'école. Une intégration réussie.

- La scène d'ouverture du dernier roman de Fabienne Jacob, *Mon âge*, est bouleversante : une femme se démaquille à deux heures du matin, elle a l'âge de ses expériences, n'hésite pas à descendre dans le labyrinthe du temps intérieur, ce temps ressenti qui n'est pas le temps imposé par la carte d'identité. La vie intérieure permet de vivre sans temporalité, ce qui est une façon de défier le temps qui fuit inexorablement. Faut-il arriver à l'orée de la vieillesse pour en être vraiment conscient ?

- Je viens de retrouver une version latine de 1971 où j'ai traduit une partie de la lettre 93 à Lucilius : « La vie est longue si elle est pleine. (...) De quel jour faut-il dater la mort de quelqu'un ? Ce n'est pas l'étendue qui compte

mais le poids d'une vie. Il n'est pas de jour que je n'aie pas considéré comme le dernier. Le sage peut se glorifier de ce qu'il fut. » Ces pensées n'avaient pas à cette époque la résonance qu'elles ont en moi aujourd'hui.

Je ne suis pas sage, ce qui ne m'empêche pas d'être très heureux de la vie que j'ai menée et de celle que je mène actuellement. Si elle pouvait encore durer un peu, je la vivrais avec une immense gratitude, comme je l'ai toujours fait.

lis ma vie
www.lismavie.com